



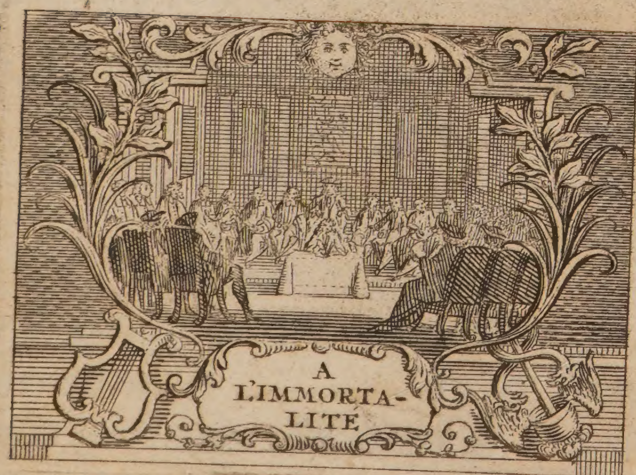
13424/A
14. A. 16

26765.

RECUEIL DE VOIAGES AU NORD,

Contenant divers Memoires tres utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD,
ſur le Rockin, près de la Bourſe.

M. DCC. XV.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

Du Tome Second, de ce Recueïl.

Journal d'un Voyage au Spitzberguen *&c. par* Frederic Martens *de Hambourg, traduit de l'Alleman.*

Description de Spitzberguen.

JOUR-

L'ILE DE TERRE NEUVE ET LE GOLFE DE SAINT LAURENT, SELON LES MEILLEURS MEMOIRES.



JOURNAL D'UN VOYAGE AU SPITZBERGEN ET AU GROENLANDT.

Contenant

UNE RELATION EXACTE

De tout ce qu'on a remarqué dans ce Voyage depuis le 15. *Avril* jusqu'au 21. *Août* 1671.

CHAPITRE I.

*Voyage de l'*Elbe *à* Spitsbergen.



OUS partimes de l'*Elbe* le 15. *Avril* 1671. environ midi avec un Vent Nord-Est. Sur le soir nous fumes près de *Heilige Land*, qui nous demeura au Nord-Oüest. Le nom du Vaisseau étoit *Jonas dans*

la Baleine, aiant pour Maître *Pierre Peterſon* de *Friſelande.*

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un Vent Nord-Eſt quart ſur Eſt. Nous étions dans les 71. dégrez de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'Ile de *Jean Maien* ou *Jan Maien Eiland* nous demeura à l'Oüeſt, quart-Sud-Oüeſt, autant que nous en pûmes juger par eſtime & dans un éloignement de dix miles. Nous aurions pû découvrir l'Ile à plein; mais les neiges & les brouillars épais nous otoient la vûe de tout objet, deſorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le Vent étant gros & orageux: nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mât, portant au Sud-Eſt avec la Miſaine.

Le 29. tout ce jour la le temps fut embrumé, & le Vent Nord-Eſt quart ſur Nord. Après nous être approché des glaces, nous reprimes le large.

Le 30. qui fut le prémier dimanche après Pâques, nous eumes broüillards, pluie & neiges, avec un Vent de Nord. Sur le ſoir nous nous approchames de la glace, & courumes enſuite au large. Le vent avoit tellement groſſi les houles de la Mer, que nôtre Vaiſſeau en fut extrêmement bâtu.

Le 3. *Mai* il fit un tems froid, accompagné de neige, de grêle & de broüillards, & le Vent fut Nord-Oüeſt quart ſur Oüeſt le Soleil ne ſe couchoit plus, & nous le voyions auſſi bien en tems de nuit que le jour.

Le

Le 4. nous eumes neiges, & grêles, mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas insupportable. Le Vent fut Nord-Oüest, & le tems variable chaque jour. Nous vimes dans cet endroit là grande quantité de Veaux marins sautillant & frisant l'eau autour du Vaisseau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la Mer, & d'une maniere qui ressembloit en quelque façon à la Danse.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obscurcit, & le froid devint plus rude, avec neiges, & un Vent Nord-Oüest quart sur Nord. Nous voyions tous les jours plusieurs Vaisseaux qui voguoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exagéroient. Lors que le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoître le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lors qu'ils ont leurs charge de Baleines, Ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lors que ceux qui n'ont pas leur charge complette, ont quelque commission à donner aux prémiers, ils le leur font savoir de la maniére dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid modéré avec Gélée, des nuages, neiges, & pluies. Sur le soir nous portames le Cap sur la glace;

mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virames de bord. L'après midi nous eumes la vûë de *Spitzbergen*, c'est à-dire de la pointe méridionale du Cap Septentrional, que nous jugeames être le véritable havre. La terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches. Nous recourumes à l'Oüest, c'est à dire suivant le Compas, ce qu'il faut aussi sous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eumes le même temps, & un vent d'Oüest quart sur Sud-Oüest. L'après midi un gros poisson, passa tout près du Vaisseau, & nous le primes d'abord pour une Baleine; mais nous en fumes détrompez lors que nous nous en trouvames proches, & que nous eumes vû ses nageoires vers la queüe. Nous mimes la Chaloupe à la Mer pour le prendre; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laissames aller.

Depuis le 25. *Avril* jusques à ce jour là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvames alors 70. dégrez & 3. minutes de Latitude, & fimes route au Nord, vers la glace. On trouvera sans doute étrange, que nous allassions si frequemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord; mais j'en dirai la raison dans la suite.

Le 12. Il fit un tems de Mer, un froid excessif, le Vent fut Nord. Nous eumes de trés fortes Gelées dans ce mois de *Mai*.

Le 14. nous eumes Vent Nord-Oüest, beau tems, & un Soleil clair. Nous observames 75. dégrez 22. minutes de Latitude.

Nous

Nous comptions alors vingt Vaiſſeaux autour de nous. La Mer étoit ſi calme, qu'à peine ſentions nous aucun vent ; mais il ne laiſſoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros temps n'y eſt pas plûtôt fini ; que la Mer eſt d'abord calme, ſurtout lorſque les Vents viennent de la glace ; mais lors qu'ils viennent de la Mer, ils groſſiſſent toûjours la houle.

Ce même jour là ayant apperçû une Baleine qui n'étoit pas fort loin du Vaiſſeau, nous mimes les quatre Chaloupes à la Mer pour tâcher de la prendre, mais elle ſe jetta ſous l'eau, & nous ne la vimes plus.

Le 19. nous eumes un Soleil pâle, & Vent de Nord, dont on pouvoit à peine s'apperçevoir par le calme qu'il faiſoit. Nous allames avec une des Chaloupes vers la glace, où nous tuames deux veaux marins, dont il y avoit un nombre infini ſur ces glaces.

Le 20. il fit ſi grand froid, que la Mer même étoit preſque toute priſe ; cependant il faiſoit calme, de ſorte qu'à peine pouvions nous ſentir le Vent qui étoit au Nord. Il y avoit neuf Vaiſſeaux de Compagnie avec nous, & qui rodoient comme nous autour des glaces. A meſure que nous avancions, les glaces ſe trouvoient plus épaiſſes.

Le 21. qui étoit le quatriéme dimanche après Pâques, nous entrames avant midi dans la glace, avec un Vaiſſeau *Hambourgeois*, nommé le *Lepeler*, & huit *Hollandois*. Nous amarames le Vaiſſeau avec des

crampons à une fort grande glace, le Soleil étant alors sur l'Horizon au Sud-Oüest quart vers Sud. Nous comptames trente Vaisseaux qui étoient amarez ainsi, & se trouvoient là comme dans une espéce de havre, On le peut voir dans la figure A, b; mais à dire le vrai il y a quelque témérité de s'exposer ainsi dans les glaces.

Le 30. au matin nous eumes beau tems, & vers le midi de la neige. Le Vent étoit Sud-Oüest & il faisoit fort calme. Nous ramames avec la grande Chaloupe devant le Vaisseau, & avançâmes plus avant dans la glace. Le matin lorsque le Soleil étoit à l'Est, nous entendimes une Baleine soufflant. Nous la dardames d'un harpon & la trainames au Vaisseau, le Soleil étant au Sud-Oüest. Nous en tirames la graisse, dont nous remplimes soixante & dix tonneaux, qu'on nomme *Kardels*. Nous trouvames autour de cette Baleine une nombre infini d'Oiseaux, dont la plûpart étoient des *Mallemucken*, ces Oiseaux y étoient si acharnez, que nous en tuames plusieurs à coups de bâton. Ils nous indiquerent la Baleine, que nous avions blessée & accrochée d'un harpon; comme je viens de le dire, & qui étoit épuisée à force de nager. Elle faisoit un bruit sourd en soufflant, & sentoit mauvais, bien qu'étant encore en vie. Les Oiseaux la bequêtoient. Etant morte elle fermentoit aussi-tôt & la vapeur qui en sortit nous causa une inflammation aux yeux. Voyez la figure A, a.

Cette même nuit *Cornelius Seaman* perdit son Vaisseau dans les glaces qui l'entoure-

rent


b
d
a
f
c
g

rent & le briſerent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou Iles de glace, que les gens de Mer appellent *Glace Occidentale*, parce qu'elle eſt vers l'Oüeſt. Voyez la figure B, b.

Le 2. *Juin* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vimes la Lune fort pâle, à peu prés comme elle paroit chez nous, lors qu'on la voit dans le jour. Nous eumes un Soleil clair, & enſuite des broüillards & de la neige. Le Vent étoit Nord-Eſt quart vers Nord.

Le 4. *Juin* au matin nous fumes encore à la pourſuite d'une Baleine, & nous l'approchames de ſi près, que le harponeur l'alloit darder, lors qu'elle s'enfonça ſous l'eau, s'y laiſſant, pour ainſi dire, tomber comme une pierre; elle deſcendit en commençant par la queüe, ſans que nous puſſions la découvrir dans la ſuite. Voyez la figure A, d. Il faut que cette grande étendue de glace eut des ouvertures dans le milieu, enſorte que la Baleine put recevoir l'air par deſſous. Il y avoit à l'entour de cette piéce de glace beaucoup d'autres Vaiſſeaux, qui chaſſoient les Baleines les uns vers les autres, ce qui épouvantoit les Baleines & les rendoit fort farouches. De cette maniére les-uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour là nous chaſſames pluſieurs fois aux Baleines, ſans en pouvoir prendre une ſeule.

Le 8. le tems fut embrumé & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil

commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune différence entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le Vent se renforça & le temps fut embrumé. Nous étions au 77. dégré de Latitude, & fimes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la figure A, e. Cette nuit là nous vimes plus de vingt Baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en primes une qui fut nôtre seconde & qui étoit un mâle. Lors que nous l'eumes frappée du harpon; elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la trainames vers le Vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'Horizon. Le Soleil est l'Horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de regle pour distinguer les sept jours de la semaine, ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de Vent, & la nuit du broüillard, avec un Vent d'Oüest. Nous arrivames ce même jour là à *Hans Lichtenberg*, & de là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De là aux sept *Montagnes* de glace, d'où nous passames au Havre ou à la Baye des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fimes voiles dans la Baye méridionale. Nous fumes suivis de sept Vaisseaux, trois *Hambourgeois* & quatre *Hollandois*, comme on le peut voir dans la figure C, a. Quand il y a plusieurs Vaisseaux, on fait dans cet endroit

droit la même chose, que lors qu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Personne n'aime d'y entrer le prémier, ne sachant pas dans quel état le *Havre* de la glaces peut être. Dans nôtre route vers cet endroit là, nous ne vimes point du tout de glace, jusqu'à ce que nous arrivames à *Spitzbergen*; le Vent l'ayant toute chassée. La nuit nous coupames toute la graisse de nôtre Baleine, & en remplimes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit là nous nous en allames avec trois Chaloupes dans la Baye des *Anglois*. Nous vimes là une Baleine que nous frappames de trois Harpons & de nos Lances. Elle plongea sous une glace peu forte, & y resta long tems, avant que de remonter sur l'eau; aprés quoi elle se mit encore à nager quelque temps sans paroître; ce qu'elle fit à plusieurs reprises, nous obligeant de la guetter ainsi plus d'une demi heure, avant qu'elle revint de dessous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus, nous la perdimes. Nous vimes sur la surface de la glace deux *Chevaux Marins*, qui y étoient montez par une ouverture, au milieu de cette glace, & s'y reposoient. Nous couvrimes le trou d'un glaçon, pour leur couper la retraite, & les ayant éveillez à coups de Lances, ils se défendirent pendant quelque temps avant que nous pussions les tuër. Nous vimes aussi une grand nombre de *Poissons blancs*.

Le 22. il fit fort beau temps & passablement chaud. Nous fumes prés de *Rehenfeld* (*Deersfeild*) où la glace étoit ferme & im-

immobile. Nous vimes dans cet endroit six Baleines; nous en primes une qui étoit un mâle & c'estoit nôtre troisiéme prise. Nous la tuames dans la nuit, le Soleil étant à l'Oüest. Cette Baleine fut tuée par un seul homme, qui lui enfonça le harpon, dans le temps que les autres Chaloupes étoient à la poursuite d'une autre Baleine. Elle s'étoit sauvée vers la glace, & s'y débattit pendant long temps avec sa queuë avant que de mourir. Les glaces l'avoient si bien environnée, que les autres Chaloupes ne purent venir au secours du Harponeur, jusqu'à ce qu'enfin la glace se sépara, desorte qu'on pouvoit ramer. Ils attacherent les Chaloupes l'une après l'autre, & tirerent ainsi la Baleine jusqu'au Vaisseau, oû nous lui ôtames aussi tôt la graisse, dont nous remplimes 45. tonneaux. Cette nuit là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau temps, & nous eumes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fimes voiles par le travers d'un Havre, où nous trouvames la valeur de trois tonneaux de graisse de Baleine, & une image de St. *Nicolas* flotant sur l'eau. Cette Image étoit sans doute à l'arriére d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage. De temps en temps nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Juillet* environ midi nous vimes tout près de nôtre Vaisseau deux Baleines, en chaleur. Nos Chaloupes s'étant mises après, un harponeur darda la femelle; mais le mâle plongea. La femelle nagea toûjours en droite ligne au dessus de l'eau,

se

ſe débattant de la queuë & des nageoires, en ſorte que nous n'oſaines pas nous approcher d'elle pour pouvoir la darder une ſeconde fois. Mais un de nos Harponeurs ayant été aſſez témeraire pour l'approcher de trop près ; la Baleine le frapa d'une telle force ſur le dos avec la queuë, qu'elle lui ôta la réſpiration pendant fort long-temps. Ceux de l'autre Chaloupe voulant faire voir qu'ils n'avoient pas moins de courage que ce Harponeur, s'approcherent auſſi de la Baleine qui renverſa leur Chaloupe. Le Harponeur fut obligé de plonger ſous l'eau. Les autres ſuivirent ſon exemple. Le tems leur parut ſans doute fort long en cet état là, parce qu'il faiſoit grand froid; encore furent ils heureux de pouvoir ſortir de l'eau & de s'en retourner à bord tranſis de froid & moitié gelés.

Au même tems une autre Baleine paroiſſant près de nôtre Vaiſſeau vis à-vis le Havre dont je viens de parler, nous la pourſuivimes avec quatre Chaloupes. Malhûreuſement pour nous il y avoit à une demi lieuë de nous deux Vaiſſeaux *Hollandois*, dont l'un envoya ſa Chaloupe vers nous, & quoique nous fiſſions toute la diligence poſſible pour atraper la Baleine, nous perdimes nos peines; elle s'en alla tout droit devant la Chaloupe des *Hollandois* qui la darderent.

Le 2. *Juillet* tout le jour, & aux heures de la nuit nous eumes fort beau Soleil, avec un tems aſſez chaud. Vers la minuit nous allames encore à la chaſſe de la Baleine, & en primes une qui fut nôtre cinquié-

me prise. C'étoit un mâle. Nous la depouillames de sa graisse & la jettames dans le chateau d'avant, suivant l'usage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plûtôt fait alors, on découpe la Baleine par gros quartiers, & cela ne fait aucun tort à la graisse, bien qu'elle reste ainsi pendant plusieurs jours. Il y en a même qui croyent que cela ne fait que la rendre meilleure; mais du moins il est certain que de cette maniére, il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fumes occupez à la pêche de la Baleine, & la nuit nous en primes une qui étoit un mâle & nôtre sixiéme poisson. Nous en tirames 45. tonneaux de graisse.

Le 3. & le 4. *Juillet* nous vimes plus de Baleines que nous n'en avions encore vû dans tout ce voyage.

Le 5. *Juillet* avant midi le Soleil fut beau & clair, il fit assez chaud; l'après midi nous eumes du broüillard, & sur le soir nous eumes encore un Soleil luisant, ce qui dura toute la nuit. Nous fumes à la chasse de la Baleine pendant tout le jour; & le matin nous en frappames une vis-à-vis le *Waeigat.* En faisant plusieurs tours & detours sous l'eau, elle accrocha la corde du harpon sur un rocher, ce qui fit perdre prise au harpon, & donna moyen à la Baleine de s'échaper. Cette Baleine jettoit l'eau d'une si terrible force, qu'on auroit pû l'entendre d'une lieuë à ce qu'il me paroissoit.

Le

Le même jour environ midi nous eumes Vent de Sud & beau Soleil, nous primes nôtre ſeptiéme Baleine, & c'étoit une femelle, dont nous tirames 45. *Kardels* de graiſſe, Après l'avoir coupée en groſſes piéces & miſe dans le fond de cale, nous partimes de *Waeigat*, faiſant route un peu à l'Oüeſt, & moüillames par le travers du *Havre des Moules*, chez les Anglois, (*Muſcle-Harbour.*) Nous découpames là les groſſes piéces de nôtre Baleine, & en remplimes nos *Kardels*. Le Vent ſe mit alors au Nord Oüeſt quart ſur Oüeſt, & comme nous n'avions jetté qu'une ancre, le Vaiſſeau commençoit à chaſſer. Nous jettames une autre ancre & voulumes lever la premiere; mais l'ancre s'étant accrochée à un rocher le cable rompit.

Le 6. nous eumes le même tems, & le Soleil fut luiſant & chaud toute la nuit. Il y avoit près de nous un Vaiſſeau *Hollandois* à l'ancre, dont l'équipage étoit occupé à découper une Baleine, qui crevant fit un auſſi grand éclat qu'un coup de canon, & couvrit d'ordure tous les matelots.

Le 8. le Vent ſe mit au Nord-Oüeſt, avec neiges & de la pluie. Nous fumes contraints d'abandonner une de nos ancres, & fort hûreux d'avoir pû nous parer de la terre, car la glace ſe jettoit à toute force ſur nous. La nuit le Vent tomba, & il fit froid, quoique le Soleil fut clair.

Le 9. nous primes une autre Baleine mâle & ce fut nôtre huitiéme priſe; cette Baleine avoit le deſſous de la tête jaune. Nous

en eumes 54. *Kardels* de graiſſe. Le Soleil fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour un Soleil pâle. La nuit nous entrames avec trois Chaloupes dans la glace, vis-à-vis le *Waeigat*, & primes trois ours blancs, la mere & ſes deux petits nageant tous trois comme des poiſſons. Il y avoit ſur la glace grande quantité de chevaux marins, & plus nous avancions dans ces glaces, plus trouvions nous de ces animaux. Nous ramames vers eux, & en tuames dix. Les autres entourerent nôtre Chaloupe, & y firent des ouvertures par où elle faiſoit tant d'eau, que nous fumes enfin obligez d'abandonner ces animaux, qui venoient en plus grandes troupes autour de nous, & qui nous pourſuivirent pendant long-tems avec fort grande furie. Nous en trouvames enſuite un autre qui étoit d'une groſſeur prodigieuſe & qui dormoit dans l'eau. Nous l'éveillames en le dardant du harpon, pendant qu'il ſe débattoit devant nôtre Chaloupe, nous achevames de le tuër de nos lances. Depuis ce tems-là nous ne vimes que fort peu de Baleines ; encore étoient elles ſi farouches que nous ne pouvions les approcher. Il fit un ſi grand brouïllard cette nuit là, qu'à peine pouvions nous voir d'un bout du Vaiſſeau à l'autre. Nous aurions pû prendre aſſez de ces chevaux marins dont j'ai parlé, mais nous n'oſames nous éloigner du Vaiſſeau, de peur qu'il ne nous arrivât la même choſe qu'à pluſieurs autres, qui après avoir perdu leurs Vaiſſeaux, ſans pouvoir jamais les re-

join-

joindre, avoient été obligez de s'en retourner chez eux dans ceux des autres. Dans ces ſortes d'occaſions ceux du Vaiſſeau tirent un coup de Canon, ou ſonnent de la Trompette, ou jouent du haut bois, &c. pour ſe faire entendre de ceux qui ne peuvent retrouver leur Vaiſſeau.

Le 13. le Soleil fut pâle, & vers la nuit le Vent ſe mit au Nord Eſt quart ſur Eſt. La glace flotoit à grand force vers nous. Nous quittames la côte du Sud-Eſt & fimes voile vers celle qui eſt au Nord, & tout ce que nous pûmes faire alors fut de paſſer par le Nord de la *Baye des Ours.* Nous continuames nôtre route vers *Rehenfelt*, que les Anglois nomment *Deerfield*, où la glace étoit déja priſe bien fort à la terre, enſorte que nous eumes de la peine à paſſer. De là nous fimes voiles vers le *Vogelſanck*, comme on le peut voir dans la figure D, b. Nous tournames enſuite à l'Eſt ayant un Vent de Nord-Eſt, & étant en compagnie de douze autres Vaiſſeaux, pour voir s'il n'y auroit pas encore quelques Baleines à prendre *Corneille Mangelſen*, & Michel *Appel*, faiſant voiles ſur quatre braſſes d'eau, toucherent ſur le vrac d'un Vaiſſeau qui avoit fait naufrage à cet endroit là.

Le 14. nous naviguames encore entre les glaces, avec Vent Nord Eſt quart vers Eſt. Nous eumes tems embrumé tout le jour, (bien que le Soleil fut luiſant,) & un arc en Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jaune tirant ſur le pâle. Il faiſoit fort froid, & le Soleil nous paroiſſoit bien plus bas qu'auparavant.

Le

Le 15. nous eumes pendant toute la journée Vent, froid & brouïllard. Le Vent tourna au Nord Oüeſt, & la glace venoit en ſi grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il y avoit même alors pluſieurs Vaiſſeaux entourez de glace dans la *Baye des Moules.* Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrames daus le *Havre du Sud*, (*Zuid Hawen*,) marqué C dans la figure D, où 28. Vaiſſeaux étoient à l'ancre, dont huit étoient *Hambourgeois*, & les autres *Hollandois*, &c. Lors que nous fumes ſortis du *Havre du Sud*, nous naviguames depuis ce tems-là à vûë de terre, & nous la vimes toûjours, à moins que le tems ne fut aux Brouillars. Les Pêcheurs profitent du tems, pour voir s'ils n'y a pas moien de prendre encore quelques Baleines. Cette nuit là nous allames faire de l'eau près de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué b dans la figure C.

Le 16. au matin nous vimes la Lune, & eumes enſuite beaucoup de Vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luiſant; mais nous eumes en même tems un ſi grand calme, qu'il n'y eut pas moien d'avancer ce jour là: c'eſt pourquoi nous remorquames le Vaiſſeau avec la Chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cueïllir quelques herbes ſur les rochers. Il y avoit trente Vaiſſeaux à l'ancre dans le *Havre du Sud.*

Le 19. nous eumes un Soleil luiſant & chaud,

chaud, avec beau tems; mais la nuit il fit gros tems & nous eumes de la pluie.

Le 20 nous eumes gros tems, de la pluie encore avec quantité de neige, & Vent Sud-Oüeſt.

Le 21. il plût tout le jour.

CHAPITRE II.

De nôtre retour de Spitzbergen *dans l'*Elbe.

LE 22. *Juillet* au matin, lors que le Soleil étoit au Nord-Eſt, nous levames l'ancre & ſortimes du *Zuid Haven.* Durant tout le jour nous eumes de la brume, & pendant la nuit un Soleil beau & luiſant. Nous vimes la nuit grande quantité de poiſſons ordinaires.

Le 24. le Soleil ſe trouva ſi chaud que le goudron de nôtre Vaiſſeau en fondit. Nous tombames dans un calme devant la *Baye de Magdeleine.*

Le 25. nous eumes un tems fort couvert, & enſuite un beau Soleil; mais fort grand froid. La nuit nous vinmes aux *Promontoires*, ou Caps (*Forelands.*) Pendant toute cette nuit le tems fut embrumé, & le Vent Sud Oüeſt.

Le 26. nous eumes le même tems pendant tout le jour, & la nuit le Soleil fut fort bas ſur nôtre Horizon.

Le 28. nous tournames du côté du Cap Septentrional vers l'Oüeſt, le Soleil étant au Sud-

Sud-Eſt, & nous portames à l'Oüeſt quart vers Sud-Oüeſt en gagnant le large. Nous virames enſuite vers le Sud & fimes le Sud-Eſt.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernames au Sud Eſt quart ſur Sud toûjours le long de la côte. La partie Méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Eſt à la diſtance de huit Lieuës. Nous gouvernames enſuite au Sud Oüeſt quart ſur Sud. Il faiſoit fort froid & le Vent étoit Nord-Oüeſt. Nous voyions tous les jours quantité de poiſſons ordinaires, mais plus de Baleines.

Le 9. *Août* il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi; après quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Eſt. Nous primes hauteur, & trouvames 66. dégrez 47. minutes de Latitude. Nous fimes route au Sud-Oüeſt, rangeant la côté Septentionale.

Le 13. *Dimanche*, au matin le Vent fut Nord-Oüeſt, forcé, accompagné de pluies & variant au Weſt. La nuit la Lune fut fort claire & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçumes la partie Septentrionale de *Hitland*, & fimes le Sud. Après la pluie nous eumes la vûë de *Faro* que les Anglois nomment (*Fair-Ile*) & naviguames entre cette Ile & *Hitland*, courant prémiérement au Sud-Oüeſt, enſuite au Sud-Oüeſt quart vers Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un Vent gaillard. Lors que le jour commença à paroitre nous découvrimes

couvrimes *Heilige Land* à nôtre Sud-Eſt, dans le temps que nous portions au Sud-Eſt. Nous primes là un Pilote, qui y eſt établi & choiſi par les Magiſtrats de *Hambourg*.

Le 29. il fit beau tems durant tout le jour, avec un Soleil luiſant & chaud. Nous fimes voiles par le travers de l'*Elbe*, & jettames l'ancre près de la prémiére baliſe, nommée la *Balize rouge*. L'après midi nous levames l'ancre & portames ſur *Kucks-Haven*. La nuit nous eumes du tonnerre, des éclairs & de la pluie.

Fin du Journal.



D I S-

DESCRIPTION
DE
SPITZBERGEN.

CHAPITRE I.

De la situation extèrieure de Spitzbergen.

LEs parties les plus basses de ces Païs qu'on nommé *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui signifie pointe, à cause des collines & montagnes droites & aigues dont ces Païs-là sont remplis,) gisent sous le 76. dégré 30. minutes de Latitude. Nous fimes voile jusqu'au 81. dégré; & il n'y eut point de Vaisseau cette année là, qui osât pousser plus loin. Pour ce qui est de savoir jusqu'où ce Païs s'étend au Nord; On l'ignore encore aujourd'hui.

La glace est immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui est ailleurs dans les Mers du Nord. Desorte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Païs est entouré de montagnes fort hau-

hautes, qui en defendent, pour ainsi dire l'aproche.

A l'égard du dedans du Païs, on n'en a aucune connoissance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne sur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Païs est raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules*, un Païs plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Est, plus le Païs va t'il en baissant; mais il est pierreux, & on y voit toûjours de petites élevations. Il ne paroit pas même que ce Païs puisse être habité.

Je croi aussi qu'il faut nécessairement que la terre aille en s'abaissant de plus en plus; sans quoi on apercevroit fort bien des terres au dessus des autres, comme cela se voit dans les Païs de montagnes, où une hauteur domine sur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y sont, je m'imagine qu'elles y passent au printemps sur les glaces, lors que ces glaces sont prises & immobiles; & qu'elles s'en retournent de la même maniére, lors que les nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui est des oiseaux, on en peut parler plus positivement; car on sait où ils se logent & de quoi ils vivent, comme je le dirai dans la suite.

Nous arrivames aux Costes de *Spitzbergen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroissent tout en feu, & leurs sommets étoient couverts de brouïllards.

La

La neige étoit comme marbrée, & representoit des branches d'arbres. Cette neige reflechiſſoit une lumiere auſſi vive que le Soleil lorſqu'il éclaire en tems ſerain.

C'eſt méchant ſigne pour les Mariniers, quand les montagnes paroiſſent ainſi en feu; car ordinairement on a alors quelque gros Orage.

En hyver ce Païs eſt entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits, ſuivant les vents qui ſoufflent. L'Eſt les y chaſſe de la *Nouvelle Zemble*, & le Nord-Oüeſt de la *Groenlande*, & de l'Ile de *Jean Mayen*, ou *Jan Mayen Eiland.* Il arrive auſſi que quelquefois en éte le Païs eſt environné de glaces, ainſi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien ſouvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les Vaiſſeaux gagnent alors ce que nos gens de Mer y nomment *Ports*, *Havres*, *Bayes* ou Riviéres, le Vent n'eſt pas toûjours des plus favorables pour entrer, ſurtout lorſqu'il, Vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extrêmement les Vaiſſeaux. L'ean de ces pretendues Riviéres eſt ſalée. L'on ne trouve dans tout ce Païs-là ni ruiſſeaux, ni ſources d'eau douce.

Il y a pourtant quelques Riviéres dont on connoît l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pû la découvrir, tant à cauſe du danger des glaces dont ces Riviéres ne ſont jamais exemtes, qu'à cauſe des rochers cachez ſous l'eau, qui ne ſe découvrent que par l'impétuoſité

tuoſité avec laquelle la Mer s'y briſe, ou par la grande quantité d'écume blanche cauſée par ces briſans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzbergen*, auſſi loin que nous avons fait voiles.

Les Havres qu'on eſtime les plus ſûrs ſont, le *Havre ſûr*, la *Baye du Sud*, & celle *du Nord*, qui ſont les plus connûs de *Spitzbergen.*

On ne mouïlle preſque jamais dans les autres havres, parce que les uns ſont trop ouverts & expoſez aux Vents de Mer, & que les autres ſont trop remplis de glaces & de briſans.

Les ancrages les plus fréquentez ſont la *Baye du Sud* & celle du *Nord.* J'y ai ſouvent vû dix, vingt, & même trente Vaiſſeaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui eſt des oiſeaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que ſur la glace, ſurtout lors qu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norwege*, en *Schetland*, ou en d'autres endroits éloignez, pour y chercher dequoi faire leurs nids, ainſi qu'on la crû.

Il y pourroit croître pluſieurs ſortes d'herbes; mais celles qui y croiſſent naturellement ſervent de remedes contre les maladies qui ſont communes dans ce Païs-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitzbergen*, & ſur la glace nous y vimes quantité

de

de Chevaux marins, mais fort peu de Veaux marins.

Le Païs eſt pierreux & rempli par tout de hautes montagnes & de rochers. Au pied des montagnes, il y en a de glace qui ſont ſi hautes qu'elles s'élevent juſqu'aux ſommets des montagnes, & dont les penchants ſont couverts de neige. La vûë de ces montagnes de neige eſt aſſez extraordinaire à ceux qui n'y ſont pas accoûtumez, & elles paroiſſent comme des arbres avec des branches, où l'on diroit qu'il y a des feüilles, lors qu'il y neige. Ces Neiges ſe fondant bien-tôt après font place à d'autres, dès qu'il recommence à neiger.

Il y a ſept grandes montagnes de glace, toutes dans une même ligne, & entre de hauts rochers. Elles paroiſſent d'un beau bleu, auſſi bien que la neige, & ſont pleines de fentes & de trous, que la pluie & les neiges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus grandes par les neiges qui tombent, auſſi bien que par celles des rochers & par la pluie. Il en eſt de même des glaces qui flotent dans cette Mer.

Ces ſept montagnes de glace ſont eſtimées les plus hautes du Païs. Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieuſe. La neige y paroiſſoit obſcure, ce qui provenoit de l'ombre de Ciel. Cette obſcurité & les fentes bleuës de la glace faiſoient une diverſité tres agreable à la vûë.

Il y avoit des nuages autour & vers le milieu des montagnes. Au deſſus de ces nuages


a
b
c
d
e
i
k



ges la neige y étoit ſort lumineuſe, les véritables rochers paroiſſoient tout en feu, & le Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la neige reflechiſſant au contraire une lumiere fort vive. Les nuages dont ces Rochers étoient environnés vers le haut nous déroboient la vûë de leurs ſommets.

Quelques-uns de ces rochers ne ſont qu'une ſeule pierre depuis le bas juſqu'en haut, & paroiſſent comme des murailles ruinées. Ils rendent une odeur fort agréable, telle à peu près que celle de nos prairies au printemps, lors qu'il a plû. Voyez *c c* dans la figure C.

La Pierre de ces Rochers a des veines de diverſes couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes : cette pierre ſuë, pour ainſi dire, lors que le tems change, ce qui donne de la couleur à la néige, qui devient rouge auſſi par la pluie qui découle des rochers, lors qu'il en tombe beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point d'éminences de neige, on trouve de grands morceaux de roche qui ſont tombez les uns ſur les autres, & entre leſquels il y a des ouvertures, de ſorte qu'il eſt fort difficile & tres dangereux d'y marcher. Ces pierres ou plûtôt ces piéces de roches, tant grandes que petites, ſont confondues enſemble & reſſemblent aſſés bien à des monceaux de ruines. Elles ſont de couleur griſe avec des veines noires, & reluiſent comme de la mine d'argent. Pluſieurs de ces rochers qui ſont au pied des montagnes reſſemblent aux

cailloux dont nous pavons les ruës. Il croit sur ces rochers toute sorte d'herbes, & ces herbes, poussent d'elles mêmes, sans quelque culture que ce soit dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Voyez la figure C, f. Elles croissent en plus grande abondance dans les endroits qui sont à l'abri des Vents de Nord & d'Est, & où l'eau découle des montagnes, entrainant toûjours avec soi de la poussiére ou de la mousse, ce qui joint à la fiente des oiseaux sert de fumier pour engraisser ces endroits là.

Les sommets de ces montagnes vûs d'en-bas paroissent terre, par leur grande élevation; mais lors qu'on est en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'est ce qu'on peut remarquer, lors qu'il s'en detache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnére.

Ces montagnes sont pleines de fentes & de crevasses où les oiseaux font leurs nids. Ils s'envolent de là & s'abattent sur l'eau, sur les glaces &c. pour y chercher de quoi vivre. Les uns se nourrissent de poissons morts, les autres de chevrettes & de petits poissons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement, lorsque je parlerai des oiseaux.

Il y a aussi dans ce Païs-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours se repaissent de Baleines mortes ou de corps morts; les renards d'oiseaux & de leurs

œufs;

œufs ; & les bêtes fauves d'herbes. La plûpart des montagnes ſont ſi hautes, que lors que le tems n'eſt pas des plus clairs, elles paroiſſent à moitié dans les nuës. Il y en a dont on diroit qu'elles vont tomber à l'inſtant. Voyez la figure D, f.

Les moins hautes de ces montagnes perdent, pour ainſi dire, leur hauteur, par le Voiſinage des plus hautes. Mais quoi qu'il en ſoit, la hauteur des mâts d'un Vaiſſeau n'eſt pas même à comparer à la hauteur des premieres.

Ces rochers ſont ſi raboteux & ſi rudes, qu'il faut bien du tems pour faire un mille de chemin. On eſt même bientôt las, & quelque froid qu'il faſſe, la peine qu'on prend échaufe auſſi-tôt.

Il ſe detacha une groſſe piece d'une de ces Montaignes, avec un bruit épouvantable; Une nuit, que le Soleil étant fort beau & l'air des plus ſerains, nous étions montés ſur un de ces rochers près du Havre *Anglois*, où nous fimes environ un mile de chemin, tachant de découvrir d'enhaut une Baleine que nous avions perduë: pendant que des Chaloupes, que nous diſcernions avec peine ramoient dans le milieu du Havre.

Les montagnes faiſoient un aſſes bel efet, paroiſſant d'un fond entrecoupé de raies blanches que la neige y faiſoit. Le calme étoit alors ſi grand, qu'à peine pouvoit on ſentir le moindre mouvement dans l'air, & le tems n'étoit pas fort froid. Il y avoit quantité de chevaux marins (*Walruſſen*) ſur le rivage & ces animaux faiſoient des meuglements ſem-

B 2 bla-

blables au meuglement de taureaux, & d'une telle force qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Qnand on veut avancer dans le Païs, on s'arme de fusils & de lances, pour se défendre contre les ours, les seuls voleurs de grand chemin qui soient à craindre dans le *Spitzberg.* Mais les pièces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas, rendent le chemin fort difficile & fort fatiguant, comme je l'ai déja dit.

A l'égard de la situation des montagnes que j'ai vûës, les plus hautes sont celles qui sont depuis le * *Voorland* jusques au *Havre* (ou la *Baye) des Moules.* Après cette côte suivent les sept Montagnes de glace, qui sont extrêmement hautes. On a deja dit que ces Montagnes sont des glaces dont les valées sont remplies, ou qui se trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne sont pourtant pas si escarpées ni si pointuës, que celles du *Havre de Magdeleine.* Après ces montagnes on trouve les *Havres* des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois*, des *Danois*, & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven.*) Au Havre de *Magdeleine* les rochers y sont en rond, ou en demi cercle, & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creuses en dedans, comme si on en eut tiré la pierre, & qui representent un parapet, avec des pointes & des fentes au-dessus en forme de creneaux. Dans le creux de ces montagnes il s'y trouve d'au-

tres

* *On remarquera que c'est ainsi que l'auteur appelle toute la Coste où l'on peche ordinairement.*

tres montagnes de neige, qui s'élevent jusques aux sommets des rochers, en forme d'arbres avec leurs branchages. Les autres rochers paroissent affreux.

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les Vaisseaux y sont obligés de jetter l'ancre entre de hautes montagnes. A la gauche en y entrant on trouve une montagne représentée dans la figure C, & D, à la lettre g, qu'on appelle la *Ruche à miel*, parce qu'elle en a la figure. Tout joignant de cette montagne il y en a une autre fort grande & fort haute, qu'on appelle le *Duvels Hoeck*, celle ci est ordinairement couverte d'un brouïllard, qui dès que le Vent vient de ce côté là, couvre aussi le Havre de telle maniere qu'on diroit qu'il s'éleve une épaisse fumée. Sur le haut de cette montagne il y a trois petites hauteurs blanches & couvertes de neige, dont deux sont près l'une de l'autre, comme on le peut voir dans la figure C & D, à la lettre h. Il y a dans le milieu du Havre une Ile, marquée I dans la figure C, qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Dood-mans Island*) parce qu'on y enterre les morts, Quoiqu'on mette les corps dans des cercueils, & qu'on les couvre ensuite dé grosses pierres, ces corps morts ne laissent pas quelquefois d'être déterrés & mangez des ours de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrein dans le Païs de *Spitzbergen* qui ne fut rempli de grosses pierres; de sorte que la gelée n'y sauroit pénetrer fort avant. Je fus surpris de voir que dans ce tems-là toute la neige étoit fonduë, sans qu'il y en eut mê-

me dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fussent fort profondes. Je m'imagine qu'au printems il y devoit avoir extrêmement plû, & que le froid y avoit été assés supportable, autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de neige. Il y a encore dans ce Havre diverses autres petites Iles, qui n'ont point de nom particulier, mais qu'on nomme en général les *Iles des Oiseaux*, (*Vogels Eilanden*) parce qu'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmeuws*.

De ce Havre on vient à *Schmerenburg*, ainsi nommé du mot *Schmer*, qui signifie de la graisse. Il y a encore quelques maisons, qui y avoient été bâties autrefois par les *Hollandois*, & où ils avoient accoûtumé de faire bouïllir leur huile de poisson. Il y eut même quelques *Hollandois* qui voulurent y passer l'hiver, mais ils y périrent tous. Voyez la figure C, k.

Les cadavres ne se pourrissent ni ne se consument pas facilement dans ce Païs-là; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé, & qui avoit été enterré, il y avoit dix ans, sans qu'il y eut rien de changé dans sa figure ni dans son habillement. La croix qui avoit été mise sur son tombeau marquoit le tems qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruise & qu'on ne brule de ces maisons, il y en avoit encore plusieurs, qui formoient comme un petit village, lors que nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schmeren-*

burg

burg, plusieurs maisons ; nous trouvames là une chaudiere. On nommé ce lieu la *Cuisine de Harlem* (*de Harlemer Cookery.*) Il y y étoit resté cette année là quatre maisons, dont deux avoient été des Magazins, & les deux autres avoient servi de demeures. Les Maisons ne sont pas fort grandes ; dans le devant il y a un poile, & derriere une chambre qui prend toute la largeur de la Maison. Les Magazins sont un peu plus grands : nous y trouvames des tonneaux (ou *Kardels*) qui étoient, les uns défoncés, les autres tout à fait en pieces & pourris, & ce qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une seule piéce de glace, selon la figure des *Kardels*, où elle avoit été. Nous trouvames aussi une enclume, des tenailles de forgeron, & d'autres instruments servant, soit à la fabrique des *Kardels*, soit à fondre les graisses, &c. Ces Instrumens étoient pris fortement dans la glace. La chaudiére se trouvoit dans le même état où on l'avoit mise, les huches de bois étoient auprès. De cet endroit là on passe au *Havre Anglois* (*English Haven*;) & de l'autre côté est le lieu où on entérre les morts. Cet endroit est un peu plus uni; mais aussi a t'il été rompu exprés pour servir de cimetiere. Derriére ces maisons il y a de hautes montagnes, d'où on ne sait comment descendre, lorsqu'on y a monté une fois ; à moins qu'on n'ait marqué auparavant chaque pas avec de la craie. En y montant on diroit qu'il seroit pour le moins aussi facile d'en descendre ; mais lorsqu'il s'agit de l'expérience, on

trouve la deſcente fort difficile & fort dangereuſe. Pluſieurs même y ſont tombez & s'y ſont briſés.

La Riviere eſt appellée le *Havre* , ou la *Baye du Sud* , & c'eſt dans cet endroit là qu'on donne le radoub aux Vaiſſeaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre*, ou *Riviere*, ou *Baie du Sud*, (*Suid Haven*) dans la vallée entre les Montagnes, on y trouve grande quantité d'eau douce, qui n'eſt proprement que de l'eau de neige & de pluie, & dont on peut ſe ſervir tant pour la cuiſine que pour d'autres uſages. On en trouve auſſi dans les fentes des Montagnes de glace ſur le rivage; mais pour ce qui s'appelle veritables ſources je n'en ai jamais vû dans ce païs-là.

Le rivage n'eſt pas fort haut ; mais l'eau eſt fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace , d'où je juge que l'hiver ne devoit pas y avoir été fort rude ; car il étoit impoſſible que la glace eut pû ſe fondre en ſi peu de temps, non ſeulement en cet endroit là , mais auſſi dans le *Havre Anglois*, (*English Haven*) où la glace encore ferme, n'avoit qu'à peine demi braſſe d'eau au deſſus.

Il eſt vrai que la glace ſe fond beaucoup plûtôt dans l'eau ſalée que dans l'eau douce ; mais avec tout cela il étoit impoſſible pourtant qu'une glace ſi épaiſſe ſe fut fonduë en ſi peu de temps. Nous vimes que la neige fondoit ſur le ſommet des hauts rochers, & que l'eau en découloit, bien qu'il y fit beaucoup plus froid qu'en bas ; enfin la neige fondoit également en haut & en

bas.

bas. Ceci eſt fort different de ce que j'ai remarqué depuis en *Eſpagne*, où, dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant au *Nord-Oüeſt*, la pluie découloit des Montagnes, à la hauteur d'environ un quart de lieuë; pendant qu'au deſſus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout à fait couvertes de neige.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande Montagne, dont le haut eſt uni, & qu'on nomme le *Chant des oiſeaux* (*Vogelſang*) à cauſe du grand nombre d'oiſeaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. Voyez B dans la figure D.

Il y a encore d'autres Iles, qui ſont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Clifted Rock*) (*gekloove Klif.*) & autres.

Le *Rehenfeld* eſt une terre baſſe, qui eſt ainſi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'eſt qu'une carriére d'ardoiſes, dont les tranchants en rendent l'avenuë fort difficile; elle eſt toute couverte de mouſſe, & au deſſus il y a une colline qui paroît être de feu.

Derriére le *Rehenfeld* il y a de hautes Montagnes, qui ne ſont pas pointuës & qui giſent en droite ligne. Dans cet endroit eſt une Riviere qui s'étend dans le païs, & qui à cauſe de ſa forme eſt appellée la *Baye de la demi Lune* (*Halfmaan Bay.*) De l'autre côté de la Riviere il y a une Montagne, dont le haut eſt plat, & qui eſt pleine de fentes & crevaſſes remplies de neige. De là on vient

à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux Montagnes qui se joignent, & qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (Montagnes aigues.) dans la *Baye de Magdelaine*. D'ailleurs ces deux Havres sont fort semblables.

On trouve ensuite un païs plus bas derriére le *Havre des Moules*, * (*Muscle Harbour*) où l'herbe étoit si haute, que nous en avions, par tout où nous passames, au-dessus de la cheville du pied.

Ensuite est le *Waeihgatt*, (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui est ainsi nommé du mot *Waeihen*, qui signifie venter, à cause du vent de Sud qui y souffle fort impétueusement. La côte du *Havre des Ours* (*Bear-Haven*) est toute de pierres rouges.

Derriere le *Waeihgat* est la *Terre de Sud-Oüest* (*Soud-westland*) qui est un païs-bas, que de petites collines rendent assez agréable à la vûë. Ensuite sont les sept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vimes point de Vaisseaux qui poussassent plus loin, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait eu qui aient osé se hazarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller si loin vers l'Est : à cause des dangers auxquels on est exposé par les glaces qui flotent & que le vent & les Courants y amenent.

A l'é-

* *On laisse les noms presque toûjours en Anglois à cause qu'ils sont ainsi dans la Carte, & que l'on a crû ne devoir se servir que de la Carte de la traduction Angloise, parce que cette Carte est bonne.*

A l'égard du temps le plus propre pour pêcher parmi les glaces entre l'*Ile de Jean Maeien*,(*Jan Maeien-Eiland.*) Et *Spitzbergen*, c'est dans les Mois de *Mai* & de *Juin*. En *Juillet* & Août les Baleines se retirent vers l'Est de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche nous en vimes plusieurs qui s'en alloient dans le *Waeihgatt*. On ignore encore si la Baye de ce *Waeigatt* traverse le païs, ou non. Mais il faut prendre garde que ce *Waeihgatt* ci n'est pas cette autre appellé *Weigatz*, dont on a rapporté tant de choses.

Enfin, & comme je l'ai déja dit, on trouve dans ce païs-là une infinité de rochers & de Montagnes de neige & de glace. C'est tout ce que je puis dire à l'égard du terroir, côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai dans la suite la Description des Animaux de ce Païs-là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

LEs *Houles*, & pour parler en language ordinaire, les flots, commencent à s'élever par un petit vent, & augmentent à mesure que le vent continuë & se renforce. Quoiqu'il fasse un grand vent, la Mer n'en est pourtant pas agitée tout d'un coup; mais les *Lames* grossissent peu à peu, jusqu'à ce qu'elles deviennent aussi hautes que des Montagnes, & ensuite elles s'étendent & se bri-

ſent l'une contre l'autre, en faiſant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la figure D, K.

La *houle* qui ſuit releve celle qui s'eſt briſée, & produit une écume pleine de pommettes & de la couleur du marbre. Cette élévation & cet abbaiſſement des *Lames*, qui ſe ſuccedent l'une à l'autre, ne ceſſent qu'avec le gros temps.

Le vent chaſſe devant ſoi ces *Houles* les unes après les autres avec une grande rapidité; mais lorſqu'elles ſe ſuivent de fort près, elles ſe briſent contre le Vaiſſeau & l'incommodent extrêmement.

Dans un temps de mer on voit ſur les groſſes *Houles* de petites ondes, & ſur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les Vaiſſeaux ne ſont point incommodez de ces petites ondes, mais ſeulement des groſſes *Houles*, qu'on nomme Montagnes de Mer, & qui enlevant un Vaiſſeau ne l'empêchent pourtant pas de faire ſon chemin; ce qu'on ne peut voir ſans étonnement.

Dans un gros temps l'écume de la Mer eſt comme de la pouſſiére en été, ou comme en hiver la neige que le vent chaſſe ſur la glace. La Mer paroit de tous côtez comme l'eau que le vent empêche de ſe prendre en temps de gelée, & elle eſt toute couverte d'une écume blanche. Les *Houles* s'engloutiſſent l'une l'autre, & font un auſſi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne. Le Vaiſſeau fait auſſi le même bruit, en coupant ces *Lames* de Mer.

Lorſ-

Lorſque le vent change, les *Houles* avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entrechoquent & ſe croiſent, en donnant de grandes ſecouſſes au Vaiſſeau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni ſi claire, ni ſi ſalée, que près de la glace, & c'eſt peut-être à cauſe des basfonds, & du grand nombre de Rivieres d'eau douce qui s'y déchargent, ou parce que la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui eſt de la Manœuvre, on vire de bord & on regle les voiles ſuivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent fraix, on porte toutes les voiles. Lors que le vent eſt trop forcé, on ne met que les voiles baſſes hors; mais dans un gros temps on ferle la miſaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'Artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros temps, & quelquefois on ne ſe ſert que de la voile d'Artimon, qu'on cargue auſſi, pour empêcher que le Vaiſſeau ne ſoit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule, & que ſes cotez ne reçoivent de trop grandes ſecouſſes des *Houles*.

Lors que le vent n'eſt pas trop forcé, un homme ſuffit pour tenir le Gouvernail; mais dans un temps de Mer à peine dix hommes peuvent ils le tenir: C'eſt pourquoi on eſt obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros temps les Vaiſſeaux ſont ſouvent viſitez par des merles, étourneaux, & toutes ſortes de petits oiſeaux, que la tempête a fait égarer, & qui

s'envolent vers les Vaisseaux pour se sauver. D'autres volent tout autour du Vaisseau, jusqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & se noyent dans la Mer.

Je n'ai point vû de *Lumbs* ni d'autres oiseaux aquatiques qui se soient approchez de nôtre Vaisseau; ce que je rapporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croyent que ces oiseaux sont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un Vaisseau.

Il y a cependant comme des présages qui font connoître ordinairement un gros temps; par exemple lorsqu'on voit un grand nombre de gros poissons autour du Vaisseau qui jouënt, qui se roulent & sautent dans l'eau, ce qui n'est pas toûjours un jeu pour eux, mais l'effet de quelque douleur qu'ils sentent, & qui leur fait faire ces mouvements. En effet nous vimes plusieurs baleines en pleine Mer, qui se renversoient comme si elles eussent été malades, ou qu'elles allassent mourir.

La Mer est quelquefois fort agitée, sans que le vent soit forcé; mais cette agitation est bien-tôt suivie d'un vent violent, qui chasse les *Houles* devant soi, comme pour être ses avant coureurs. C'est ce qui arrive ordinairement dans la Mer entre *Hitland* & *Spitzbergen*; mais non dans la Mer du Nord.

Lorsque les étoiles paroissent plus grandes, & comme en plus grand nombre, c'est un présage assûré d'un gros temps, & un signe que l'air est plein de vapeurs, d'où naissent

ſent de grands broüillards qui ſont bien-tôt ſuivis de vents exceſſifs.

Lors que les ondes s'entrechoquent la nuit, elles donnent une clarté qui reſſemble à l'éclat d'un diamant: ſi cette clarté eſt fort vive dans une nuit obſcure, elle ne manque pas d'être bien-tôt ſuivie d'un vent de Sud, ou d'Oüeſt.

A l'arriere du Vaiſſeau, où l'eau eſt coupée, on voit la nuit des bouteilles d'eau qui s'élevent de fort bas & qui ſe crevent; mais lors que cela arrive, on ne voit point dans cet endroit là cette lueur dont je viens de parler.

Nous n'avons parlé juſqu'à preſent que de la Mer du Nord; diſons un mot préſentement de celle qui eſt entre *Hitland* & *Spitzbergen.* Près de *Hitland* les Courans portent au Nord avec une fort grande rapidité, & il y fait fort froid.

Les *Lames* de cette Mer ſont plus grandes que dans l'autre Mer, & ſont à peu près comme celles qu'on trouve dans la Mer d'*Eſpagne*, à l'entrée du Canal entre l'*Angleterre* & la *France.* On peut faire la même comparaiſon avec tout ce que j'ai dit ci-devant touchant l'agitation de la Mer. Cette agitation eſt ſi grande, qu'elle cauſe ordinairement le mal de Mer aux matelots. Ce que je remarque pour détruire l'opinion de ceux qui n'attribuent la cauſe de ce mal qu'à la Mer proprement, au lieu qu'il ne provient que du mouvement extraordinaire & continuel où le corps ſe trouve par le balancement du Vaiſſeau, qui ſouvent oblige les

mate-

matelots de fe trainer fur les genoux & avec les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégoût & un continuel foulevement de cœur. L'urine eft extrémement teinte, & ordinairement tout cela eft accompagné d'une grande conftipation. Je regarde cela comme un accident auquel ceux qui ne font pas accoûtumez à aller en caroffe fe peuvent auffi trouver fujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remedes pour ce mal, à mon avis, c'eft de macher de la Canelle, des cloux de giroffle, du Gingembre, de la Mufcade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de fe foûlager en jeunant ; mais ils fe trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de Mer, pour provoquer le vomiffement, par le goût mauvais & defagréable de cette eau. Pour faire paffer le mauvais goût qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'eft de bien manger & de bien boire; on s'en trouve d'abord foûlagé. Il faut fe garder auffi de trop dormir ; mais au contraire il faut prendre l'air & fe promener fur le pont.

Mais revenons préfentement aux *Houles*. Quoiqu'il ne faffe point de vent, elles s'élevent & deviennent auffi hautes que des Montagnes, font tout à fait unies, & s'en vont prefque à perte de vûë; (c'eft-à-dire, lors que la Mer eft corroucée : ce qui n'arrive jamais, fans que cela foit fuivi bien-tôt après d'un vent fort impétueux.)

Dans

Dans un gros temps les *Houles* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec plusieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même maniere que dans les tempêtes de la Mer du Nord. Ces *Houles* s'écartent si fort les unes des autres, qu'on voit comme une grande plaine entr'elles, & souvent elles dérobent la vûë des Vaisseaux qui voguent de Compagnie. Elles sont beaucoup plus grosses que dans la Mer du Nord, & ont aussi beaucoup plus de force, lors qu'elles viennent à choquer un Vaisseau. Elles ne se brisent ni ne sautent pas si facilement par-dessus un Vaisseau, que dans la Mer du Nord. Dans cette Mer là, dès que le vent est tombé, il n'y a plus de *Houles*; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des *Houles* dure souvent jusqu'au troisiéme jour, & les Vaisseaux en sont si fort tourmentez, qu'on ne sait quelle posture prendre; car on ne peut ni marcher, ni se tenir assis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puisse être c'est le milieu du Vaisseau, car l'avant & l'arriére sont fort batus de la Mer. Un Vaisseau est moins tourmenté lors qu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande différence entre les chevaux, & que les uns sont plus légers & ont les allûres plus douces que les autres; De même en est il des Vaisseaux, dont les uns sont plus fins de voiles & se tourmentent moins que les autres. Lors qu'il n'y a rien dans le Vaisseau qui roule d'un côté & d'autre, cela en facilite

lite le cours, & moins il y a * *d'Encombrement*, moins il y a de difficulté à y conserver † l'*Estive* & ‡ l'*Arrimage*.

Un Vaisseau prend moins d'eau en Mer que dans une eau douce, & quoiqu'il ait la même carguaison, on y trouvera près d'un pied de différence. On convient aussi que dans un temps calme on peut découvrir un Vaisseau en Mer à la distance de trois, ou trois miles & demi d'Allemagne ; mais au delà de cette distance la Mer se perd pour ainsi dire, dans l'Air, & l'Air dans la Mer. A un mile & demi d'*Allemagne* de distance en pleine Mer, on n'apperçoit que la moitié du Vaisseau ; à deux miles on n'en découvre que les mats de perroquet ; à trois miles on ne peut voir que la flamme ; & au delà on en perd entierement la vûë.

Pour ce qui est de la terre & des Montagnes on en peut avoir la vûë à une grande distance en Mer. Nous vimes étant en Mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même maniere qu'elle est représentée dans la figure D, aux lettres a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà ; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jetter l'ancre, & les endroits les plus froids

* *Embaras ou mauvais ordre dans les Marchandises qui font la charge d'un Vaisseau.* † *La situation.* ‡ *L'arrangement des Marchandises du Vaisseau.*

froids ſont ceux où il n'y a point d'agitation de *Houles*.

La couleur de la Mer varie ſuivant celle du Ciel. S'il eſt clair, la Mer paroît auſſi bleuë qu'un Saphir ; s'il eſt couvert de quelques nuages, l'eau eſt auſſi verte qu'une émeraude ; ſi le Soleil eſt pâle, elle paroît jaunâtre ; ſi le temps eſt tout à fait obſcur, elle eſt de la couleur de l'*Indigo* ; & dans un gros temps, elle eſt de la couleur du ſavon noir, ou du plomb.

Dans un temps tout à fait calme, on peut ouïr de fort loin en Mer, lorſqu'on frappe ſur quelque choſe ; ce qui a fait remarquer que les Baleines ont l'ouïë ſubtile, comme nous le dirons dans la ſuite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous experimentames, parce que nôtre Vaiſſeau derivoit beaucoup. Dans le *Havre des Moules* (*Muſcle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette Mer, ne peuvent rien dire d'aſſûré touchant le flux & reflux, ſi non que l'eau eſt beaucoup plus haute près de terre, lorſque les vents ont été plus violents, que dans d'autres temps. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux conſtants & reglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiſeaux qui ſont dans les Iles. Enfin il eſt difficile d'avoir une parfaite connoiſſance du flux & reflux, & je n'en ſaurois dire autre choſe que ce que je viens de rapporter.

CHA-

CHAPITRE III.

De la GLACE.

DAns les Mois d'*Avril* & de *Mai* la glace Occidentale ſe rompt & ſe diſperſe dans la Mer, près de l'Ile de *Jean Mayen*, & s'étend juſques à *Spitzbergen*, où dans ce temps-là elle étoit encore priſe, comme on le peut voir dans la figure A, à la lettre e.

La difference qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de nôtre climat, c'eſt que la premiére n'eſt pas aſſez unie pour qu'on y puiſſe gliſſer, & qu'elle n'eſt ni ſi tranſparante, ni ſi tranchante que l'autre, & beaucoup plus dure, enſorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle reſſemble fort à la glace qui eſt ſur le bord d'une Riviere, où à du ſucre en pain.

Dans les endroits où la glace eſt priſe en Mer, on voit dans le Ciel une clarté blanchâtre, comme celle du Soleil; ce qui ne provient que de ce que la lumiere eſt reflechie de la neige en l'air, de la même maniere que ſe fait la reflexion de la lueur du feu la nuit; mais à quelque diſtance l'air paroît bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a pluſieurs petites Iles de glace, qui ſont comme les prairies des veaux marins, on n'apperçoit point une telle clarté dans le Ciel.

La

La Mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverſes figures admirables, ſemblables à celles qu'on voit ſur les fenêtres en temps de gelée; comme de Montagnes, de clochers, tables, chappelles, & de toutes ſortes d'animaux.

Ces morceaux de glace ſont beaucoup plus ſous l'eau qu'au deſſus, & ce qui eſt ſous l'eau eſt d'une couleur plus pâle que ce qui eſt au deſſus. On pourroit nommer le haut la ſubſtance ou la Moëlle de la glace, parce que la couleur en eſt beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace eſt d'un très beau bleu, ſemblable à la couleur du vitriol, & un peu plus tranſparente que le Vitriol, quoique moins nette que la glace de nôtre climât, à travers de laquelle on peut preſque voir, auſſi n'eſt elle pas ſi épaiſſe. Celle de *Spitzbergen* eſt auſſi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parcequ'elle eſt en même tems auſſi ſpongieuſe qu'une pierre ponce. Les Vaiſſeaux vont & viennent dans les glaces, juſqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes piéces; parce que les petits morceaux embaraſſant la Mer, rendent la Navigation extremement perilleuſe, & que dans le temps que le vent ſe renforce, les houles pouſſent les Vaiſſeaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui briſent un Vaiſſeau. Quand on eſt entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une aſſez grande diſtance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on attache un des moindres morceaux à l'arriere

riére du Vaiſſeau ; afin que ſans amener les voiles, le Vaiſſeau aille moins vîte & puiſſe être arrêté plus facilement ; autrement il pourroit aiſément s'aller briſer entre les glaces. Tout Maître de Vaiſſeau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cauſe qu'au Printemps on trouve grande quantité de Baleines parmi les *Glaces Occidentales*, comme on les appelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorſque le temps eſt embrumé, ou que le vent eſt forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette ſaiſon là. La Mer même eſt toute remplie de morceaux de glace qui flotent çà & là, & dont les Pilotes doivent ſe donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit ſans doute étrange, qu'on fit voiles ſi ſouvent vers la glace & qu'on retournât enſuite ſur ſes pas ; mais il en eſt de la pêche de la Baleine comme de la chaſſe au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit, on va ailleurs, & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chaſſe. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande ſcience pour chercher les Baleines : bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent, pendant que d'autres à un demi mile de là n'en verront pas ſeulement une, ce qui arrive fort ordinairement.

Quand on navigue entre les glaces, il y a toûjours des gens prets avec de grands crocs, pour empêcher que le Vaiſſeau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A meſure qu'on avance entre les glaces, on

on y trouve de plus grandes piéces de glaces, & dont on ne voit pas le bout. Vers l'*Oüest* on en trouve de plus grandes que vers *Spitzbergen*, & elles ſont ſi couvertes de neige, qu'il eſt fort difficile d'y marcher, parce qu'on enfonce trop dans la neige. Voyez la figure A, 1, & B, c.

Nous reconnumes les veſtiges des ours ſur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proie, c'eſt-à-dire des baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau. Ils ſont ordinairement accompagnez de renards, parceque dans cet endroit là les oiſeaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proie, y ſont plus rares qu'à *Spitzbergen*, & volent écartés les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorſqu'on a fait quelques miles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'aſſez grandes piéces, on va amarrer les Vaiſſeaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une eſpéce d'ancrage. On voit ainſi pluſieurs Vaiſſeaux amarrés autour d'une même piéce de glace; mais on aime mieux être ſeul, parce qu'on eſt en obſtacle l'un à l'autre dans la pêche de la baleine, & qu'en chaſſant les baleines d'un Vaiſſeau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de groſſes houles entre les glaces, & quoique le vent ſoit un peu forcé, la Mer ne laiſſe pas d'être aſſez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une piéce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flotant avec plus de rapidité que les grandes, elles ſe ſerrent les unes

ſur

ſur les autres, & ferment le paſſage, d'où il arrive ſouvent que les Vaiſſeaux ſont pris entre ces glaces & briſez. Voyez la figure B, a.

Pour empêcher qu'un Vaiſſeau ne ſoit trop preſſé par la glace, on ſe ſert de grands crocs qu'on appuye contre la glace; mais l'expérience de tous les jours ne fait que trop voir combien cet expédient eſt inutile. Ce malheur arrive auſſi bien lorſqu'il fait beau, que lors qu'il fait gros tems; parce que le courant, ou le Vent, ſuivant que l'un ou l'autre l'emporte, ameinent des glaces qui ſe briſent les unes contre les autres, ce qui met les Vaiſſeaux en grand danger, & en fait périr un grand nombre. Voyez la figure B.

On dit que le meilleur moyen pour garantir un Vaiſſeau d'être briſé par les glaces, eſt d'y attacher une Baleine morte. D'autres y pendent la queuë & les nageoires de ce poiſſon, & pluſieurs Vaiſſeaux en ſe ſervant de cet expédient, ſe ſont délivrez du danger où ils étoient d'être briſez par les glaces.

Ces morceaux de glace s'élevent de deſſus la Mer auſſi haut que des montagnes. Ils font un ſi grand bruit en s'entrechoquant, qu'on a de la peine à s'entendre parler. Et comme ils ſe jettent les uns ſur les autres, il s'en forme de grandes montagnes de glace qu'on voit floter çà & là dans la Mer.

Quoiqne toutes les piéces de glace ne ſoient pas ſi élevées que celles que je viens de

de dire, il n'y en a pourtant point qui ſoient tout-à-fait plates & ſans quelque éminence. Autant qu'on peut voir ſous l'eau on apperçoit la glace, qui eſt de couleur bleuë; mais plus elle eſt ſous l'eau, plus la couleur en eſt elle belle. Cette couleur pourtant ſe change avec l'air; car ſi le tems eſt pluvieux, le bleu devient plus pâle, & j'ai ſouvent remarqué que la glace ſous l'eau étoit fort verte, ce qui ne provenoit que d'un air épais; & c'eſt de là auſſi que la Mer prend cette couleur.

Je ſuis ſurpris que ſur ces grandes piéces de glace il n'y ait point de hautes montagnes, comme on en voit dans les autres endroits, où les morceaux de glace s'entrechoquent.

Je m'imagine que la glace ſe fond par le bas; car on voit qu'elle y eſt ſpongieuſe, ſans quoi il faudroit qu'au milieu même de la Mer & dans les endroits les plus profonds, elle touchât juſqu'au fond.

J'ai remarqué vers *Spitzbergen* de la glace qui étoit toute en boucle, & qui reſſembloit tout-à-fait à du Sucre candi. Quoi qu'elle fut fort dure & fort épaiſſe, elle ne laiſſoit pas de nager au-deſſus de l'eau. Les Vaiſſeaux ne ſont pas toûjours en danger d'être briſez par la glace; car quoiqu'on ſoit fort avant dans l'endroit où il y en a ordinairement, il arrive ſouvent qu'il y en a peu ou point du tout: Mais dès que le Vent ſe leve, il y a dequoi être ſurpris de la grande quantité de glace qui y vient en moins d'une heure de tems.

Les plus grandes piéces de glace ne ſont pas toûjours celles où les Vaiſſeaux ſont cramponnez avec le plus de ſûreté; parce que leur grande étenduë jointe au mouvement de la Mer fait qu'elles ſe rompent; ce qui expoſe les Vaiſſeaux à de grands dangers. Lors qu'elles ſe rompent toutes les parties s'en détachent, & cauſent un tournant ou tourbillon dans la Mer, où toutes les parties extérieures tendent au centre, ce qui fait que les glaçons s'élevent & s'entrechoquent.

Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. dégrez, nous commençames à voir la glace. Nous fimes, pluſieurs routes juſqu'à ce que ce mois là fut paſſé, car à cauſe des Vents impétueux, perſonne n'oſe ſe hazarder ſi-tôt entre les glaces. Quelquefois même la glace dans ce tems-là eſt encore toute priſe & immobile; en ſorte qu'on ne peut preſque point trouver de Baleines; puiſqu'elles ne peuvent pas reſpires ſous la glace.

Nous fimes voiles entre la glace juſques par la hauteur de 77. dégrez 24. minutes, & rangeames la côte de cette glace par la bande du Sud. C'eſt dans ce mois là & dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus de Baleines. Elles s'enfuient vers l'Eſt, & on les ſuit le long de la glace juſques à *Spitzbergen.*

Prés de terre la glace ne pouvant pas céder, les morceaux de glace s'entrechoquent avec plus de force, & ſont par conſéquent plus petits qu'en pleine Mer; mais les montagnes

tagnes de glace y ſont plus hautes, Elles ſont attachées au rivage & ne ſe fondent jamais par le bas. La neige & la pluie qui y tombent alternativement, en augmentent la hauteur tous les ans, ſans que le Soleil puiſſe les faire fondre par le haut. L'air & la diverſité du tems en font changer la couleur, & dans les fentes & crevaſſes, on y voit le plus beau bleu du Monde. Souvent il s'en rompt de grandes piéces qui tombent dans la Mer & qui y nagent; la glace en eſt beaucoup plus ſerrée que l'autre. Je vis un jour, une de ces piéces que la nature avoit parfaitement bien travaillée & qui reſſembloit aſſés à une Egliſe. C'étoit aſſurement un petit Chef d'Oeuvre d'Architecture naturelle. Il y avoit des piliers, des fenêtres en voute & des portes regulieres; mais les portes & les fenêtres paroiſſoient comme remplies de chandelles de glace. En dedans on y voyoit un fort beau bleu. Cette piéce de glace étoit plus grande que nôtre Vaiſſeau, & un peu plus haute que la poupe; mais je ne ſaurois bien dire de quelle profondeur elle étoit ſous l'eau. Prés du *Havre des moules* (*Muſcle-Haven*) je vis une autre grande piéce de glace qui venoit vers nôtre Vaiſſeau, & qui étoit auſſi haute que nôtre poupe. Elle enfonçoit ſi fort ſous l'eau, qu'elle enleva nôtre ancre qui étoit à quinze braſſes d'eau. Je vis auſſi pluſieurs autres piéces qui avoient diverſes formes, les unes d'une table ronde, les autres, ou d'une table quarrée, ſoûtenuë ſur des pilliers ronds & bleus, comme on le peut voir

 dans

dans la figure B, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, platte & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui representoient comme la frange d'un tapis. Quarante personnes auroient pû s'y asseoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient soutenues que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voioit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables étoit couverte de deux glaçons, dont l'un ressembloit à la tête d'un cheval, & l'autre à un cigne, & je ne doute pas que ces glaçons ne fussent salez. Il faut remarquer que la Mer qui bat contre ces morceaux de glace, rend la glace fort spongieuse, & la fait devenir aussi salée que l'eau de Mer, & c'est aussi par cette eau mêlée avec celle de pluie que la glace change de couleur. On remarque encore que l'eau paroit bleuë ou jaune à ceux qui s'y plongent & qui regardent en haut. Pour la glace qui est au-dessus de l'eau, elle a le même goût que l'autre; mais pour celle qui est sous l'eau, elle est aussi salée que la Mer même.

Quand nous arrivâmes à *Spitzbergen*, la glace étoit encore prise à *Rebenfelt*; mais les Vents l'en chasserent toute peu de jours après.

Ces Païs-là sont entourez de glace de tous côtez, suivant que le vent souffle de l'*Ile de Jean Mayen*, du *Vieux Groenlandt*, & de la *Nouvelle Zemble*. Nous trouvames dans ce tems-là que la glace s'étendoit depuis l'au-

l'autre côté de *Spitzbergen.* Les Vaiſſeaux naviguent entre la glace & la terre, comme dans une Riviére.

Auſſi-tôt que les Vents y amenent la glace, il faut que les Vaiſſeaux ſe retirent dans le Havre, juſqu'à ce que les Vents en ayent rechaſſé la glace, autrement ils ſeroient perdus ; mais en cas de malheur, s'il y a quelques Vaiſſeaux qui échappent, l'équipage des Vaiſſeaux perdus eſt ſauvé à bord de ceux qui rechapent.

Je vis peu de chiens marins ſur cette glace, mais quantité de chevaux marins & d'Oiſeaux.

Nous avançames juſqu'à ce que nous euſſions la vûë des *Sept Iles* ; mais nous ne pûmes paſſer outre.

CHAPITRE IV.

*De l'*AIR.

DAns nôtre climat la gelée eſt inconſtante ; mais il n'en eſt pas de même à *Spitzbergen.* Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. dégrez, il faiſoit un froid ſi violent & ſi rude, que nous avions toute la peine du monde à nous réchauffer. On dit que c'eſt dans ce mois là & dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année: Tout le cordage du Vaiſſeau eſtoit tout couvert de glace & roide comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoye plus les Vaiſſeaux de ſi bonne heure. Ils arrivent aſſez à temps ; car s'ils viennent trop tôt, il n'y a rien à faire, parce que la glace n'eſt pas encore diſſipée, & que par conſéquent il y a très peu de Baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux prémiers mois de l'été, eſt extremement ſenſible aux nouveaux venus & donne beaucoup plus d'apetit que dans un autre climat,

Après le troiſiéme jour de *Mai*, le Soleil ne ſe couche plus. Comme nous étions par la hauteur d'environ 71. dégrez, nous pouvions voir auſſi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems ſoit conſtant dans ces deux prémiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorſque la Lune paroît couverte de nuages & de brouïllards, & le Ciel de diverſes couleurs, c'eſt une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette marque ſoit infaillible ; car j'ai remarqué qu'après que la Lune eut parû fort claire, & le Ciel ſerein & pur, l'Air ſe remplit de brouïllards ; ce qui arrive ſouvent, ſurtout lorſque le Vent change. Ces brouïllards font paroitre les montagnes toutes en feu, & ſe diſperſant enſuite de tous côtez, le froid augmente. Ils Paroiſſent de la couleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroiſſent noirs. Des que le tems veut changer, le Vent les chaſſe de tous côtez, de ſorte qu'en moins d'une heure de tems, la Mer eſt couverte d'un brouïllard ſi épais

épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du Vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'Air fut clair & beau, il ne laissoit pas de faire fort grand froid, Nous pouvions voir alors les Baleines de plus loin qu'on n'a accoûtumé de les découvrir dans ce tems-là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'Air d'avec la Mer, & l'on auroit dit que les Vaisseaux étoient des arbres ou de grandes, perches qui dansoient dans l'Air.

Spitzbergen paroit aussi de loin comme un nuage: Ainsi que je l'ai dit tantôt & la lumiere, reflechie par l'eau de la Mer represente si vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le Païs, on a de la peine à le distinguer d'avec l'Air. La même chose arrive souvent aussi à l'égard d'autres Païs. Pour ce qui est des trois mois, *Juin, Juillet & Août*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du Vent. Ceux de Nord & d'Est causent un froid si excessif, qu'à peine peut-on le supporter, surtout si le Vent est fort. Les Vents d'Oüest & de Sud produisent beaucoup de neige & quelquefois de la pluie, ce qui fait qu'alors le froid est plus modéré. Les autres Vents, quelque nom que les gens de Mer leur donnent, varient suivant la force des nuës; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous serez, le Vent sera Sud ou Sud-Oüest, & qu'à une petite distance de là il y sera tout-à-fait opposé.

Le Soleil avoit alors ſi peu de force, & le froid étoit ſi piquant, qu'il nous faiſoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y faſſe pas toûjours ſi froid, comme nous l'avons déja dit, autrement il ſeroit impoſſible que les herbages y puſſent croitre.

Il n'y a point de ſaiſon reglée pour les Vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diverſité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y eſt plus ou moins rude; Comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déja dit.

Les Navigateurs & les Harponeurs les plus expérimentez croyent que les années où il y a eu le moins de brouïllards, ſont les plus favorables pour la pêche de la Baleine.

On ne peut ſavoir ſi les marées du Printems ſe reglent ſuivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vû à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui ſont ſi agréables à la vûë, & ſi ordinaires dans nôtre Climat dans les beaux jours d'été; mais au contraire j'y ai toûjours vû des nuages épais & obſcurs, ſans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produiſiſſent le tonnerre, & je n'ai jamais ouï dire à perſonne qu'il en eut vû aucun de cette nature.

Au deſſus de la glace l'Air paroit blanchâtre, d'où l'on peut connoître où eſt la glace ferme & immobile, comme je l'ai déja remarqué dans le Chapitre de la Glace.

Dans

Dans les deux derniers mois d'été, ſurtout en *Juillet*, lors que nous étions devant le *Waeigatt*, le Soleil donnoit une ſi forte chaleur, que le goudron des jointures du Vaiſſeau ſe fondoit, du côté qui étoit à l'abri du Vent.

Il n'y a preſque point de différence entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorſque le Soleil luit, ſa clarté reſſemble à un beau clair de Lune, & on peut contempler le Soleil auſſi facilement que la Lune. C'eſt pas-là qu'on diſtingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui eſt de l'augmentation du froid & de la variation de l'aiman, nous n'en remarquames point en faiſant route par une plus grande Latitude.

C'eſt le 2. d'*Août*, que faiſant route pour nous en retourner dans nôtre Païs, nous vîmes coucher le Soleil pour la premiére fois.

A l'égard des Météores, je remarquai que les frimas tomboient dans la Mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la Mer en étoit toute couverte comme d'une pouſſiére. Ces petites aiguilles tombant les unes ſur les autres en ſe croiſant, formoient une petite croute qui reſſembloit aſſés bien à la toile d'araignée. Elles ſont formées par le froid dans la moyenne région de l'Air, & elles tomboient en ſi grande quantité, que la Mer en paroiſſoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort déliée. Cette bruine avoit le goût d'eau douce, tout de même que l'eau de Mer qui eſt

enlevée dans l'Air se change en eau douce, lorsqu'elle retombe en pluie.

On ne découvre ce Phénoméne que dans le tems que le Soleil luit à plein & qu'il fait un froid excessif. Ces frimats tombent de la même maniére que la rosée tombe la nuit dans nôtre Climat. On les voit plus distinctement, lors que le Soleil darde ses rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamants, & paroissent comme ces petits atomes qu'on remarque lors que le Soleil luit. Elles sont si petites lors qu'elles tombent le jour, que les habits n'en sont point du tout mouïllez. Mais en plein jour, lors que le Soleil donne beaucoup de chaleur, ces petites aiguilles se fondent en l'air, & tombent imperceptiblement comme la rosée. On voit quelquefois dans nôtre Climat quelque chose qui ressemble à peu près à ces petites aiguilles, (& que nous appellons la bruïne,) qui tombe des arbres en atomes, comme de la poussiére. C'est de la neîge menuë, qu'on peut aussi bien discerner à l'ombre qu'au Soleil. Ces aiguilles ne sont pas de ces exhalaisons ou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des personnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier, qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent, un Arc semblable à l'Arc en Ciel, & de deux couleurs, de blanc mêlé d'un jaune pâle, comme la clarté du Soleil, qui est réflechie par les ombres des nuës.

Il y a un autre Arc que je nommerai

l'Arc de Mer. On l'apperçoit, lors que le Soleil est clair, non dans les grosses houles, mais dans l'*Atmosphere* de la Mer, que le Vent enfle, pour ainsi dire & eleve en haut & qui paroit comme un brouïllard. Cet Arc s'aperçoit ordinairement à l'avant du Vaisseau, & quelquefois aussi à l'arriére, à l'opposite du Soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'est pourtant point l'ombre de la voile, mais un Arc distinct, qui s'y fait voir, & qui est formé de diverses couleurs par les vapeurs de la Mer, de la même maniére que l'Arc en Ciel paroit à l'oposite des gros nuages.

Ce Phénomene m'en rappelle un autre dans l'esprit, c'est une grande clarté, qu'on découvre dans les nuës près du Soleil, & qui est une espece de *Parbélie.* Les Navigateurs *Anglois* nomment ce Phénoméne *Weather-galls.* La même clarté paroit dans des nuages composés de grosses Vapeurs qui sont dans la plus basse région de l'Air, & qui ressemblent assez aux véritables nuës, parce qu'ils sont remplis de goutes d'eau, ce qui fait qu'on y voit la figure du Soleil, de la même maniére qu'un objet se représente dans un miroir. Cette espéce de *Pharbélie* cause quelque chaleur & se transforme ensuite en un Arc; qui est formé dans les goutes d'eau par la réflexion vive de la lumiére du Soleil. La chaleur de cet astre change ensuite ces goutes en vapeurs; & lors que le froid diminue, ces vapeurs paroissent en l'Air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les

principales sont le bleu, le jaune & le rouge. Considérant avec attention un de ces Arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il suivoit le mouvement du Soleil jour & nuit, & qu'il paroissoit beaucoup plus grand le matin, le soir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces Climats froids aucun de ces tourbillons qui enlevent l'eau en l'Air dans la *Mediterranée*, vers les *Indes* & ailleurs; mais il y a d,autres petits tourbillons causez par les hautes montagnes, qui renvoient le Vent & le font tournoier.

On remarqne à *Spitzbergen*, que lorsque le froid augmente, il monte des vapeurs de la Mer aussi bien que des autres eaux, & que ces vapeurs se convertissent en pluie ou en neige, & se fondent comme un brouïllard. Mais lors qu'on voit dans l'air de grandes vapeurs, ou des espéces de brouïllards, qui montent presque à chaque moment, dans le tems que le Soleil luit à plein, sans qu'elles soient chassées par le Vent ou par quelque autre cause, c'est une marque que le tems va se radoucir. Et lorsque l'air est trop charge de ces vapeurs, il se leve un Vent qui les écarte, mais qui n'empêche pas qu'elles ne subsistent long-tems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux, comme une espece de sueur.

C'est de ces vapeurs que se forme la neige. D'abord on voit une tres petite goute de la grosseur d'un grain de sable, de la maniére dont elle est dépeinte A dans la figure E. Cette goute s'augmentant par le brouïllard fait une figure plate & hexagone B, qui

B, qui eſt auſſi claire & auſſi tranſparente que le verre. Les goutes du brouïllard s'attachent aux ſix coins ou Angles de l'hexagone. Cette figure venant à ſe géler & à ſe partager commence à prendre la figure d'une étoile C. & ſe ſéparant enſuite en ſix branches repreſentant les raiſons d'une étoile, elle reſſemble à l'Etoile D. dont les branches ne ſont pourtant pas encore tout-à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite, & ſes branches ou Raions reſſemblent à de la fougére, parce qu'elles ne ſont pas bien encore congelées, ce qui eſt repreſenté dans la figure E. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable étoile F. C'eſt de cette maniére que ſe forment ces étoiles de neige, qu'on apperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui eſt des differentes figures des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lors que le froid étoit modéré & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roſes, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui eſt repréſenté N°. 1. Lorſque le tems ſe radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches ſemblables à des feuilles de fougére N°. 2. S'il n'y a que du brouïllard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige repréſentent les figures marquées N°. 3. S'il fait un froid exceſſif avec un grand vent, ces flocons ſont des figures marquées N°. 4. S'il fait fort froid ſans aucun Vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles & tombent

en peloton, parce que le Vent n'a pû les ſéparer les uns des autres. Voyez N°. 5. Nous remarquames, que lorſque le Vent étoit Nord-Oüeſt, ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages, & qu'il faiſoit en même tems un Vent impétueux, il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue, tout couverts de picquans, & tels qu'ils ſont dépeints N°. 6.

Il y a pluſieurs autres ſortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches, & d'autres reſſemblent à un cœur: Mais toutes ces diverſes figures ſe forment de la même maniére par les Vents d'Eſt & de Nord. Pour ce qui eſt des aiguilles de neige, les Vents d'Oüeſt & de Sud les forment. Si la neige n'eſt pas diſperſée par le Vent, elle tombe en pelotons; mais lors qu'elle eſt chaſſée par le Vent, tous les flocons qui tombent ne repréſentent que la forme d'étoilles, ou d'aiguilles qui ſont toutes ſéparées les unes des autres, de la même maniére qu'on voit voltiger au Soleil les atomes de pouſſiere.

Voila les obſervations que j'ai faites ſur la neige, &c. de *Spitzbergen*. Lors qu'il fait froid dans nos Païs en *Europe*, & que le Vent eſt Nord, on voit auſſi bien chez nous qu'à *Spitzbergen*, différentes figures de flocons de neige.

Fin de la Seconde Partie.

TROI-

TROISIEME PARTIE

du Voiage de SPITZBERGEN,

DESCRIPTION

des Plantes

de SPITZBERGEN.

PRE'FACE.

LEs figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & ſur les lieux, à la reſerve de celle qu'on nomme, * *Plante de Roche*, qui n'a qu'une feüille, & d'une autre Plante qui reſſemble à la queuë d'un cheval, & qui eſt toûjours près de la *Plante de Roche* : parce que ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les herbes & la mouſſe croiſſent dans les endroits, où

* *C'eſt ainſi que l'Auteur l'Indique. L'Allemand a Kliff Kraut.*

où l'eau découle, & qui ſont le moins expoſez aux Vents d'Eſt & de Nord; mais la fiente des oiſeaux contribuë beaucoup à leur production, ainſi que je l'ai déja dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la Deſcription, il y en a beaucoup d'autres qui ſont plus petites, que je n'eus pas en le temps de peindre alors; mais ſi Dieu me fait la grace de vivre, j'eſpére d'en pouvoir donner le deſſein dans quelque temps, puiſque je me propoſe de faire un ſecond Voyage dans ces Païs-là. J'oubliai de deſſiner le Pavot blanc, dont nous avions attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raiſon m'a empêché auſſi de parler de l'*Ozeille Rouge*. Etant à *Breme* le Jardinier de la Ville m'en montra, d'à peu près ſemblable, mais pourtant avec cette différence que celle de *Spitzbergen* a les feüilles rouges.

Je prie le Lecteur de ſe contenter pour le préſent de la deſcription que je lui donne de ces Plantes. Je ſuis bien aiſé & c'eſt mon but, de lui faire voir que quelques eſcarpées, ſteriles & froides que ſoyent ces Montagnes, il ne laiſſe pas d'y croitre des Plantes, pour

l'en-

l'entretien des animaux quels qu'ils ſoient. Les herbages y arrivent à leur perfection en fort peu de temps ; car au Mois de *Juin* que nous arrivames à *Spitzbergen*, nous ne vimes que fort peu de verdure, & cependant en *Juillet* la plûpart des herbes étoient en fleur, & il y en avoit même dont la ſemence étoit déja meure, d'où l'on peut juger de la longueur de l'été de ce Païs-là. Je commencerai par la deſcription des Plantes qui ne produiſent leurs feüilles qu'à leurs racines, ou tout près, mais qui n'ont que peu ou point de feüilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feüille à leurs tiges ; enſuite de celles qui ont deux feüilles oppoſées l'une à l'autre ; & puis de celles qui ont trois feüilles ; & je finirai par les Plantes imparfaites.

CHAPITRE I.

D'une Plante qui a les feüilles comme celles de l'Aloé.

CEtte plante eſt fort belle & produit des feüilles épaiſſes, pleines de piquans & d'un verd obſcur, comme celles de l'Aloé. Elle

Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doit, qui n'eſt garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, ſi fort entaſſez les uns ſur les autres en forme de grape de verjus, que l'œil a de la peine à les diſcerner. Voyez la figure G, à la lettre a. Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une eſt plus grande que l'autre, mais chacune de ces tiges eſt chargée de deux grapes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le temps de deſſiner la ſemence qui ſort de ces fleurs. La racine eſt compoſée de pluſieurs petits fibres. Nous en cueïllimes grande quantité le 17. *Juillet* dans l'eau courante derriere le *Haarlemmer Cookery*.

Je ne connois aucune plante qui ait quelque rapport avec celle-ci. *Gaſpar Bauhin* dans le *Prodomus* de ſon *Amphithéatre* des Plantes, Livre V. Chap. XV. parle d'une plante qu'il nomme *Limonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des feüilles petites, rondes & épaiſſes, à peu près comme celles de là joubarbe, & avec de petites tiges qui pouſſent des fleurs d'un rouge pale; Mais la racine de cette plante eſt tout à fait differente de celle dont je parle; car la ſienne a une racine longue, rouge & partagée par le haut, & la nôtre eſt compoſée de pluſieurs petites fibres qui ne ſont point rouges.

CHAPITRE II.

De la Petite Joubarbe.

LEs feuïlles de cette plante ſont dentelées & reſſemblent fort à celles de la Marguerite, hormis qu'elles ſont plus épaiſſes & plus humides que celles de la *Marguerite.* Avec cela, ſans la fleur je m'y ſerois facilement mépris. Les feuïlles croiſſent tout autour de la racine, & entre ces feuïlles il y a une petite tige de la longueur du petit doigt, qui eſt ronde & veluë, & généralement ſans aucune feüille, ſi ce n'eſt dans l'endroit où elle ſe ſépare en deux tiges, & où il y a alors une petite feüille. Les fleurs croiſſent en boutons écaillez, (comme celles du *Stoechas*,) ſont de couleur brune, & ont cinq feüilles pointuës, il y dans le cœur de ces fleurs cinq petits grains, & cette fleur a de la reſſemblance à ce que les Anglois nomment *Stone-crop.* La ſemence n'en étoit pas encore mûre. La racine eſt un peu épaiſſe & droite, & a pluſieurs fibres fortes & épaiſſes. On peut nommer cette plante une petite joubarbe dentelée avec des boutons écaillez. Je la trouvai dans le *Havre des Danois*, le 18. *Juillet.* On la trouvera dépeinte dans la figure F. à la lettre a.

CHA-

CHAPITRE III.

Des Renoncules

QUelques-unes de ces Plantes ſont repréſentées dans la figure G. c, e; dans la figure H. c; & la figure I. d. Il y en a de quatre diverſes eſpéces, dont la différence ne conſiſte que dans leurs feüilles. La premiére & la quatriéme dans la figure G. à la lettre e, & dans la figure I. à la lettre d, ſe reſſemblent fort par rapport aux feüilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux ſortes, les plus baſſes étant plus épaiſſes & moins fenduës que les plus hautes. Elles différent en ce que la premiére ne devient pas ſi haute que l'autre, & qu'elle jette pluſieurs feüilles d'une ſeule & même racine; au lieu que la quatriéme dans la figure I. d, n'a qu'une ſeule tige, qui eſt longue & ne pouſſe qu'une ſeule feüille dans un ſeul endroit. Cette quatriéme Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me ſoûviens pas bien que la premiére aie des fleurs de cette même couleur. Il me le ſemble pourtant. Les fleurs de la quatriéme ont cinq feüilles, qui ſont larges à l'extremité d'en haut & pointuës par le bas; elles ſortent d'un godet rude, qui de même eſt fendu en cinq parties. Voyez la figure I. d. Les fleurs de la premiére Plante ont ſix feüilles qui ſont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne différent

férent en quoique ce soit. Pour leurs racines elles sont différentes. Celle de la premiére a plusieurs petites fibres ; celle de la quatriéme plus épaisse & plus longue que l'autre, a de petites fibres qui sont minces & delicates. La premiére pique la langue comme la Persicaire, ou l'herbe aux puces ; mais les feüilles de la quatriéme ne sont pas si piquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois*, où il y en avoit quantité de la premiére espéce. Toutes les deux fleurissent en *Juillet*.

A l'égard de la deuxiéme espéce, les feüilles en sont un peu différentes des deux autres ; bien que les plus basses de ses feüilles ressemblent à celles de la premiére espéce : mais elles sont pourtant plus petites, & celles qui sont au haut & dans le milieu de la tige, sont plus fenduës en deux différents endroits, & de maniére que la partie mitoyenne de la feüille représente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtez de la feüille sont tant soit peu dentelez. Voyez la lettre e. dans la figure G. Il y a la même diversité dans les feüilles de celle-ci, que dans celles des deux premiéres ; car les feüilles qui sont les plus proches des fleurs, sont petites, ont deux grandes fentes, & piquent la langue. La fleur en est petite, & a six feüilles & quelquefois sept. La graine est comme celle des deux autres, hormis qu'elle est plus petite. La racine est comme celle de la premiére, si ce n'est qu'elle a plus de fibres. La tige est entourée d'une peau assez épaisse, comme aussi celle de la

qua-

quatriéme. Je trouvai cette plante-ci près de la premiére dans le *Havre des Danois*, le 16. *Juillet*.

La troisiéme est plus petite, mais elle a plus de feüilles, & ces feüilles ne sont ni si grandes, ni si fenduës que celles des autres, quoiqu'elles ayent quatre fentes comme celles de la seconde. Je ne trouvai pas dans celle ci tant de différence entre les feüilles qui joignent la fleur & celles qui sont au bas de la tige. La fleur est composée de cinq feüilles blanches ; il n'y avoit point encore de graine. La racine est toute fibreuse & ces fibres sont fort petites. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 16. *Juillet*. Elle pique la langue, & ses feüilles sont épaisses & fort humides. Voyez la lettre c, dans la figure H.

Je trouvai dans le même endroit une autre petite Plante, qui ressembloit tout à fait à celles dont je viens de parler, excepté que les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feüilles moins humides. Cette difference si petite m'empêcha de la dessiner.

CHAPITRE IV.

Du Cochlearia, ou Cueillerée, ou Cochleaire, que les Anglois nomment Scurvy-grass, ou herbe Antiscorbutique.

CEtte Plante pousse d'une seule racine quantité de feüilles, qui rampent à ter-

terre tout autour de la racine. La tige de cette Plante eſt beaucoup moins haute en *Spitzbergen* que dans nôtre climat, elle ſort du milieu de ſes feüilles, & pouſſe auſſi quelques feüilles au deſſous des rejettons. Ses fleurs ſont composées de quatre feüilles blanches, dont il y en a pluſieurs ſur une ſeule tige, les unes au-deſſus des autres, lorſqu'il s'en flétrit une, il en revient une autre à ſa place. La graine eſt enfermée dans une gouſſe longue, comme on le peut voir dans la figure; au lieu que nôtre *Cueïllerée* a ſa graine dans une gouſſe ronde. La racine eſt blanche, un peu épaiſſe, droite, & quelque peu fibreuſe en bas. Ces Plantes ſe trouvent en quantité ſur les rochers, dans les endroits qui ſont le moins expoſez aux vents d'Eſt & de Nord. J'en trouvai beaucoup dans le Havre du *Sud*, dans le havre *Anglois*, & dans celui des *Danois*, où même la terre en étoit couverte. Ce fut la premiére Plante que nous trouvâmes à nôtre arrivée à *Spitzbergen.* Elle étoit alors ſi petite encore, qu'à peine pouvions nous appercevoir que ce fut de la Cueïllerée; mais nous la vimes enſuite dans ſa perfection au Mois de *Juillet*, auquel temps elle monte en graine. Il eſt à remarquer que les feüilles de cette Plante ne ſont pas ſi acres à *Spitzbergen*, que dans nôtre climat: de ſorte que nous les y mangions en ſalade, ce qu'on ne pourroit pas faire de nôtre * *Cueillerée.* La figure que j'en donne ici, reſ-

* *Les Hollandois mangent le* Cochlearia *avec du beurre étendu ſur une tranche de pain.*

ressemble à celle qui se trouve au 35. Chapitre du 3. Livre de *Matthiole*. Voyez la figure H. a.

CHAPITRE V.

D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfeffer ou poivre de Muraille.

CEtte Plante est sans doute une espéce d'*Herbe aux Perles* ; mais ses feüilles sont rudes, veluës, & moins épaisses, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si acres & si piquantes que celles de nôtre climat. Avant que la fleur soit tout à fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Esula*; mais lorsqu'elle est épanoüie, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feüilles, quelquefois six, & j'en ai vû même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vû. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvames celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vimes une grande quantité, parmi la mousse le 26. *Juin*. Voyez les figures F. c, & I. a.

CHAPITRE VI.

D'une eſpéce de Biſtorte.

CEtte Plante qu'on peut appeller petite Biſtorte ſe trouve rarement à *Spitzbergen.* Les feüilles qui ſont le plus près de terre, ſont les plus grandes; mais elles ne ſont pas plus larges qu'une ongle. Elles croiſſent une à une ſur la tige, hormis la plus baſſe qui eſt jointe à une autre, & outre ces deux feüilles il n'y en a jamais que deux autres ſur une même tige. Plus elles ſont près de la fleur, plus elles ſont petites. Elles ont en dedans, aſſez près du bord pluſieurs petits nœuds ou taches qui correſpondent à la pointe de la feüille, & où aboutiſſent toutes les côtes. Les feüilles ne ſont pas auſſi tout à fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pouſſe qu'une ſeule tige, & quelquefois auſſi elle en pouſſe deux; mais la ſeconde tige eſt toûjours plus baſſe que l'autre, qui eſt pour ainſi dire la Maîtreſſe tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur eſt en pointe, compoſée de pluſieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres, j'oubliai d'en conter les feüilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui eſt tortueuſe, fait voir que c'eſt veritablement une eſpéce de Biſtorte. Elle eſt environ de la groſſeur du petit doigt,

brune par dehors, & de couleur de chair en dedans, elle a de fort petites fibres & son goût est astringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. *Juillet*. La figure que j'en donne s'accorde presque entierement avec celle qui se trouve au 3. Chapitre du Livre 4. de *Matthiolus* publié par Camerarius. Voyez la figure I. a.

CHAPITRE VII.

D'une Plante qui ressemble à la Piloselle.

CEtte Plante a des feüilles qui sont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & semblables à celles de la Piloselle. Dans les commencements les tiges en sont douces & unies; mais dans la suite le haut de la tige devient rude. Le bas de la tige est rond. Tout au bout de la tige sort une fleur blanche, dont je negligeai de conter les feüilles, & je n'eus pas le temps d'en considérer la graine. La racine est ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'est une espéce d'*Alsine* veluë & rude, & peut-être est-ce la troisiéme ou quatriéme espéce d'*Alsine* veluë & celle, dont *Dodoneus* parle dans le 10. Chapitre du Livre V. de son prémier Herbier. Supposé que les feüilles de la Plante dont il parle ne soient point fenduës, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Ha-*

vre

vre du Sud le 17. *Juillet.* Voyez la figure G. d.

CHAPITRE VIII.

D'une Plante qui ressemble à la Pervenche.

CEtte Plante rampe & a des feüilles rondes de deux en deux sur des tiges qui sont couchées par terre. Ses feüilles, si je ne me trompe, sont semblables à celles de la Pervenche; mais elles sont un peu plus rondes, & les plus grandes sont plissées en dehors. La tige a quelques nœuds & est un peu boiseuse. La fleur paroît d'abord comme une feüille qui ne fait que sortir, mais lorsqu'elle est un peu plus avancée, on s'apperçoit que c'est une fleur; elle sort d'entre les feüilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouië, je ne pus bien reconnoître qu'elle en étoit la véritable couleur, ni par consequent faire aucune observation sur la graine. La racine est longue, mince, ronde, boiseuse & pleine de nœuds, un peu fibreuse à l'extremité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derriére le *Haarlemmer Cookery*, le 19. *Juin* & le 17. *Juillet.* Dans la suite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne saurois décider si c'est la *Pyrola Minima*, dont *Clusius* fait la Description dans le Chap. 20. du Livre V. de ses Plantes rares; ou si c'est le *Pseudochamæbuxus* du *Hortus Eichstetensis*, dont *Clusius*

fait une ample Description dans le Chap. 72. du même Livre, sous le nom d'*Anonymos Coluteæ Flore*, & dont *Camerarius* parle aussi dans son *Hortus*, la nommant *Anonymos Pervincæ Flore*. Voyez la figure G. b.

CHAPITRE IX.

D'une Plante qui ressemble au Fraisier.

LEs feüilles de cette Plante ressemblent à celles du Fraisier ; car au bout des tiges il y en a trois qui sont fenduës ; la fleur a communément cinq feüilles, rarement quatre, elle a de plus beaucoup de rapport à celles du Fraisier. Les tiges en sont rondes & rudes, de même aussi que les feüilles. Sur les tiges on voit deux feüilles vis à vis l'une de l'autre, qui différent en figure & en grandeur. L'une ressemble à une main, & l'autre à un doigt ; & quant à la grandeur, les unes ont trois doigts, & les autres plus. La fleur est jaune, & ses feüilles rondes ; mais je n'ai pas remarqué combien il y en a. La racine est boiseuse, un peu épaisse avec quelques fibres, un peu écaillée par le haut, & séche & astringente comme la Tormentille. Dans tous les Traitez de Botanique que j'ai lûs, je n'y ai point trouvé de Plante, qui eut plus de rapport avec celle-ci, que celle que *Lobelius* appelle *Fragaria Sylvestris minimé Vesca, sive sterilis*, & qui dans le Chap. 70. du Livre 17. du Herbier d'*Iserdum*, est nom-

nommée, *Fragaria non fragifera vel non vesca :* Cependant les fleurs & les feuilles en ſont différentes ; car les feuilles de la Plante dont je parle ici ſont plus fendues, & la fleur de la ſienne eſt blanche. Voyez la figure H. b.

CHAPITRE X

De la Plante de roche, (c'eſt une eſpece de Fucus)

CEtte Plante eſt de la même eſpéce que celle qu'on nommé *Wier* en *Hollandois*, & *Fucus* en *Latin*. Elle a une tige large & platte comme une feuïlle, d'où ſortent pourtant pluſieurs feuïlles qui ſont toutes auſſi larges que la tige même, & qui ſont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feuïlles longues & étroites ; les unes en ont cinq, les autres ſept, & ces petites feuïlles de couleur jaune, de même que la Plante, ſont auſſi tranſparentes que la cole forte. Peut-étre que ces petites feuïlles ſont les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feuïlles il en croit d'autres qui ſont oblongues & creuſes, & qui paroiſſent comme autant de petites veſſies enflées, autour deſquelles il y en a pluſieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feuïlles

ainſi enflées il n'y a abſolument que du Vent, car quand je les preſſois, elles faiſoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites veſſies. Suivant le rapport des matelots, la graine de cette Plante produit les petits limas de Mer: mais je ne voudrois pas aſſûrer qu'ils s'engendrent de ces veſſies, & crois bien plûtôt qu'ils ſont produits par des œufs, comme nos limas. Il ſe peut bien auſſi qu'ils ſoient produits de la même maniére que les Chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit ſur les feuilles des arbres comme des veſſies qui ne ſont remplies que de graine de vers ou de chenilles; mais cependant je ne puis rien aſſurer là deſſus: parce que je n'ai pas en la commodité pour faire toutes les recherches néceſſaires à cette occaſion. La racine de cette Plante ſort des rochers; & c'eſt pour cela que je la nomme ici *Plante de roche.* Elle a quelques fibres, & eſt auſſi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, prémiérement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, (où on fait ordinairement ſa proviſion d'eau;) & au *Havre des Moules.* Enſuite j'en ai vû auſſi à *Cadis* en *Eſpagne.* Lors que cette Plante eſt ſeche, elle paroit brune ou noirâtre, & lors que les Vents de Sud ou d'Oüeſt souflent, elle redevient humide; mais quand le Vent eſt à l'Eſt ou au Nord, elle eſt toûjours roide & ſéche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvé

dans

dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eut plus de rapport avec celle-ci, que la Plante dont il eſt parlé dans le Livre 39. Chap. 50. du Herbarium d'*Iſerdun*, & qui y eſt nommée *Alga Marina Platyceros poroſa*; ſinon que celle ci eſt poreuſe, ou ſpongieuſe, & blanche. Voyez la figure F. b. Les feuilles de la grande *Plante de Roche* ont la figure d'une langue; elles ſont friſées aux deux côtez, mais l'extremité en eſt toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutiſſent à la tige, & en dehors on voit pluſieurs taches noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu juſqu'à la tige la feuille eſt fort liſſe, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige juſques vers le milieu de la feuille, & qui s'éloignant en Cercle font à peu près une ovale, où il ne manqueroit rien, ſi elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feuille eſt jaune & a plus de ſix pieds de long. La tige qui eſt encore plus longue, eſt ronde, unie, & d'une couleur jaunatre à peu près comme la couleur de la cole forte qui n'a pas bouilli encore. Elle eſt plus épaiſſe vers la racine que près de la feuille, & elle a une odeur ſemblable à celle des Moules. La racine eſt fort *Rameuſe* ou *Branchue* & ces Rameaux ſe partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers ſous l'eau, où elle croit même à pluſieurs braſſes de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante nous en tirions auſſi

fort souvent du fond de la Mer une autre qui est veluë & toûjours près de la *Plante de Roche.* Elle a environ six pieds de long, & ressemble à la queuë d'un cheval ; mais dans quelques endroits elle a de petites Nodosités qui la font ressembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, où à ceux qui se fendent aux extremités. Toute la Plante est d'une couleur bien plus obscure que l'autre, à laquelle ses racines sont entrelassées. Nous trouvames dans ces deux Plantes quelques vers rouges & semblables à des chenilles, ces vers avoient plusieurs pieds. Voyez la figure P. i. La Plante dont je parle ressemble à l'*Epithyme*; c'est pourquoi on pourroit l'appeller de la Soie d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai point vû qui approchât plus de cette Plante cheveluë, que celle qu'*Antoine Donat*, au second Livre de son Traité des Plantes qui croissent autour de *Venise*, nomme *Muscus argenteus Marinus*, *similis Plumæ* : excepté que celle-ci n'est pas aussi blanche que de l'argent, au contraire elle est plûtôt jaune ou brune. Nous trouvames ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. *Juillet.*

Il y a une autre Plante de Mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer.* On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* sous l'eau, a plus de huit pieds de profondeur. Ses feuilles ont environ deux ou trois pouces

de

de largeur, & ſont tranſparentes & de la même couleur que la cole forte. Elles ſe terminent en pointe émouſſée, & ſont fort unies & égales à l'extremité, ſans coches, & ſans piquants. Elles croiſſent tout autour de la racine, comme ſi elles ſortoient d'un brou. Voyez la figure I. b. c.

Fin de la Deſcription des Plantes.



DESCRIPTION DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN.

PRE'FACE.

JE fais ici la Defcription des Animaux de *Spitzbergen* ; les uns font des Oifeaux, & les autres des Bêtes à quatre pieds. Outre ceux-là il s'en trouve autour de Spitzberguen, qui ne vivent que dans l'eau, & qui n'ont point de pieds, à moins qu'on ne veuïlle prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps, & qui font attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la fuite. Il y en a auffi qui font Amphibies, vivant dans l'eau, & fur les glaces ou fur terre. Les uns

uns ont deux pieds, les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les Animaux à deux pieds, c'est-à-dire, les Oiseaux, dont la plûpart vivent sur l'eau, & peu sur la glace ou sur terre.

CHAPITRE I.

Des oiseaux qui ont les pieds divisez.

I. *D'une espéce de* Francolin.

C'Est le seul oiseau que j'aie remarqué vivant sur terre. On peut le nommer aussi *Coureur de rivage*, parce qu'il ne s'en écarte jamais. Il n'est pas plus gros qu'une alouëtte, son bec est étroit. mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extremité du bec plus large & plus ronde, avec cela la partie supérieure du bec de ceux ci est raboteuse & ressemble à une rape. Ils sont aussi plus gros que ceux de *Spitsbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres se ressemblent tout-à-fait & dans la forme & daus la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen*, est quarré, de couleur brune, & de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête est ronde & aussi grosse que le col. Ils ont les pieds divisez en trois ongles par devant, & une par derriére qui est fort courte, leurs jambes ne sont pas fort longues Ils sont de la cou-

leur de l'aloüette; mais la reverberation des rayons du Soleil, les fait paroitre de la même couleur que le col des canards lors que ces Oiseaux sont exposés au Soleil. Ils se nourrissent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuames quelques-uns dans le *Havre du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur trouvames en les mangeant, ni goût ni odeur de poisson. Voyez la figure K. a.

II. *De l'Oiseau de neige.*

Cet Oiseau n'est pas plus gros qu'un moineau, & ressemble à la linote, tant par rapport à sa figure, que du bec & de la couleur. Il a le bec court & pointu, & la tête de la même grosseur que le cou. Ses jambes sont faites comme celles d'une linote, & ses pieds sont divisez par devant en trois doigts garnis d'ongles longues & crochuës, & par derriére il y en a un quatriéme qui est un peu plus court, & garni de même d'une ongle longue & courbée. Ses jambes sont grises & peu longues. Depuis la tête jusqu'à la queuë il est aussi blanc que la neige sous le ventre, mais les plumes du dos & des ailes sont grises. Il y en a même qui ont le corps tout-à-fait gris; mais ceux là sont fort petits. Je ne saurois rien dire de son chant, mais il siffle à peu près comme les autres Oiseaux lors qu'ils ont faim. En voguant aux environs de la glace, & autour de l'*Ile de Jean Mayen*, il en venoit de grandes troupes dans nôtre Vaisseau, & ces oiseaux étoient si privés, qu'ils se laissoient

ſoient prendre à la main. Je ne les ai vû courir que ſur la glace, & jamais ſur terre, ce qui eſt cauſe qu'on les appelle des *Oiſeaux de neige.* Ils nous tinrent compagnie pour ainſi dire, ſur nôtre bord juſqu'à ce qu'après avoir pris nôtre prémiére Baleine, les autres oiſeaux les chaſſérent. Nous leur donnions de la farine d'avoine ; mais lors qu'ils en avoient eu leur ſoul, ils ne ſe laiſſoient plus prendre. Nous en mimes quelques-uns dans une cage ; mais ils n'y vécurent pas long tems. Nous en mangeames auſſi & les trouvames d'aſſez bon goût, quoiqu'ils fuſſent fort maigres. Il y a apparence qu'ils ne viſitent ainſi les Vaiſſeaux, que parce qu'ils ſe ſont égarez, ou que la faim les y chaſſe. Voyez la figure K. b.

III. *De l'Oiſeau de glace.*

Nous vimes auſſi dans le *Havre Anglois* un fort bel Oiſeau qui ſe tient ſur la glace & qu'on nomme à cauſe de cela *Oiſeau de glace.* Cet Oiſeau étoit ſi familier qu'il ſe laiſſoit aprocher de fort près ; mais nous ne voulumes pas lui tirer deſſus, de peur qu'un coup de fuſil ne le fracaſſât & gatât ſon beau plumage. Ainſi je ne pûs en avoir un & cela me donna d'autant plus de chagrin, qu'étant le ſeul Oiſeau que j'aie jamais vû de cette eſpéce, j'aurois fort ſouhaité de pouvoir le deſſiner. Il faiſoit beau Soleil, lorſque je le vis, de ſorte que ſon plumage brilloit comme l'or, & même nous éblouïſſoit preſque les yeux. Cet Oiſeau eſt à

peu près auffi gros qu'un pigeon de médiocre groffeur.

CHAPITRE II.

Des Oifeaux qui ont les pieds larges & les grifes attachées en pâte d'Oie.

IL y a plufieurs fortes de ces Oifeaux aux environs de *Spitzbergen.* Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont épais & large. Quelques-uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces Oifeaux qu'on appelle *Malle-mucken* & que les Anglois nomment *Mad-gnats.* Les autres ne l'ont point ainfi partagé, comme l'Oifeau qu'on nommé *Perroquet* en ce Païs-là. Ils ont auffi le derriere des pates fort différent. Car les pates des uns s'appuient à terre comme fur une efpece de talon; par exemple, le *Canard de montagne*, le *Kirmeu* & le *Mallemuck*, ont des talons & d'autres n'en ont point, comme l'Oifeau appellé *Bourguemaitre*, le *Ratsber*, ou le *Confeiller*, le *Strundjager* ou *Chaffemerde*, le *Kutyegehf*, le *Perroquèt*, le *Lumb*, le *Pigeon*, & l'*Oye rouge* ou *Rotgans.* Leur plume, non plus que celle des cignes & autres Oifeaux aquatiques, ne fe mouille point. Les uns font Oifeaux de proye, & les autres non. Ils ont auffi un vol différent; l'Oifeau qu'on peut appeller *Pigeon* vole com-

comme la perdrix ; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotgansen*, comme des hirondelles; le *Mallemucke*, le *Ratsher*, & le *Strundjager*, comme les mouëttes ; & le *Bourguemaitre* comme la cigogne.

Les Oiseaux de proye sont le *Bourguemaitre*, le *Ratsher*, le *Strundjager*, le *Kutgegehf* & le *Mallemucke*. Leur chair est aussi fort différente. Les Oiseaux de proye ne sont pas si bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même goûter sans être obligé de vomir, à moins qu'avant de les manger, on ne les ait exposé à l'air pendus par les pates, la tête en bas pendant quelques jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine sorte de leur corps & que le grand Air les purifie & leur ôte ce mauvais goût. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards* sont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort séche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & les jeunes *Lumbs*, se peuvent manger, pourvû qu'on les aie fait bouillir, après leur avoir oté la graisse. Il faut ensuite les fricasser dans du beurre; mais si on les mangeoit avec leur graisse, l'estomac se souleveroit d'abord. Tous ces Oiseaux, excepté le *Kirmew* le Strund-jager & le *Canard de montagne*, font leurs nids sur les hauts rochers, pour se mettre à couvert des renards & des ours; mais les uns se nichent plus haut que les autres. Il y en a de si grandes volées sur les rochers, sur tout dans le tems que leurs petits sont éclos, (c'est-à-dire vers la fin de *Juin*,) que quand

quand ils se mettent à voler ils ombragent la campagne & forment en quelque maniére un nuage contre le Soleil : avec cela ils font tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmews*, les *Canards de montagne*, & les *Strundjagers* font leurs nids dans de petites îles si basses, qu'il semble que lorsque la Mer est un peu haute, ils doivent être inondez. Ils se nichent dans ces endroits là, pour y être en sûreté contre les renards ; mais ils n'y sont pas hors de l'atteinte des ours blancs, car ceux-ci nagent fort bien d'une Ile à l'autre. Nous primes grande quantité d'œufs de ces Oiseaux.

Au reste ces Oiseaux ne font pas tous leurs nids de la même maniére. Les *Canards de montagnes* les font de leurs propres plumes qu'ils arrachent de leur ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse. Ces plumes ne sont pas de celles qu'on connoit dans le Nord sous le nom de duvèt d'*Edder*, & qui vient d'*Islande* ; car ce duvèt d'*Edder* est la plume de certains grands Oiseaux que les *Islandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre, lors qu'il est bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de montagnes*, qu'on appelle aussi du duvèt, les matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui seroient d'une plus grande valeur, si ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs sur la mousse. Les autres Oiseaux avoient fait leurs nids en des endroits trop éle-

élevez, pour y pouvoir atteindre, ſans s'expoſer à beaucoup de danger. Quelque brouïllard & quelque obſcurité qu'il faſſe, chaque Oiſeau ſait par un inſtinct merveilleux retrouver ſon nid à l'inſtant. A l'égard des noms de ces Oiſeaux, je me ſuis ſervi de ceux que les matelots leur ont donnez ſelon leur fantaiſie & leur caprice; afin que ceux qui les entendront ainſi nommer, puiſſent les reconnoître dans ce livre-ci.

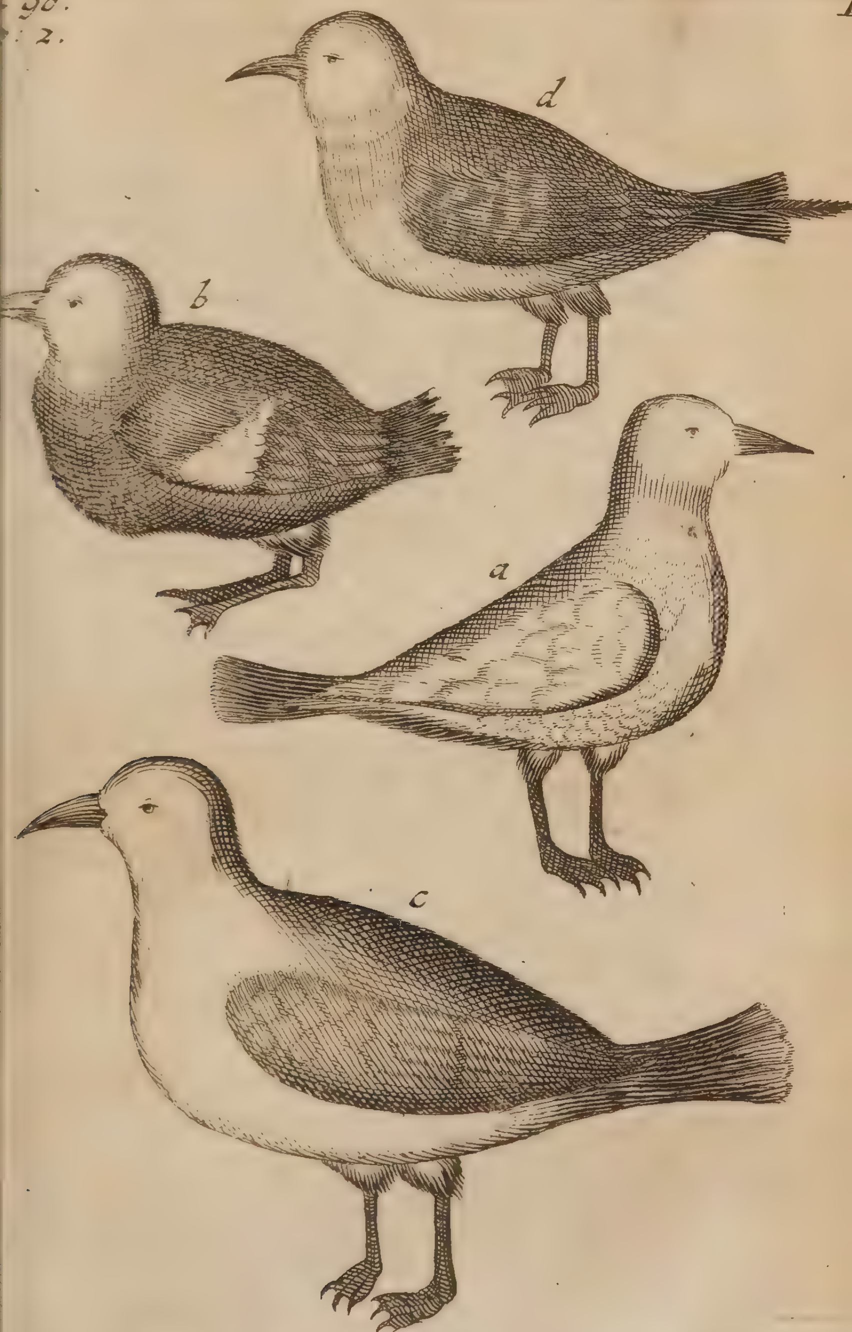
Ce n'eſt pas ſeulement à *Spitzbergen* où j'ai vû des *Lumbs*, des *Strundjagers*, des *Mallemucks*, des *Kirmews*, & des *Kutgegehſen*; j'en ai vû auſſi aux environs d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*, & même dans les Mers d'*Eſpagne*, & ſur l'*Elbe* près de *Hambourg*. Mais j'ai trouvé de la différenrence dans les cris de ces Oiſeaux de différens Climats. On ſait, qu'à regarder la choſe de près, on trouve cette même différence dans les autres animaux, ſelon les Climats où vivent les animaux de même eſpéce.

I. *Du Ratsher, ou Conſeiller,*

Cet Oiſeau eſt un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de Mer l'ont ainſi nommé, à cauſe de ſa beauté & de ſon air grave & majeſtueux; mais en cela le *Bourguemaitre* le ſurpaſſe. Le *Rathsher* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui ſont jointes enſemble par une peau noire; mais il n'en a point au derriére du pied. Ses jambes ne ſont pas fort longues, & ſont noires auſſi bien

bien que ſes yeux. Pour le reſte du corps ſa blancheur ſurpaſſe celle de la neige, & cela ſe remarque facilement, lors qu'il ſe proméne ſur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & ſa blancheur opposée à la noirceur de ſon bec, de ſes yeux, & de ſes pates, le rend un des plus beaux Oiſeaux du monde. Sa queuë aſſez longue & aſſés large, reſſemble à un éventail. Son cri eſt un peu plus foible que celui des petits *Kirmews*, & il ſemble qu'il diſe *Karr* & les *Kirmews Kir.* Lors qu'il vole, il étend ſes ailes & ſa queuë de la même maniére que le *Strundjager* & la Corneïlle. Il ne ſe met pas auſſi volontiers dans l'eau que les autres Oiſeaux, & n'aime gueres à ſe mouïller les pates; mais il ſe tient plûtôt dans les endroits où il fait ſec, & cependant il aime fort le poiſſon; de ſorte qu'on peut appliquer à cet Oiſeau le proverbe, qui ſe dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poiſſon, mais il n'aime à pas ſe mouiller les pates.* J'ai vû cet Oiſeau ſe repaitre de fiente de cheval marin, il ſe perche même ſur le corps de cet animal, tout en vie qu'il ſoit. Il s'envole ordinairement tout ſeul, ſinon lors qu'il y a quelque proye, & alors ils y volent par troupes. Je deſſinai cet oiſeau le 10. *Juillet*, étant dans le *Laghe hoeck* ou *Pointe Baſſe*, à *Spitzbergen.* J'en tirai un qui étoit ſi peu farouche que j'aurois pû le tuer avec la croſſe de mon fuſil. Voyez la figure L. a.

II. D


d
b
a
c

II. *Du Pigeon.*

Le *Pigeon*, ou plûtôt le *Pigeon-Plongeon*, eſt encore un des plus beaux oiſeaux de *Spitzbergen.* Il eſt de la groſſeur d'un canard, a le bec un peu long, mince, aigu & pointu, crochu vers la pointe, creux en dedans, & de la longueur d'environ deux pouces. Il n'a que trois ongles qui ſont crochuës, & ſes pates courtes & rouges; ſa queuë eſt auſſi aſſez courte. Il y a de ces oiſeaux qui ſont noirs par tout le corps; mais d'autres ſont marquetez de blanc & de noir ſur les aîles & ſur le milieu du corps, mais ſous leurs aîles ils ſont tout à fait blancs: (tel étoit celui que je deſſinai) d'autres ſont tout blancs vers le milieu de leurs aîles. Leur bec eſt rouge en dedans; leur langue eſt auſſi rouge & creuſe. Ils ont le cri d'un jeune pigeon, & c'eſt ce qui les a fait nommer pigeons par les *Mariniers*; du reſte ils ne reſſemblent en rien au pigeon. Je trouvai dans leur jabot des chevrettes ou des langouſtins & du gravier. Ils volent fort bas ſur la Mer, & leur vol reſſemble aſſés à celui des perdrix. Ils ne vont jamais en grandes troupes comme font les *Lumbs*; mais ordinairement ils ſont deux enſemble, quelquefois il vole tout ſeul. Ils ſe tiennent long-temps ſous l'eau; & c'eſt pour cela qu'on peut fort bien les appeller des *Pigeons-Plongeons.* Lorſqu'on les pourſuit, ou qu'ils ont été bleſſez à l'aîle, c'eſt alors ſur-tout qu'ils plongent & ſe tiennent fort long-temps

temps cachez ſous l'eau, juſques là que paſſ-
ſant ſouvent ſous la glace, ils y ſont ſan
doute ſuffoquez. Pourvû qu'un coup de fu
ſil ne leur ait mis ni les aîles ni les pieds
bas, ils nagent ſous l'eau avec autant de vi
teſſe que nous pouvions ramer avec la cha
loupe. La chair de ces oiſeaux eſt aſſez bon
ne à manger, pourvû qu'après en avoir ôt
la graiſſe, on les fricaſſe enſuite dans du beur
re. Ce fut le 23. *Mai* & ſur la glace que j
tirai pour la prémiere fois un de ces oiſeaux
mais j'en tuai pluſieurs autres enſuite à *Spitz*
bergen, où ils ſont en plus grande quantité
Voyez la figure L. b.

III. *Du Lumb.*

Le bec de cet oiſeau reſſemble fort à celui
du *Pigeon-Plongeon*, excepté qu'il eſt un peu
plus dur & plus crochu. Cet oiſeau a les
pieds noirs avec trois Ongles noires à cha-
que pié, ſes pates ſont courtes & de la mê-
me couleur. Il eſt auſſi preſque noir ſur le
dos, mais ſous le ventre juſques au cou il
eſt auſſi blanc que la neige, ſa queuë eſt
courte & ſon cri fort deſagréable & ſembla-
ble à peu pres au cri de Corbeau : Il n'y a
point d'oiſeau qui crie plus que celui-là,
ſi ce n'eſt le *Rotger-diver*. Il eſt auſſi gros
qu'un canard médiocre. Je trouvai dans ſon
jabot de petits poiſſons, des langouſtins, &
quelque peu de gravier. Il y en eut un qui
volant au-deſſus de nôtre Vaiſſeau, y laiſſa
tomber un langouſtin fort grand & rouge.
Je deſſinai cet oiſeau à *Spitzbergen*. On m'a
dit

īt que les petits poiſſons d'eau douce ſont
eux que ces oiſeaux recherchent le plus ;
nais je n'en ſaurois rien dire d'aſſuré. Leurs
etits ſont ordinairement près des vieux qui
eur enſeignent à nager & à plonger. Les
ieux tranſportent les jeunes des rochers dans
eau, en les prenant dans leur bec ; mais
e *Bourguemaître*, qui eſt un oiſeau de Proye,
eur enleve quelquefois ces petits lorſque les
ieux en ſont éloignez, & quelquefois mê-
ne il les enleve en leur préſence, parce-
ue cet oiſeau n'eſt pas aſſez fort pour réſi-
er au *Bourguemaître*. Ils aiment ſi fort leurs
etits, qu'ils ſe laiſſent plûtôt tuer que le
s abandonner, & ils les défendent de la
nême maniére qu'une poule defend ſes pouſ-
ns ; ils les couvrent en nageant. Du reſte
eſt fort difficile de les tirer ; car dès qu'ils
pperçoivent le feu, ils plongent ſous l'eau,
u ils s'envolent fort vite. Ils volent en
randes troupes, & leurs aîles ont alors la
iême figure que celles des hirondelles ; en
olant ils les remuent extrêmement. On
d'abord de la peine à diſtinguer les jeu-
es d'avec les vieux, à moins qu'on n'exa-
ine de bien pres leur bec : car dés que ces
ſeaux ont quinze, ſeize ou vingt ans, la
rtie ſupérieure de leur bec ſe recourbe
ers la pointe de la partie inferieure, &
lle-ci vers la ſuperieure. Les vieux ſont
us charnus que les jeunes ; mais ils ont un
rt méchant goût. On les fait cuire de la
ême maniére que les *Pigeons*, on en écu-
e la graiſſe au premier bouïllon, enſuite on
s fricaſſe dans du beurre. Je n'en ai ja-
mais

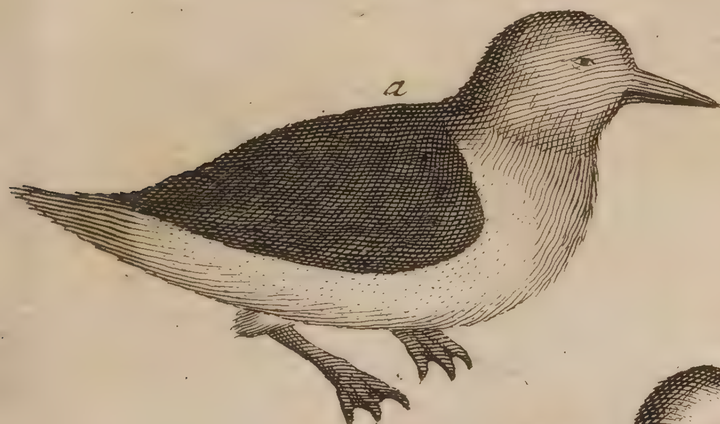
mais vû sur la glace, mais quantité sur les Montagnes. Ils vont en tournoiant de côté & d'autre, comme les *Pigeons-Plongeons*. J'en vis plusieurs milliers ensemble sur les Montagnes qui sont autour du *Havre Danois*, du côté qui est le plus à l'abri des Vents de Nord & d'Est, & où l'herbe croit. Les autres oiseaux choisissent aussi de pareils endroits pour leur demeure. Je n'en vis pas en si grand nombre dans le *Havre de Maggdeleine*, où j'en dessinai un le 25. *Juillet*. Dans la suite j'ai vû quelques-uns de ces oiseaux vers la Mer d'*Espagne* & dans celle du *Nord*, assez près de *Heiligland*. Voyez la figure M. a.

IV. *D'une moüette nommée* Kutge-gehef.

Cet Oiseau est fort beau, on le nomme *Kutge gehef*, parce qu'en criant il semble dire *Kutge-gehef*. Il a le bec un peu courbé comme celui du *Bourguemaître*, avec une espece de petite bosse au dessous. Autour de ses yeux, qui sont noirs, il y a un cercle rouge, comme à ceux du *Bourguemaître*. La Moüette dont je parle ici n'a que trois ongles qui tiennent à une peau noire. Ses jambes sont noires aussi & courtes; sa queuë un peu longue & large & représente un éventail. Son ventre est blanc comme la neige; mais ses aîles & son dos sont de couleur grise, excepté que le bout des aîles est noir. Elle est presque aussi grosse qu'une moüette ordinaire, & un peu plus petite

qu

to·2







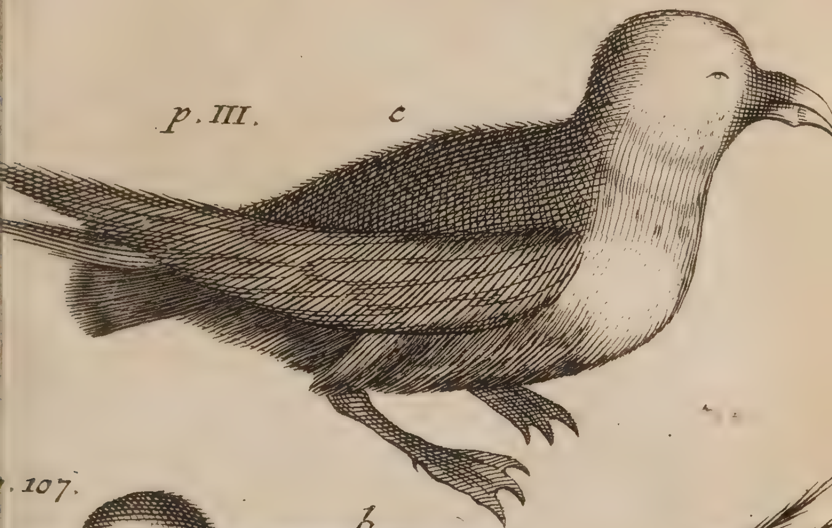
que le *Strund-jager.* Dans le temps que nous découpions les graiſſes des Baleines, il venoit de ces Oiſeaux en quantité près de nôtre Vaiſſeau, & nous les entendions crier. Lorſque les matelots veulent en prendre, ils mettent pour apaſt de la graiſſe de Baleine à leurs Hameçons qu'ils attachent à des lignes, & qu'ils jettent enſuite dans la Mer. Ils prennent auſſi de cette même maniére tous les autres oiſeaux de proye. Cet oiſeau ci a de petites aîles comme celles d'une moüette ordinaire, & ne plonge point. Il ſe nourrit de la graiſſe de Baleine. Le *Kutge-gebef* eſt ordinairement pourſuivi par le *Strund-jager*, qui ne diſcontinuë ſa pourſuite qu'après que l'autre a *fianté* : après quoi le *Strund-jager* avale cette fiante. Avant que d'avoir vû moi-même la choſe, je ne pouvois m'imaginer que cela pût être. Le *Kutge-gebef* que je deſſinai, fut pris à l'Hameçon & dans le *Havre du Sud* par les Mouſſes de nôtre Vaiſſeau. Il y a une autre particularité que je remarquai à l'égard de cet oiſeau, c'eſt qu'il nage toûjours la tête haute & contre le vent, quelque fort qu'il ſoit. Nous en vimes des troupes entiéres qui nageoient ainſi. Les autres oiſeaux de *Spitzbergen* en font de même, ſoit en volant ou nageant, afin qu'étant tournez contre le vent, il ne puiſſe entrer dans leurs plumes, & percer juſques à la peau. Ainſi quand ils prennent l'eſſor en volant ils ſe preſſent les uns contre les autres pour mieux réſiſter au Vent, & fendent l'air avec une viteſſe extraordinaire ; & de cette maniére leurs

leurs plumes ne se mêlent point & leur vol est plus ferme & plus assûré. Cette moüette ou *Kutge-gebef* a fort peu de chair, nous n'en mangeames que les cuisses & la poitrine; pour ce qui est des aîles, il n'y avoit que la peau & les os. Nous avons un Proverbe, (*Tu es aussi léger qu'une moüette.*) Qui est tres véritable par rapport à ces moüettes-ci. Depuis ce Voiage a *Spitzbergen* j'ai vû de ces Oiseaux dans la mer d'*Espagne* & dans celle du *Nord*; mais ils sont un peu différents des moüettes de *Spitzbergen*; il y a toûjours quelque différence entre les animaux de même espece, lorsqu'ils sont de divers païs. Voyez la figure N. a.

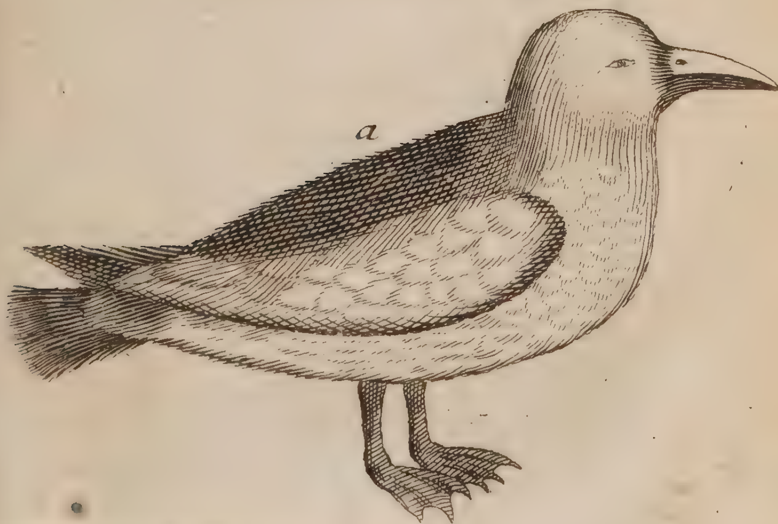
V. *Du Bourguemaître.*

Cet oiseau étant le plus gros de tous ceux de *Spitzbergen*, aussi le considére t'on comme le Roi des oiseaux de ce païs-là; ce qui lui a fait donner le nom de *Bourguemaître*. Il a le bec crochu, de couleur jaune, étroit & épais, la partie inferieure du bec est beaucoup plus bossuë, quelle ne l'est au *Kutge-gebef*; ce qui fait le même effet que s'il tenoit une cerise en son bec. Il a les naseaux fort fendus, & un bord ou cercle rouge autour de ses yeux, comme je l'ai déja remarqué en parlant du *Kutge gebef*. Il n'a que trois ongles qui sont grises, ses jambes sont de la même couleur, & moins longues que celles d'une cigogne; mais il ne laisse pas d'être presque de la même grosseur. Sa queuë large & blanche ressemble à un éven-

tail


p. III.
c


. 107.
b


a

tail, c'eſt-à-dire, lorſqu'il vole; ce qui ſe doit entendre auſſi des autres oiſeaux qui ont de ſemblables queuës. Ses aîles ſont de couleur pâle auſſi bien que tout ſon dos; mais le bout en eſt blanc de même que tout le reſte du corps. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, où il eſt impoſſible de les atteindre, & de tirer ſur eux; & c'eſt ce qui m'empêcha de voir les nids de ces Oiſeaux. J'ai vû quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits enſemble. On les tue le plus ordinairement, lorſqu'on traine une Baleine à l'arriére du Vaiſſeau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la graiſſe de la Baleine; autrement il faut les tirer de fort loin, à peu près à la même diſtance que les corbeaux, les herons & autres oiſeaux de cette nature. Son cri approche du cri de certains corbeaux. Il a le vol d'une cigogne, & pourſuit les jeunes *Lumbs*, à peu pres comme le Faucon les Oiſeaux dont il fait ſa proie. Il ſe repait de la graiſſe de Baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Mallemucks* craignent extremement les *Bourguemaîtres*, juſques là, que quand ceux-ci viennent becqueter une Baleine, où les autres ſont déja, les premiers ſe couchent & ſe laiſſent mordre & chaſſer par les *Bourguemaîtres*. Mais cependant je ne croi pas que les *Bourguemaîtres* leur faſſent grand mal, parce que les *Mallemucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils ſe défendroient ſans doute, ou ſe ſauveroient avant que d'être batus, au lieu qu'ils ne quittent point la

place quoique le *Bourguemaître* leur fasse. J'ai vû souvent ce même Oiseau (*Bourguemaître*,) autour des chevaux marins, dont ils mangent la fiente. Il vole ordinairement tout seul, à moins qu'ils ne se rencontrent pres de quelque proye. Il aime à se reposer sur l'eau, mais il plonge rarement. Nous en tuames un devant le *Waeigat*, le 10. *Juillet*. Voyez la figure L. c.

VI. *Du* * *Rotges*, ou peut-être *Rotgans*.

Cet oiseau est une espéce de Plongeon, & devroit plûtôt être appellé le *Rotges-Plongeon*. Son bec est *crochu*, court, un peu épais, & noir. Il n'a que trois doigts aux pates & trois ongles noires qui tiennent à une peau noire aussi. Ses jambes sont courtes & noires. Il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc. On trouve de ces Oiseaux qui ont les aîles tachetées de noir & de blanc, comme le *Pigeon-Plongeon*. Leurs Plumes ne se moüillent pas plus que celles du cigne, & ressemblent generalement à du poil sur une peau fort épaisse. Sa queuë est courte. Cet Oiseau ressemble si bien à une hirondelle, que je les pris pour des hirondelles la premiere fois que j'en vis ; car ils volent de la même maniére, & vont en troupes, comme les hiron-

del-

* *Je suis obligé d'avertir, que j'ignore si ce que cet Auteur appelle* Rotges, & Rotgans, & *le traducteur Anglois* Redgoose & Rotges *est la même chose ou non.*

delles, lorſqu'elles viennent au printems, ou s'en retournent en hiver. Ils tournoyent de côté & d'autre, comme les Plongeons, & crient *Rottet*, *tet*, *tet*, *tet*, *tet*, d'abord fort haut & baiſſant enſuite de ton par degrés. Peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit qu'aucun autre oiſeau, parce que leur cri eſt plus aigu & plus perçant, mais cependant les *Lumbs* leur cedent fort peu, bien que le cri des *Lumbs* ne ſoit pas tout à fait ſi fort. D'ailleurs & les *Bourguemaîtres*, & les *Rathsbers* & tous ces autres oiſeaux de *Spitzbergen* joignant enſemble leurs cris, font un ſi grand charivari qu'on a quelquefois peine à s'entendre parler. Lorſque les *Rotges* ſont attroupez & qu'ils s'appellent l'un l'autre à quelque diſtance, leur cri haut & bas par degrés & en differens tons les uns des autres reſſemble aſſez au bruit d'une troupe de femmes qui ſe querellent. Ils ſont un peu plus gros que les étourneaux. Ils font leurs nids avec de la Mouſſe, la plûpart dans les fentes des rochers, & quelques-uns ſur les Montagnes, où nous tuâmes grande quantité de leurs petits avec des batons. Ils ſe repaiſſent de certains vers gris qui reſſemblent à certaines écreviſſes dont nous parlerons dans la ſuite. Ils mangent auſſi des chevrettes rouges & des langouſtins. Nous tuâmes quelques-uns de ces oiſeaux pour la premiere fois ſur la glace & le 29. *Mai*; mais dans la ſuite nous en primes pluſieurs à *Spitzbergen*. Ces Oiſeaux ſont fort bons à manger, & les meilleurs

après ceux que l'on appelle *Strand-lopers*, (Anglois) *runners*, (*Coureurs de rivage.*) Ils sont charnus & gras ; on les fait broüillir dans l'eau, après quoi on les rotit. Voyez la figure M. b.

VII. *Du Strund-jager.*

Cet oiseau a le bec un peu émoussé, crochu, épais, & si je ne me trompe, noir. Il n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne sont pas fort longues. Sa queuë ressemble à un éventail, à cela pres qu'au milieu il y a une plume qui avance beaucoup plus que les autres. Il a le dessus de la tête noir, & les yeux de la même couleur. Autour du cou il a un cercle de couleur tirant sur le jaune obscur. Ses aîles & son dos sont de couleur brune ; le ventre est blanc. Cet Oiseau est un peu plus gros que cette espece de moüette que nos Mariniers ont nommée *Kutge-gehef.* Il poursuit sans cesse cette moüette, (*Kutge gehef*,) & la tourmente jusqu'à ce qu'elle ait fait son ordure. Le *Strund-jager*, qui s'en repait, attrape adroitement cette ordure, avant qu'elle tombe dans l'eau. C'est-là la raison pourquoi on le nomme *Strund-jager*, nom qui mot à mot signifie *Chasseur de merde.* Il va presque toûjours avec le *Kutge-gehef*, qui ne paroît pas en avoir peur. Ils volent tous deux fort rapidement. Mais lorsque le *Strund-jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gehef*, il le poursuit & le fait crier, mais pour lui il crie alors fort rarement. Il ne s'attache ordinairement qu'à une de ces moüettes ; mais

s'il

s'il en trouve deux ou trois enſemble, & qu'une des trois s'envole, il pourſuit fort bien les deux autres, & volant tantôt au-deſſus, tantôt au deſſous & quelquefois à côté il les fatigue par ces detours. Je ne l'ai jamais vû chaſſer à d'autres oiſeaux, qu'une ſeule fois qu'il pourſuivoit un *Mallemuck*, & qu'il laiſſa auſſi-tôt après, parce qu'apparemment la fiente du *Mallemuck* n'étoit pas de ſon goût. Je m'imagine que cette fiente du *Kutge-gebef* qui eſt aſſez claire, ſert de breuvage au *Strund jager*, puiſqu'il mange d'ailleurs la graiſſe de Baleine. Il ne fait pas ſon nid dans des endroits fort élevez. Lorſqu'il marche, il marche fort droit, à peu pres comme le *Bourguemaître*, le *Rathsher*, ou le *Kutge-gebef*. Il faut que cette ſorte d'oiſeaux ſoit aſſez rare même à *Spitzbergen*, car je n'y en ai vû que fort peu. Il eſt rare auſſi qu'on en voye deux ou trois enſemble. Son vol eſt aſſez ſemblable à celui du *Rathsher* ou à celui de la Corneille; mais ſes aîles ſont un peu plus pointuës que celles de ces oiſeaux. Il crie fort haut, & on diroit qu'en criant il fait ſonner ces Lettres, *I Ja*; quand on eſt un peu loin, ou diroit qu'il crie *Johan*. Sa chair n'eſt pas meilleure que celle des autres oiſeaux de proye. Nous en tuames un le 11. *Juillet* près du *Dear-haven* à *Spitzbergen*. Etant la hauteur de l'*Ecoſſe*, j'en vis un qui donnoit la chaſſe au *Kutge-gebef*. Voyez la figure L. d.

VIII. *De Perroquet-Plongeon.*

De tous les Oiseaux qui n'ont point le pied divisé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vû qui eut le bec si singulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne sai pas en quoi cet Oiseau peut ressembler au perroquet; si c'est par le bec, certainement il ne lui ressemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large, rempli de petites rayes de diverses couleurs, & pointu par dessus & par dessous. La pointe de dessus est un peu courbée, & celle de dessous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de large, & environ autant de long. Au-dessus & au deslus du bec il y a quatre entailles, qui se joignant ensemble représentent de chaque côté du bec la forme d'une demi - Lune, & les entre-deux de ces entailles font la même figure. Le plus haut de ces entre-deux, est noir, quelquefois bleu, & aussi large que les trois autres, il a de plus au dessous, de chaque côté un trou un peu long; ces deux trous sont sans doute ses naseaux. L'entre-deux dans la partie inferieure du bec correspondant à la superieure est un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie supérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au-dessus de ce Cartilage & vers le dedans du bec une espéce de nerf qui s'étend aussi à la partie inférieure du bec, & qui sert à ouvrir & fermer le bec.

Ses

Ses pieds ou pates ont trois doigts attachés ensemble en pâte d'Oie, par une peau rouge ; Ces trois doits, si l'on veut les appeller ainsi, sont armés chacun d'une ongle courte, mais forte. Il a les jambes assez courtes & de couleur rouge : Il marche en se tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ses yeux, & au-dessus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au dessous de l'œil il y en a une autre petite aussi, noiratre & longuette. Cela peut se remarquer dans la figure. Sa queuë est eourte, le dessus de sa tête noir, mais le reste au dessous des yeux est blanc. Autour du cou il a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes sont de la même couleur ; mais le ventre est blanc. Ils volent un à un, ou deux ensemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lumbs*. Ils se tiennent long tems sous l'eau, & mangent, comme les autres Oiseaux, des chevretes rouges, des langoustins, divers petits poissons, des vers, & aussi des *Araignées de Mer*, des Etoiles de Mer, &c. Car je trouvai dans leurs corps après les avoir ouverts des morceaux qui paroissoient être de ces poissons là, quoiqu'ils fussent presque digerez. Cet Oiseau a plus de chair que le *Pigeon-Plongeon*; & est fort bon à manger. Je n'en ai jamais vû sur la glace. Celui qu'on trouve représenté dans la figure K. c. fut tué à *Schmerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. *Juin* ; mais nous en tuames plusieurs autres après.

Après avoir donné la Description des Oiseaux que j'ai vûs aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds sont larges . n'aiant que trois grifes attachées en pate d'Oie ; je passe à la Description de ceux qui ont de semblables pieds, mais avec quatre grifes. Je n'en ai vû que trois diverses espéces , le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Mallemucke*.

IX. *Du Canard de Montagne.*

Cet Oiseau est une espéce de canard sauvage, ou plûtôt d'Oie sauvage; car il est de la grosseur d'une Oye médiocre , & son bec approche plus du bec de l'Oye que de celui du canard. Son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards. Le mâle a son plumage marqueté de noir & de blanc , & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec une petite ongle , & la queuë comme celle des canards ordinaires. Je ne pûs rien trouver dans la mulette ou gesier, qui pût me faire juger de quoi ils se nourrissent; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lors qu'ils entendent du bruit, ou qu'ils apperçoient quelqu'un ; ils levent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas , avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse; mais ce ne sont pas là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvames dans leurs nids tan-

tantôt deux, tantôt trois, & quelquefois quatre œufs, dont la plûpart étoient pourris lors que nous arrivames à *Spitzbergen*; il s'en trouva pourtant quelques uns qui étoient bons à manger. Ces œufs sont d'un verd pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. J'en avois gardé moi-même sans les vuider, dans le dessein de les apporter à *Hambourg*; mais ils vinrent à sentir si mauvais, que je fus obligé de les jetter hors de bord, bien que les coquilles fussent saines & entieres. La chair de ces Oiseaux est fort bonne, mais il faut l'apprêter de la même maniére que celle des autres Oiseaux dont j'ai parlé; c'est-à-dire, en tirer la graisse qui sent fort mauvais & fait soulever l'estomac. Les Vaisseaux qui arrivérent avant nous à *Spitzbergen*, y prirent quantité de ces Oiseaux. Durant les prémiers jours ils ne sont point du tout farouches, mais avec le tems ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à s'en approcher assez pour leur tirer juste. Ce fut dans le *Havre du Sud*, à *Spitzbergen*, & le 18. *Juin*, que nous en tuames un pour la prémiére fois. Voyez la figure M. c.

X. *Du Kirmew.*

Cet Oiseaux a le bec mince, fort pointu & aigu, & aussi rouge que du sang. On diroit qu'il est fort gros, surtout lors qu'il se

pose à terre, parce que sa queuë & ses ailes sont d'une longueur extraordinaire ; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet Oiseau a cela de particulier, que ses ailes sont extrêmement pointuës, & sa queuë bien plus longue que celle d'une hirondelle, & de la même longueur que les plus grandes plumes de ses ailes ; de sorte qu'on pourroit lui donner plûtôt le nom d'*Hirondelle-Mouette*, que le nom qu'on lui a donné ; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew*, à cause de son cri. Les grifes & la peau de ses pieds sont aussi rouges que du sang, & les ongles de ces grifes, tant celles de devant que celle de derriere, ou l'ergot sont noires ; l'ergot est fort court ; les jambes sont aussi courtes & rouges. Lors qu'il est à terre il paroit fort agile & fort vif. Le dessus de sa tête est noir & a la figure d'un petit capuchon noir, les côtez sont aussi blancs que la neige, & le reste du corps est d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant sur le gris. Le dessous des ailes & de la queuë est tout-à-fait blanc, & les plumes des ailes sont noires d'un côté. Cette diversité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend cet Oiseau fort agreable. Ses plumes sont déliées comme du fil, & des cheveux. Il vole ordinairement tout seul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mousse. On a de la peine à distinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nids,

nids; l'une & l'autre étant d'un blanc sale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs sont de la même grosseur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même goût à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en est rouge, & le blanc bleuâtre. L'une des extremités de ces œufs est fort pointue. Il vole courageusement contre celui qui s'aproche de son nid, le mord & crie. J'emportai avec moi, environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg*; mais à mon arrivée ils étoient déja pourris & puans. Cet Oiseau tient de l'Oiseau de proye, & va dans l'eau comme les autres Mouëttes. Je croi qu'il vit de petits vers gris, & peut-tre aussi de chevrettes & de Langoustins; car je ne vis rien autre chose dans ces endroits là, qu'ils y pussent attraper. J'en tuai un à la volée; mais je n'en profitai point, parce que la charge qui étoit trop grosse, l'avoit mis en piéces. Cet Oiseau dans nôtre Païs est tout gris, & fort différent de celui de *Spitzbergen*, dont les plumes sont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le dessein près du *Vogel-sang* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*. Voyez la figure N. b.

XI. *Du Mallemucke.*

Le bec de cet Oiseau est assez particulier; il y a diverses jointures. Dans la partie supérieure près de la tête il a de petits naseaux de figure oblongue, au-dessous de ces Naseaux on voit sortir comme une espéce de nou-

veau bec, crochu & fort pointu. Le deſſous du bec eſt comme diviſé en quatre parties dont il y en a deux qui ſe joignant par deſſous aboutiſſent en pointe, les deux autres tendent vers le haut, & les deux parties qui vont en pointe, ſe joignent exactement avec le bout du bec d'enhaut. Cet Oiſeau à un ergot fort court, & de couleur griſe, de même que les trois autres ongles & la peau par où ces ongles ſont attachées. Il a la queuë un peu large, & les ailes longues & ſemblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Mallemucks*, ne ſont pas de la même couleur. Il y en a qui ſont tout gris; (nous nous imaginions que c'eſt-là la marque de leur vieilleſſe;) les autres qui ſont gris ſur les ailes & ſur le dos, & blancs ſur la tête & ſous le ventre paſſent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur eſt plûtôt une marque de leur différentes eſpéces qu'elle ne l'eſt de leur âge; car pour ce qui eſt des gris, je n'en ai vû qu'aux environs de *Spitzbergen*, & à l'égard de ceux qui ſont blancs & gris, quoique j'en aye vû quelques-uns auſſi à *Spitzbergen*, on en trouve beaucoup plus vers le *Nord Cap*, & aux environs de *Hitland* & d'*Angleterre*. Cet Oiſeaux vole à peu près comme la *Mouëtte*, friſe l'eau & ne remuë que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent, pour ainſi dire, point d'une tempête, comme nos Mouëttes, ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les nôtres ſe courbent comme un épi de blé, lors qu'il fait du Vent, ce que les *Mallemucks*

mucks de *Spitzbergen*, ne font pas. Ils n'aiment point à plonger ; mais lorſqu'ils veulent ſe laver, ils ſe tiennent ſur l'eau en croiſant leurs ailes l'une ſur l'autre. Ils volent chacun à part, & avant qu'ils s'élevent en l'air ils font pluſieurs tours en rond. Les *Lumbs* & les *Perroquêts* de *Spitzbergen*, qui ont de petites ailes, font encore plus de ces tours que les *Mallemucks*. Lors qu'ils ſont ſur le tillac d'un Vaiſſeau, ils ne peuvent s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque pente ou tel autre endroit avantageux. Quand on eſt à la pêche de la Baleine, ils viennent de tous côtez, & ſe perchent ſur les Baleines quoiqu'en vie, & en les bequetant en enlevent de gros morceaux de graiſſe. Dans le tems que nous dépecions nos Baleines, il vint tant de ces Oiſeaux autour de nous, qu'il falut les chaſſer & même les aſſommer à coups de baton, ou tendre de grands filets pour les prendre. Ils ſont même ſi ſtupides, ou ſi avides pour cette graiſſe, que quoi qu'on ſe jette ſur eux, ils ne s'envolent point, & ſe laiſſent aſſommer. Nous en tuames ainſi grande quantité que nous pendimes aux cordages du Vaiſſeau.

Ils commencerent alors à nous craindre, & devenant plus farouches ils s'envoloient, lors qu'on approchoit. Ils ſuivent quelquefois les Baleines en ſi grandes troupes, qu'ils ſervent à découvrir ces poiſſons. Je croi qu'il ſe pourroit bien que la Baleine rejettant l'eau, jette en même tems quelque graiſſe que les *Mallemucks* avalent. Mais quand une Baleine eſt bleſſée, c'eſt alors

qu'on les voit en prodigieuse quantite suivre
trace de son sang. L'on découvre aussi quel-
quefois fort facilement par leur moien un
Baleine morte. Le nom de cet Oiseau
(*Mallemucke*,) est composé de deux mots
Allemans, *Malle*, & *Mucke*, dont le pre-
mier signifie fou, & l'autre moucheron,
parce qu'il se laisse tuer facilement, & qu'il
s'attroupent comme des moucherons. Ils
mangent tant de graisse de Baleine, qu
n'en pouvant plus, ils se démenent dans
l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé, mais
ils ne l'ont pas plûtôt rendu qu'ils s'en rem-
plissent encore, jusqu'à ce qu'enfin ils soient
las d'en manger. Ils se mordent & se bat-
tent l'un l'autre, pour attraper un morceau
de graisse, quoi qu'il y en ait de reste pour
eux tous; & ce petit combat est fort diver-
tissant. Lors qu'ils sont rassasiez, ils se re-
posent sur la glace ou sur l'eau Je ne croi
pas qu'il y ait d'Oiseau plus vorace que ce-
lui-là; car il avale jusqu'à ce qu'il tombe
n'en pouvant plus de *Satieté*. Il mord ex-
trêmement, mais sa morsure est pourtant
moins vive que celle du *Bourguemaitre*, devant
lequel il se couche & dont il se laisse mordre:
mais quoique celui-ci le morde avec beau-
coup de force, je ne croi pourtant pas qu'il fasse
se grand mal à l'autre, à cause de l'épaisseur
des plumes du *Mallemuck*. Cette épaisseur
de plumes empêche même qu'on ne le tue
facilement, à moins d'une fort grosse char-
ge, & même on ne le tue guéres d'un seul
coup de baton. En nageant il a tousjours
un oeïl fixé sur sa proye, & l'autre sur ce-
lui

lui qui l'attaque; mais pourvû qu'on ait un baton assez long, on peut lui en donner un coup avant qu'il s'envole. C'est le prémier & le plus commun de tous les Oiseaux qu'on trouve en *Groenlandt.* Ils crient tous à la fois, & on diroit de loin que ce sont des grenouilles. Ils ont de la peine à marcher, & chancellent, pour ainsi dire, de même que des enfans qui apprennent à marcher; mais ils volent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent, & on les voit presque tousjours sur la surface de l'eau; car ils sont fort légers. De tous les Oiseaux c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins de chair. Il fait son nid sur les montagnes & dans des endroits si élevez, que je ne pus y atteindre; mais cependant le *Bourguemaitre* niche encore plus haut. Il n'y a que la poitrine & les cuisses du *Mallemuck* qu'on puisse manger, bien que la chair en soit generalement coriace & sente l'huile de poisson. Quand donc on en veut manger, il faut les pendre par les jambes au moins deux ou trois jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine puisse s'écouler, & que le vent & la gelée en chassent le mauvais goût. Ensuite il faut les tremper dans de l'eau douce pour leur ôter toute la puanteur, & après les avoir fait boüillir, on les fricasse dans du beurre. On voit ces Oiseaux assés communement dans la *Mer du Nord*, comme je l'ai déja dit; mais ils sont différents des *Mallemucks* de *Spitzberguen.* Je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la figure N. c. le 1. *Juin*, étant entre les glaces.

CHA-

CHAPITRE III.

De quelques autres Oiseaux que je ne puss ni dessiner, ni prendre.

ENtre ceux-là sont les *Oyes Rouges*, dont on m'en montra une troupe qui voloit. Elles ont de longues jambes & volent en troupes. On en voit quantité en *Russie*, en *Norwege*, & en *Jutlande*.

J'ai vû un autre Oiseau volant tout seul & qui a les pieds larges. Cet Oiseau est fort beau, & on l'a nommé, je ne sai pourquoi, *Jan van Ghent*, ou *Jean de Gand*. Il est au moins aussi gros qu'une cigogne, & en a la figure. Ses plumes sont blanches & noires. Il fend l'air sans remuer presque ses ailes, & dès qu'il approche de la glace, il s'en retourne. C'est une espéce d'Oiseau de leurre & de fauconerie. il se jette tout d'un coup & de fort haut dans l'eau; & cela me fait croire qu'il doit avoir la vûë fort perçante. On dit que la cervelle de cet Oiseau est fort estimable; mais je n'en sai pas la raison. On voit aussi de ces Oiseaux-là dans la Mer d'*Espagne*; & presque par tout dans la *Mer du Nord*, mais principalement dans les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit aussi qu'on avoit vû à *Spitzbergen* une espece de Corneille noire. Du reste, voila tous les Oiseaux qui s'y voient; à moins que de tems à autre il ne s'en égaré

e quelqu'un & qu'il ſe rencontre là par haard, comme apparemment cette corneille, ou corbeau noir. Tous les Oiſeaux dont 'ai parlé viennent en certains tems dans ces Païs-là, & y demeurent tant que le Soleil eſt ſur l'Horizon, mais lorſque le froid augmente & que les nuits allongent, ils s'en reournent chacun dans les mêmes endroits d'où ls ſont venus. Lors qu'ils veulent s'en reourner, ils s'attroupent, chaque eſpéce à art, & dès qu'ils ſont tous enſemble ils 'en vont. C'eſt ce qu'on a remarqué fort ouvent: d'où je conclus que le froid inupportable qu'il fait dans ces Païs-là, ne eur permet pas d'y demeurer l'hiver. Ils e repoſent auſſi-bien ſur l'eau qu'à terre, utrement il leur ſeroit impoſſible de faire n ſi long voyage. Ils volent ordinairement ontre le vent, ainſi que je l'ai déja dit.

Je ne ſaurois dire ſi la Mouëtte qu'on omme *Rathsher*, & qui n'aime pas l'eau, cheve ſon voyage dans un jour, ou ſi la néeſſité l'oblige de ſe repoſer ſur l'eau.

Je ne ſai pas non plus de quelle maniére es Oiſeaux qui ont les pieds diviſez, comne le *Francolin*, l'*Oiſeau de Neige*, & l'Oieau de glace &c. peuvent faire un ſi long ajet de Mer.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des Animaux à quatre pieds.

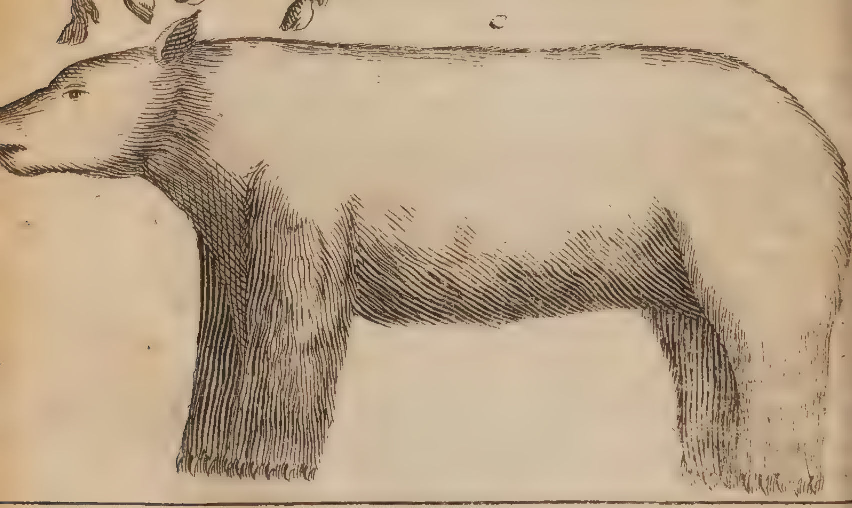
I. *Du Rêne.*

LE *Rêne* ne ressemble pas mal au *Cerf* de nôtre Païs, il a le pied fourchu ; son bois est comme celui du *Cerf* ou comme celui de l'*Elan* ; & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queuë fort courte ; La couleur du *Rêne* est gris mêlé de jaune, ainsi que le Cerf ou le Daim. Lors qu'il aperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant là qu'il faut le coucher en jouë, si l'on a envie de le toucher. Il se repaît d'herbe. On en trouve par tout aux environs de *Spitzbergen*, mais sur tout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainsi nommé, pour le grand nombre de Renes qui s'y trouvent. On en voit aussi quantité au *Foreland*, tout près du *Havre des Moules* (*Mussel-Haven.*) Je n'en ai jamais vû nager. On m'a dit que des Mariniers en tuérent quinze ou vingt dans le *Vogel-sang* (*Chant des Oiseaux*, c'est un endroit qui se nomme ainsi.) La chair en est très bonne à manger, lors qu'elle est rotie. Nous ne fumes pas plûtôt arrivez dans ce Païs-là au Printems, que nous tuames quelques

. 115 .
: 2.







ues-uns de ces Rênes, qui étoient fort naigres ; d'où on peut conjecturer, que uelque infertile que soit le païs de *Spitzberen*, & quelque froid qu'il y fasse, ces aninaux ne laissent pas d'y passer tout l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouer. Voyez la figure O. a.

II. *Du Renard.*

Il y a peu de différence entre nos Renards x ceux de *Spitzbergen.* J'en vis courir un out près de nôtre Vaisseau, dont la tête toit noire & le corps blanc. Cet animal ait un si grand bruit, qu'on diroit de loin ue c'est une personne qui rit. Nous en vines aussi qui couroient sur la glace. Ils ne ivent que d'oiseaux & d'œufs, aussi font ils naigre chére dans ce païs-là. Ils ne vont amais dans l'eau. Nous nous mimes à en oursuivre un au *Havre du Sud*, & nous entourames vingt hommes que nous étons, dans le dessein de le faire sauter dans eau, mais nous ne pûmes jamais l'y conraindre ; ayant eu l'addresse de passer entre es jambes d'un de nos gens, & de se sauer dans les Montagnes, où il fut impossile de le suivre. Quelques-uns de nôtre quipage me dirent que quand il est pressé e la faim, il se couche par terre, & fait le nort, & qu'alors il atrape les oiseaux qui olent sur lui pour le manger, & qu'il les mane eux mêmes. Mais je ne sai si ce recit n'est as un conte de Matelot. Voyez la planne O. fig. b.

III. *De l'Ours blanc.*

Ces Ours sont faits tout autrement que les nôtres. Ils ont la tête longue semblable à celle d'un chien, & le cou long aussi. Ils abboyent presque comme des chiens qui sont enroüez. Ils sont avec cela plus déliez & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on transporte dans nôtre païs, sont d'un grand soûlagement pour ceux qui voyagent en hiver. On prépare ces peaux à *Spitzbergen* même, en les jettant dans de la sciûre qu'on fait bien chaufer, & qui de cette maniére tire toute la graisse des peaux, & les desséche. Ces Ours sont à peu près de la même grandeur que les nôtres. Leur poil est long & aussi doux que la laine, ils ont le museau & le né noirs; leurs griffes sont aussi noires. On fait fondre la graisse de leurs pates, & on s'en sert comme d'un souverain remede, contre les douleurs de Reins & des autres parties du corps. On se sert aussi de cette graisse comme d'un Remede pour les femmes qui sont en travail d'enfant; afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'est aussi un très bon remede Sudorifique. Cette même graisse est fort spongieuse & fort douce. Il est bon de la préparer d'abord sur les lieux. J'en voulus emporter chez moi sans l'avoir préparée; mais elle devint rancë, mauvaise & puante. La graisse des autres parties du corps de l'Ours est comme du suif, mais elle devient aussi claire que l'huile ou graisse

de

de Baleine, après qu'on l'a bien fondue. Cependant elle n'eſt point à comparer, ſoit en bonté ſoit en vertu, à cette graiſſe qu'on tire des pates. On ne s'en ſert même ordinairement que pour les lampes, & elle n'y ſent pas ſi mauvais que l'huile de poiſſon. Nos Mariniers fondent cette graiſſe d'Ours à *Spitzbergen* & la vendent enſuite pour huile de Baleine. La chair de ces Ours eſt blanchâtre & graſſe, comme celle de mouton; mais je n'oſai pas en goûter, craignant que je n'en devinſſe gris avant le tems; car les gens de mer ſe l'imaginent, & peut-être que cette opinion eſt mal fondée. Leur lait eſt fort blanc & gras, ce que je remarquai en une ourſe qui alaitoit encore ſon petit, & que nous découpames après l'avoir tuée. On dit que les autres ours ont la tête fort tendre; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de *Spitzbergen*. Quelques coups de maſſuë que nous leur donnaſſions ſur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups euſſent pû aſſommer un bœuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur paſſant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une piece de glace à l'autre, & plongent. Lorſque nous les pourſuivions dans nos Chaloupes, ils plongeoient à un bout & ſortoient de l'eau à l'autre extremité. Ils ſavent auſſi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point ouï crier comme les autres, mais ſeulement aboyer comme les chiens, ainſi que je viens de le dire. Nous ne pûmes diſtinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extremités de la gueu-

gueule. Ces dens ſont creuſes quand ils ſont jeunes, & ſolides ou remplies lorſqu'ils ſont vieux. On brule leurs dents, & on en fait de la poudre, qui eſt un très bon remede pour rendre fluide le ſang qui s'eſt caillé. Les jeunes ſe tiennent toûjours près des vieux. Ils ſe défendent les uns les autres, & plûtôt que de s'abandonner, ils ſe laiſſent tous tuer; c'eſt ce que nous remarquames à l'égard de deux jeunes ours & d'un vieux. Auſſi-tôt que l'un s'étoit un peu éloigné, les autres revenoient le joindre s'ils l'entendoient crier; à peu pres comme s'ils venoient pour le ſecourir. Ils vivent de Baleines mortes, & c'eſt près de ces charognes que nous en tuames le plus. Ils mangent auſſi les hommes en vie, lorſqu'ils en peuvent ſurprendre. S'ils viennent à ſentir l'endroit où on a enterré un corps mort, ils ſavent fort bien le déterrer, ôter toutes les pierres dont la foſſe eſt couverte, & ouvrir enſuite le cercueil, pour manger ce corps. Quand on n'auroit pas vû cela, on en a des indices aſſez certains, pour n'en pas douter; car on trouve les os des corps morts diſperſés près des cercueils qu'ils ont ouverts. Ils mangent auſſi les oiſeaux & leurs œufs. On les tue à coups de fuſil, ou à coups de lances, enfin de toutes les maniéres qu'on peut pratiquer. Nous en tuames trois, dont j'en deſſinai un d'après nature le 13. *Juillet*.

Je ne ſaurois dire, ce que deviennent les ours & les renards de *Spitzbergen* durant l'hiver. Pendant quelques mois de l'été ils trouvent en certains endroits aſſez dequoi

pai-

paître ; mais en hiver que les Montagnes sont couvertes de neige, il faut qu'ils fassent maigre chére. Mais s'il est vrai que les *Rênes* demeurent tout l'hiver dans ce païs-là, on peut croire qu'il en est de même à l'égard de ces autres animaux. * Voyez la figure O. e.

IV. *Des Chiens marins, qu'on appelle encore Rubbe, & les Anglois Seales. On les appelle aussi Veaux Marins.*

J'ai encore deux animaux de diverse espece à décrire, qui sont le *Veau* ou chien *Marin* & le *Cheval Marin*, tous deux Amphibies, qui ont des pieds semblables aux pattes d'oie & garnis de cinq grifes non divisées, mais jointes ensemble par une peau noire. Le plus commun de ces deux animaux est le *Veau Marin*, les *Allemans* l'appellent *Sall* & *Rubbe*. Il a la tête semblable à celle d'un chien, avec des oreilles écourtées. Cependant ils n'ont pas tous la tête faite de même façon. Les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée. Au dessous du museau ils ont une barbe, & quelques poils aux naseaux & au dessus des yeux en guise de sourcils ; mais rarement plus de quatre poils dans ces endroits. Ils ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur peau est couverte d'un poil court. Ces animaux sont de diverses couleurs, & marquetez comme les tigres. Les uns sont d'un noir

* *Ceux qui ont hyverné dans ces Païs-là en ont [a]ssés vû dans le plus fort de l'hyver.*

noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris, & d'autres rouges. Ils ont les dents aussi affilées que celles d'un chien, & qui peuvent fort bien couper un baton aussi gros que le bras. Ils ont des grifes noires, longues & pointues. Leur queuë est courte. Ils aboyent comme des chiens enroüés, & leurs petits ont un cri semblable au miaulement des chats. Quoi qu'ils marchent comme s'ils étoient estropiez des pieds de derriére, ils ne laissent pas de grimper sur de hauts monceaux de glace, où ils vont dormir, & où ils se plaisent extremement, sur tout lorsque le Soleil luit. Mais quand il y a tourmente, ils sont obligez de décamper de là, à cause des grosses ondes de la Mer agitée, qui, comme je l'ai déja dit, vont se briser contre ces monceaux de glace avec la même violence que contre des rochers. Ce fut sur la glace vers l'Oüest près du rivage, que nous vimes le plus de ces animaux. Il y en a là si grande quantité, qu'on en pourroit charger un Vaisseau, faute de Baleines : & il est arrivé plus d'une fois, que de petits Batimens ont chargé seulement de ces Animaux ; mais on a beaucoup de peine à les écorcher, & ils ne sont pas tous également gras, au tems qu'on arrive en ce païs-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen*; mais en recompense on y trouve quantité de *Chevaux Marins*. Les lieux qui sont remplis de ces *Veaux marins* ne valent rien pour la pêche de la Baleine. Apparemment qu'ils fouragent tout, & ne laissent rien à la Baleine. Autant que je puis en juger, ils vi-

vent

vent de petits poiſſons: Cependant ceux que nous ouvrimes n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la groſſeur du petit doigt. Quand on veut les aborder ſur la glace, on jette de grands cris; ces cris les épouvantant, leur font lever le muſeau, & allonger le cou, comme des lévriers, enſuite dequoi ils aboyent. Alors on les attaque avec des demi piques, & on leur donne des coups de bâton ſur le muſeau, ce qui les étourdit; mais ſi on ne les acheve, ils ſe relevent bien-tôt, & il y en a même qui ſe défendent, mordent, & courent après les gens avec autant de viteſſe qu'une perſonne: quoique leurs pattes de derriére ne leur ſervent qu'à ſe trainer, en ſorte qu'ils ſemblent ramper. Les uns s'enfuient de la glace, ſe jettent dans l'eau, & laiſſent derriére eux une fiente jaune, qu'ils lancent vers ceux qui les pourſuivent, & qui empeſte; D'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on fait ainſi la guerre à ceux qui ſont ſur la glace, les autres ſont à demi corps hors de l'eau, & conſidérent ce qui ſe paſſe ſur la glace. Lorſqu'ils veulent plonger, ils levent le muſeau & allongent le cou. Quand ils ſautent de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête la premiére. Ils plongent auſſi de la même maniére, lorſqu'ils dancent autour d'un vaiſſeau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en primes un en vie que nous emportâmes à bord, & qui ne faiſoit que miauler comme un chat, ſans vouloir rien manger; il ſe jettoit même ſur ceux qui avoient envie
 de

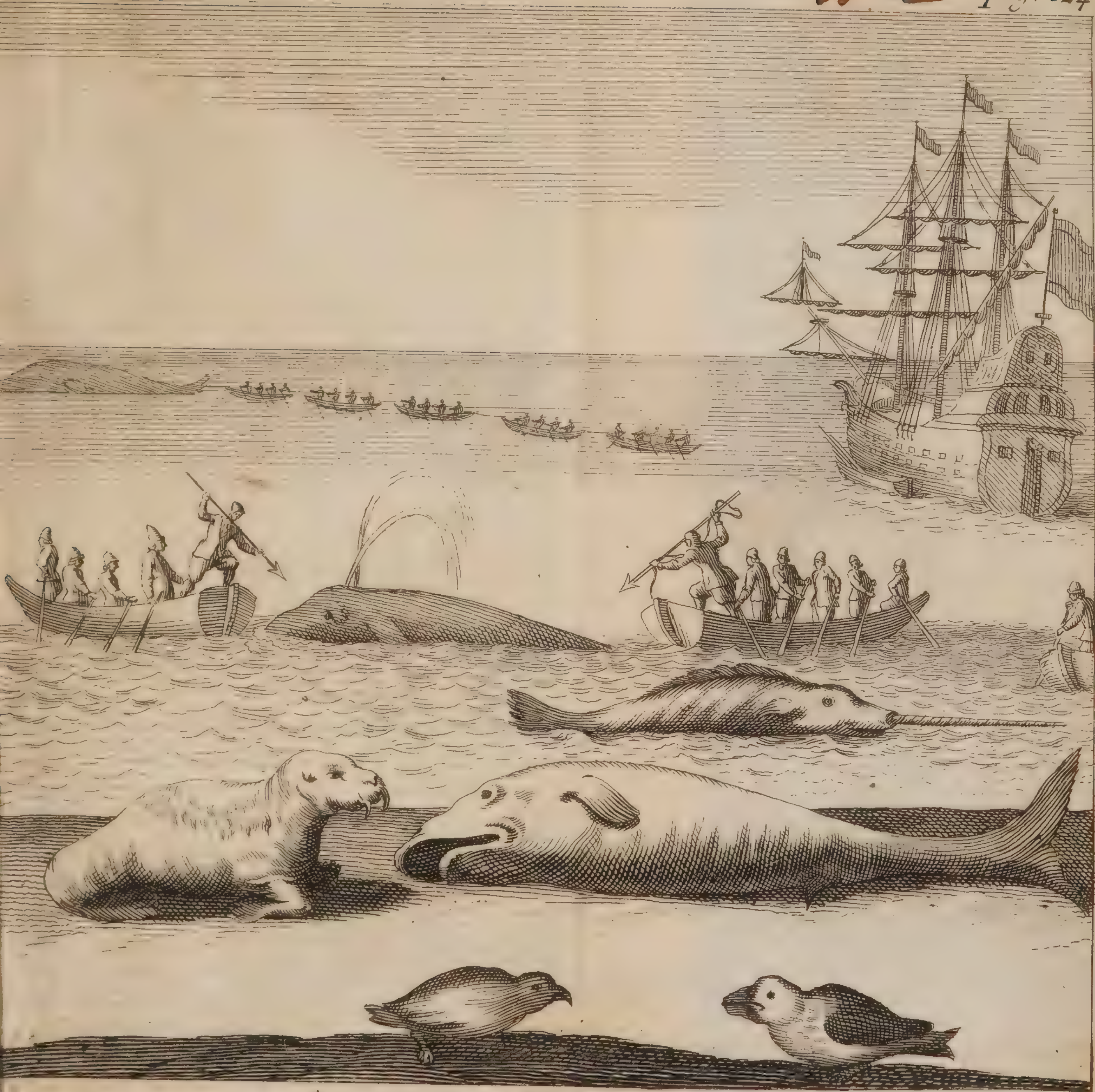
de le toucher, & les vouloit mordre, ce qui nous obligea de le tuer. Les plus grands que j'aye vû, avoient depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. D'un seul nous en tirames assez de graisse pour remplir un demi barril. Celui que je dessinai avoit huit pieds de long. Leur graisse a bien trois ou quatre pouces d'épaisseur; elle est entre cuir & chair. On la sépare de la même maniére qu'on tire une peau, & on en fait la meilleure sorte de tout ce qui s'apelle huile de poisson. La chair est tout à fait noire. Ils ont une si grande quantité de sang, qu'on diroit qu'ils ne sont remplis de rien autre chose. Leur foye, leur poûmon, & leur cœur sont fort gros, & on en mange après qu'on les a bien lavez, pour en ôter l'odeur forte, & après les avoir fait boüillir; mais c'est un mets dont je n'ai pû m'accommoder, parce que cette viande sent si fort l'huile de poisson, que l'estomac s'en soûleve. Ils ont une quantité prodigieuse de boyaux fort étroits, où je ne trouvai point du tout de graisse. Leur membre genital, est un os dur, semblable à celui d'un chien, de la longueur d'un pan, & couvert de nerfs; mais il y en avoit dont cet os étoit à peine aussi long que le petit doigt, quoiqu'ils fussent assés vieux. Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur Cristaline, les autres blanche, les autres jaunâtre, & les autres rougeâtre. Elle est plus grosse qu'un pois. Si on la veut conserver, il faut la laisser sécher tout doucement; si non on peut l'envelopper dans du lin-

linge, & la laiſſer dans un endroit humide, ſans quoi elle ſe mettroit toute en pieces. On m'a dit que lorſque ces animaux veulent s'accoupler, ils ſont ſi furieux, qu'un homme n'oſeroit s'en approcher ſur la glace ; Deſorte qu'alors on les tue du mieux qu'on peut, & ſans ſortir des Chaloupes. Ils ne meurent pas facilement ; car bien qu'ils ſoient mortellement bleſſez, qu'ils perdent preſque tout leur ſang, & qu'ils ſoient même écorchez, ils ne laiſſent pas de vivre encore, & c'eſt quelque choſe d'affreux que de les voir ſe rouler dans leur ſang. C'eſt ce que nous obſervames à l'égard de celui que nous tuames & qui avoit huit pieds de long; car après l'avoir écorché & depouillé même de la plus grande partie de ſa graiſſe ; cependant & malgré tous les coups qu'on lui avoit donnez ſur la tête & ſur le muſeau, il ne laiſſoit pas de vouloir mordre encore. Il ſaiſit même une demi pique qu'on lui préſenta, avec preſque autant de vigueur que s'il n'eut point été bleſſé. Nous lui enfonçames après cela une demi pique au travers du cœur & du foye, d'où il ſortit encore autant de ſang que d'un jeune bœuf. Les Maîtres de Vaiſſeaux ne veulent pas permettre que cela ſe faſſe ſur leurs bords, parceque cela ſalit trop le Vaiſſeau. Les autres veaux marins que nous primes, en auroient ſans doute fait de même ; car quand nous croyions qu'ils étoient morts dans nos grandes chaloupes, nous trouvions en nous en approchant qu'ils étoient prêts à mordre encore, de ſorte que nous étions

obligez de les achever ſur le Champ. Pour me divertir je fus auſſi un jour avec les autres ſur la glace, où je perçai un de ces animaux de plusieurs coups d'épée, ſans qu'il parut que je lui euſſe fait aucun mal. M'étant enfoncé dans la neige juſqu'aux genoux, il ſe mit à aboyer contre moi, & à tâcher à me mordre, ce que j'évitai pourtant. Auſſitôt que je fus dégagé je courus à lui, & lui donnai encore pluſieurs coups d'épée, qui ne l'empêcherent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jetter dans l'eau, d'où nous ne le vîmes plus reſſortir. Voyez la figure P. a.

V. *Du Cheval Marin, que d'autres nomment Morſſe*, ou *Bœuf Marin.*

Le *Cheval Marin* reſſemble aſſez au *Veau Marin*, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf. Ses pâtes ſont comme celles du *Veau Marin*, & celles de devant auſſi bien que celles de derriére ont cinq doigts ou grifes; mais les ongles en ſont plus courtes. Il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde, & plus dure encore que celle du *Veau Marin.* La peau de cet Animal a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres d'un poil rouge, les autres gris, & les autres ont tres peu de poil. Ils ſont ordinairement pleins de galles & d'écorchures qu'ils ſe font à force de ſe grater, de ſorte qu'on diroit qu'on leur eut enlevé toute la peau.



Maniere dont on darde la Baleine et les Boeufs marins.

peau. Par tout autour des jointures ils y ont la peau fort ridée. Ils ont à la machoire d'en-haut deux grandes & longues dents, qui leur descendent même au dessous des babines inferieures, & qui ont un pied de long, quelquefois deux pieds, & quelquefois plus. Les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge. Quoique tous les vieux soyent naturellement munis de deux semblables défenses, j'en ai pourtant vû qui n'en avoient qu'une ; mais il se peut qu'ils les perdent en se battant, ou en vieillissant, j'en vis en effet qui avoient les dents gâtées, creuses, & pourries. Ces deux dents sont si blanches, qu'elles sont plus estimées & plus chéres que l'ivoire. Elles sont solides en dedans & pesantes ; mais la racine en est creuse. On en fait des manches de couteaux, des boites, &c. Et des autres dents les habitans de *Jutland* en font des boutons pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf, & au dessus & au dessous des babines ils ont plusieurs soies, qui sont creuses en dedans, & de la grosseur d'une paille. De ces soies les matelots s'en font des bagues qu'ils portent aux doigts, pour se garantir de la crampe à ce qu'ils disent. Ces Bœufs Marins ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi cercle, par où ils rejettent l'eau, comme les Baleines, mais avec bien moins de bruit. Leurs yeux sont assez élevés au-dessus du Né, & ils ont des sourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Ces yeux sont aussi rouges que du sang,

 lorf-

lorsqu'il ne les tourne pas, & je n'y ai point observé de différence lors qu'il les tournoit. Il les avoit toûjours tournés sur moi; mais quand ils les tournent ainsi en jettant la vûë sur quelqu'un, ils paroissent encore plus affreux. Leurs oreilles sont un peu plus élevées que leurs yeux, mais elles en sont peu éloignées, & ressemblent à celles des *Veaux Marins.* Leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. Si on la fait boüillir d'abord, on en peut manger; mais si on la garde deux ou trois jours, elle devient rance & sent l'huile de poisson. Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête; ce qui les oblige à tourner extremement les yeux. Ils ont la queuë courte, comme celle des *Veaux Marins*, dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graisse, comme on fait aux *Veaux Marins*, parce celle là est entrelardée avec la chair, de la même maniére que la graisse de pourceau, à laquelle elle ne ressemble pas mal. Nous mangeames du cœur & du foye du Bœuf-marin. On les trouve assez bons, surtout lors qu'on n'a pas grande diversité de mets. Leur Membre genital est un os dur, de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, & qui est un peu courbé par le milieu; tout près du ventre ce membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. On en fait, de même que des Dens, ou defenses, des manches de couteaux, & autres choses. Je ne saurois dire positivement de quoi ils se nourrissent,

riſſent ; mais il y a apparence que ces animaux vivent d'herbe & de poiſſon. A l'égard de l'herbe je juge qu'ils s'en repaiſſent, parce que leur fiente reſſemble à celle du cheval ; & je m'imagine qu'ils mangent auſſi du poiſſon, parce qu'en découpant une Baleine, nous vimes un Bœuf Marin qui s'étant ſaiſi de la peau, la tiroit ſous l'eau, la rejettoit enſuite en haut, & puis la reprenoit encore. Le *Bourguemaitre*, ainſi que je l'ai dit parlant des Oiſeaux, mange la fiente de ces animaux, qui ſe tiennent ordinairement aux environs de *Spitzbergen*, loin des montagnes de glace, où je n'en ai jamais vû. Mais on en voit ſur celles de *Spitzbergen* une infinité qui s'y veautrent, comme les *Veaux Marins*, & qui font d'horribles meuglements. Quand ils plongent, ils ſe jettent la tête la prémiére dans l'eau, comme les *Veaux Marins*. Ils dorment & ronflent non ſeulement ſur la glace, mais auſſi dans l'eau, de ſorte qu'ils paroiſſent ſouvent comme s'ils étoient morts. Ils ſont furieux & courageux ; tant qu'ils ſont en vie ils ſe défendent les uns les autres, & s'il y en a quelqu'un de bleſſé, les autres vont droit à la Chaloupe, quelques coups de lances ou d'autres armes qu'on leur donne. Il y en a même qui ſe plongent près des Chaloupes, & qui y font des trous par deſſous par le moyen de leurs défenſes : d'autres ſans aucune crainte attaquent la Chaloupe par le haut, en faiſant paroître la moitié du corps hors de l'eau, & tachant par leurs efforts de ſe jetter dans la Chaloupe. C'eſt dans un

ſemblable combat qu'il arriva un jour qu'un de ces animaux acrocha par la ceinture de la culote un de nos Harponeurs, qu'il auroit ſans doute enlevé de la Chaloupe, ſi la ceinture de la culote ne ſe fut rompuë. Lorſqu'on veut imiter leurs meuglements, ils ſe mettent en furie, & font à qui ſera le prémier ſous l'eau, & puis ſe battent & ſe mordent juſqu'à ce qu'ils ſe faſſent ſaigner. Les Bœufs Marins qui ſont libres font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris, & ſe jettent à l'envi ſur la Chaloupe, mordant & grinçant des dents, & faiſant des mugiſſements épouvantables. Tant qu'ils ſont en vie, ils ne quittent jamais la partie, & ſi leur grand nombre oblige quelquefois de prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la Chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vûë, car ils ne peuvent pas la ſuivre toûjours & fort loin, à cauſe de leur grand nombre qui fait qu'ils s'embaraſſent les uns les autres. C'eſt ce que nous obſervames le 12. *Juillet* au *Waeibegat* près de *Spitzbergen*, où ces animaux s'étoient attroupez en ſi grand nombre, que nous fumes obligez de prendre la fuite, d'autant plus qu'ils avoient endommagé nôtre Chaloupe & qu'elle faiſoit eau. Nous en fumes pourſuivis long-tems & juſqu'à ce qu'ils nous eurent perdu de vûë. On ne les prend que pour leurs dents; mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns ſont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'une dent, & les autres point du tout. Nous en

vimes un dans le *Havre Anglois* couché ſur la glace, & que nous primes d'abord pour un *Veau Marin* ; & que nous reconnumes enſuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux. Après lui avoir donné quelques coups, ſans que cet Animal ſe mit en poſture de ſe défendre, il ſe jetta dans l'eau. Quand on les apperçoit, ou qu'on les entend meugler ſur la glace, où ils ſont ordinairement en grand nombre, on s'en approche ſans bruit avec les Chaloupes ; mais je crois que pendant qu'ils dorment ainſi il y en a toûjours un qui fait ſentinelle ; car j'ai ſouvent remarqué que lors qu'on eſt tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à ſon voiſin, & celui-ci un autre, juſqu'au dernier. Dès qu'ils ſont éveillez, ils ſe dreſſent ſur leurs deux pattes de devant, & regardant affreuſement & avec un magiſſement terrible, ils frappent de leurs défenſes ſur la glace comme s'ils les aiguiſoit : c'eſt même avec l'aide de ces dents qu'ils ſe trainent, lors qu'ils veulent courir vîte, ou monter ſur la glace. leur plus grande force git dans la tête, & leur peau qui eſt plus épaiſſe vers le cou que ſur le reſte du corps, a autant d'épaiſſeur que celle d'un Elan, & beaucoup plus de fermeté ; de ſorte que ſi on l'apprêtoit comme l'autre, on s'en pourroit ſervir pour faire des *Buffles*. Quand il y en a grand nombre ſur une même plaine de glace, & qu'après s'être éveillez ils ſautent de cette glace dans la Mer, on doit prendre garde d'éloigner la Chaloupe de cette glace, juſqu'à

ce que presque tous ces animaux s'en soient retirés : Car autrement ils sauteroient dans la Chaloupe, & la renverseroient, comme on l'a vû plusieurs fois. Aussi-tôt le Harponneur doit prendre son tems pour sauter sur la glace, & courir après ces animaux; si non ceux de la Chaloupe doivent leur lancer les Harpons. Quand on en a frappé un, on le laisse courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus; ensuite retirant la corde, on le tire ainsi vers la Chaloupe, où l'animal se debat, veut mordre, & fait plusieurs sauts dans l'eau; mais le Harponneur lui donne des coups de lance, jusqu'à ce qu'il l'ait achevé. Lors qu'on veut les darder, on prend toûjours le tems qu'ils se précipitent de la glace dans la Mer, ou qu'ils plongent, parce qu'alors ils ont la peau plus unie & plus tenduë, & par conséquent le harpon la peut percer plus facilement; au lieu que quand ils sont couchez & endormis, leur peau étant alors lache & ridée, le harpon ne fait que l'effleurer. Le harpon & le fer des lances dont on se sert pour frapper les *Chevaux Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un pan & demi de longueur, & d'un pouce d'épaisseur. Le manche est à peu près de la longueur de six pieds. Les harpons dont on se sert pour atraper les Baleines sont trop foibles pour pouvoir percer une peau aussi épaisse que celle du *Cheval Marin*; mais le fer de l'un & de l'autre de ces Harpons doit être du meilleur & bien trempé. Lorsque le *Cheval Marin* est mort, on lui coupe seulement la tête, qu'on apporte à bord, ou l'on

l'on en arrache les dents, on abandonne le reste du corps. Les deux longues dens ou défenses sont pour les Marchands ou proprietaires des Vaisseaux; les autres dents ne sont que peu ou point estimées. Je ne saurois m'empêcher de rapporter, que nous nous trouvames près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchez, que la pesanteur de ces bêtes faisoit descendre la glace au niveau de l'eau. Des que ces Animaux se furent jettez dans la Mer, la piéce de glace monta si fort au dessus de l'eau, que nous eumes de la peine à y enjamber de la Chaloupe. Des gens dignes de foi, & qui font tous les ans le négoce de *Groenlandt*, m'ont rapporté qu'en certain voiage n'aiant point eu de succès à la pêche de la Baleine, ils s'en allerent avec leurs Chaloupes vers * l'*Ile des Mufs*, où aiant trouvé tres grand nombre de *Chevaux Marins*, ils résolurent de les attaquer vivement tant à coups de harpons, qu'à coups de lances, avec leurs armes à feu &c. Ils en tuerent un grand nombre; mais à mesure qu'ils tuoient de ces animaux, il en venoit de plus grandes troupes, de sorte qu'en fin ils furent obligez de se faire comme une espéce de rampart de ceux qu'ils avoient tuez. Ils s'enfermerent dans ce fort, y laissant une ouverture, par où les autres *Chevaus Marins* entroient; Desorte qu'ils avoient ainsi le moien de les assommer plus facilement. Cet expédient leur reussit si bien, qu'ils en tuerent une infinité. Ils firent

F 6 beau-

* *Je ne sai quelle Ile c'est.*

beaucoup de profit dans ce voiage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées, il y a quelques années, qu'elles ne le sont présentement. Voiez la planche P. figure b.

CHAPITRE V.

Des Poissons écailles ou Crustacées que j'ai remarquez.

J'En ai vû de deux sortes qui sont l'*Ecrevisse*, & l'*Etoile de Mer* (*Starnfisch*) j'ai vû quatre espéces, d'*Ecrevices*, l'*Araignée de Mer*, commé les *François* la nomment, le *Langoustin Rouge*, le *Petit Langoustin*, ou la petite Chevrette, & le *Pou de Baleine*.

Je mets le *Starnfisch* dans cette classe, parce qu'il a des serres & des pates dont il se sert pour se mouvoir, comme l'écrevisse, & qu'il est enfermé dans des écailles.

I. *De l'*Ecrevisse de Mer (*Zée-Kraff*) *sans queuë, ou de l'*Araignée de Mer.

Cette sorte d'*Ecrevisse* n'a point de queuë, mais elle a six pieds & deux serres ou pinces, & d'ailleurs elle ressemble assez à nos * Ecrevisses de Mer. Elle est d'un brun obscur, a quelques piquans sur le dos, & est

* *ans l'Alleman on les appelle, Hummer.*

eſt veluë par tout le corps. Dans mon voyage d'*Eſpagne* j'en ai vû pluſieurs de cette ſorte qui avoient auſſi ſix pieds & deux ſerres, & dont j'ai tracé la figure dans la Relation de ce voyage là que je me propoſe de donner au Public, Dieu aidant. Elles différent pourtant de celles de *Spitzbergen* en groſſeur & par rapport à leurs têtes. Celles de *Spitzbergen* ont la tête faite comme nos Ecreviſſes de Mer ; mais le mâle de celles que j'ai vûës dans mon Voyage d'*Eſpagne*, repréſentoit fort bien de la tête & de la queuë la figure d'un luth. Je n'ai point goûté de celles de *Spitzbergen*, ni n'en ai point deſſiné, parce que je n'en eus pas le tems, & que d'ailleurs j'en emportois avec moi dans mon païs ; mais les rats me les mangerent à bord. Nous primes ces cereviſſes dans le *Havre Anglois*, le 19. *Juin.* Depuis ce tems-là j'en ai vû dans la *Mer du Nord* aſſez près des côtes d'*Angleterre*, où nous achetames d'un Pêcheur de *Heiligeland* un gros *Turbot*, dans le ventre duquel nous trouvâmes une de ces écreviſſes, qui avoit bien deux pans de long, lors qu'elle étendoit les pates.

II. *Des* Langouſtins, (en Allemand garneels, en Anglois *Garnels*, *Prawns*.)

Il n'y a point de différence entre nos *Langouſtins* & ceux de *Spitzbergen*, ſi ce n'eſt que ceux de *Spitzbergen* ſont rouges, avant que d'être boüillis, & qu'ils ont la tête fenduë en deux, avec pluſieurs cornes. Ils

ont les yeux, comme les écrevisses au bout de la tête, qui est fort large, & ils ne regardent point en bas, mais droit devant eux, ou à côté. La coque ou écaille qui couvre leur dos est faite comme le derriére d'une cuirasse; & autour du cou elle est un peu courbée, & il y a un piquant. On trouve après cette écaille six plaques couvrant leurs pates de devant & de derriere, & dont les bords sont marquetez de petites taches noires, représentant comme les cloux de leur armure. Ces plaques sont rondes & enchassées l'une sur l'autre. Leur queuë à de même cinq pieces ou parties, & lors qu'elle s'étend, elle ressemble à celle d'un Oiseau. Les deux pates de devant ont les pinces qui ressemblent aux petites tenailles des arracheurs de dents. Ils ont dix huit jambes, dont les plus proches des pinces sont les plus courtes. Les huit prémiéres ont chacune quatre jointures, dont la plus haute est la plus longue, & la derniére la plus courte; mais elles ne sont point veluës. Les dix autres jambes, dont celles de derriére sont les plus longues, n'ont que deux jointures, dont celle d'enhaut est plus épaisse & plus courte que celles d'enbas. Les pieds en sont un peu crochus & velus. De ces jointures d'enbas & des jambes de derriére sortent comme deux * *Sçions*, au lieu que les autres jointures n'en ont qu'un. Ces petits animaux s'élancent avec beaucoup de vitesse dans l'eau. Celui que je dessinai d'après

* *Le Sçion est le petit jet d'un arbre*, surculus.

près nature, étoit de la même grandeur que je l'ai repréſenté. Ils ſervent de nourriture aux Oiſeaux, comme je l'ai dit ci-deſſus.

III. *Du Petit* Langouſtin, *ou de la* Chevrette.

Je remarquai auſſi dans mon Voyage de *Spitzbergen*, une eſpéce de *Chevrettes*, qui reſſemblent à des vers. Leur tête qui eſt ſemblable à celle d'une mouche, eſt garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des * *Poux de cochon*. Elles ont le dos rond, & ſont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la prémiére écaille. Après ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté. Elles ne ſont pas plus groſſes que je les ai dépeintes dans la figure P. c. Ces chevretes ſont la proye des Oiſeaux & celle qu'ils recherchent le plus; auſſi par tout où il y a de ces Chevrettes, les Oiſeaux ne manquent pas de s'y rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des pierres qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. *Juillet*, dans le *Havre des Moules*. J'en trouvai auſſi dans du Sperme de Baleine qui flotoit ſur l'eau.

* Meurworm *en Allemand je ne ſai ſi c'eſt la même choſe. l'Anglois a* Hogblouſe.

IV. *Des*

IV. *Des* Poux *de Baleine.*

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun rapport avec les Poux ordinaires, ſi ce n'eſt à l'égard de la tête. On peut les mettre au nombre des animaux teſtacées. Leurs écailles ſont auſſi dures que celles du *Langouſtin.* Ils ont la tête ſemblable à celle d'un pou ordinaire, avec quatre cornes, dont les deux de devant ſont courtes & faites en forme de baguettes de timbalier; & les deux autres crochuës & pointues. Ils ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naſeau. Leur cou n'eſt pas couvert d'écailles dures, mais d'une peau ſemblable à celle qui ſe trouve entre deux écailles d'une écreviſſe. Ils ont ſix écailles ſur le dos, dont la prémiére eſt faite comme la navête d'un tiſſeran. On pourroit comparer la figure de leur queuë à celle d'un bouclier; mais elle eſt fort courte. La prémiére écaille eſt garnie de jambes qui ſont en forme de croiſſant ou plûtôt en forme d'une faucille, dont le dehors eſt rond, & le dedans dentelé comme une Sçie, & dont auſſi les extrémitez ſont aigues & pointues. A chaque côté de la ſeconde & troiſiéme écaille il y a quatre autres jambes, qui ſont comme leurs avirons, & qui ont une petite jointure en bas, pour en faciliter le mouvement. Lors qu'ils ſont ſur la Baleine, ils croiſent ces derniéres jambes ſur leur dos, ou les élevent en haut. Les ſix autres & derniéres jambes ſont comme celles d'une écreviſſe, & ont chacune

cune trois jointures. Les deux premiéres de ces jambes ſont auſſi en forme de croiſſant, & ſont fort pointuës & aiguës par le bout. Ils s'attachent ſi fortement à la peau ſoit d'une perſonne, ſoit d'une Baleine, qu'on les mettroit plûtôt en piéces, que de les en arracher. Quand on veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la Baleine où ils ſont attachez. Ils ne ſe tiennent que ſur certains endroits du corps de la Baleine, comme entre ſes nageoires, ſur ſes parties genitales, & ſur ſes babines, où elle ne peut pas ſe frotter facilement. Ils emportent de ſi grandes piéces de ſa peau, qu'on diroit que les oiſeaux l'ont béquetée. Il y a des Baleines qui ſont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On m'a dit que plus il faiſoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. *Juillet* dans le *Havre des Moules*, que je deſſinai celui qu'on trouve repréſenté dans la planche Q. figure d.

V. *Du Poiſſon étoilé, ou étoile de Mer.* (All. *Stern-viſch.*)

Je n'ai vû dans mon voyage que deux différentes ſortes de ce poiſſon ; le prémier a cinq pointes qui ſont comme ſes jambes, & eſt d'une toute autre figure, que ceux que j'ai vûs dans la Mer du *Nord*, dans celle d'*Eſpagne*, & dans la *Mediterranée*. Il eſt d'une couleur rouge, & au-deſſus ſur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains aigus, & entre chacune de ces doubles rangées

gées il y en a une simple de semblables grains, de sorte qu'en tout il y a quinze de ces rangées de grains, qui représentent sur le plat du corps de ce poisson la figure d'une étoile à cinq branches. D'ailleurs *ce plat du corps* ressemble au dos d'une araignée. De l'autre côté on voit au centre la figure d'une étoile à cinq branches pointuës, qui s'ouvre & se resserre comme une bourse, & qui apparemment doit être sa bouche. Tout autour de cette étoile il y a de petites taches noires qui sont rangées aussi en forme d'étoile ; & celle-ci est encore entourée d'une autre figure qui ressemble à une * *renoncule*. De l'étoile du milieu, ou de sa bouche, partent cinq *bras*, ou *jambes*, qui depuis la fleur jusqu'aux extrémitez sont bordez de grains de chaque côté; mais ces grains n'empêchent pas que les bras ne soyent aussi unis que la coque d'un œuf. Ces *bras* sont couverts d'écailles, & ont environ trois pouces de long, & depuis les endroits où commencent les grains, ils vont toûjours en diminuant. Entre les écailles croissent trois ou quatre grains ensemble qui ressemblent à des verruës. Lorsqu'ils nagent, ils étendent ces grains de chaque côté, de la même maniére que les oiseaux étendent leurs plumes quand ils veulent voler. Voyez la figure P. d.

* *Haane-Voet*. Angl. *Crowfoot*.

VI. *D'un*

VI. *D'un autre* Poiſſon étoilé.

Outre ce *Poiſſon étoilé*, dont je viens de aire la deſcription, j'en ai eu un autre entre es mains, qu'on devroit plûtôt appeller le *Poiſſon de Corail*, parce qu'il reſſemble à des ranches de *Corail*. Avant que de m'apper- evoir qu'il eut vie, je le pris pour cette Plante. Il eſt d'une couleur plus vive que 'autre poiſſon étoilé, qui tire ſur le rouge bſcur. Le corps de ce poiſſon a dix angles, & au-deſſus il y a la forme d'une étoile avec utant de branches, qui reſſemblent aux aî- es de ces moulinets que les enfants font. Le deſſus eſt rude; mais le deſſous eſt plus oli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec ſix branches, que je croi être ſa ouche. Le tour de ſa bouche eſt doux & ni juſqu'aux endroits d'où les jambes ſor- ent. Entre ces emboitures il y a des cavi- ez qui ſont auſſi aſſez douces au maniment. Le haut des jambes eſt gros, & dans le mi- ieu il y a un creux, qui eſt aſſés doux & uni. Les bords en ſont couverts d'écailles qui ont les unes ſur les autres, comme des angées de *Corail*; mais au deſſous les écail- es ſont entrelaſſées, ont dans le milieu de etites rayes noires, & ſont les unes ſur les utres, de la même maniere que les écailles l'écreviſſe. Aux endroits où les jambes ſor- ent du corps ou les voit s'étendre & ſe di- iſer en diverſes branches, qui ſont, comme ous l'avons déja dit, creuſes juſqu'à l'en- roit où elles ſe diviſent en d'autres bran- ches,

ches, qui diminuent peu à peu & par degrés. Les petites branches d'en bas sont tout entourées d'écailles, & aussi pointuës que les pattes d'une araignée, & c'est pour cela que les gens de Mer nomment ce poisson *Araignée de Mer.* En nageant il joint toutes ses pattes & les écarte ensuite, à peu pres comme s'il ramoit. J'en ai eu un entre les mains qui d'une patte à l'autre avoit du moins une pan de longueur; mais celui que je dessinai n'étoit pas si grand. Les plus grands sont les plus beaux en couleur. Ils ne restent que peu de temps en vie, étant hors de l'eau; & en mourant leurs pattes se retirent vers la bouche. Peu de temps après qu'ils sont morts, ils se brisent en morceaux; c'est ce qui m'empêcha d'en conserver des plus grands. Voyez la figure P. e. *Rondelet* dans son Livre des Poissons en décrit un qui a la même forme; quoiqu'il ne soit pas de même espéce; car celui de Rondelet est noir, & je n'y trouve pas les mêmes plis que dans celui-ci, ce qui provient peut-être aussi de la faute du Peintre. Je pris de ces deux sortes de *Poissons étoilez* le 5. *Juillet*, vis-à-vis le *Waeiegat*, où nous avions manqué une Baleine, parceque la corde du harpon s'étoit embarassée dans un rocher. Ce fut en retirant cette corde où ils s'étoient attachez, que nous primes en vie quelques-unes de ces *Etoiles de Mer.*

CHAPITRE VI.

A Vant que d'en venir à la deſcription de la Baleine , le Lecteur ne ſera pas fa-hé que je lui parle de quelques autres Poiſ-ons que j'ai vûs dans mon Voyage de *Spitz-ergen*, & dont les uns s'engendrent de leur ite , & les autres produiſent des petits out en vie.

I. *Du* Maquereau. (*Makreel.*) de *Spitz-berguen.*

Ce Poiſſon reſſemble aſſez au Harang ; ais il a ſur le dos une grande nageoire, & n peu au-deſſous de celle là une autre qui t fort petite. Plus bas il y en a une troi-éme plus longue & plus large, mais qui ne onte pas ſi haut que la premiére , & au eſſous de cette troiſiéme il y en a encore nq petites , qui ſont toutes d'une même randeur & à même diſtance les unes des au-es. Tout près de la queuë il y en a enco-e une autre petite ; de ſorte que ſur le dos y en a deux grandes, & ſept petites. Il y a une à chaque côté près des ouïes. Sous ventre il y en a auſſi une de chaque cô-, à peu près de la même grandeur que cel-s qui ſont près des ouïes. Au bout du ven-e il y en a une de la même grandeur que troiſiéme ſur le dos. Après celle là il y a encore cinq d'une égale grandeur , & puis

puis encore une petite. De ſorte que celles d'en bas correſpondent à celles des flancs. Ce Poiſſon a la tête comme celle du harang. Il a pluſieurs petits trous ſur ce qui couvre leurs ouïes, & auſſi au-deſſous des yeux, La diverſité de leurs couleurs eſt charmante, ſur tout lorſqu'ils ſont en vie, car quand ils ſont morts, ces couleurs ſe flétriſſent. Depuis le dos juſqu'aux flancs ils ont des rayes noires. Le deſſus du dos juſques vers le milieu eſt bleu, & l'autre moitié eſt d'un verd ſous lequel on diroit qu'il y ait du bleu. Sous le ventre ils reluiſent comme de l'argent, & leurs nageoires ſont toutes blanches. Ces belles couleurs diverſifiées paroiſſent comme ſi elles avoient été couchées ſur un fond d'or ou d'argent, & qu'elles fuſſent tranſparentes. Les yeux de ce Poiſſon ſont noirs. En un mot c'eſt le plus beau poiſſon que j'aye jamais vû. Celui dont je fais ici la deſcription, fut pris dans la Mer du Nord; mais le 27 *Juin* en 1673. nous en primes derriére l'*Ecoſſe*, près de l'Ile de *St. Kilda*. Ils étoient à demi aveugles, ce qui leur vient d'une peau noire ou taie qui en hiver leur croît ſur les yeux, & qui leur tombe au commencement de l'été. On n'en voit point en hiver, parce qu'ils ſe retirent vers le Nord. En été on les trouve dans la Mer du Nord, & j'en ai vû même vers l'*Eſpagne*. Voici comme on les prend. Ou attache un boulet ou groſſe balle de deux ou trois livres de calibre à une corde, à la diſtance d'environ une braſſe du bout de la corde, où on met un hameçon

qu'on

qu'on amorce d'un morceau de drap rouge, au défaut de harang, où ils mordent bien plûtôt qu'à l'autre appât. On jette enſuite cette corde dans la Mer, & on l'attache à l'arriére du Vaiſſeau. Des que le Maquereau eſt pris, on s'en apperçoit parce qu'il tire la corde, quoique d'ailleurs elle tire aſſez ſans cela, à cauſe du mouvement de la Mer, & même d'une telle force, que ſi on l'entortilloit autour de la main, elle s'engourdiroit, enſorte qu'on y pourroit faire des inciſions ſans le ſentir aucunement.

Il y a quelquefois pluſieurs de ces cordes attachées en même temps à l'arriére du Vaiſſeau; mais cela en retarde beaucoup le ſillage. Ce poiſſon eſt d'un goût admirable, étant mangé frais. On l'apprête de diverſes maniéres; on le fait boüillir, ou bien on le fricaſſe, ou on le grille, & on en fait auſſi ſécher: mais de quelque maniére qu'on le mange, il eſt de dure digeſtion.

II. * *Du* Poiſſon-Dragon. (*Drack-fiſch* Dans l'Original.)

Ce Poiſſon a ſur le dos deux nageoires, dont la premiére a de fort longs filets, & a environ deux pouces de hauteur au-deſſus du dos; mais l'autre n'eſt pas ſi élevée, ni n'a point de tels filets que l'autre, mais elle occupe une grande partie du dos. Au lieu d'oüies, il a deux trous dans le cou, où il y

* *Je ne ſai, ſi ce ne ſeroit pas une eſpèce de Vive.*

y a de chaque côté deux petites nageoires, & au dessous de celles là une autre qui est assez grande. Sous le ventre il en a une qui est fort longue & fort étroite, & qui touche à la queuë. Sa tête est d'une figure oblongue, & composée de plusieurs arrêtes, & il a le museau relevé, & la queuë de la largeur d'environ un pouce. Il a le corps long, mince & un peu rond, d'une couleur argentine & luisante. Il ressemble assez generalement à un jeune * *Hay*. On trouve ordinairement de ces poissons là entre l'*Ile des ours*, (*Bearen-Yland*) & *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de *Hitland*, nôtre Cuisinier jetta son baquet dans l'eau & prit un de ces poissons dont je parle, avec quelques autres petits, qui avoient la forme de *harangs*, mais qui n'étoient pas plus gros que la moitié du petit doigt. Des gens de nôtre équipage me parlerent de quelques autres petits poissons, qui se trouvent dans des creux fort profonds entre de hautes Montagnes au *Havre du Sud*.

III. *Du Dauphin*. †

Ce Poisson est assez commun dans toutes les mers. On ne manque pas d'en voir en grand nombre, lorsqu'il doit faire gros temps, & on les voit alors s'élancer au-des-

* *Je ne saurois dire quel est le poisson que l'Original appelle* Hay.

† *L'Original porte Cochon de Mer. L'Anglois a traduit* Dauphin.

dessus de l'eau, danser & sautiller comme les *Veaux Marins*. Ce Poisson a la tête & sur tout le museau fort semblables à celui du *Butskopf*, ou *tête de plie*, dont on va parler. Ce museau est rempli de petites dents aiguës. Il a une nageoire au milieu du dos, un peu en voute, vers la queuë, & deux autres nageoires au milieu du ventre, semblables à celles de la Baleine. Ces nageoires ne sont pas comme celles des poissons mediocres, qui ne sont que d'arrêtes couvertes d'une peau mince. Elles sont d'une chair couverte d'une peau épaisse, & entrelassée d'arrêtes. Ce Poisson à la queuë large & de la même figure que celle d'une Baleine, si ce n'est qu'elle n'est pas fenduë, & qu'elle est aussi courbée qu'une faucille. Il a deux petits yeux ronds, le dos est noir, le ventre blanc, & a environ cinq ou six pieds de long. Ils fendent l'eau & nagent contre le vent avec une vitesse incroiable. On croiroit voir partir une flêche. On ne les prend presque jamais que par hazard. Comme on trouve la figure de ce poisson dans plusieurs autres livres, je n'ai pas crû qu'il fut necessaire de la joindre ici.

IV. *Du* Butskopf, ou *Tête de Plie.*

Le *Butskopf* a le museau tout d'une même grosseur & sans pointe, en quoi il différe du Dauphin qui a le museau en pointe. Ses nageoires sont semblables celles du Dauphin, à la reserve de celles qui sont au devant sous le ventre, & qui ressemblent bien plû-

tôt aux nageoires de la Baleine. Sa queuë a aussi plus de rapport avec celle de ce poisson. Il a un trou sur le cou, par où il rejette l'eau, mais non avec la même force ni à la même hauteur que fait la Baleine. Ces Poissons font aussi un bruit différent en rejettant l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* est fort petit en comparaison de celui que fait la Baleine, & qu'on peut entendre de fort loin. Les yeux du *Butskopf* sont fort petits à proportion du reste du corps. J'ai vû de ces poissons qui avoient seize, dix-huit, & même vingt pieds de long. Ils ont le dos brun, la tête de la même couleur, mais marbrée, & le dessous du ventre blanc. Ils suivent un Vaisseau pendant fort long temps, & s'en approchent de si près, qu'on peut même les toucher avec un bâton; au lieu que les autres poissons ont peur d'un Vaisseau, & s'enfuïent bien loin d'approcher. Ils nagent tous contre le vent, de même que les Baleines, le Poisson que l'original appelle *Winvisch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le font que pour tacher de se mettre à couvert de la tempête, & que quelques jours auparavant ils sentent dans leur corps quelque espéce de douleur; car dans ce temps-là on leur voit faire des culbutes fort surprenantes, qui ne me paroissent nullement un jeu. Ils continuent ces culbutes, jusqu'à ce que le Vent d'Est qui les tourmente soit tombé. Nous vimes une autre sorte de gros poissons, qu'on pourroit nommer véritablement *Butskopf*, parcequ'ils ont la tête fort ronde, sans que le museau aille en diminuant. Ils ont cepen-

cependant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & sont d'un brun un peu plus obscur, quoiqu'ils soïent de la même grosseur. Nous leur vimes faire de même plusieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cause de leur haute nageoire qui est au-dessus de leur dos. Ils ne sont point de cette espéce de poissons, qu'on nomme *Poissons à épée*, (*Sweerd fish*,) ni de celle qu'on appelle *Culbuteurs*, (*Tumblers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heiligeland*.

V. *Du Poisson blanc*, (Whit-Visch.)

Par ce nom je n'entends nullement les poissons qu'on nomme ainsi dans nos quartiers, & qui sont petits. Je parle ici d'une autre espéce de poissons qui sont aussi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une Baleine, & qui n'ont point de nageoires sur le dos. Ils en ont deux sous le ventre, suivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris de ces poissons. Leur queuë ressemble à celle de la Baleine. Ils ont sur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & aussi une enflûre ou bosse, * comme la Baleine. Ils sont d'une couleur jaune pâle, & ont assez de graisse à proportion de leur grosseur. Des gens qui en avoient pris me dirent, que d'un seul ils avoient rempli un barril de graisse; mais cette graisse est fort molle, & le harpon s'en détache facilement, ce qui

* *Dans l'Allemand Buchel.*

fait qu'on ne s'attache guéres à pêcher ce *Wit visch.* Lorsqu'on en voit quantité, les gens de Mer disent que c'est un bon signe pour la pêche de la Baleine, parceque si ces poissons trouvent suffisamment dequoi se nourrir, les Baleines n'y manquent pas de nourriture. Nous vîmes quelques centaines de ces poissons le 19. *Juin.*

VI. *De la* Licorne.

On trouve rarement cette *Licorne* dans ces Mers de *Spitzberguen*, & je n'en ai vû aucune dans tout mon voyage, bien qu'il arrive quelquefois qu'on y trouve plusieurs de ces poissons ensemble. Les représentations qu'on en a données dans quelques Livres, ne s'accordent point à la description qu'on m'en a faite ; car on les dépeint dans ces livres aiant une nageoire sur le dos ; Cependant on m'a assuré qu'ils n'y en ont point, & qu'ils ont sur le cou une ouverture par où ils rejettent l'eau. On dit aussi qu'en nageant, (& sur-tout, quand ils nagent avec vitesse,) ils levent leur corne, ou plûtôt leur dent, au-dessus de l'eau. On en voit des multitudes nager ainsi. Ces Licornes ont le corps fait comme le Veau ou Chien Marin ; mais leurs nageoires de dessous & leur queuë sont comme celles de la Baleine. Les unes ont la peau noire, les autres d'un gris pommelé. Elles sont blanches sous le ventre, & ont depuis seize jusqu'à vingt pieds de long. Ces Poissons nagent avec une si gran-

grande viteſſe, que quoiqu'on les voye, on en prend rarement.

VII. *Du Poiſſon à Scie, en Allemand* Zaagh-Viſch, *& qu'on nomme quelquefois Poiſſon à épée, Gladiateur.* Swaard-Viſch, *l'Empereur.*

Ce Poiſſon eſt ainſi nommé d'un os long & large, en forme de Scie, qui lui ſort du muſeau, & qui a de chaque côté pluſieurs dents pointuës comme celles d'un peigne, ou plûtôt comme celles d'une Sçie. Il a ſur le dos deux nageoires, dont celle de devant reſſemble à celles du *Butskopf*, & celle de derriére eſt courbée & faite comme une fauciIle. Sous le ventre il en a quatre, deux de chaque côté, dont celles de devant ſont plus longues & plus larges que celles de derriére. Elles ſont directement ſous les nageoires du dos. La queuë de ce Poiſſon reſſemble à un petit ais dont les teinturiers ſe ſervent pour élargir ou pour étendre les bas, & qui eſt pointuë par le bas. Cette queuë n'eſt point partagée, &c. Elle eſt plus mince vers la derniére nageoire ſur le dos. Pour ce qui eſt de la figure du corps depuis le haut juſqu'à la queuë, il reſſemble au bras nud d'une perſonne. Les naſeaux ſont d'une figure oblongue. Les yeux lui ſortent au-deſſus de la tête, & ſa bouche eſt directement ſous les yeux. On voit de ces Poiſſons, qui ſont depuis deux juſqu'à vingt pieds de long.

Ces Poiſſons ſont les plus grands ennemis de la Baleine, & du *Winne-Viſch* (*Poiſſon à*

nageoires.) Ils s'attroupent autour d'une Baleine, & ne la quittent point qu'ils ne l'ayent tuée. Ils n'en mangent que la langue, & abandonnent tout le reſte, c'eſt ce qu'on a remarqué dans des Baleines qui avoient été tuées par ce Poiſſon. Faiſant voiles pour nous en retourner, je vis de mes yeux un combat entre une Baleine & un de ces Poiſſons à Sçie. Tous deux faiſoient fort grand bruit, & ſe débattoient extrêmement. J'appris auſſi en même temps que lorſqu'il fait calme on laiſſe ces deux bêtes marines ſe battre, juſqu'à ce que la Baleine ſoit morte: parce que de cette maniere on la prend ſans ſe donner aucune peine; au lieu que ſi on vouloit alors mettre de grandes Chaloupes aux trouſſes de la Baleine, on ne fairoit qu'épouvanter le *Swaard-Viſch*, (ou Poiſſon à Sçie) & donner à l'autre les moyens de s'échaper.

VIII. *Du* Hay. (*C'eſt ainſi que le nomme l'Original Alleman, & je ne ſai quel autre nom lui donner.*)

Il y a pluſieurs ſortes de ces Poiſſons là. Ils ont deux nageoires ſur le dos, dont la plus haute reſſemble à la plus élevée du *Butskopf*, & la plus baſſe eſt également large depuis le haut juſqu'au bas, & faite à peu près comme un arc. Ils ont ſous le ventre ſix nageoires, dont les deux premiéres vers la tête ſont les plus longues & ont la figure d'une langue; celles du milieu ſont plus larges que celles vers la queuë, mais elles

elles ont la même figure ; & ces deux derniéres ſont d'une égale largeur depuis le haut jusqu'au bas, & un peu plus courtes que celles du milieu. La queuë eſt d'une figure ſinguliére, la moitié reſſemble à celle du *Swaard-Viſch*, (Poiſſon à Sçie ou Epée) mais elle eſt fenduë par le bas, & l'autre moitié eſt faite comme une feüille de fleur de Lis. Ce Poiſſon a le muſeau long, il a de même tout le corps long, rond avec cela & mince, mais cependant plus gros vers la tête. Il a le Muſeau fait comme celui du *Swaard-Viſch* (Poiſſon à Scie,) & ſa gueule a ſix rangées de dents aiguës, qui ſont fort près les unes des autres, & dont il y en a trois en haut & trois en bas. Ses yeux lui ſortent un peu hors de la tête; de la même maniére à peu près, que ceux du *Swaard-Viſch* (Poiſſon à Scie;) ils ſont d'une figure oblongue & fort clairs. Il a cinq ouïes de chaque côte, comme le *Swaard-Viſch*. Sa peau eſt dure, épaiſſe,· & rude étant touchée à contre ſens. Il eſt d'une couleur griſâtre, & a depuis une juſqu'à trois braſſes de longueur. C'eſt un Poiſſon fort glouton, & qui enleve de ſi gros morceaux de chair aux Baleines, qu'il ſemble qu'on les ait enlevés avec une pêle à bêcher la terre. Ces Poiſſons détruiſent quantité de Baleines ſous l'eau & en devorent toute la graiſſe ; ce qui fait dire quelquefois à nos pêcheurs. *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une Baleine morte.* Il eſt vrai que les oiſeaux y ont auſſi leur part, & ce qui n'a pas été en-

levé au deſſous de l'eau, ſe fermente au deſſus. Les *Hays* ont le foye gros, on en fait de l'huile. De leur dos on coupe la Chair qu'on pend pendant quelques jours à l'air, après quoi on la fait boüillir & enſuite rotir, & ce mets eſt aſſez bon, quand on n'a rien de meilleur. On vend ces Poiſſons en *Eſpagne*, bien loin de les jetter; & les plus petits ſont les meilleurs. Ces *Hays* ſont fort avides de chair humaine; il eſt même arrivé pluſieurs fois que des hommes ſe baignant dans la Mer ont été dévorez par ces Poiſſons là. On les prend fort facilement, & de cette maniére ci; on attache un grand crochet à une groſſe chaine de fer, & après qu'on y a mis un morceau de chair pour amorce, on laiſſe pendre cette chaine dans la Mer. Dès que le *Hay* l'apperçoit, il ne manque pas de ſe jetter ſur la chair, & d'être pris au crochet; il fait alors tous ſes efforts pour ſe débaraſſer, & pour rompre ce crochet en le mordant, ſans qu'il en puiſſe venir à bout, parceque le crochet eſt extremement fort. On prend quelquefois de jeunes *Hays* avec une groſſe corde.

CHA-

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

CEt Animal qu'on nomme proprement *Baleine*, & qui eſt le prémier motif pour lequel nos Vaiſſeaux entreprennent le voyage de *Spitzbergen*, eſt différent de tout autre poiſſon connu ſous le nom de *Baleines* ; ſoit par rapport à ſes nageoires ou par rapport à ſa gueule qui eſt ſans dents ; au lieu de dens il a je ne ſai quoi de long, noir & tenant de la Corne, ou il y a comme des poils, & cependant cela ne peut s'appeller *Dent*. Elle diffère des *Winne-Viſche* (*Poiſſons à nageoires*,) en ce que ceux-ci ont une graude nageoire ſur le dos, & que la Baleine proprement ainſi nommée n'y en a point ; mais elle en a deux derriére ſes yeux, qui ſont d'une grandeur proportionnée à ſon corps, & couvertes d'une peau épaiſſe, noire, & marbrée de rayes blanches fort agreables & ſemblables à celles qu'on voit dans le marbre, dans les arbres, ou autres choſes. Nous trouvames dans la queuë d'une *Baleine*, le nombre de 1222. auſſi bien repréſenté que ſi on l'y eut fait à deſſein. Cette marbrûre reſſemble aux veines qui ſont dans le bois, ſoit en long ſoit en travers. Au travers des veines épaiſſes & de celles qui ſont minces, paſſent d'autres veines qui ſont blanches & jaunes ; ce qui fait le même effet que dans

du parchemin ou du velin, & donne, comme je l'ai dit, beaucoup d'ornement à la Baleine. Lors qu'on a coupé les nageoires, on trouve au-dessous de la peau épaisse des os qui ressemblent à une main d'homme ouverte & dont les doits sont étendus. Entre ces jointures il y a des nerfs roides, qui rebondissent & font le ressort, si on les jette à terre avec force, de la même maniére que les nerfs de certains gros poissons, comme d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quelques animaux terrestres. On peut couper des morceaux de ces nerfs de la grosseur de la tête d'un homme. Quand on les jette par terre ils se retirent & font de même un bond fort haut, & de la même vitesse qu'une flêche qu'on décoche. La Baleine n'a point d'autres nageoires que les deux dont nous venons de parler, & dont elle se sert comme d'avirons, voguant presque de la même maniére qu'on fait voguer une Chaloupe à deux rames. Sa queuë n'est pas élevée comme celle de la plûpart des autres poissons, mais elle est couchée horizontalement, de la même maniére que celle du *Winne fish*, (*Poisson à nageoires*,) du *Butskopf*, du Dauphin, & d'autres, & elle a depuis trois jusqu'à trois & demi & quatre brasses de largeur. La tête fait la troisiéme partie de tout le corps; les unes l'ont plus grosse que les autres. Au devant des babines d'enhaut & d'enbas il y a des poils qui sont courts. Ces babines sont tout unies & un peu recourbées à peu près comme la lettre S, & se terminent sous les yeux & devant les

les deux nageoires. Au-dessus de la babine supérieure il y a des rayes noires, (quelques-unes d'un brun obscur;) qui sont recourbées de la même maniére que les babines. Ces babines sont lisses, tout à-fait noires, rondes comme le quart d'un cercle, & s'enfermant l'une dans l'autre. En dedans de la babine supérieure est la *côte de Baleine*, qui est de couleur brune, noire, & jaune, & qui a des rayes de diverses couleurs, comme les côtes du *Winne-visch* (*Poisson à nageoires.*) Il y a des Baleines qui ont les côtes bleuës & d'un bleu clair, & on juge à ces deux couleurs que ce sont de jeunes Baleines. Dans la figure Q. j'y ai représenté deux Baleines, dont l'une marquée *a*, a la gueule ouverte où on peut voir la côte; mais dans l'autre qui a la gueule fermée on n'y sauroit voir la côte. Au devant de la babine inférieure il y a une cavité, où la babine supérieure s'emboite de même qu'un couteau dans un étui. Je croi que c'est par ce trou que la Baleine prend l'eau qu'elle rejette ensuite, & c'est aussi ce que les Navigateurs experts m'ont dit. C'est donc dans la gueule de la Baleine qu'est la côte, garnie par tout de longs poils semblables à du crin de cheval, & qui pendant des deux côtez entourent toute sa langue; ce que la Baleine a de commun avec le *Winne-Visch* (*Poisson à nageoires.*) Il y a des Baleines qui ont la côte un peu courbée en guise de cimeterre, & d'autres l'ont faite comme une demi-lune. La plus petite côte est sur le devant de la gueule, & allant par derrié-

re vers le gosier. Celle du milieu est la plus grosse & la plus longue, & elle est quelquefois de la longueur de deux ou trois hommes, d'où on peut juger de la grandeur de cette bête marine, D'un côté il y a toute une rangée de deux cens cinquante côtes, & de l'autre côté il y en a tout autant, ce qui fait en tout cinq cens côtes, sans les autres côtes qui sont moindres & qu'on ne tire pas; à cause de la peine qu'il y a à les arracher: l'endroit où les deux babines viennent à se joindre, étant trop étroit pour les tirer. Les côtes forment les unes près des autres une rangée, qui est un peu courbe en dedans, & qui par tout vers les babines a la figure d'une demi-lune. La côte est large par le haut à l'endroit où elle tient à la babine supérieure, & est garnie par tout de nerfs durs & blancs vers la racine, & de telle sorte qu'on peut mettre la main entre deux côtes. Ces nerfs blancs ressemblent à des Chats marins (*Sea-cats*) ou *Swarz-Vischen* Poissons-noirs, qu'on a fait bouillir, (les *Espagnols* les appellent *Cattula la Mar*) L'odeur en est assez agréable, pour pouvoir en manger. Ils ne sont pas coriaces, & se rompent aussi facilement que du fromage; mais cependant le goût n'en est pas aussi bon que du fromage. Lors que ces Nerfs se corrompent, ils ont aussi mauvaise odeur qu'une dent gâtée ou qui se carie. Dans les endroits les plus larges de la côte, comme au-dessus vers la racine, il y croît d'autres petites côtes, les unes plus grandes que les autres, de la même maniére qu'on voit de

de grands & de petits arbres entremêlez dans une forêt. On pourroit s'imaginer que ces petites côtes deviennent plus grandes, & que les grandes venant à tomber les petites les remplacent, ou qu'il en est de même que des cheveux des enfans, qui recroissent à mesure qu'on les coupe; Cependant cela n'est pas, car cette côte est d'une toute autre nature, & de même épaisseur d'un bout jusqu'à l'autre, & remplie de longs filets semblables à du crin de cheval. La côte est étroite & pointuë par le bas, & toute couverte de poil, afin de ne point endommager la petite côte. En dehors elle a une cavité & ressemble à une goutiére: les côtes s'enchassent ainsi les unes dans les autres, de la même maniére que les écailles d'une écrevisse ou comme les tuiles d'un toit: Autrement les babines inférieures en pourroient être blessées. On fait de ces *côtes* de Baleine des boites, des manches de couteaux, & autres choses; mais je ne doute pas qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait des planches. Je croi aussi que du poil on en pourroit faire la même chose que les *Espagnols* font du *Sempervivum Aloes* sauvage, qu'ils nomment *Savila*, qu'ils préparent comme le lin ou le chanvre, & dont ils fabriquent de grosses toiles, des cordages & autres choses de cette nature. Il y a une science particuliére à couper les *côtes* de Baleines, & il faut pour cela grande quantité d'instruments de fer. La partie inférieure de la gueule de la Baleine est ordinairement blanche. La langue est entre les côtes, &

attachée à la machoire d'enbas. Elle est fort grande & blanche, mais les bords en sont marquêtez de taches noires. Ce n'est que de la graisse molle & spongieuse, qu'on a beaucoup de peine à découper. A l'égard de l'autre graisse, on se sert d'un grand couteau fait exprès, pour la découper; car elle est trop coriace & trop molle pour en venir à bout avec les couteaux ordinaires. Mais la langue, comme je viens de le dire, est si molle, que celui qui découpe trouvant trop de peine à la mettre en pieces, la jette, & c'est la proye que le *Sward-visch* (*Poisson à Sçie*) cherche avec le plus d'avidité. Sans cela on en pourroit bien tirer cinq, six, ou sept barils (*Kardels*) d'huile. Il y a sur la tête de la Baleine une † grosseur devant les yeux & les nageoires, & au haut de cette grosseur il y a deux trous, un de chaque côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces trous sont courbés de la même maniére que la lettre S, ou que l'effe ou ouïe d'un violon. C'est par ces deux trous que la Baleine rejette l'eau avec beaucoup de force & avec un bruit qui ressemble à celui du vent qui souffle dans une cave ou qui s'engoufre dans le creux d'une planche, ou qui sort d'un tuyau d'orgue. On peut entendre ce bruit presque d'une lieuë, quoique le brouïllard ôte bien souvent la vüë de la Baleine. Lorsqu'elle est blessée, c'est alors qu'elle rejette l'eau avec le plus de force, & le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressemble à celui d'une Mer agitée, ou au bruit du vent dans

† *Dans l'Original* Buchel, *dans l'Anglois Hovel.*

dans une tempête. Immediatement après la grosseur ou bosse dont j'ai parlé, le corps de la Baleine va un peu plus en arc que celui du *Winn fisch* (*Poisson à nageoires*;) quoi qu'en nageant on ne puisse pas les distinguer l'un de l'autre, à moins qu'on ne prenne bien garde à la nageoire que le *Winne-fish* a sur le dos, & qui est la seule marque qui le fait distinguer d'avec la Baleine. La tête de cette bête marine n'est pas ronde en haut, mais un peu platte, & en pente jusqu'à la babine inférieure, à peu près comme le toit d'une maison. La babine inférieure est plus large qu'aucune autre partie du corps; le milieu de la babine est l'endroit le plus large, mais le devant & le derriére sont un peu plus étroits, suivant la forme de la tête. En général le corps de la Baleine ressemble à une *forme* de cordonnier renversée. Les yeux sont entre la grosseur & les nageoires, & ces yeux ne sont pas plus gros que ceux d'un bœuf; au dessus de ces yeux il y a des poils qui font une espéce de sourcils. Le cristallin de l'œil n'est guéres plus gros qu'un pois, & est clair, blanc, & aussi transparent que du cristal. Les unes ont les yeux de couleur jaunâtre, & les autres tout-à-fait blancs. Ceux des Veaux Marins sont trois fois plus grands que ceux des Baleines. Elles les ont placez fort bas presque à l'extrémité de la babine inférieure. Il y a des gens qui rapportent de *Spitzbergen* certains os, qu'ils font passer pour des oreilles de Baleine. Mais n'en aiant rien vû, je n'en puis rien dire non plus; Je me souviens bien,

bien d'avoir ouï dire, que les Oreilles sont fort avant dans la tête.

La Baleine n'entend pas lors qu'elle rejette l'eau, & c'est dans ce tems-là qu'on la peut darder le plus aisément. Le ventre & le dos des Baleines sont tout-à-fait rouges, & au-dessous du ventre elles sont ordinairement blanches, quoiqu'il y en ait qui soient aussi noires que du charbon; mais la plûpart de celles que j'ai vûës étoient blanches. Lors que le Soleil luit sur ces animaux, ils paroissent fort beaux, & les petites ondes claires qui passent sur leurs corps brillent comme de l'argent. Il y a quelques Baleines qui sont marbrées sur le dos & sur la queuë. Dans l'endroit où elles ont été blessées, il y reste toûjours une cicatrice blanche. Un de nos harponneurs me dit qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* une Baleine qui étoit toute blanche. J'en ai vû qui étoient à demi blanches, mais une entr'autres qui étoit une femelle, & fort belle; cette Baleine avoit le corps tout marbré de noir & de jaune. Celles qui sont noires ne sont pas toutes d'un même noir; les unes sont d'un noir aussi luisant que du velours, les autres d'un noir de charbon, & d'autres de la couleur d'une tanche Lors qu'elles se portent bien, elles ont la peau aussi glissante & aussi unie que celle des anguilles; cependant on se peut tenir sur le corps des Baleines, parce que leur chair est si molle qu'elle s'enfonce par la pesanteur d'une homme. La peau superficielle est aussi mince que du parchemin, & on peut l'arra-

cher

cher facilement avec les mains, lors que la chair s'échaufe & fermente. Je ne ſai ſi c'eſt la chaleur inteſtine qui brule la peau, lors qu'elle eſt à l'air, & que le corps flote ſur l'eau, car les rayons du Soleil ne paroiſſent pas avoir aſſez de force pour deſſécher ainſi cette peau. La prémiére Baleine que nous primes s'étoit ſi bien échauffée à force de nager, qu'elle ſentoit fort mauvais étant même encore en vie. Nous enlevions des morceaux de la peau preſque de la longueur d'un homme, & c'eſt ce que nous ne pouvions faire aux autres Baleines qui ne s'étoient pas ſi fort échauffées. Pour celles qui ſont mortes depuis quelques jours, qui ſont ſéches, & ſur qui le Soleil darde ſes rayons, où qu'on prend lors qu'il ne pleut pas, on en peut enlever la plus grande partie de la peau; mais en même tems on ſent une puanteur horrible, par la fermentation de la graiſſe qui ſort par les pores de la peau. Je ne ſai à quoi l'on pourroit faire ſervir cette peau; mais j'ai vû des femmes qui s'en ſervoient pour attacher du lin à leurs quenouïlles.

Lors que la Baleine ſe ſéche, elle perd cette couleur belle & blanche. Avant qu'elle ſoit devenuë ſéche, elle a plus de noir parmi le blanc, ce qui fait paroitre fort vivement cette derniere couleur, mais étant ſéche le noir qui dominoit auparavant n'a plus ce même luſtre, & tire ſur le brun. Quand on étend la peau contre le jour, on y voit pluſieurs petits pores, au travers deſquels la ſueur paſſe.

Le

Le membre génital de la Baleine est un nerf fort, & proportionné à la grandeur de cette bête marine, c'est-à-dire de six, sept, ou huit pieds de long, comme je l'ai remarqué moi-même. Il est entouré d'une double peau, & ressemble à un couteau qui est dans une gaine, & dont on ne voit qu'une petite partie du manche. Les parties genitales de la femelle sont faites tout comme celles des animaux terrestres à quatre pieds. Elle a de chaque côté de ses parties une mammelle, où il y a des trayons semblables à ceux d'une vache. Quelques Baleines ont les mammelles toutes blanches, & d'autres les ont marquetées de taches noires & bleuës comme les œufs de vaneaux. Quand elles n'ont point de *Baleinon*, leurs mammelles sont assez petites. On m'a dit que lors qu'elles s'accouplent elles se tiennent toutes droites & se joignent étroitement l'une à l'autre, & la tête hors de l'eau; ce qui me paroit assez vraisemblable, parce qu'elles ne sauroient demeurer long-tems sous l'eau, surtout lors qu'elles sont si échauffées. On dit qu'elles n'ont que deux Baleinons à la fois; du moins on n'a jamais trouvé que deux petits avec la Mere. On ne peut savoir facilement combien de tems elles portent. Les uns disent qu'elles portent aussi long-tems qu'une vache; mais c'est-ce qui est fort incertain. Le croye qui voudra.

Lors que le sperme d'une Baleine est frais, il a l'odeur de la farine de froment qui a été bouïllie dans l'eau, & lors qu'il est en-

encore chaud il eſt fort blanc. On le peut tirer par filets, tout comme la cire chaude, ou la colle forte. Lors qu'il eſt froid, il eſt de la couleur de muſc, & a une odeur forte. Il s'y engendre de petits vers rouges, qui reſſemblent à ces vers gris repréſentez dans la planche P. à la figure C. J'ai eſſayé pluſieurs moiens pour conſerver de ce ſperme, mais je n'ai jamais pû le rendre ſemblable au *Sperma-ceti* que les Apotiquaires vendent. On peut remplir des ſeaux de ce Sperme, car la Mer en eſt ſouvent couverte de même que de celui des Chevaux Marins & des Veaux ou chiens marins. On l'y voit floter comme de la graiſſe, & on en trouve ſur tout grande quantité lors qu'il fait calme ; ce qui même rend la Mer toute trouble & toute visqueuſe. Aiant eſſayé de ſécher de ce Sperme de Baleine au Soleil, il devint comme de la morve, & lorſque le glaire fut ſec, on l'auroit pris pour des *Fila meteorica*, ſinon que ces *Fila* &c. ſont plus épais & plus peſants. J'en fis boüillir auſſi dans de l'eau de Mer, dés que je l'eus tiré de la Mer, juſqu'à ce que toute l'eau fut évaporée ; il n'y reſta que du ſel de Mer & un glaire brun & ſale. Après cela j'en fis boüillir dans de l'eau douce, & puis encore dans de l'eau de Mer ; mais à meſure que je le gardois il ſentoit d'autant plus mauvais & devenoit plus dur. Enfin je voulus en conſerver dans de l'eau de Mer, dans le deſſein de l'emporter à *Hambourg* ; mais il ſe fondit comme de la colle forte, & l'eau en devint ſale & puante, de ſorte que

que je ne pus jamais le faire ressembler à ce *Sperma ceti* des Apotiquaires.

Le Membre genital de la Baleine est quarré à son origine, & consiste en plusieurs nerfs forts, qui deviennent aussi transparents que de la colle de Poisson, quand on les a séchés. Les matelots font de ces nerfs des foüets cordonnez. Les os des Baleines sont aussi durs que ceux des animaux à quatre pieds; mais ils sont aussi poreux qu'une éponge, & remplis de Moëlle. Ces os sont avec cela si creux que lors que la Moëlle est consumée ils peuvent contenir une grande quantité d'eau; ils ressemblent en dedans à des rayons de miel. La babine inférieure est soûtenuë par deux os qui sont grands & forts, vis-à-vis l'un de l'autre, & qui tous deux ensemble ont la figure d'une demi lune; mais chacun à part ils ne représentent que le quart d'un cercle. Je vis à *Spitsbergen* quelques-uns de ces os, sur le bord de la Mer. Ils avoient environ vingt pieds de long, & étoient aussi blancs que s'ils eussent été calcinez. Les matelots apportent chez eux ces os qu'ils trouvent ainsi blanchis; mais ceux ceux qu'on tire fraichement d'une Baleine ont une senteur horrible à cause de la moëlle qui y est encore. La chair de Baleine est grossiére & coriace, ressemble assez à celle de bœuf, & est entremêlée de plusieurs nerfs. Lorsqu'on l'a fait boüillir, elle est séche & maigre, parce que la graisse n'est qu'entre la chair & la peau. Elle paroît quelquefois verte & bleuë, comme du bœuf salé, surtout dans les endroits où les muscles se rencon-

contrent, & si on la laisse quelque temps sans l'apprêter, elle deviendra noire & puante. La chair de la queuë est la moins dure, & n'est pas si séche qu'en d'autres endroits. Quand on veut manger de cette chair, on en coupe de gros morceaux vers la queuë, à l'endroit qui est quarré, & on la fait boüillir comme l'autre viande. Elle n'est pas à beaucoup près si bonne que le bœuf, mais il vaut mieux en manger que mourir de faim; & personne de nôtre équipage n'en mourut pour en avoir mangé. Les *François* en mangeoient tous les jours, & quoiqu'ils la missent souvent au haut de leurs saloirs, & qu'ils l'y laissassent même jusqu'à ce qu'elle devint noire, ils ne laissoient pas de s'en accommoder. La chair de Baleine (& de même celle de Veau Marin) est separée: la graisse se trouve entre cuir & chair. Elle a environ six pouces d'épaisseur sur le dos & sous le ventre; mais j'en ai vû aussi qui avoit un pied d'épaisseur sur une nageoire, suivant que la Baleine étoit grande ou petite. La graisse de la babine inférieure a plus de deux pieds d'épaisseur; c'est aussi l'endroit de toute la Baleine où la graisse est le plus épaisse. La langue, comme je l'ai déja dit, y est attachée; mais elle est si mollasse qu'elle en est trop difficile à découper. Il en est des Baleines comme de tout autre animal, les unes ont bien plus de graisse que les autres. Il y a de petits nerfs qui sont entremêlez dans la graisse, où l'huile se tient, & d'où l'on peut l'épreindre, comme l'eau d'une éponge. Les autres nerfs qui sont

ſont plus forts ſont principalement vers la queuë, dans l'endroit le plus mince. Sa queuë lui ſert comme de gouvernail pour ſe tourner de côté & d'autre, ſes nageoires ſont comme ſes avirons, en ſorte que le mouvement de la Baleine eſt ſemblable à celui d'une barque. Elle nage avec la même vîteſſe qu'un oiſeau vole, & laiſſe après ſoi un long * hoüage dans la Mer, de la même maniére qu'un Vaiſſeau qui eſt à la voile.

Les Baleines du *Nord Cap* (on les nomme ainſi, parcequ'on les prend entre *Spitzbergen* & la *Norvege*,) ne ſont pas ſi groſſes, ni ne rendent point tant de graiſſe que celles de *Spitzbergen*. Elles n'en ont ordinairement que pour remplir dix, vingt, ou trente bariques (*Cardels*;) au lieu que celles de *Spitzbergen* (qui ſont médiocres) en rempliſſent communement ſoixante & dix, quatre-vingt, ou quatre vingt-dix, & ont cinquante ou ſoixante pieds de long. La plus grande des Baleines que nous primes avoit cinquante trois pieds de long. De ſa graiſſe nous en remplimes ſoixante & dix barils (*Cardels*,) & ſa queuë avoit trois braſſes & demi de largeur. Un Maître de Vaiſſeau, nommé *Pieter Peterſon* de *Frieſlande*, me dit qu'une fois il trouva une Baleine morte, dont il tira tant de graiſſe qu'il remplit cent trente barils (*Cardels*,) & que ſa queuë avoit trois braſſes & demi de largeur; cependant elle n'étoit guéres plus longue que la plus grande que nous primes, comme on en

* *La trace du Vaiſſeau.*

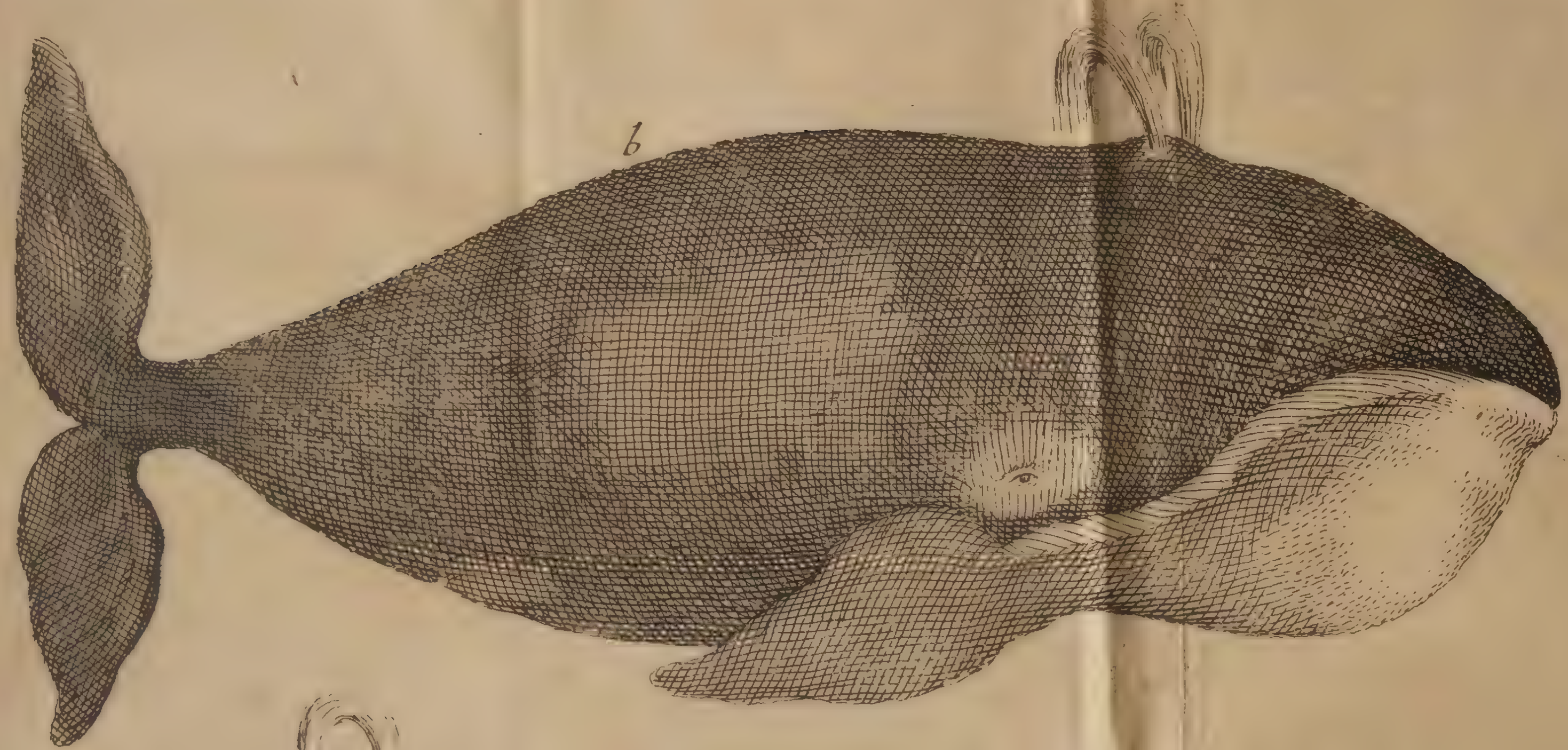
en peut juger par la queuë, mais elle étoit plus épaiſſe & plus graſſe. D'où on peut inférer, que ces bêtes marines ne deviennent guéres plus longues, mais plus épaiſſes & plus graſſes. C'eſt ce qui ſe voit tous les jours. Je n'ai jamais ouï dire qu'on en aie pris de plus grande ni même gueres de meilleure. Bien plus, je dis qu'il eſt rare qu'on en prenne de cette grandeur; autrement nos Vaiſſeaux ne pourroient jamais charger toute la graiſſe qu'on tire de quinze ou vingt Baleines; car il s'en trouve qui prennent quelquefois pareil nombre de Baleines.

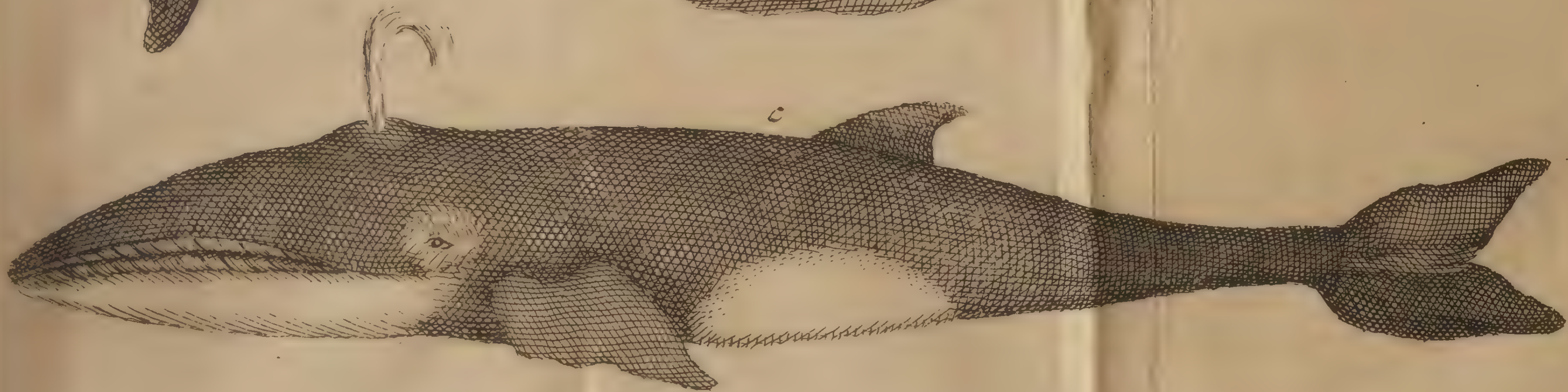
Outre la peau mince & ſuperficielle dont j'ai déja parlé, il y en a une autre ſous celle là d'environ un pouce d'épaiſſeur, qui couvre la graiſſe, & qui eſt proportionnée à la groſſeur de la Baleine. Elle eſt de la même couleur que la premiére peau; ſi celle-ci eſt noire, blanche, ou jaune, l'autre aura la même couleur. Cette peau quelque épaiſſe qu'elle ſoit, n'eſt ni roide ni dure; de ſorte qu'il ſemble qu'on pourroit l'apprêter comme du cuir: mais elle ſe ſéche tout comme cette ſorte d'excroiſſance qui vient à la racine du Sureau, qui eſt épaiſſe & enflée dans le temps qu'elle eſt verte & fraiche, & qui ſe rompt facilement lorſqu'elle eſt ſéche; c'eſt pourquoi cette peau n'eſt point du tout eſtimée. Ces deux peaux ſont cauſe que la Baleine, d'ailleurs le plus fort de tout les Animaux vivants dans la Mer, ne peut ſe ſervir de toute ſa force, parceque ces peaux étant trop molles, la Baleine ne ſauroit toûjours ſe remuer à propos.

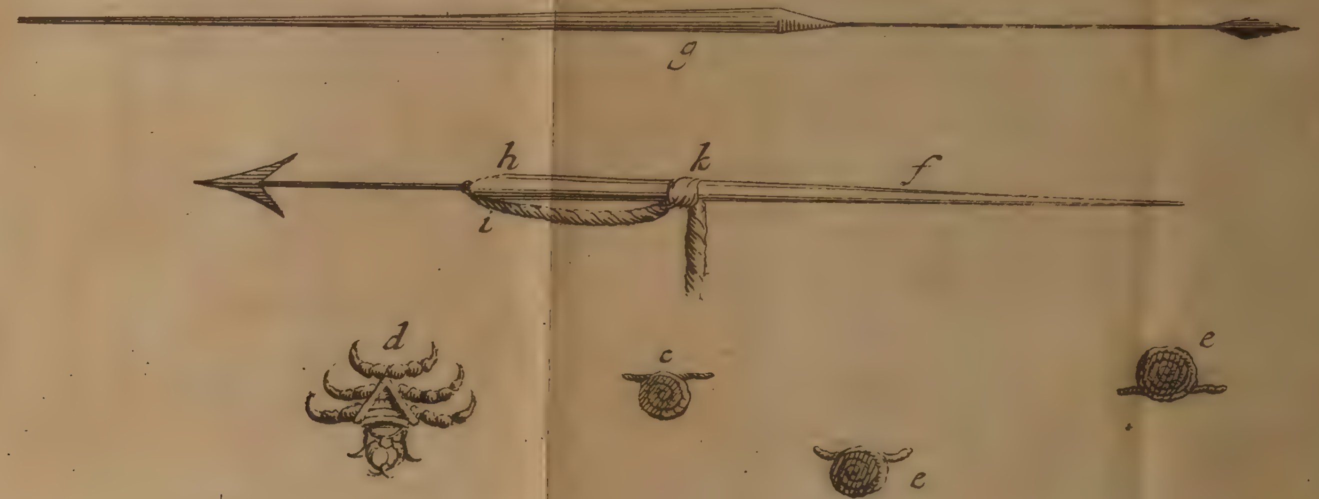
A l'égard des inteſtins, je n'en ſaurois dire autre choſe ſi non qu'ils ſont de couleur de chair, remplis de vent, & d'une fiente jaune.

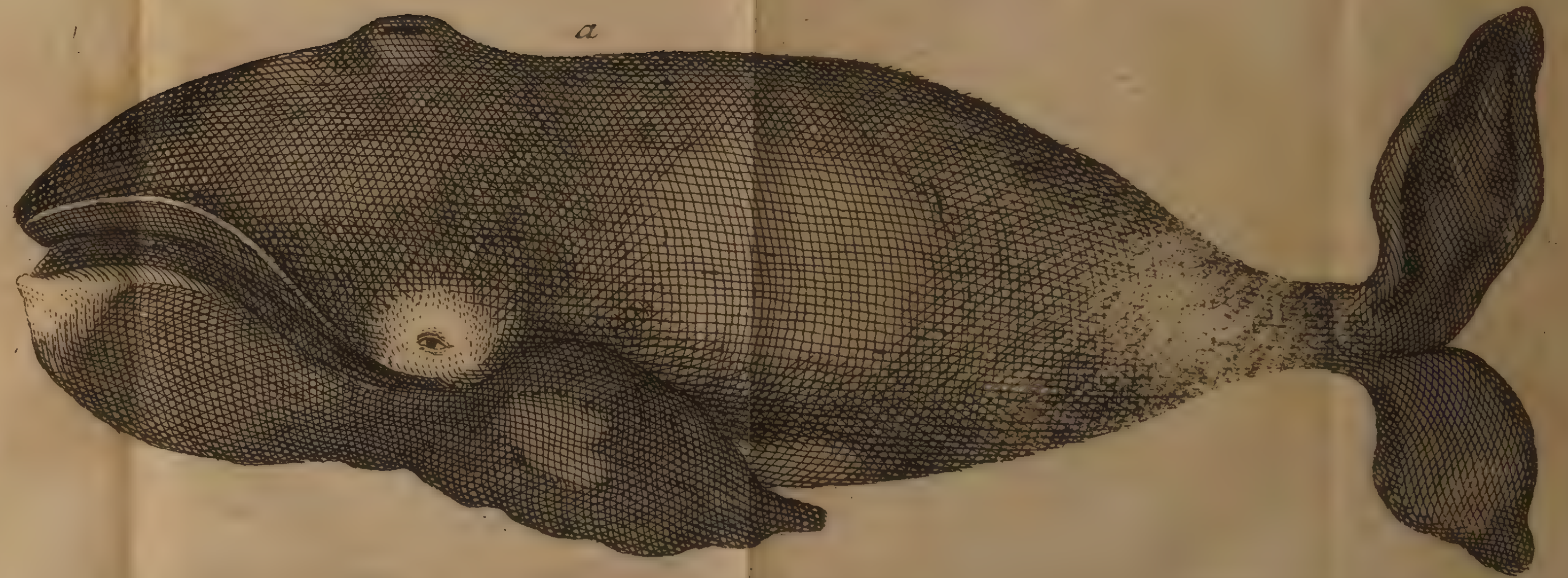
On croit que la Baleine ſe nourrit de petits limas de Mer, que quelques-uns prennent pour des araignées de Mer, & qu'on trouve repréſentez dans la figure Q. à la Lettre c; mais que ces inſectes ſoient leur meilleure nourriture, & leur donnent autant de graiſſe qu'on leur en voit, c'eſt ce que je ne ſaurois dire poſitivement. Il y en a qui croyent mal à propos que la Baleine ne vit que de vent; mais ſi cela étoit, il faudroit qu'on ne trouvât que du vent dans ſes inteſtins, & j'ai éprouvé le contraire. Il y a au contraire des perſonnes qui m'ont aſſûré, qu'aux environs de *Hitland*, on prit une Baleine dans laquelle on trouva près de la valeur d'un baril de harangs. Dans ces endroits là les Baleines ſont plus petites que celles de *Spitzbergen*, & il y a plus de riſque à courir pour les prendre qu'il n'y en à prendre les autres; parcequ'étant plus petites, & par conſéquent plus légéres & plus agiles que les autres, elles ne font que ſauter & jouër dans l'eau. Elles tiennent preſque toûjours la queuë au-deſſus de l'eau, de ſorte qu'on n'oſe s'en approcher pour leur lancer le harpon. Le courage de cette bête marine ne répond point du tout à ſa force ni à ſa groſſeur; car dès qu'elle apperçoit un homme, ou une chaloupe, elle ſe jette ſous l'eau & s'enfuit. Je n'ai même jamais ouï dire, qu'on en ait vû qui d'el-

le


b


c


g
h
k
f
i
d
c
e
e


a

le même se soit avisée de faire du mal à quelqu'un, à moins qu'elle ne se trouvât en danger; de sorte que ce n'est que la nécessité qui l'y oblige; mais alors aussi elle ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une chaloupe que d'un grain de sable, & vous les fait sauter en mille piéces. Toute la force d'une infinité d'autres Poissons pris de quelque maniere que ce soit, & qui donnent tant de peine aux pêcheurs pour les tirer à terre, n'est rien en comparaison de celle d'une Baleine. Elle fait quelquefois filer des milliers de brasses de corde, & nage avec beaucoup plus de vitesse qu'un Vaisseau ne va à la voile, ou qu'un oiseau ne vole, de sorte qu'elle étourdit ceux qui la poursuivent. Cependant quelque forte qu'elle soit, elle ne peut faire aucun mal à un Vaisseau, & quand elle y donne un coup de sa queuë, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au Vaisseau.

Les Baleines se tiennent au Printemps éloignées de *Spitzbergen* vers l'Oüest, près du Vieux *Groenland* & de l'Ile de *Jean Mayen*; mais après cela elles s'en vont à l'Est de *Spitzbergen*. Après elles viennent les *Winnefishen*, & alors on ne voit plus de Baleines. Il y a apparence qu'elles vont chercher quelque endroit où le froid soit supportable pour elles. C'est ce qui me paroît d'autant plus probable, qu'en l'année 1671. au Mois de *Décembre*, & en 1672. au Mois de *Janvier* je vis des *Winnefishes* (Poissons à nageoires) dans la Mer d'*Espagne*; & j'en ai vû aussi en 1673. au Mois de

Mars dans le Détroit de *Gibraltar*, & dans la *Méditerranée*.

La Baleine nage contre le vent, comme tous les autres gros Poiſſons. Le *Swaard-fish* (Poiſſon à ſcie) eſt ſon ennemi mortel, comme je l'ai dit. On pourroit plûtôt le nommer Poiſſon à peigne, à cauſe de ſa longue dent, qui a des deux côtez des dents ſemblables à celles d'un peigne. Dans nôtre voyage en nous en retournant à Hambourg, nous vimes une preuve ſenſible de cette inimitié, entre une Baleine du *Nord Cap* & un *Swaard-fish* (Poiſſon à ſcie,) qui ſe battoient avec une telle furie, qu'ils faiſoient rejaillir l'eau de tous côtés auſſi menu que de la pouſſiére. Tantôt l'un avoit le deſſus, & tantôt l'autre. Le tems qui étoit un peu orageux, nous empêcha de voir la fin de ce combat.

Les Baleines qui ont été tuées par des *Swaard fishen* (Poiſſons à Scie) ſentent ſi mauvais que l'odeur penetre de fort loin, mais non pas d'abord. Celles qui ont été bleſſées quelques jours avant qu'on les prenne, ſentent le plus, & flotent auſſi beaucoup plus au deſſus de l'eau; au lieu que les autres ſont au niveau de l'eau, ou s'enfoncent même.

Les Baleines ont leurs maux particuliers comme les autres animaux; mais tout ce que j'en puis rapporter n'eſt que par ouï-dire. Un vieux Harponneur & qui entendoit parfaitement bien ſon métier me dit, qu'il avoit pris autrefois une Baleine ſi languiſſante, & ſi in-

ſi infirme, que toute ſa peau, ſur tout près de la queuë & des nageoires, reſſembloit à de vieux haillons à peu près comme ſi elles les trainoit après elle. Cette Baleine étoit ſi maigre qu'on n'en tira que fort peu d'huile, parceque la graiſſe dont il lui reſtoit fort peu étoit toute blanche & auſſi légére qu'un rayon de miel dont on a tiré toute la liqueur. Avant qu'il faſſe un gros tems, elles donnent de ſi grands coups de queuë dans l'eau, qu'elles l'éparpillent comme de la pouſſiére. Les coups les plus violents ſont ceux qu'elles donnent de côté, comme ſi elles fauchoient; & on diroit à cette grande agitation, qu'elles ſont ſur le point de mourir, ou qu'elles ſentent de grandes douleurs. Elles ſont auſſi extrêmement tourmentées de ces poux, dont j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve repréſentez dans la figure Q. à la Lettre d.

Les bleſſures que les harpons font dans la graiſſe aux Baleines, ſe guériſſent d'abord d'elles mêmes, parce que l'eau ſalée n'y peut pas pénétrer. On en prend pluſieurs qui ont été dardées du harpon, & qui ſont guéries; mais il leur reſte une cicatrice blanche, comme je l'ai déja dit.

CHAPITRE VIII.

De la maniere dont on prend les Baleines.

LOrs qu'on voit grande quantité de *Poissons blancs*, (*Witte-Vische*) c'est une marque que la pêche de la Baleine sera bonne cette année là ; mais dans les endroits où on voit un grand nombre de Veaux marins, on ne s'attend pas à y trouver beaucoup de Baleines. On en allégue pour raison, que les Veaux marins mangeant ce qui sert de nourriture aux Baleines, celles-ci sont contraintes de quitter ces endroits là, & d'en aller chercher d'autres qui soyent mieux pourvûs; alors elles se retirent ordinairement vers *Spitzbergen*, où on trouve près du rivage une infinité de petits limaçons de Mer, tels qu'ils sont dépeints dans la figure Q. à la Lettre e, & quelquefois aussi d'autres petits Poissons.

Lors qu'on apperçoit une Baleine, ou qu'on l'entend souffler ou rejetter l'eau, on crie d'abord dans le Vaisseau. *En bas*, *En bas*; (*Val*, *Val*) & tout le monde alors se jette dans les chaloupes, chacun dans la sienne, il y a ordinairement six hommes dans chaque Chaloupe, & quelquefois sept, suivant que la Chaloupe est grande. Lors qu'à force de rames toutes ces Chaloupes se sont ap-

approchées de la Baleine, le Harponneur qui eſt toûjours ſur le devant de la Chaloupe, ſe leve & lance le harpon qu'il a devant lui, & qui eſt un gros javelot. Lors que la Baleine eſt accrochée & qu'elle veut aller à fond, elle tire la corde avec tant de force, que le devant de la Chaloupe eſt au niveau de l'eau, & que même elle l'entraineroit avec ſoi au fond, ſi on ne laiſſoit filer continuellement la corde. C'eſt là le manege qu'elle fait preſque toûjours, & lors qu'elle eſt dans un endroit ou l'eau eſt fort profonde. Il faut ſans doute qu'elle ait une force qui ſoit extraordinaire, pour pouvoir tirer ainſi ſous l'eau pluſieurs centaines de braſſes de corde. On en peut juger par une expérience que nous fimes le 27. *Avril* 1672. près de *St. Kilda* au delà de l'*Ecoſſe*, où ayant jetté la ſonde ſur cent vingt braſſes d'eau, pendant qu'il faiſoit un temps fort calme, nous la trouvames ſi peſante lors que nous voulumes la retirer, que vingt hommes avoient de la peine à la lever. Le Harponneur tient le fer du harpon avec la prémiére corde vers la main gauche. Cette * corde a cinq, ſix ou ſept braſſes de long & environ un pouce d'épaiſſeur, & elle eſt miſe en rond, afin qu'elle ne retienne pas le harpon, lors qu'on le lance, & qu'elle puiſſe mieux le ſuivre; c'eſt pourquoi auſſi elle eſt plus ſouple que l'autre corde où elle eſt attachée & dont on ſe ſert pour ſuivre le

* *Les Hollandois & Allemans l'appellent* Fürgangher.

Poiſſon. On la fait du chanvre le plus fin & le plus doux, & on ne la goudronne pas; mais lors qu'elle eſt moüillée elle s'enfle & devient roide. Le Harponneur lance le harpon de la main droite, de la même maniére qu'on le voit dans la figure A. à la Lettre m. Quand la Baleine a été accrochée avec le harpon, tous ceux qui ſont dans la Chaloupe ſe tournent, font face vers le Poiſſon, & poſent en diligence leurs rames ſur les côtez de la Chaloupe. Il y a dans la grande Chaloupe un * homme qui ne fait que veiller ſur la corde, comme on le voit dans la figure A. à la Lettre n. Dans chaque Chaloupe il y a un monceau de cordes, diviſé en trois, quatre ou cinq rouleaux, & chaque rouleau a depuis quatre vingt juſqu'à cent braſſes de long. Le prémier rouleau eſt attaché à la petite corde qui tient au fer du harpon. A meſure que la Baleine s'enfonce on attache plus de corde, & quand il n'y en a pas aſſez dans une Chaloupe, on prend celle des autres. Ces cordes ſont plus groſſes & plus fortes que celle qui eſt attachée au harpon; On les fait d'un chanvre fort & rude, & elles ſont goudronnées. Celui qui a ſoin de la corde, & même les autres doivent bien prendre garde, lors que la Baleine vient à s'enfoncer avec viteſſe, que la corde ne ſe mêle ou n'aille trop d'un côté, car la Chaloupe ne manqueroit pas de ſe renverſer, & bien des gens périroient de cette maniére, s'il n'y avoit d'autres Chalou-

lou-

* Lynſchieter *en Hollandois.*

loupes prêtes à les ſecourir. Il faut que la corde file directement par le milieu de la Chaloupe, & que le Harponneur moüille inceſſamment l'endroit par où elle paſſe, avec un chifon attaché à un bâton, de peur que le mouvement rapide de cette corde n'y mette le feu. Les trois autres perſonnes qui ſont dans la Chaloupe ont auſſi l'œil ſur la corde, auſſi bien dans le tems qu'on la lache que lors qu'on la retire, & quand ils n'ont pas la force de la retenir, ils la roulent autour des bancs de la Chaloupe, pour la mieux arrêter. Il y a ſur le derriére de la Chaloupe un autre homme qui la Gouverne avec un aviron, & qui a toûjours l'œil ſur la corde pour voir de quel côté elle file, afin de Gouverner directement ſuivant le mouvement de la corde, & de prévenir que la Chaloupe ne ſoit renverſée; car la Baleine la fait aller auſſi vite que le vent.

Lorſque le Harponneur peut darder la Baleine au deſſous de l'ouïe ou dans l'endroit du dos qui eſt le plus gras, il choiſit toûjours ces deux endroits là, où on tache auſſi de la percer avec les lances, parcequ'elle ſaigne plûtôt & auſſi parce qu'elle meurt plûtôt lorſqu'elle eſt bleſſée dans ces endroits, que ſi on lui perçoit le ventre ou les entrailles. La prémiére Baleine que nous primes jetta une ſi prodigieuſe quantité de ſang, que par tout où elle paſſoit la Mer en étoit rougie, & les *Mallemucks* y voloient en foule, ſuivant ce que nous avons déja remarqué. On tache auſſi de frapper la Baleine dans les parties naturel-

les, lorsqu'on y peut atteindre, car elle est extremement sensible dans cèt endroit là ; & même lorsqu'on y donne un coup de lance dans le tems qu'elle s'en va mourir, on lui voit tout le corps trembler. Mais le plus souvent on la darde où on peut, parcequ'on n'a pas toûjours le tems de choisir l'endroit. La tête est le lieu où le harpon a le moins de prise, & où l'on fait le moins de mal à la Baleine, parceque les os y sont fort durs & qu'il y a fort peu de graisse. Il semble même que ce Poisson le connoisse; car quand il se voit en danger & ne peut plus se garantir du harpon, il aime mieux y exposer sa tête que son dos; parceque le harpon s'en détachant plus facilement, la Baleine trouve par là le moyen de s'échaper, lorsqu'elle n'a plus envie de se défendre. L'usage du harpon est d'accrocher la Baleine, afin qu'elle ne puisse pas s'enfuïr. Il est fait par devant comme une fleche, ainsi qu'on le peut voir dans la planche Q. à la figure f. Il a deux tranchans : le derriére ou le dos du fer en est épais & fait comme celui d'un couperet, afin qu'il ne puisse pas couper par là, ni se détacher, & qu'on ne perde pas toute sa peine. Le manche du fer est plus épais par le haut que par le bas, & il est creux presque comme un entonnoir, pour y faire entrer la lance, comme on le voit dans la figure Q. à la Lettre h. Au dessous de ce creux est attachée la prémiére corde, de la maniére qu'on le voit dans la figure Q. i. Les meilleurs harpons sont ceux qui n'ont pas été trop trempez, & qu'on peut plier,

plier, ſans les caſſer. Faute d'un bon harpon on perd quelquefois mille *Rixdalders* en un moment de tems, (car c'eſt ce qu'on eſtime une médiocre Baleine.) La lance eſt enfermée dans ce creux on entonoir & y eſt attachée avec * une groſſe fiſſelle qu'on entortille tout autour du fer. A deux pans environ au deſſus il y a un trou dans la lance, comme il eſt marqué à la Lettre K. dans la figure Q. Le harpon eſt léger par le haut & peſant par le bas, comme une flêche, afin que de quelque maniére qu'on le lance il tombe toûjours ſur la pointe. Il y a une fiſſelle qui paſſe dans le trou de la lance dont je viens de parler, & qui ſert à y attacher la prémiére corde; mais elle eſt bien-tôt uſée, & ne ſert plus à rien, auſſi tôt que la Baleine a été accrochée avec le harpon; Même la lance ne vaut plus rien après cela, & ſe détache bien-tôt du fer. Lors que la Baleine eſt accrochée, toutes les autres Chaloupes ſe mettent à ramer devant, & tirent quelquefois la corde, comme on le peut voir dans la planche A. à la figure p. Si elle eſt roide & peſante, c'eſt une marque que la Baleine la tire encore de toute ſa force; mais ſi elle eſt lache en ſorte qu'elle ne faſſe pas pancher la Chaloupe plus par le devant que par le derriére, alors on la retire, comme cela ſe voit dans la planche A. à la figure q. Il y a un homme qui a ſoin de la remettre en rond & en ordre, comme on le voit dans la même figure à la Lettre n.

 Afin

* *En Holland, & Allem.* Kabelgaern.

Afin qu'en cas que la Baleine veüille encore la tirer, on puisse faire filer la corde sans qu'elle se mêle. Il faut aussi remarquer que si la Baleine s'enfuit au niveau de l'eau, il ne faut pas lui lacher trop de corde, parceque si elle venoit à se tourner souvent & à se débattre ttop, elle pourroit l'accrocher à quelque rocher, par où le harpon s'arracheroit, & toute vôtre peine seroit perduë; ce qui arrive assez souvent, & même nous perdimes une Baleine de cette maniére. Pour ce qui est des autres Chaloupes qui sont derriére à la toüe, tous les matelots y sont tournez sur le devant, ne font rien & se laissent tirer par la Baleine. Si elle plonge & s'en va à fond, sans faire remuer les Chaloupes, alors on retire les cordes peu à peu, & celui qui en a soin les remet dans leur place & de la même maniére qu'elles étoient auparavant.

Lorsqu'on tue une Baleine à coup de lances, on retire aussi les cordes jusqu'à ce qu'on se soit approché du Poisson, mais à une distance qui n'empêche pas les autres Chaloupes de l'attaquer aussi avec leurs lances. On doit avoir grand soin dans ce tems là, que les cordes de chaque Chaloupe ne soient pas coupées toutes à la fois, parce qu'il y a des Baleines qui s'enfoncent quand elles sont mortes, & d'autres qui flotent au niveau de l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'elles feront. Celles qui sont les plus grasses ne s'enfoncent pas dès qu'elles sont mortes, mais les maigres coulent d'abord à fond, quoi-

quoiqu'elles reviennent ſur l'eau quelques jours après.

Quoi qu'il en ſoit, on ſeroit trop long tems à attendre qu'elles remontaſſent ſur l'eau, & d'ailleurs la Mer n'eſt jamais aſſez calme pour pouvoir reſter long-tems dans un même endroit. Aux endroits où la Mer n'eſt point agitée, les Courans emportent & les Vaiſſeaux & la glace, de ſorte qu'on ſeroit obligé d'abandonner la Baleine à d'autres, qui ne manqueroient pas de la trouver morte quelques jours après. A la verité il y a moins de peine à les prendre de cette maniére; mais c'eſt une ſaleté & une puanteur horrible, parce que la chair d'une Baleine morte depuis quelques jours eſt remplie de vers longs, & blancs, ſemblables à ceux qui s'engendrent dans le corps de l'homme, & qui ſont d'une puanteur preſque inſupportable. Plus une Baleine reſte dans l'eau, plus elle s'éleve. Il y en a qui nagent un pied au deſſus de l'eau,& il y en a d'autres dont on voit la moitié du corps; mais alors elles ſe crevent facilement, ce qui fait un bruit extraordinaire. Elles commencent d'abord à ſentir, & cette puanteur augmente d'heure en heure. Leur chair fermente, & il ſe fait de ſi grands trous dans le ventre de cet Animal, que les boyaux en ſortent. Si on eſt ſûjet au mal des yeux, cette vapeur les enflamme d'abord, & y cauſe une auſſi grande douleur que ſi on y avoit jetté de la chaux vive. Lors que les Baleines remontent en vie ſur l'eau, il y en a qui paroiſſent ſeulement étonnées, mais d'autres ſont farouches & furieu-

rieuſes, & il faut venir fort doucement par derriére pour pouvoir les approcher; car lors qu'il n'y a ni vent, ni *Mer*, & que l'air eſt ſerain, elles entendent d'abord le mouvement des rames.

Quand il y a pluſieurs glaçons ſi près les uns des autres, qu'ils empêchent qu'on ne puiſſe pourſuivre la Baleine avec les Chaloupes, on tire la corde de toutes ſes forces pour tacher d'arracher le harpon; mais quand on n'y peut pas réüſſir on coupe la corde. Le meilleur & le plus ſûr eſt, comme nous l'avons déja dit, de lancer le harpon, lorsque la Baleine rejette l'eau avec impétuoſité; car on remarque que lorſqu'elle ne fait pas rejaillir l'eau & qu'elle ſe tient en repos, elle écoute; quelquefois elle eſt ſous l'eau & quelquefois au deſſus, de ſorte que ſon dos n'a pas le tems de ſécher tout à fait, & ſouvent avant qu'on y ait pris garde, elle leve ſa queuë de deſſous l'eau & vous dit adieu. Voyez la figure A. S. On peut prendre facilement la Baleine, lorſque l'air eſt ſerein & pur, & la Mer calme, & qu'il n'y a point de gros ni de petits glaçons qui nagent, de ſorte qu'on puiſſe ramer entre les glaçons pour pourſuivre le Poiſſon; car les Baleines ſe tiennent ordinairement près de la glace où elles ſe frottent, peut-être à cauſe des poux qui les mordent. D'ailleurs comme la Mer ſe briſe contre la glace, ce bruit & l'écume de la Mer empêchent que les Baleines n'entendent le mouvement des rames, de ſorte qu'on peut les frapper facilement du harpon. Il y a plus de peine, & même plus de

de danger à tuer une femelle, sur tout lorsqu'elle porte; car elle se défend plus long-tems que le mâle. Il arrive encore que les Chaloupes sont six ou sept heures & même tout un jour au guèt, avant que d'appercevoir une Baleine.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons qui se serrent les uns les autres, il est difficile & dangereux de s'approcher d'une Baleine, car dès qu'elle apperçoit la glace, elle ne manque pas de s'y réfugier. Cela arrivant, le Harponneur qui se tient debout sur le devant de la Chaloupe, tire la corde, comme on le voit dans la figure A, à la Lettre p. pour voir si elle est pesante ou légére. S'il la trouve pesante, en sorte qu'on craigne que la Baleine ne fasse enfoncer la Chaloupe, on lui lache plus de corde. Si elle s'enfuit droit, elle entraine toutes les Chaloupes. Si elle se cache sous un grand glaçon, & que la glace soit spongieuse, ou pleine de trous, en sorte que la Baleine puisse prendre haleine, le Harponneur prend son grand couteau ou *couperet*, & si la corde n'est pas assez longue pour la lacher davantage, & que la glace ait plusieurs miles de long, on retire la corde autant qu'on peut, jusqu'à ce qu'elle soit toute droite, & on la coupe avec perte du reste de la corde & du harpon qui demeure dans le corps de la Baleine. Cette perte est quelquefois d'autant plus considérable que la Baleine emporte toutes les cordes de cinq Chaloupes & quelquefois plus. Voyez la figure A, r. Il arrive aussi fort souvent que la Baleine tire les Chalou-

pes avec une tres grande force, Deſorte qu'elles vont heurter ſi fort contre la glace, qu'il y en a qui s'y briſent tres ſouvent. Lors que la Baleine revient au deſſus de l'eau, on lui lance un ou deux harpons encore, ſuivant qu'on trouve que ſes forces ſont épuiſées, & alors elle replonge. Il y en a qui nagent au niveau de l'eau, & qui joüent de la queuë & des nageoires; mais alors il faut bien ſe donner garde de s'approcher trop près. Par ce mouvement de la queuë, elles font que la corde s'entortille, de ſorte qu'on n'a pas à craindre que le harpon ſe détache, car alors elles ſont aſſez bien attachées à la corde. Lorſqu'elles ſont bleſſées, elles rejettent l'eau de toutes leurs forces, & on peut les entendre d'auſſi loin qu'on entend un coup de canon; mais lors qu'elles ſont tout à fait laſſes, elles ne rejettent l'eau que par goutes, n'ayant plus la force de la faire rejaillir. Alors elles ne font plus qu'un bruit ſourd ſemblable à celui d'une bouteille vuide qu'on tient ſous l'eau lorſqu'on la veut remplir. Ce bruit ſourd eſt une preuve aſſûrée qu'elles n'en peuvent plus & qu'elles s'en vont mourir. Il y a des Baleines qui dès qu'elles ont été bleſſées, font rejaillir leur ſang juſqu'à ce qu'elles meurent, & elles éclabouſſent tellement les matelots, & les Chaloupes, qu'on diroit qu'on les auroit peintes de rouge. La Mer même eſt toute rouge dans les endroits où elles nagent. Les Baleines qui ont été bleſſées mortellement s'échauffent ſi bien, qu'elles en ſont en ſueur, & cette ſueur at-
tire

tire les oiſeaux qui les viennent béqueter dans le tems même qu'elles ſont encore en vie. En faiſant rejaillir l'eau elles jettent une eſpéce de graiſſe qui reſſemble à du Sperme ; cela nage ſur l'eau, & les *Mallemucks* l'avalent avec avidité.

On voit dans ce tems là des milliers de ces oiſeaux qui ſont autour d'une Baleine. Voyez la figure A, t. Il arrive quelquefois que les harpons ſe détachent ou ſe rompent. S'il ſe trouve dans ce tems là d'autres Chaloupes ou d'autres Vaiſſeaux qui s'en apperçoivent, comme cela arrive ſouvent, ils ne manquent pas de frapper la Baleine de leurs harpons, & alors le Poiſſon leur appartient. Quoique le prémier harpon ait preſque tué la Baleine, ſi elle s'en débaraſſe, elle appartient à ceux qui l'ont frappée après cela, & les autres ſont obligez d'en chercher une autre. Il arrive auſſi quelquefois qu'une Baleine eſt frappée en même tems de deux harpons qui ſont de deux différents Vaiſſeaux. En ce cas là les deux Vaiſſeaux la partagent également & en ont chacun la moitié. Voyez la figure A, M M. Les autres Chaloupes tant qu'il y en a, ſont à attendre que la Baleine remonte, & lorſqu'elles apperçoivent qu'elle eſt laſſe, elles achevent de la tuer à coup de lances. C'eſt dans ce tems là qu'on s'expoſe aù plus grand danger ; car les prémiéres Chaloupes qui ont lancé le harpon, ſont entrainées par la Baleine, mais cependant ſe trouvent à une grande diſtance de la bête, au lieu que les autres qui la tuent avec leurs lances, ſont, pour ainſi di-

re,

re, ſur elle & à ſes côtez, & en reçoivent pluſieurs rudes coups, ſuivant qu'elle s'agite & qu'elle ſe tourne. Celui qui gouverne doit bien prendre garde de quel côté la Baleine ſe tourne, afin que le Harponneur puiſſe l'atteindre avec ſes lances. Tous les autres qui ſont dans les Chaloupes rament avec beaucoup de diligence, tantôt en avançant, & tantôt en reculant. Lorſque la Baleine s'éleve de deſſous l'eau, elle donne ordinairement de ſi grands coups de ſa queuë & de ſes nageoires, qu'elle fait ſauter l'eau & l'éparpille comme de la pouſſiére. Elle peut même briſer une grande Chaloupe; mais pour un Vaiſſeau, ſi elle y donne un coup de ſa queuë, elle ſe fait plus de mal qu'elle n'en fait au batiment. Elle en ſaigne même ſi fort qu'elle perd ſes forces & que le Vaiſſeau eſt tout rouge de ſon ſang. Après le Harponneur, l'homme qui eſt le plus néceſſaire & qui doit être le plus entendu dans une Chaloupe, c'eſt celui qui la gouverne. Il ne ſert que d'une rame & regarde devant ſoi, au lieu que les quatre autres matelots tournent le dos à la proüe, & celui qui gouverne & le Harponneur leur crient toûjours de faire force de rames ou pour s'approcher ou pour s'éloigner de la Baleine. Les lances ſont compoſées d'un bois de la longueur d'environ deux braſſes, un peu plus court que celui d'une pique, & d'un fer pointu auſſi de la longueur d'environ une braſſe, c'eſt de l'acier raiſonnablement bien trempé, afin qu'il puiſſe ſe plier ſans ſe rompre. Lorſqu'on a enfoncé fort avant la lance, on la remue de

côté & d'autre pour aggrandir le trou, de même qu'on remue les inſtruments dont on ſe ſert pour prendre des anguilles.

Voyez Z. dans la figure A. Si la Baleine arrache quelques unes de vos lances, il faut d'abord en prendre une autre; il y en doit avoir toûjours ſix ou ſept au moins dans chaque Chaloupe, & cependant il arrive quelquefois que toutes les lances de trois ou quatre Chaloupes, & même de plus, ſont enfoncées les unes après les autres dans le corps de la Baleine.

CHAPITRE IX.

Ce qu'on fait d'une Baleine morte.

DEs que la Baleine eſt morte, on lui coupe la queuë; & il y a des gens qui gardent cette queuë avec les nageoires, & les pendent aux côtez du Vaiſſeau, pour l'empêcher d'être endommagé par les glaces lors qu'ils s'y trouvent enfermez.

Comme la queuë eſt de travers, elle retarde le cours de la Chaloupe, & c'eſt la raiſon pourquoi on la coupe. On attache la Baleine à la poupe de la derniére Chaloupe. Il y a quatre ou cinq Chaloupes attachées l'une après l'autre, & qui rament de cette maniére vers le Vaiſſeau. Lors qu'on y a trainé la Baleine, on l'y attache avec des cordes; l'endroit où la queuë a été coupée

à la prouë, & la tête vers la poupe, c'est-à-dire environ au milieu du Vaisseau, près des haubans du grand mat à bas-bord. Il est rare qu'une Baleine ait plus de longueur que depuis la prouë jusqu'au milieu du Vaisseau, à moins que ce ne soit un fort petit batiment. Voyez la Lettre X. dans la figure A.

Basbord est le côté du Vaisseau qui est à main gauche à l'égard d'un homme, qui étant en poupe fait face vers la prouë ; mais le côté de main droite s'appelle stribord.

Qui que ce soit de l'Equipage qui découvre le prémier une Baleine morte, crie *A moi le Poisson* & le Marchand est obligé de lui donner un Ducat pour recompenser ses soins. C'est ce qui oblige souvent plusieurs matelots de monter au haut du mat ; mais ils se trouvent aussi fort souvent frustrez de leur espérance.

Lors que la Baleine à été ainsi attachée au vaisseau, deux Chaloupes se tiennent de l'autre côté du poisson, & dans chaque Chaloupe il y à un homme qui tient un long crochét avec lequel il retient la Chaloupe au vaisseau. Le Harponneur est sur le devant de la chaloupe, ou sur la Baleine, ayant un habit de cuir & quelquefois des botes. Au dessous du crochét on fiche des pointes de fer, afin qu'on puisse se tenir plus ferme, parce que la Baleine est si glissante qu'on pourroit tomber aussi facilement que sur la glace. Les deux hommes qui coupent la graisse reçoivent pour cela environ quatre ou cinq *Risdales.* La prémiere piece qu'on coupe

pe eſt ſur le derriére de la tête prés des yeux, c'eſt l'enveloppe & elle eſt plus groſſe que les autres qu'on coupe en tranches le long de la Baleine. Lors qu'on coupe cette piéce tout autour de la Baleine, elle atteint depuis l'eau juſques à la grande hune, ou cette eſpéce de petite Plate Forme qui regne en *Saillant* & en rond autour du grand maſt, d'où l'on peut juger de la groſſeur d'une Baleine. On attache une groſſe corde à cette *piece ou envelope* & l'autre bout eſt attaché au deſſous de la grande hune, ce qui fait lever la Baleine hors de l'eau, afin qu'on puiſſe y atteindre. Le grand poids de la Baleine fait pancher le vaiſſeau de ce côté là. La graiſſe eſt ſi ferme, que quoique le trou dans lequel la corde eſt attachée ne ſoit pas profond, on ne laiſſe pas de tourner le poiſſon tout comme on le veut. Voyez la lettre K. dans la Figure A. Joignant cette piéce dont nous venons de parler, on en coupe une autre qu'on tire auſſi en haut ſur le pont, comme on le peut voir à la lettre L. dans la Figure A. Ceux qui ſont à bord découpent ces piéces en d'autres plus petites d'environ un pied en quarré. Ces deux hommes auſſi bien que ceux qui ſe tiennent ſur la Baleine, ont en mains de longs couteaux, dont ils coupent ces piéces quarrées. Ces couteaux avec leurs manches ſont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache la graiſſe de la Baleine, plus eſt on obligé de lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graiſſe ſe détache de la Baleine de la mê-

même maniére qu'on écorche un bœuf. Lors qu'on a levé cette graiſſe en haut, les matelots la tirent à eux dans le Vaiſſeau, & lachent la corde où elle étoit attachée. La corde eſt paſſée & attachée avec un anneau, dans lequel il y a un grand crochét de fer qui eſt lié à une autre groſſe corde. Quelquefois auſſi il y a au devant dans le Vaiſſeau deux autres cordages dont on ſe ſert pour tirer toute la graiſſe en haut dans le Vaiſſeau. Sur le pont il y a deux hommes avec des crochets de la longueur d'un homme, pour tenir les grandes piéces de graiſſe, que les deux autres découpent en piéces quarrées avec leurs longs couteaux. Pres de ceux ci on en trouve un autre qui a en main un petit crochét avec un anneau qu'il enfonce dans ces piéces quarrées pour les mettre enſuite ſur la table où d'autres les découpent en moindres morceaux. Les deux prémiers avec leurs longs couteaux, qui coupent les grandes piéces de graiſſe, ſe tiennent à bas-bord du côté où la Baleine eſt attachée; mais les autres qui découpent la graiſſe en plus petites piéces, ſont à ſtribord de l'autre côté. Voyez la lettre L, dans la Figure A. Lorſque le tems eſt favorable pour la pêche de la Baleine, & qu'on ne veut pas perdre de tems, on amarre quelquefois pluſieurs poiſſons à la poupe du vaiſſeau, pour avoir le loiſir d'en prendre d'autres, & on ne fait que couper les grandes piéce de graiſſe qu'on jette en bas dans le Vaiſſeau. Mais lors qu'on n'a plus de tonneaux pour y jetter la graiſſe, on ſe retire:

tire dans quelque havre; ou s'il fait calme, on demeure en mer, & on amarre le Vaisseau à un glaçon, laissant aller le Vaisseau au gré du courant. Les autres hommes découpent la graisse en plus petits morceaux sur une table. Au bout de cette table il y a un clou, où on attache un crochet, qu'on enfonce dans la graisse, afin qu'elle soit ferme lors qu'on la découpe, parce qu'autrement elle seroit trop coriace pour la bien découper. l'Endroit où la peau tient encore se pose au dessous, & on en coupe ainsi la graisse par piéces. Les couteaux dont on se sert pour découper la graisse en petits morceaux, sont bien plus petits que les autres; n'ayant environ que trois pieds de longueur avec le manchée. En decoupant on se tient aussi éloigné qu'on peut de la graisse, pour n'en être pas barbouïllé, ce qui pourroit causer une contraction de nerfs; & rendre ainsi perclus des mains & des bras.

Il y en a un qui découpe la graisse molle & coriace en petits morceaux avec un long couteau. On le nomme le découpeur & il est extrêmement barbouïllé, c'est pourquoi il se couvre de tous les haillons qu'il peut trouver. Il y a des Baleines dont la graisse est blanche, d'autres elle est jaune, & de quelques unes rouge. La blanche est remplie de petits nerfs, & ne rend pas tant d'huile que la jaune. Celle qui est jaune comme du beurre est la meilleure. La rouge qui est pleine d'eau provient des Baleines mortes, par ce que le sang remplit l'endroit par où la graisse s'est écoulée, de la vient qu'elle produit la

plus

plus méchante huile & en petite quantité. Il y a devant le table une eſpéce de goutiére faite de deux planches cloüées enſemble, où on jette les petits morceaux de graiſſe, d'où un Mouſſe la fait tomber dans un ſac attaché au bout de cette goutiére & deſcend juſques dans le bas du Vaiſſeau. La graiſſe tombe de ce ſac dans un grand entonnoir de bois qu'on met au deſſus des tonneaux, ou *Quarteels*, comme on les nomme. Ceux qui ſont en bas ont ſoin de remplir ces tonneaux, où on garde la graiſſe juſqu'a ce qu'on en faſſe de l'huile. Lors qu'on a enlevé la graiſſe d'un côté de la Baleine, avant que de la retourner, on coupe la côte entiére, qui eſt ſi peſante que tout l'Equipage enſemble a bien de la peine à la tirer en haut. On ſe ſert pour cela de certains crochets, dont on en attache un à chaque bout & un autre au milieu, ces crochets ſont garnis de bons cordages. Voyez R. dans la Figure A. On coupe enſuite la côte de l'autre côté, & on la tire en haut avec des poulies, après quoi on en fait des morceaux tels qu'on nous les apporte.

La côte appartient aux propriétaires du Vaiſſeau & à ceux qui ſont paiés à leurs riſques & fortunes, ſoit qu'on prenne beaucoup ou peu de Baleines. Ceux qui ſont gagez par Mois, reçoivent leur argent au retour, ſans égard au nombre des Baleines qu'on a pris; de ſorte que la perte ou le profit eſt pour les Marchands. Les crochets dont on ſe ſert pour lever les côtes de la

Baleine ſont faits exprès pour cela & reſſemblent à un fléau de balance.

A chaque bout il y a deux pointes aigües qu'on enfonce dans la côte, dans le milieu eſt une longue queuë jointe avec un anneau, où les cordages ſont attachées. Deux autres crochets faits en forme de griffes d'oiſeau ſont attachez à cette queuë. Dans l'anneau où les cordages ſont liez il y a encore un crochet auſſi attaché en haut par un anneau, & ſemblable à ceux dont nous nous ſervons lorſque nous voulons lever des Marchandiſes avec une gruë. Mais dans le milieu entre ces deux crochets il y a une autre corde, qui ſoûtient le crochet d'en bas. Les deux pointes de derriére prennent la côte par derriére, celles de devant l'accrochent par le devant, & la côte ſe trouve priſe entre ces crochets lorſqu'on la leve en haut.

Quand on a tiré toute la graiſſe d'une Baleine, on abandonne le reſte aux oiſeaux de proye : mais ceux ci leur préférent les Baleines qui ont encore leur graiſſe. Qu'il y ait de la graiſſe ou non ſur les Baleines mortes, les ours blancs généralement y courent d'abord, & reſſemblent à ces chiens qui ne vivent que de charognes. Dans ce tems là leur fourrure blanche devient jaune & même leur poil tombe, de ſorte qu'alors leur peau ne vaut pas grande choſe. On conjecture que l'on eſt près d'une Baleine par le grand nombre d'oiſeaux, & par les ours blancs, ſur tout au printems; ſaiſon où l'on ne prend que peu de Baleines. Les Ours affa-

affamés cherchent alors à manger. Voyez la Lettre g. dans la figure B. Dans la suite ces animaux étant rassasiés, on n'en trouve plus tant autour des Baleines.

CHAPITRE X.

De la maniere dont on tire l'huile (en Holland. & Allem Traan) *de la graisse.*

AUtrefois les *Hollandois* faisoient leur huile à *Spitsbergen*, dans un endroit qu'on appelle *Smerenberg*, & aux environs de la *Harlinger Cokery*, où on trouve encore toutes sortes d'instruments dont on se sert pour cela, & dont j'ai déja parlé. Quelques Basques l' y font encore, mais en general Les *François* tirent leur huile dans leurs Vaisseaux; & c'est là la cause que plusieurs Vaisseaux sont brulez à *Spitsbergen*, comme il arriva à deux Vaisseaux dans le tems que nous y étions. Ils tirent leur huile à *Spitsbergen*, pour pouvoir plus charger leurs Vaisseaux de graisse, & ils s'imaginent qu'ils y trouveront un grand proffit; parcequ'ils sont en part dans le voyage qu'ils font, c'est à dire qu'ils reçoivent plus ou moins suivant ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi pas qu'il y ait de la prudence à remplir de bois l'endroit du Vaisseau, oû on pourroit placer des

des tonneaux. Les gens de nôtre * païs, comme je l'ai déja dit, mettent leur graiſſe dans des tonneaux, où elle fermente. Je n'ai jamais vû ni ouï dire que cela faſſe ſauter les tonneaux, quoiqu'ils ſoyent très bien bouchez; mais de cette maniére la graiſſe s'y convertit d'elle même en huile. Lorsqu'on fait frire la graiſſe de Baleine qui eſt encore fraiche, on en perd vingt pour cent, plus ou moins, ſuivant qu'elle eſt bonne. Dans le lieu où l'on fait l'huile près de Hambourg on tire la graiſſe des tonneaux & on la met dans une grande cuve, d'où deux hommes la jettent dans une grande Chaudiére tout joignant & qui contient deux *Cardels* de graiſſe, c'eſt à dire 120. 130. & quelquefois 140. † *Gallons*. Cette chaudiére eſt ſur un fourneau où on met le feu, & pour tirer l'huile on y fait frire la graiſſe, tout comme on fait à l'égard de toute autre graiſſe.

On prend les mêmes précautions pour cette chaudiére que pour celles des Teinturiers; elle eſt fort large & platte, & en forme d'une caſſerole de cuivre. Quand la graiſſe eſt bien frite, on la puiſe avec de petits chaudrons, & on la jette dans un grand tamis, afin qu'il n'y ait que la liqueur qui puiſſe paſſer, & pour ce qui reſte on le jette. Le tamis eſt poſé ſur une grande cuve à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y puiſſe refroidir & eclaircir, & que toutes les ſaletez aillent au fond.

* *l'Auteur eſt Allemand.*

† *Meſure* d'Angleterre *qui fait environ quatre pintes de Paris.*

fond. De ſorte qu'il n'y ait que l'huile pure & nette qui nage ſur l'eau comme une autre huile. A cette grande cuve il y a un petit robinét, par où l'on fait couler l'huile dans une autre cuve auſſi grande que la prémiére, & de cette ſeconde cuve on la fait couler encore dans une troiſiéme cuve, qui eſt auſſi à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y refroidiſſe encore davantage & ſe clarifie mieux. Dans cette cuve il y a un tuiau par où l'on fait couler l'huile dans un Vaiſſeau, d'où on la tire enfin pour remplir les tonneaux ou *Quarteels*. Il y en a qui ne ſe ſervent que de deux cuves. Un Cardel ou *Quarteel* contient 64. * *Gallons*; mais un véritable barril d'huile n'eſt que de 32. Gallons. Quelquefois on fait encore frire le marc, & on en fait de l'huile brune; mais il y en a qui ne croyent pas que la choſe en vaille la peine & qui jettent ce marc.

* *Voyez la note ci-deſſus.*

CHAPITRE. XI.

Du Poiſſon à nageoires *autrement* Winne-fish.

LE *Winne-fish*, (Poiſſon à nageoires,) eſt de la longueur d'une Baleine, mais il ne l'égale pas en groſſeur, la Baleine eſt trois fois plus groſſe. On connoit le *Winne-fish* par ſes nageoires qui ſont ſur le dos & près de

de la queuë, & par la force avec laquelle il souffle & rejette l'eau, ce que la Baleine ne fait pas. La bosse qu'il a sur la tête est fenduë en long, & c'est par ce trou qu'il rejette l'eau à bien plus de hauteur & avec plus de force que la Baleine. Cette bosse n'est pourtant pas si élevée que celle de la Baleine, ni son dos n'est pas si courbé que celui de l'autre. Ses babines sont brunes & ressemblent à des cordes entrelassées les unes dans les autres. La côte pend au dessous de la babine supérieure, comme dans la Baleine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule, c'est sur quoi les sentiment sont partagez. Il y en a qui croyent qu'il ne peut l'ouvrir; mais cela n'est pas vrai.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne nage pas toujours la gueule ouverte, afin que la côte ne pende pas en bas & aux côtez de sa gueule, ce qui arrive à la Baleine; Du reste il peut ouvrir la gueule quand il veut. Il a le dedans de la gueule entre les côtes tout couvert de poils qui ressemblent à du crain de cheval, & qui croissent en dedans jusqu'à la côte qui ne fait que de croître & qui est d'une couleur bleuâtre. L'autre côte est d'une couleur brune, & d'un brun enfoncé avec quelques rayes jaunes, & on croit que cette sorte de côte est la plus vieille. La côte n'est bleuë que dans les Baleines & *Winnefishen* encore jeunes. Ce Poisson n'est pas si noir que du velours, ainsi que l'est la Baleine; il est en couleur semblable à la tanche. Il a le corps long & menu, & il n'est pas si gras qu'une Baleine; ce qui est cause qu'on

ne se soucie guéres d'en prendre, parce que le proffit qui en revient, ne ballance pas la peine qu'il y a à le prendre. Car il y a bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y en a à pecher la Baleine, parceque le *Winne-visch* se remuë avec plus de vitesse, & jouë de la queuë & des nageoires d'une maniére qu'on n'ose s'en approcher assez près pour le tuer à coups de lances, les seules armes dont on puisse se servir pour l'expédier promtement.

J'ai ouï dire que l'equipage d'une Chaloupe ayant par méprise lancé le Harpon sur un *Winn-fish*, ce Poisson les entraina tout d'un coup avec la Chaloupe sous un glaçon, sans qu'aucun d'eux pût se sauver. La queuë de ce Poisson est platte comme celle d'une Baleine. Lorsque ces *Winne-Vissen* paroissent, on ne voit plus de Baleines.

On se sert de l'huile de Baleine à différents usages. Elle sert aux faiseurs de *Frise*, aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux Savonniers, mais le plus grand usage de cette huile c'est dans les lampes.

Il y a ordinairement 30. ou 40. hommes sur les Vaisseaux qui font le voyage de *Groenland*, & quelquefois plus, sur tout sur les gros Vaisseaux qui ont six Chaloupes. Ces Vaisseaux portent depuis 800. jusqu'à mille *Cardels* de Graisse. Les moindres Vaisseaux n'en chargent gueres que depuis 400. jusqu'à 700. & ont d'ordinaire cinq Chaloupes. Des simples Galiottes vont quelquefois à *Spitsbergen*, pour prendre des Baleines, & n'ont que trois ou quatre Chaloupes. Il y a des gens

gens qui mettent leurs Chaloupes ſur le pont, & d'autres les pendent aux deux côtez du Vaiſſeau en dehors, ce qu'on fait à *Spitzbergen*, quand on eſt entre les glaces, afin que dès auſſi-tôt qu'on crie, *en bas*, *en bas*, on puiſſe deſcendre les Chaloupes & les mettre à la Mer.

Il ne reſte à bord que le Timonier, le Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mouſſe pour avoir ſoin du Vaiſſeau. Le Maître ou celui qui commande le Vaiſſeau s'en va avec le reſte de l'Equipage; car tout le monde eſt obligé d'aller à la Pêche de la Baleine.

On a dans chaque Vaiſſeau ſoixante lances, ſix lances pour les chevaux-marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les Baleines ſous l'eau, ſix petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. braſſes de long. Lorſqu'on va à cette Pêche, on prend dans chaque Chaloupe deux & quelquefois trois harpons, ſix lances, deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou ſix hommes, ſuivant la grandeur de la Chaloupe; entre ces ſix hommes ſont le Harponneur, celui qui a ſoin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient approchez de la Baleine, excepté celui qui eſt au Gouvernail. Il y a auſſi dans chaque Chaloupe un *Couperet* pour couper la corde, lorſqu'on ne peut pas ſuivre la Baleine, un marteau, & autres inſtruments, comme haches, crochets, &

plusieurs ſortes de couteaux, dont on ſe ſert pour découper la Baleine. On donne pour le manger & le boire les mêmes proviſions qu'on a dans le Vaiſſeau; celui qui veut quelque choſe de meilleur doit s'en pourvoir ſoi-même. Les faineans ſont ſujets dans ce Voyage à être attaquez du Scorbut; mais ceux qui ne craignent ni air ni vent, & ſe donnent du mouvement, s'y tirent aſſez bien d'affaire. Du reſte le Scorbut eſt la maladie ordinaire dans ce Voyage, outre les fiévres, les abſcès, & autres accidents, qui doivent obliger le Chirurgien d'avoir ſoin de ſe bien pourvoir de toutes ſortes de remédes.

CHAPITRE XII.

Des Rotz-Vishen, *& des* Sée-qualms.

J'Appelle un *Rotz-Vish*, ou *Slym-Vish*, un poiſſon qui n'eſt proprement que glaire & qui eſt tranſparent. J'en ai remarqué de diverſes ſortes, dont il y en a qui ont une eſpece de nageoires, comme entr'autres ceux que je nomme *Hanetons marins*. Il y en a qui reſſemblent à des Limats plats, & qui au lieu de nageoires ont des aîles ſemblables à des plumes. Outre ceux là j'en ai vû encore de quatre autres ſortes, dont la figure eſt toute différente de celle des autres, & que les matelots nomment *Sée-qualms*, comme

me ſi ce n'étoit qu'une écume épaiſſe de la Mer & qui fut figée. On les nomme auſſi *Orties de Mer*, (*Sée néettels*) parce qu'elles piquent & brulent comme l'ortie. Je m'étois autrefois imaginé que ces *Rotz-Viſſen* ou *Sliim-Viſſen*, pouvoient être du Sperme corrompu, & que cette douleur qu'on ſentoit en les touchant provenoit de cette corruption; qu'ils ne recevoient leur forme que ſuivant les diverſes eſpéces de poiſſons d'où venoit ce Sperme, & qu'ainſi les uns reſſembloient à des Rayes, d'autres à des Baleines, & de même des autres: Mais cela ne paroît pas bien s'accorder avec la Raiſon; car après y avoir mieux réfléchi, je trouve que la vie eſt quelque choſe de trop noble pour en attribuer la cauſe tout ſimplement à du Sperme corrompu. Quoiqu'il en ſoit ces inſectes purifient la Mer, parceque toutes les ſaletez qui s'y trouvent, s'attachent à ces inſectes de même que la bardane s'attache aux habits.

I. *Du* Haneton-Marin.

Ce petit Poiſſon reſſemble fort à l'Ortie de Mer, par ſa tranſparence, & parcequ'il ſe diſſout dans les mains comme l'*Ortie de Mer*. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une Baleine, & eſt fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reſte du corps, il reſſemble à nos Hanetons, excepté que la queuë eſt par tout plus groſſe & qu'il ne

commence à devenir pointu que vers le bout. La tête est large, ronde & fenduë dans le milieu, & il a de petites cornes de la grosseur d'environ une paille. Sur le devant de la tête il a deux rangées de six petits boutons, trois en chaque rangée; que ce soient des yeux ou non, je n'en saurois rien dire positivement. La bouche est partagée ou fenduë. Ce petit Poisson est si transparent, qu'on lui peut voir les entrailles. Cette bouche est jaune & noire; mais tout le Poisson est de la couleur d'un blanc d'œuf.

Il se remuë dans l'eau comme l'Ortie de Mer. Je l'ai peint d'après nature & dans toute sa grandeur. Je croi que les oiseaux le mangent, parce qu'on voit quantité de *Lumbs*, de Pigeons-plongeons & de Perroquets-plongeons dans les endroits où on trouve de ces insectes de Mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzbergen*, & le 20. *Juin*, que je trouvai ceux que j'ai dépeints. Voyez la Lettre f. dans la figure P.

II. *Du* Sliim-Vish, *ou* Limas glaireux.

Cet insecte est aussi transparent que l'Ortie de Mer; mais plat & entortillé comme un limas. On en trouve des coquilles à terre. A l'extrémité il a deux bras qui ressemblent à un fléau de balance, & qui ont de chaque côté du poil semblable à de la plume. Ces deux bras lui servent à se mouvoir de côté & d'autre comme l'Ortie de Mer. Il est brun. On en voit si grand nombre

bre nageant dans la Mer, qu'on auroit autant de peine à les compter que la poussiére qu'on voit voler dans l'Air. Quelques-uns croyent que les Baleines se nourrissent de ces insectes; mais je ne puis m'imaginer qu'une telle nourriture rendit les Baleines aussi grasses qu'elles le sont. Je croi plûtôt qu'ils ne servent de nourriture qu'aux *Lumbs*, aux Pigeons-plongeons, & aux Perroquets-plongeons. Ils ne sont pas plus gros que je les ai dépeints. Nous en vimes plusieurs dans le *Havre du Sud* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais je n'en ai point rencontré parmi les glaces. Les Matelots prennent ces petits Poissons pour des araignées; & j'aurois eu la même pensée, si je n'en eusse pris dans mes mains, pour les considérér exactement. Ils n'ont certainement aucun rapport avec l'araignée. Voyez la Lettre e. dans la figure Q.

III. *Du Poisson appellé Chapeau glaireux.* (Angl. Hat-Slime-fish.)

Cet insecte a la figure d'un Champignon; car il est comme une tige ronde & épaisse qui entre dans le milieu de la tête. Cette tête est bleuë & aussi épaisse que la tige. On pourroit aussi comparer cette tête à ces chapeaux de paille dont nos femmes se servent à la campagne. La tige grossit en descendant & le bout en est rond, cependant le bouton d'en bas est beaucoup plus petit que celui d'en haut. Je leur ai vû faire le même mouvement qu'un bâton fait quand on

l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout à coup. J'en pris dans la Mer du Nord entre *Heiligh-land* & l'*Elbe*, où l'eau de la Mer se mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vû aussi à *Kocks-Haven* dans l'*Elbe*. On m'a dit encore qu'il en venoit jusques à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les faire nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *Tiges glaireuses*.

IV. *D'un Poisson glaireux qui a la figure d'une rose.*

Ce Poisson glaireux est aussi rond qu'un cercle; mais dans sa circonférence & entre ses doubles rais il est un peu dentelé. Chaque rayon part du centre du corps, & il y en a seize; mais ils se divisent en deux branches dans l'endroit où ils se serrent un peu plus. Le corps est blanc & transparent, se ferme & s'ouvre comme il le veut; mais les rayons sont d'un rouge brun. Au bout de ces rayons vers la circonférence extérieure il y a diverses taches au nombre de trente deux. Dans le milieu de cette assiette il y a un petit cercle, & c'est de la circonférence de ce petit cercle que partent les rayons dont je viens de parler. En dedans il est creux, & peut-être que ce creux est le ventre, puisque j'y trouvai deux ou trois petites chevrettes. Il y a sept petits fils bruns, & semblables à de la soie filée. Il me semble qu'il pouvoit peser une demi livre, & il avoit environ un demi pan de longueur. Nous primes de cette sorte d'insecte aux environs de *Hitland.*

land. On pourroit à cauſe de ſa figure l'appeller véritablement une *Aſſiette*, ou un Poiſſon glaireux en forme de roſe. J'ai ouï dire que la couleur des maquereaux ne vient que de ce qu'ils ſucent ces inſectes; mais je n'aſſurerai rien juſqu'à ce que j'en aye fait quelque expérience. On voit autant de ces trois prémieres eſpéces de *Sea-qualms* dans la Mer du Nord, que d'atomes en l'Air; mais on en trouve peu aux environs de *Spitzbergen.* Je ne les ai jamais vû nager au deſſus de l'eau que dans un tems calme; dans un gros tems ils vont à fond.

V. *Du Poiſſon glaireux ſemblable à un Bonnet*, (Sliim Vish Lykende een Cap.)

Je vis à *Spitzbergen* près du *Havre des Moules*, dans un tems calme, & le 8. *Juillet* deux ſortes de Poiſſons glaireux, dont l'un a ſix angles, & l'autre huit. Le premier avoit auſſi ſix rayons de couleur de pourpre & dont les bords étoient bleus. Entre ces rayons le corps eſt partagé comme une courge en ſix côtes. Du milieu du corps pendent deux fils auſſi rouges que du Vermillon, rudes, & qui ont la figure de la Lettre (V). Je n'ai pas vû qu'il les remuât en nageant. En dedans du corps il a d'autres rayes plus larges d'une couleur de pourpre, dont les bords ſont d'un bleu clair, & font la figure d'un grand (W). Tout le corps eſt auſſi blanc que du lait, mais non pas ſi tranſparent que le corps de celui dont je vai parler tout à l'heure. Il

eſt fait comme un bonnet à cornes ; c'eſt pourquoi on pourroit l'appeller un *Bonnet de Mer* (*Cap-Vish*). Il eſt gros au double de ce qu'il paroît dans la figure P. à la Lettre g. Il peſoit alors environ deux onces, & ne me fit aucun mal en le tenant dans mes mains ; mais il vint à ſe diſſoudre comme de la glaire.

VI. *Du* Poiſſon glaireux *qui reſſemble à une* Fontaine.

Le ſixiéme & dernier de ces inſectes eſt fort extraordinaire ; il a vers le haut une ouverture comme une plume d'oye, & c'eſt peut être ſa bouche. Ce tuyau entre comme un entonnoir dans une cavité, c'eſt pourquoi on pourroit le nommer un *Entonnoir de Mer*. De ce trou deſcendent quatre rayes deux à deux, directement oppoſées les unes aux autres. Il y en a deux qui ſont coupées en travers, & deux qui ne le ſont pas.

Celles qui ne ſont pas coupées ont environ la moitié de la largeur d'une paille, & les autres ſont auſſi larges qu'une paille & reſſemblent au dos d'un Serpent. Les unes & les autres deſcendent juſques au delà de la moitié du corps. Du milieu de l'entonnoir partent encore quatre autres rayes, qui reſſemblent au dos d'un Serpent, & deſcendent plus bas que les autres ; de ſorte qu'en tout il y a huit rayes. On y voyoit diverſes couleurs changeantes, (bleu, jaune & rouge) & faiſant à peu près le même effect que l'Arc en Ciel.

Cet

Cet insecte avec ses huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit eu huit jets d'eau ; c'est pourquoi on pourroit le nommer *Fontaine de Mer.* En dedans on y voyoit comme un nuage qui sortant du bout de l'entonnoir, se partageoit, & que je m'imaginai être ses entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutissent, le corps y est un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a plusieurs petites rayes. Tout le corps est aussi blanc que du lait & de la même grosseur qu'il est représenté ici. Il me semble qu'il pesoit environ quatre onces. Je ne m'apperçûs pas qu'il piquât; mais il se dissolvoit comme de la glaire & de la même maniére que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems là j'ai vû dans la Mer d'*Espagne* plusieurs sortes d'Orties de Mer pesant plusieurs livres, & de couleur bleuë, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces Orties bruloient beaucoup plus que celles de la Mer du Nord. Elles s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui causent quelquefois un éréſipele. J'en donnerai quelque jour la description. Voyez la figure P. & la Lettre h.

Fin du Voyage de Spitzbergen.

DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur le paſſage par le Nord-Eſt de l'Europe dans les Mers des Indes.

Où le CAPITAINE WOOD *tâchoit de prouver la poſſibilité de ce paſſage, avant que d'en avoir entrepris la Découverte.*

IL feroit inutile de tranſcrire les voyages de tous les navigateurs, qui ont entrepris de trouver par le Nord Eſt un paſſage à la *Chine* & au *Japon*; puiſque leurs Relations ſont entre les mains de tout le monde, & qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Purchas*, &c. Mon deſſein eſt ſeulement de rechercher ce qui les a fait échoüer dans leurs deſſeins, de dire les raiſons qui m'obligerent d'entreprendre le même voyage, & quel en fut le ſuccès.

Le prémier qui fit cette tentative, fut *Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voiles avec trois Vaiſſeaux juſqu'au Cap Septentrional de *Finmarke*, & delà juſqu'au 72. dégré de Latitude, où il dit qu'il eut la vûë de la terre. Mais juſqu'a préſent on n'a pû découvrir cette prétenduë terre, & peut-être qu'il n'apperçût que quelque Rocher à travers un gros broüillard; car à mon retour en

en *Angleterre* je paſſai dans le même endroit, où nos Cartes Marines placent cette terre, ſans y avoir découvert rien de ſemblable à la Terre de *Willoughby*. Mon préjugé eſt d'autant mieux fondé, que le mauvais tems obligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Lapponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de ſortir, lui & tout ſon Equipage y perirent par le froid. Ainſi on ne pût tirer aucunes lumiéres de ſon voyage pour découvrir un paſſage de ce côté là.

Après lui le Capitaine *Etienne Burrough*, depuis Controleur de la Marine ſous le regne d'*Elizabeth* travailla à la même recherche. En 1556. ayant doublé le *Nord Cap*, & s'étant avancé vers l'Eſt, il découvrit le Détroit de *Waygatz* entre la partie méridionale de la *Nouvelle Zemble* & le païs des *Sammoyedes*. Il entra dans ce Détroit & s'imaginant que le Golfe à l'Eſt du Détroit, fut une Mer libre & ouverte, il s'en retourna ſe flatant d'avoir trouvé dans cet endroit le véritable paſſage vers la *Chine* & le *Japon*.

Les Capitaines *Arthur Pett* & *Charles Jackman* firent la même tentative en 1580. avec ordre de la Reine *Elizabeth*, de ſuivre la même route que *Burrough*. Ils paſſerent donc ce Détroit & entrerent dans la Mer à l'Eſt, où ils trouverent une ſi grande quantité de glace, & avec cela eurent un ſi mauvais tems, qu'après avoir eſſuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires ils furent obligez de revenir ſur leurs pas. Le mau-

mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce tems-là; de sorte qu'on ne songeoit plus en *Angleterre* à découvrir un passage par ce Détroit, la chose y étant envisagée comme une impossibilité; mais les *Hollandois* renouvellerent cette entreprise.

Guillaume Barentz, qui entendoit parfaitement bien la navigation, fut le quatriéme qui essaya de découvrir ce passage. Par ordre du Prince *Maurice* il partit de *Hollande* en 1594. & fit voiles vers le Détroit; mais y étant entré il y trouva les mêmes difficultez que *Pett* & *Jackman* y avoient euës auparavant. Cependant il remarqua une chose que les autres n'avoient pas remarquée; c'est que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune apparence qu'il put y avoir un passage de ce côté là il s'en revint. Mais ce mauvais succès ne le découragea pourtant pas; de sorte qu'il résolut de faire un second & ensuite un troisiéme voyage au Nord de la *Nouvelle Zemble*, pour voir s'il réüssiroit mieux.

En 1596. il arriva sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* environ le 73. dégré de Latitude, où il trouva des glaces. Il rangea la côte & avança jusqu'au 76. dégré de Latitude, où les glaces ne lui permirent pas de pousser plus loin, & briserent enfin son Vaisseau. Lui & tout son Equipage s'étant sauvez avec leurs Chaloupes, ils furent obligez de passer l'hiver sur cette côte, où ils furent reduits à la derniére extrémité, &

souf-

ſouffrirent un froid incroyable. Le Printems d'après ils réſolurent de paſſer avec deux Chaloupes à *Cola* en *Lapponie*, mais avant qu'ils y arrivaſſent *Guillaume Barentz* mourut, au grand regret de tout l'Equipage.

Henri Hudſon, nôtre Compatriote, & très fameux Navigateur, à qui l'on doit pluſieurs belles découvertes renouvella ce même deſſein. Il partit d'*Angleterre* en 1610. mais le mauvais ſuccès que *Guillaume Barentz* avoit eu dans ſon voyage, le découragea ſi bien, qu'il n'entreprit que fort peu de choſe.

Ainſi on avoit entiérement abandonné le deſſein de trouver un paſſage par le Nord-Eſt, lorſque certaines circonſtances en firent renaître la penſée, il y a environ deux ans; ces Circonſtances obligerent la *Société Royale*, d'en toucher un mot dans ſon Journal, pour prouver la poſſibilité de ce paſſage.

Je viens préſentement aux raiſons qui me firent croire qu'il pouvoit y avoir un paſſage de ce côté là, & qui m'engagerent à faire ce voyage.

Ma prémiére raiſon étoit fondée ſur le ſentiment de *Guillaume Barentz* dont je viens de parler. Il croit que n'y ayant que deux cens lieües de diſtance entre la *Nouvelle Zemble* & le *Groenland*, il devoit trouvér une mer libre de glace & ouverte, & par conſéquent un paſſage, s'il tenoit la route Nord-Eſt du *Nord Cap*, entre ces deux terres. Il eut toujours cette opinion juſques à ſa mort, perſuadé qu'à vingt lieuës de la côte il n'y avoit plus

plus de glaces, & qu'après cela on trouvoit une Mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu'il n'avoit trouvé tant de glace & par consequent échoué dans son dessein, que parce qu'il avoit été trop près de la còte de la *Nouvelle Zemble*. S'il eut vécu il s'étoit proposé de faire un autre voyage, pour découvrir ce passage & prendre sa Route entre les deux terres.

La seconde raison qui me faisoit conjecturer qu'il devoit y avoir un passage, c'est une lettre écrite de *Hollande* & publiée dans le Journal de la *Société Royale*, cette lettre dit que le *Czar* ayant fait découvir exactement la *Nouvelle Zemble*, on avoit découvert que cette Terre n'est point une île, mais Terre ferme du Continent de la *Tartârie*, & qu'au Nord il y a une Mer libre & ouverte.

Ma troisiéme raison étoit tirée d'un Journal d'un voyage de *Batavia* au *Japon*, imprimé en *Hollande*. Le Vaisseau qui avoit entrepris ce voyage ayant fait naufrage sur la côte de *Corea*, qui est une prèsqu'île de la *Chine*, tous ceux de l'équipage furent faits esclaves par les originaires du païs: mais l'Auteur de cette relation après seize ans d'esclavage trouva moyen de se sauver au *Japon*. Ce voiageur rapporte que de tems en tems la Mer jette sur les côtes de Corée des Baleines aiant sur le dos des Harpons *Anglois* & *Hollandois*. Si la chose étoit véritable, je la regarderois comme une grande preuve d'un Passage.

La quatriéme raison me fut fournie par M. *Joseph Moxons*, qui étant en *Hollande* il

y a plus de vingt ans, avoit ouï dire à un *Hollandois*, qu'il regardoit comme un homme digne de foi, qu'il avoit été jusques sous le Pole, & qu'il y faisoit aussi chaud qu'à *Amsterdam* en été.

Ma cinquiéme raison étoit fondée sur une Relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit fait plus de trente voyages en *Groenlande*, & qui rapporta au Roi (Charles II.); qu'étant en *Groenland* il y a environ vingt ans, il fit voiles en compagnie de deux Vaisseaux *Hollandois* à l'Est de l'Ile d'*Edges*, & que ne trouvant point de Baleines sur cette côte, les deux *Hollandois* résolurent d'aller plus au Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'après quinze jours de tems ils s'en vinrent le rejoindre & lui dirent, qu'ils avoient été jusqu'au 89. dégré de latitude, c'est à dire à un dégré du Pole, & que là ils n'avoient point trouvé de glace, mais bien une Mer libre & ouverte, fort profonde & semblable à celle de la Baye de *Biscaye*. *Goulden*, n'étant pas satisfait du simple récit qu'ils lui firent; les Hollandois lui montrerent quatre Journaux des deux Vaisseaux, qui lui attesterent la même chose, & qui s'accordoient à fort peu de chose près.

La sixiéme raison qui me portoit à croire qu'il y eut un tel Passage, fut un témoignage du même Capitaine *Goulden*, qui assûroit que tout le bois que la Mer jette sur les côtes de la *Groenlande* est rongé jusqu'à la moüelle par certains vers de Mer; marque infaillible que ce bois venoit d'un païs plus chaud; car l'expérience fait voir que les

les vers ne rongent point dans un climat froid, de sorte qu'on ne peut point suppo-ser que ce bois pût venir d'ailleurs que de *Jedzo* on du *Japon*, on de quelque autre païs aux environs.

Ma septiéme raison étoit tirée d'une Relation publiée dans le Journal de la *Société Royale*, ou *Transactions Philosophiques*, d'un voyage de deux Vaisseaux qui avoient entrepris il n'y a pas long tems de découvrir ce Passage. Ils firent 300. Lieües à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, & auroient ensuite poursuivi leur dessein, s'il n'étoit survenu un différent entre les entrepreneurs & la Compagnie des *Indes Orientales*, dont l'intérêt n'étoit pas que ce Passage se découvrit. Ce Corps étant plus puissant que les entrepreneurs fit échoüer l'entreprise.

Voila sept raisons principales, sans parler de plusieurs autres, qui ne me permirent pas de douter de la possibilité de ce Passage par le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Chine* & au *Japon*; d'autant plus que je les regardois comme preuves de fait, & non comme des contes. Tout autre aussi bien que moi après les avoir bien examinées, en auroit sans doute convenu.

Mais j'avois encore d'autres argumens fondez sur la Raison & sur la Nature, & ces argumens me persuadoient que je pourrois executer facilement une telle entreprise, supposé que les témoignages ci-dessus alléguez fussent véritables, & qu'il n'y eut ni terre ni glace qui apportassent aucun obstacle.

1. Je considérois prémiérement que près du Pole

Pole Septentrional il y pouvoit faire aussi chaud en été, que sous les Cercles Polaires, ou plus chaud même qu'il ne fait en hiver chez nous: parce qu'en été le soleil n'a que 23. Degres de hauteur du Pole, qui il est toujours au dessus de l'horizon, & qu'il en fait le tour toujours à la même hauteur. Il peut donc donner alors plus de chaleur à cette partie de l' hemisphere qu'il n'en donne chez nous en hiver, où à sa plus haute élévation, c'est à dire à midi, il n'a que quinze dégrez de hauteur, & ne se montre que pendant huit heures sur l'Horizon. Je disois que le soleil pouvoit y donner autant de chaleur, qu'en aucun lieu du Cercle Polaire où, par la Declinaison du soleil le tems du refroidissement de l'air est à peu près egal au tems de son échaufement: ce qui l'arrive pas sous le Pole. Mais ce qui me confirmoit dans cette opinion, c'étoit le rapport de la pluspart de ceux qui avoient été vers le *Groenland*, & qui assûroient que plus on avançoit au Nord de cette côte, plus y trouvoient on d'herbe & de paturage & par consequent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il y eut des broüillards, ce que j'appréhendois le plus, le vent ne pouvoit pas en même tems être violent; parce qu'ordinairement dans tous les autres climats le vent dissipe les broüillards; de sorte qu'en ce cas là on pouvoit mettre en panne, ou faire quelque peu de chemin, jusqu'à ce que le vent se levât, & qu'on pût bien voir la Route.

Voici comme je raisonnois en troisième lieu contre une difficulté que la plusspart des gens

gens se font, qu'en approchant du Pole, la déclinaison Septentrionale de l'aguille doit entiérement cesser. Effectivement cela ne manqueroit pas d'arriver, si le Pole du Monde étoit le même, que celui de l'aiman. Mais je suis persuadé au contraire que ces Poles sont éloignez l'un de l'autre; de sorte qu'on pourroit naviguer sous le Pole du Monde, pourvû que la terre ou la glace n'y apportassent point d'empêchement; supposant qu'on sût positivement où est le Pole *Magnétique*, afin de pouvoir juger de la variation qu'il y auroit.

Après avoir bien pesé toutes ces raisons & plusieurs autres que je n'allégue point de peur d'ennuyer le Lecteur, je panchai entierement pour la possibilité de ce passage, & je pris la résolution d'en faire l'expérience, & cela par plusieurs motifs.

Prémiérement, parce que le Roi, (à qui Dieu veüille accorder une longue & heureuse vie,) en cas que la chose eut réüssi, en auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire, & la Nation un avantage très considérable.

En second lieu, c'est que n'y ayant alors aucune place vacante à laquelle je pûsse aspirer; plûtôt que de demeurer dans l'inaction, j'aimai mieux demander à Sa Majesté de me fournir les moyens pour l'exécution de ce dessein; incité d'ailleurs par un grand nombre de fameux Négocians de *Londres*, qui après plusieurs conférences sur ce sujet, jugerent la chose pratiquable, & que la Nation en tireroit de grands avantages.

Le

Le troisiéme motif me regardoit en par-
iculier. Quelques années auparavant j'avois
ait une hypothése touchant le mouvement
es deux Poles *Magnétiques* , & je m'étois
ervi des observations de tous ceux ou de la
lûpart de ceux qui ont traité cette matiére.
De sorte qu'après bien des observations par-
iculieres, & après diverses expériences qui
n'avoient exposé à de grandes dépenses, &
ue j'avois faites en differents endroits de la
urface du Globe, j'avois à peu près décou-
ert le mouvement de ces deux Poles Ma-
nétiques , & par conséquent la * déclinai-
on de l'aiguille , dans toutes les Latitudes
 longitudes. Ainsi sans d'autre secours on
ouvoit observer la variation du compas dans
uelque endroit du monde qu'on se trou-
ât. Mais toutes ces expériences ne m'aiant
as autant satisfait que j'aurois pû l'être, en
as qne j'eusse pû avancer jusques sous
e Pole , cette seule raison m'engagea au-
ant qu'aucune autre à entreprendre ce voya-
e.

Après toutes ces considérations , la pré-
niére chose que je fis , fut de tirer une
Carte du Pole dressée sur les Relations de
ous les Navigateurs qui avoient entrepris de
rouver un Passage par le Nord-Est , & de
a présenter à sa Majesté & à son Altesse
Royale , avec les raisons ci-dessus alléguées.
Le Roi , après avoir consulté plusieurs Ne-
ocians & Navigateurs qui avoient fait plu-
ieurs voyages vers le Nord , consentit de
ne donner le *Speedwell* , Frégatte qu'il fit

qu'il

équiper & ravitailler de tout ce qui étoit nécessaire pour une telle entreprise.

Mais parce dans des entreprises de cette Nature, il n'est pas à propos de hazarder un Vaisseau seul, à cause des divers accidents qui peuvent arriver dans les voyages d'un si long cours;

Son Altesse Royale le Duc d'*York*.
Mylord *Barklei*.
Le Chevalier *Joseph Williamson*.
Le Chevalier *Jean Bankes*.
M. *Samuel Péepps*.
Le Capitaine *Herbert*.
M. *Dupey*.
M. *Hoop-good*.

Acheterent une pinque, nommée le *Prosspére*, du port de cent vingt tonneaux, qu'ils équiperent à leurs propres dépens & chargerent de telles marchandises qu'on supposoit être de débit sur les côtes de la *Tartarie* ou du *Japon*, en cas qu'on eut trouvé un Passage.

Le *Speed-well* fut construit à *Deptford*, par M. *Jean-Sish*, qui mit un soin tout particulier à le faire d'une bonne structure.

Avec toutes ces dispositions, je fus encore obligé de satisfaire une infinité de personnes, par rapport aux avantages qui reviendroient à la Nation, en cas qu'on découvrit ce Passage.

Pour prémier avantage je proposois, que sur les côtes de la *Tartarie*, climat froid, on pourroit débiter grande quantité de nos draps d'*Angleterre*, qui n'est presque aujourd'hui qu'une marchandise de rebut; car il est cer-

tain

tain que les *Tartares* s'habillent de draps, qu'on leur envoye de *Russie* & de *Moscovie*, & dont le transport doit être fort cher ; au lieu que si on pouvoit venir sur leurs côtes, on pourroit leur en vendre une plus grande quantité & à beaucoup meilleur marché.

Le second avantage, c'est qu'en six semaines de tems on auroit pû se rendre au *Japon*, au lieu que par l'autre route on employe neuf mois, & qu'il y a autant de danger à essuyer, qu'il y en auroit pû avoir par le Nord-Est, en cas qu'il y eut eu un Passage ; car par le Sud il y a entre *Bantam* & le *Japon* une infinité de bancs de sable, de bas fonds, & d'Iles, où plusieurs Vaisseaux périssent tous les ans ; & que dans toute cette route on est obligé d'attendre toûjours les saisons des vens ; toûjours en crainte de la part des *Hollandois*, qui font tous leurs efforts pour nous détruire, dès qu'ils nous rencontrent.

D'ailleurs s'il y eut eu un Passage par le Nord-Est, & qu'on eut pû aller en si peu de tems au *Japon*, le Roi auroit pû y envoyer des Vaisseaux de guerre, pour contraindre les *Japonois* à négocier avec nous, ce qui ne pouvoit pas se faire tenant l'autre route, parceque des Vaisseaux de guerre ne pourroient pas avoir assez de provisions pour un si long voyage, outre que leurs équipages ne manqueroient pas d'être attaqués en été des maladies ordinaires dans des voyages de long cours. A ces raisons j'en ajoutai plusieurs, qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici, d'autant plus que ceux à qui je les

communiquai alors, en ont sans doute encore la mémoire toute remplie.

La saison nous invitant donc à nous mettre en Mer, nous nous préparames à mettre à la voile, & nos Vaisseaux étant Equipés à soûhait, pour faire cette découverte; Nous nous trouvames à bord du *Speedwell* soixante & huit hommes d'équipage, & dix huit sur le *Prospére*, avec toutes sortes de provisions pour seize mois.

JOURNAL

Du Capitaine JEAN WOOD, *Commandant le* SPEEDWELL, *allant à la découverte d'un passage pour les* Indes Orientales *par le Nord-Est, en tenant Route vers la* Nouvelle Zemble *& la* Tartarie.

En l'Année 1676.

LE 28. *Mai.* vent Sud-Oüest: nous partimes du *Buoy* de *Noar*, en compagnie du *Prospére*, commandé par le Capitaine *Flawes*, & qui avoit les mêmes ordres que moi.

A huit heures du soir, *Naze-land* nous demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüest à six lieuës de distance, & nous fimes route au Nord-Est & au Nord-Nord-Est.

Le

Le 29. *Mai.* vent frais de Sud-Oüest, & d'Oüest-Sud Oüest, accompagné d'ondées. Nôtre route ſuivant le compas étoit entre le Nord Eſt & le Nord.

Courſe par la ligne de minute, 73. miles; droit cours depuis le jour précédent à huit heures du ſoir juſques au lendemain à midi, Nord 28. dégrez.

Différence de latitude 68. miles, partement Eſt du païs de *Naze* 36. miles, latitude par eſtime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai.* depuis le jour précédent à midi juſques au lendemain à la même heure, vent frais & variable du Sud-Oüeſt au Sud-Eſt, tems fort couvert.

Nôtre Route ſuivant le compas Nord-Nord Oüeſt & Nord-Oüeſt quart ſur Nord.

Courſe ſuivant la ligne de minutes 95. miles, droite route Nord 28. dégrez Oüeſt, diference de latitude 83. miles, partement Oüeſt 45. miles.

Diſtance à l'Oüeſt du Meridien neuf miles.

Le 31. *Mai.* depuis le jour précédent à midi juſques au lendemain à la même heure; vent variable, calmes & pluies. Nous fimes diverſes bordées; droite courſe par eſtime comptant les dérives, Nord 43. dégrez Oüeſt 60. miles.

Différence de latitude 42. miles, partement Oüeſt 40. miles, latitude par eſtime 54. dégrez 13. minutes & par une exacte obſervation aiant pris hauteur 55. dégrez 30. minutes, auquel tems le païs entre *New-Caſtle* & *Ber-*

wick nous demeura à l'Oüeſt à 8. ou 9. lieües de Diſtance.

Nous trouvames 50. braſſes d'eau, & découvrimes en même tems deux Vaiſſeaux au Sud, qui ne voulurent point arborer leurs pavillons.

Le 1. *Juin.* depuis le jour précédent à midi juſques au lendemain à la même heure, nous eumes un vent frais tantôt de Sud-Oueſt quart ſur Oueſt & tantôt de Sud-Oueſt.

Nôtre route ſuivant le Compas fût entre le Nord & le Nord-Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 76. miles, nôtre courſe fût Nord 16. dégrez à l'Oüeſt latitude par une exacte obſervation, 56. dégrez 41. minutes, partement à l'Oüeſt 21. miles.

A neuf heures du matin nous donnames la chaſſe à un pêcheur *Ecoſſois*, & à midi nous l'abordames & lui achetames du poiſſon. A la même heure nous eumes un vent forcé & gouvernames Nord, étant éloignez d'environ ſept ou huit lieües de la terre entre *Montroſſ* & *Edenburgh.* Nous continuames nôtre route en gouvernant Nord quart ſur Nord-Eſt juſques à huit heures.

Le 2. *Juin.* Depuis le jour d'auparavant à midi juſques au lendemain à même heure, le vent fût variable & accompagné d'un beau tems.

Nôtre route ſuivant le compas fût Nord; ſuivant la ligne de minute nous jugeames avoir fait 117. miles, mais par une obſervation exacte nous trouvames que nous avions fait 120. miles.

La-

Latitude 58. dégrez 41. minutes. Le vent Oüest-Sud Ouest & Sud-Ouest.

A deux heures coup de vent de Nord-Ouest accompagné de pluie. Nous ferlames les voiles des perroquets.

A trois heures tems de Mer; ce qui nous obligea de mettre le Vaisseau à la cape jusques à dix heures, après quoi nous portames la misaine.

Le 3. *Juin.* depuis le jour précédent à midi jusqu'au lendemain à la même heure, course directe en allant au lof, comptant les derives &c. fût Nord ¼ sur Est 42. miles.

Latitude par une bonne observation 59. dégrez 23. minutes. * Distance du Meridien depuis le *païs de Naze* 100. miles. A midi nous eumes la vûë d'une petite Ile, nommée *Fair-Ile*, qui est au sud de *Shetland*, & qui nous demeura à l'Oüest-Nord-Oüest à la distance d'environ quatre lieuës. L'après midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvames plus à l'Oüest que nous ne nous y étions attendu, ce qui fût causé par une variation de 6. ou 7. dégrez Est.

Le 4. *Juin.* jusques à midi peu de vent & calmes.

Ensuite vent frais d'Oüest-Nord-Oüest.

K 3 Comme

* *Je crois que pour bien expliquer cela, il faut se ressouvenir que les Anglois ne sont pas passer leur premier Meridien par l'Ile de Fer, mais par l'Angleterre. Les gens de Mer comptent souvent leur longitude depuis le port du partement & c'est que cet Auteur fait ici.*

me il nous étoit contraire, nous relachames & trouvant fond de bonne tenue nous jettames l'ancre ſur neuf braſſes d'eau, vis à vis la ville de *Lerwick.* Il y a encore dans cet endroit les débris d'un Fort qui fût conſtruit durant la guerre que nous eumes avec les *Hollandois*, & démoli après qu'on eut fait la paix avec eux ; de peur que quelque autre Nation ne s'en mît en poſſeſſion.

Nous demeurames là à l'ancre juſqu'au 10. *Juin*, que nous mîmes à la voile à ſept heures par un Vent de Sud-Oüeſt. Nous primes un Pilote pour nous conduire hors de cet ancrage ; nous en ſortimes du côté du Nord, & trouvames trois braſſes d'eau dans les endroits les moins profonds.

Le 11. *Juin* à quatre heures du matin *Scau* nous demeura à l'Oüeſt quart ſur Nord-Oüeſt à la diſtance d'environ ſix Lieuës.

Vent frais de Sud-Oüeſt avec un tems froid.

Depuis quatre heures du matin juſques à minuit nous portames au Nord-Nord-Eſt, & fimes ſuivant la ligne de minutes 35. miles.

Nôtre vraie route depuis que nous avions mis au large 41. miles Nord-Eſt, difference de Latitude 30. miles.

Latitude par eſtime 61. dégrez 26. minutes, diſtance du Meridien de *Shetland* 30. miles Eſt.

Depuis le 10. *Juin* à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents forcés Sud-Oüeſt, Oüeſt-Sud-Oüeſt, Oüeſt, & Oüeſt-Nord-Oüeſt.

Nô-

Nôtre route ſuivant le compas Nord-Nord-Eſt, ſuivant la ligne de minutes nous avions fut 147. miles.

Différence de Latitude 135. miles, * *departure* ou partement Eſt 56. miles.

Latitude par eſtime 63. dégrez 42. minutes, diſtance du meridien Eſt 86. miles.

Temps couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *Juin*, depuis le 12. à midi juſqu'au 13. à la même heure, peu de vent & vent variable du Nord-Oüeſt au Nord-Nord-Eſt avec calmes, & nous allames de bout au vent.

Vraie courſe avec les derives, Nord-Nord-Eſt 23. miles, difference de Latitude 21. miles Nord, *departure* 8. miles.

Latitude par eſtime 64 dégrez 03. minutes, diſtance du meridien 94. miles.

Latitude par une bonne obſervation 64. dégrez 03. minutes.

Le 14. *Juin*, depuis le 13. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, nous eumes tantôt un vent frais mais variable, & tantôt peu de vent avec de la pluie. Nous fimes pluſieurs bordées entre le Nord-Eſt & le Nord, & ſuivant la ligne de minutes 92 miles de courſe.

Nôtre vraie Route avec les derives, fut Nord 18. dégrez.

Difference de Latitude 81. miles, *depar-*

 ture

* *Je ne ſai ſi departure ne ſe doit pas exprimer par le mot de partement. Que le Marinier en juge.*

ture Eſt 30. miles, diſtance du meridien 124. miles.

Le 15. *Juin*, depuis le 14. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent variable de l'Oüeſt au Sud-Oüeſt avec calmes.

Nôtre route ſuivant le compas Nord-Nord-Eſt; ſuivant la ligne de minutes nous fimes 67. miles, vraie route tout compté, fut Nord 22. ½ d'Eſt.

Difference de Latitude 62. miles, *depart.* Eſt 26. miles, Latitude par eſtime 66. dégrez 26. minutes, diſtance du meridien 150. miles Eſt.

A midi le perroquet du grand mât ſe rompit.

Temps couvert & froid.

Le 16. *Juin*, depuis le 15. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais d'Oüeſt-Nord-Oüeſt & d'Oüeſt-Sud-Oüeſt, pluies & tems couvert.

Nôtre route ſuivant le compas Nord-Nord Eſt & Nord-Eſt quart ſur Eſt; ſuivant la ligne de minutes nous fimes 126. miles, Vraie Route Nord 30. dégrez Eſt.

Différence de Latitude 108. miles, *departure* Eſt 63. miles, Latitude par eſtime 68. dégrez 14. minutes, diſt. du meridien 223. miles.

Le 17. *Juin*, depuis le 16. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais Oüeſt-Nord-Oüeſt & Oüeſt, avec pluies & tems couvert.

Nous fimes route ſuivant le compas au Nord-Eſt, ſuivant la ligne de minutes nous fimes

fimes 127. miles, différence de Latitude 90. miles, *departure* Eſt 90. miles.

Latitude par eſtime 69. dégrez 48. minutes, diſt. du meridien 303. miles; mais par une obſervation exacte aiant pris hauteur à midi, la Latitude ſe trouva de 69. dégrez 53. minutes.

Difference de Latitude entre l'eſtime & l'obſervation, 9. miles; ce qui provenoit d'une variation Oüeſt, que nous remarquames par un Azimut 7. dégrez, diſt. du meridien corrigée 300. miles.

Beau tems.

Le 18. *Juin*, depuis le 17. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent Oüeſt-Nord-Oüeſt, Oüeſt-Sud-Oüeſt, & beau tems.

Suivant le compas nous portames au Nord-eſt quart ſur Eſt, ſuivant la ligne de minutes nous fimes 83. miles.

Vraie Route avec les Variations Eſt 33. dégrez Nord, différence de Latitude 47. miles, par bonne obſervation; *departure* 66. miles.

Latitude par une bonne obſervation 70. dégrez 30. minutes, diſt. du meridien 367. miles Eſt.

Ce jour là & le precedent nous vîmes beaucoup de Baleines.

Le 19. *Juin*, depuis le 18. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Sud-Oüeſt quart ſur Oüeſt; tems couvert & froid avec pluie.

A ſept heures du matin nous vîmes pluſieurs oiſeaux de Mer, & plus que nous n'en

avions encore trouvé. A dix heures nous eumes la vûë de terre, c'eſt-à-dire des Iles qui ſont environ à 20. Lieuës à l'Oüeſt du Nord-Cap.

Vraie Route comptant les Variations fut Nord-Nord-Eſt, ſuivant la ligne de minutes nous fimes 135. miles.

Différence de Latitude 50. miles, *departure* Eſt 30. miles, Latitude par eſtime 71. dégrez 20. minutes, diſt. du meridien 497. miles.

A midi l'Ile de *Sanden* nous demeura Sud quart ſur Eſt.

A 8. ou 9. Lieuës de cette Ile Terre haute, eſcarpée, & couverte de neige.

Le 20. *Juin*, depuis le 19. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, nous fimes route ſuivant le compas entre l'Eſt-Nord-Eſt & le Nord-Eſt, & ſuivant la ligne de minutes nous fimes 128. miles.

Vraie Route comptant les derives Nord 43. d. Eſt.

Différence de Latitude 91. miles, *departure* 88. miles Eſt, Latitude par eſtime 72. dégrez 51. minutes, diſt. du meridien 585. miles.

En 24. heures de tems nous eumes durant les douze prémieres heures Vent frais de Sud-Oüeſt, & pendant les douze autres, Vent forcé avec petite pluie & grands broüillards.

Nous vîmes beaucoup d'oiſeaux de Mer.

Le 21. *Juin*, depuis le 20. juſqu'au 21. à midi, Vent forcé avec revolins & petites pluies.

Sui-

Suivant le compas nous portames au Nord-Eſt, & ſuivant la ligne de minutes nous fimes 35. miles.

Vraie Route comptant les Variation Nord 40. d. Eſt, différence de Latitude 103 miles, *departure* Eſt 86. miles, Latitude par eſtime 74. dégrez 34. min. diſt. du meridien 671. miles.

Nous eumes tems couvert & vîmes beaucoup d'oiſeaux de Mer.

Le 22. *Juin* depuis le 21. juſqu'au 22. à midi nous gouvernames Nord-Eſt ſuivant le compas, & fimes 116. miles ſuivant la ligne de minutes.

Vraie Route avec les Variations compriſes, & Allant au lof, fut Nord 43. d. Eſt.

Différence de Latitude 85. miles, *departure* Eſt 79. miles, Latitude par eſtime 75. dégrez 59. minutes, diſt. du meridien 750. miles Eſt.

Vent frais de Nord-Oüeſt, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toûjours fort froid.

A midi nous apperçumes les glaces vers la proüe à la diſtance d'environ une lieüe. Nous y portames le cap, & nous en approchames de fort près, & trouvant qu'elle couroit Eſt-Sud-Eſt, & Oüeſt-Nord-Oüeſt, nous naviguames tout le long à l'Eſt-Sud-Eſt.

L'après midi peu de neige & tems fort froid.

Le 23. *Juin*, depuis le 22. juſqu'au 23. à midi nous fimes voiles le long de la glace, & y trouvames pluſieurs ouvertures, où nous

entrames ; mais nous découvrimes que ces glaces formoient des bayes.

Nôtre droite route le long de la glace, en balançant le déchet de la Variation, fut Eſt 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par eſtime 75. dégrez 41. minutes, différence de Latitude 19. miles.

Departure 74. miles, diſt. du meridien 824. miles.

Vent Nord Nord Oüeſt.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 158 braſſes d'eau ſur un fond de gravier verdatre. Nous trouvames que le courant alloit au Sud Sud Eſt, & que la Mer étoit fort calme à l'oppoſite de cette glace. Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mile de la maſſe de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace étoit diverſe, & repreſentoit des arbres, des bêtes, des poiſſons, des oiſeaux, &c. Le gros de la glace étoit bas, mais fort raboteux, étant ſans doute un amas de pluſieurs piéces de glace jointes enſemble, & les unes ſur les autres. Dans quelques endroits il y en avoit des monceaux de couleur bleuë; mais le reſte de la glace étoit auſſi blanc que la neige. Nous vîmes auſſi dans quelques endroits des morceaux de bois parmi la glace. Nous fondimes auſſi quelques morceaux de glace, dont l'eau ſe trouva fort douce & tres bonne.

Ce jour là il fit un tems tres froid.

Le 24. *Juin*. Depuis le 23. juſques au lendemain à midi, Vent foible & Nord quart

ſur

ſur Nord Oüeſt. Nous rangeames la glace, entrant en chaque ouverture autant qu'il étoit poſſible, mais ſans trouver de paſſage & ſans pouvoir découvrir du haut du grand mât autre choſe que des glaces.

Vraie Route en rangeant les côtes de la glace, Eſt 34. D. Sud. Différence de Latitude 24. miles Sud.

Departure ou partement Eſt 34. miles, Latitude par eſtime 75. dégrez 18. minutes, mais par une bonne obſervation que nous fimes à midi nous trouvames 74. dégrez 50. minutes; de ſorte qu'il y eut 28. miles de différence entre la Latitude préſomtive & la véritable, & cette difference provenoit du courant qui portoit au Sud-Sud-Eſt.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 128. braſſes d'eau, & le courant portoit au Sud-Sud-Eſt, comme le jour d'auparavant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beau tems, avec peu de Vent, & quelques petits broüillards qui ne duroient pas plus de demi heure à la fois.

Diſtance du meridien 858. miles.

Le 25. *Juin.* Depuis le 24. juſques au lendemain à midi, peu de Vent, calmes, & preſque toûjours de ſi grands broüillards, que nous n'oſames nous hazarder dans les glaces, nous nous contentames de les cotoier.

Vraie Route Eſt 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. miles, Sud.

Departure ou partement Eſt 19. miles, Latitude par eſtime 74. dégrez 37. minutes.

Diſtance du meridien 877. miles.

Vent variable & du Nord-Oüeſt à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt.

A une heure après midi le broüillard ſe diſſipa, & il fit une ſi forte gelée, que nos cordages & nos voiles ſe gelerent entierement.

Le 26. *Juin*. Depuis le 25. juſqu'au lendemain à midi, Vent fraîs de Nord-Oüeſt au Nord.

Suivant le compas nous fimes route entre l'Oüeſt-Sud-Oüeſt & le Nord-Eſt. Nôtre courſe, ſuivant la ligne de minutes 63. miles.

Différence de Latitude 7. miles Nord, *departure* Eſt 58. miles.

Vraie Route Eſt 7. d. Nord. Latitude par eſtime 74. dégrez 40. minutes, & diſtance du meridien 935. miles.

A midi étant près de la glace, nous apperçumes quelque choſe qui ſe mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevaux marins, ou des bœufs marins ſur la glace, nous y envoyames la Chaloupe. Les gens de la Chaloupe trouverent effectivement deux chevaux marins ſur la glace, mais quoiqu'ils leur euſſent tiré pluſieurs coups de fuſil, ils ne pûrent les tuer. Cependant ils les bleſſerent mortellement, & avec tout cela ne pûrent les empêcher de ſe jetter dans la Mer & de s'y cacher ſous la glace. Nous trouvames que la glace couroit Eſt.

Pendant ces 24. heures, Vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvames 70. braſ-

brasses d'eau sur un fond verd. A neuf heures du soir nous eumes la vûë de terre, dont la partie Septentrionale nous demeura à l'est, & la partie Merudionale au Sud-Est. La terre étoit elevée & couverte de neige, & nous en étions éloignez d'environ quinze Lieuës.

Nous sondames & eumes 125. brasses.

Le 27. *Juin.* Depuis le 26. jusqu'au 27. petit Vent Nord-Oüest au Nord sur Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeames la glace, & la trouvames adherente au Continent de la *Nouvelle Zemble.*

Vraie Route Est-Nord-Est quart sur Nord 30. miles, différence de Latitude 16. miles.

Departure ou partement Est 29. miles, Latitude par estime 74. dégrez 46. minutes, dist.du meridien 964. miles.

A midi 83. brasses d'eau, à peu près à la distance de six Lieuës de la terre.

Je me mis dans la Chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvames que depuis la côte il y avoit environ cinq Lieuës de glace. Nous sortimes de la Chaloupe & allames sur la glace, où nous tuames un jeune cheval marin. Nous y en vimes plusieurs autres; mais ne pûmes les tuer, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moien de lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'approcher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la Mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

Nous

Nous fondames & eumes 80. brasses d'eau sur un fond verdatre. La Mer étoit alors si calme & si claire, que nous vîmes le fond distinctement.

Distance Méridienne du Vaisseau à la terre ferme étoit de 15. Lieuës ; & ainsi celle du Méridien de la terre du partement à cet endroit là, 980. miles.

Le 28. *Juin.* Depuis le 27. à midi jusques au lendemain à la même heure, très peu de Vent, & presque toûjours calme.

Vraie Route fut Oüest-Nord-Oüest 10. miles, Latitude par estime 74. dégrez 46. minutes, & distance du meridien 970. miles.

L'après midi nous fumes tout près de la glace que nous trouvames adherente au Continent, sur le soir nous mîmes au large.

Le 29. *Juin.* Depuis le 28. jusques au lendemain à midi, nous eumes peu de Vent avec de la pluie, & nous nous éloignames de la glace & tirames à la Mer.

Vraie Route Sud 27. d. Oüest 20. miles.

Différence de Latitude 16. miles, *departure* ou partement 8. miles, Latitude par estime 74. dégrez 40. minutes, dist. du meridien 964. miles.

A midi nous eumes un Vent frais de Sud-Oüest quart sur Oüest, mais un tems fort embrumé. Nous gouvernames Sud pour nous éloigner de la glace, où nous nous étions engagez. A onze heures du soir le *Prospére* tira un coup de canon, & s'étant approché de nous, nous cria, *glace par proüe*; sur quoi nous fimes tous nos efforts pour

pour virer de bord, mais avant que nous eussions pû renverser le bord, nous touchames sur un brisant, d'où le Vaisseau pourtant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir nous eumes un tems fort embrumé, & Vent du Nord-Oüest au Sud-Oüest quart sur Oüest. Suivant le compas nous portions le cap entre le Sud-Oüest & le Sud quart sur Oüest, en serrant le Vent de fort près. Dans ces entrefaites le *Prospére* s'étant apperçû que la Mer poussoit impétueusement contre la proüe, mit le cap sur nous & cria, glace: Sur quoi nous revirames, mais n'ayant pû renverser le bord, nous donnames sur un brisant, d'où il n'y eut pas moien de relever le Vaisseau; mais le *Prospére* eut le bonheur de se parer de cet écueïl. Nous tirames plusieurs coups de canon pour avertir le Capitaine *Flawes* du danger où nous nous trouvions, & fimes tous nos efforts pour relever le Vaisseau. On défonça les tonneaux, on jetta les provisions dans la Mer; mais nôtre manœuvre fut inutile; la Mer refouloit. Le flot remontant amena de grosses houles, qui le tourmenterent extrêmement. Nous fimes encore alors de nouveaux efforts pour relever nôtre Bâtiment; mais sans pouvoir y réüssir, & le Vaisseau faisoit plus d'eau que nous n'en pouvions pomper: Sur cela nous coupames les mats, & envoyames nôtre grande Chaloupe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit propre à débarquer. Au retour de la Chaloupe, ayant

ap-

appris qu'on pouvoit terrir, nous fimes porter du biſcuit ſur le tillac, & le Charpentier tira tous ſes outils & tout ce qui pouvoit ſervir à accommoder la grande Chaloupe pour nous ſauver, en cas que nous ne reviſſions plus le Capitaine *Flawes*, & qu'il n'y eut plus d'autre reſſource pour nous. Vers le midi tout nôtre monde fut à terre, excepté deux hommes qui ſe noierent dans la pinnaſſe, par un coup de Vent qui la renverſa, dans le tems qu'elle ſe ſeparoît du Vaiſſeau. Nous perdimes avec la pinnaſſe le pain, la poudre, & toutes les autres proviſions que nous y avions mis: perte qui nous affligea d'autant plus, qu'il ne nous reſtoit plus que la grande Chaloupe, où nous pouvions eſpérer de nous ſauver, & qui cependant ne pouvoit contenir que 30. hommes de 70. que nous étions. Nous fimes nos derniers efforts pour ſauver du biſcuit, mais le Vaiſſeau s'étant rempli juſqu'au prémier pont, il fallut l'abandonner, n'ayant pû ſauver que deux ſacs de biſcuit, quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nous nous tranſportames avec nos proviſions ſur une montagne, où les natifs du païs, c'eſt-à-dire des Ours blancs d'une grandeur prodigieuſe vinrent nous rendre viſite. Un de nos gens tira un coup de fuſil ſur un de ces Meſſieurs, & l'attrapa, à ce que nous crûmes; quoiqu'il en ſoit l'Ours ſe ſauva. Nous nous dépêchames enſuite de dreſſer une tente, pour nous garantir du froid, & pour

pour tenir nos provisions séches, ayant sauvé du canevas pour cet effet. Nous étendimes donc ce cavenas sur des avirons & sur des barres, & fimes un fossé tout autour de cette tente, pour nous mettre à couvert des insultes des Bêtes féroces. Pendant ce tems là nous souffrimes beaucoup de froid; nous étions mouïllez & nous n'avions point de feu. Enfin nôtre unique recours fut Dieu, que nous priames de nous envoyer le Vaisseau de *Flawes* à nôtre secours.

Le 30. *Juin*, Vent frais, accompagné de grands brouïllards & d'une grosse Mer. Le Vaisseau commençant à se briser, il en vint floter beaucoup de débris à terre; de sorte que nous eumes alors des avirons, des barres & des planches, pour nous dresser des tentes, & de quoi faire du feu. Nous sauvames de ces débris autant qu'ils nous fut possible. Mais ce qui nous attristoit le plus, c'est qu'il faisoit toûjours un fort grand brouïllard, & que tant que ce tems là continueroit, il n'y avoit nulle apparence de revoir le Capitaine *Flawes*. Le Vent étoit Oüest-Nord-Oüest.

Le 1. *Juillet* Vent frais de Nord-Oüest. Le Vaisseau acheva de se briser, & la Mer en jetta quantité de débris à terre, avec des provisions que nous tachames de retirer, mais avec beaucoup de peine, parceque la Mer brisoit avec impétuosité sur le rivage, que le froid étoit fort grand, & le brouïllard extraordinaire. Nous sauvames pourtant deux tonneaux de farine, un peu de Bran-

Brandevin, une* *Botte* de Biére, & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand secours pour ménager nôtre biscuit ; car nous en fimes une espece de gâteaux, (*Pan-Cakes*) des *Poddings*, & de galettes que nous faisions cuire sur des pierres; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2. *Juillet*, Vent d'Oüest & grand brouïllard. Nous sauvames encore ce jour-là de la farine, du beurre, quelques morceaux de bœuf & du cochon, les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à sauver des provisions, un Ours blanc & fort grand s'approcha de lui, mais le Canonnier le jetta par terre d'un coup de fusil. Cependant l'Ours se releva & voulut sauter sur lui; alors nos gens étant venus au secours, on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuse, & fort gras; sa chair fort belle à l'œil, & que nous trouvames fort bonne.

Le 8. *Juillet*, Vent d'Ouest-Nord-Ouest & brouïllard fort épais.

Tout nôtre monde désespérant de revoir jamais le Capitaine *Flawes* : on ne pensa plus qu'à réfléchir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque nôtre longue Chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeames à l'allonger de douze pieds, à l'élever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

Mais

* *Tonneau contenant*, 26. Gallons. *Le* Gallon *contient environ quatre pintes de* Paris.

Mais après avoir considéré qu'il nous manquoit des matériaux, & que les Charpentiers seroient mal assistez, les matelots craignant qu'on ne la pût allonger ne voulurent pas consentir qu'on la coupât, & aimerent mieux se résoudre d'aller par terre jusqu'au *Waygats*, où ils se flattoient qu'ils trouveroient quelques loges *Russiennes*. Nous ne fimes donc que hausser nôtre Chaloupe & y bâtir un pont. Le brouïllard continuâ toûjours jusqu'au matin, & nous apperçûmes enfin le Capitaine *Flawes*, ce qui nous donna une joye inexprimable. Nous fimes d'abord un grand feu, & envoyames nôtre autre Chaloupe au devant de lui.

Aussi-tôt que *Flawes* eut apperçû nôtre signal il gouverna pour arriver sur nous, & envoya sa Chaloupe pour nous aider à transporter teut nôtre monde sur son bord. Sur cela nous défimes tout ce que nous avions fait à nôtre grande Chaloupe, & la mîmes à flot, & environ à midi nous nous rendimes tous en bonne santé à bord du Capitaine *Flawes*.

JOURNAL

A Bord du Prospere, *commandé par le Capitaine* Guillaume Flawes, *depuis la* Nouvelle Zemble *jusqu'en Angleterre.*

En l'Année 1676.

Le 9. *Juillet.* Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent variable, brouillards & petites pluies. Nous virames à Ouest.

Route avec derives fut Ouest 8. d. Sud.

Différence de latitude 8. miles. *Departure* 67. miles, latitude par estime 73. d. 42. min. distance méridienne depuis la Pointe de *Staten*, qui est la terre la plus Occidentale *de la Nouvelle Zemble*, & la derniére dont nous eumes la vûë, 67. miles.

Tems fort froid.

Le 10. *Juillet.* Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable; le vent sauta du Sud-Ouest à l'Ouest, & du Nord au Nord-Nord-Est, avec petite pluie, grands brouillards, & fort grand froid.

Droite ou vraie route Ouest 35. miles, variation compensée 12. d. Ouest. Distance méridienne 102. miles.

Grosse Mer venant de l'Ouest.

Le 11. *Juillet.* Depuis le 10. à midi jusqu'au

qu'au lendemain à même heure, vent variable du Nord-Nord-Eſt au Nord-Oueſt. Nôtre courſe ſuivant le compas Oueſt vers Sud. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles.

Route avec derives Oueſt 68. $\frac{3}{4}$ Sud. différence de latitude 34. miles, *Departure* 96. miles, latitude par eſtime 73. d. 06. min. Diſtance méridienne 198. miles.

Tems epais & couvert. Grand froid.

Le 12. *Juillet.* Depuis le 11. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable, avec calmes, petites pluies & brouillards. Suivant la ligne de minute nous fimes 27. miles entre l'Oüeſt vers Nord, & l'Oüeſt vers Sud.

Route veritable avec derives Oüeſt. A midi latitude, aiant pris hauteur 73. d. 34. min. c'eſt-à-dire 34. miles plus au Nord que nous ne nous y étions attendus. Cette variation, à ce que je croi, ſe trouva cauſée par erreur dans l'eſtime de la Latitude du partement de la *Nouvelle Zemble.* Diſtance méridienne corrigée fut 222. miles Oüeſt.

A midi calme & beau tems.

Le 13. *Juillet.* Depuis le 12. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent frais & variable de l'Oüeſt au Sud-Sud-Oüeſt. Nous portames à l'Oüeſt, en ſerrant le vent, & nôtre courſe ſuivant le compas fut entre le Sud-Sud-Oüeſt, & l'Oüeſt-Nord-Oüeſt.

Route avec derives Oüeſt vers Nord $\frac{1}{2}$ Nord 69. miles, différence de latitude 17. miles, *Departure* 59. miles, latitude par eſtime 73.

d.

d. 51. min. diſtance méridienne 279. miles.

Tems froid & couvert avec de petites pluies.

Le 14. *Juillet*. Depuis le 13. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Sud-Sud-Oüeſt à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, quelquefois frais & quelquefois foible. Nous portames à l'Oueſt, & courumes bord ſur bord.

Route veritable avec Derives, Oueſt-Sud-Oueſt quart vers le Sud, différence de latitude 9. miles Sud.

Departure ou partement Oueſt 20. miles, latitude par eſtime 73. d. 35. min. diſtance méridienne 299, miles.

Le 15. *Juillet*. Depuis le 14. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent frais accompagné de révolins du Nord-Oueſt à l'Oueſt.

Nous portames à l'Oueſt & quelquefois au Sud. Suivant la ligne de minute nous fimes 70. miles.

Vraie Route &c. Sud-Oüeſt 33. d. 45. min. différence de latitude 52. miles, *Departure* Oüeſt 34. miles, latitude par eſtime 72. d. 43. min. diſtance mêridienne 333. miles.

Tems froid & couvert.

Le 16. *Juillet*. Depuis le 15. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Oueſt-Sud-Oueſt, & d'Oueſt vers Sud; mais depuis huit heures du ſoir juſqu'au matin à la même heure le vent s'étant renforcé nous mimes le Vaiſſeau à la Cape.

Vraie

Vraie Route allant au lof, & variation compensée, fut Nord vers Oüeſt ¼ Oüeſt 31. miles. Différence de latitude 30. miles.

Departure Oüeſt 7. miles, latitude par eſtime 73. d. 13. min. diſtance méridienne 340. miles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *Juillet.* Depuis le 16. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent de l'Oüeſt vers Nord à l'Oüeſt, accompagné de pluies, de brouillards, & de calmes. Nous fimes l'Oüeſt en ſerrant le vent.

Vraie Route &c. fut Oüeſt vers Sud ¾ Oueſt, différence de latitude 3. miles, *Departure* ou partement 23: miles, latitude par eſtime 73. d. 10. min. diſtance méridienne 360. miles.

A onze heures avant midi le vent ſe leva & ſe rangea au Sud-Sud-Eſt. Il fit brouillard.

Le 18. *Juillet.* Depuis le 17. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Nous fimes l'Oueſt en ſerrant le vent, entre l'Oueſt & le Nord-Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 87. miles.

Vraie Route &c. Oueſt vers Nord ¼ Nord 80. miles. Diſtance de latitude 18. miles.

Departure ou partement 77. miles, latitude par eſtime 73. d. 28. min. diſtance méridienne 437. miles.

Tems couvert & plein de brouillards.

Le 19. *Juillet.* Depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud-Oueſt & de Sud Sud-Oueſt, & fort grands brouillards.

Nôtre route ſuivant le compas fut Oueſt-Nord-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 74. miles.

Route &c. allant au lof Oueſt-Nord-Oueſt $\frac{1}{4}$ ſur Nord 70. miles, différence de latitude 32. miles.

Departure ou partement 60. miles. Latitude par eſtime 74. d. diſtance méridienne 497. miles. Sur le ſoir le vent étant forcé, nous ferlames les voiles des perroquets.

Le 20. *Juillet.* Depuis le 19. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent fut preſque toûjours forcé d'Oueſt-Sud-Oueſt, & de Sud-Oueſt, & il fit grand brouïllard. Nous portames au Nord-Oueſt vers Oueſt & à l'Oueſt-Nord-Oueſt, en ſerrant le vent & ſuivant la ligne de minute nous fimes 65. miles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-Nord-Oüeſt $\frac{3}{4}$ Oüeſt, diſtance de latitude 55. miles. *Departure* 33. miles, latitude par eſtime 74. d. 55. min. diſtance méridienne 530. miles.

Le 21. *Juillet.* Depuis le 20. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent du Sud-Oueſt à l'Oueſt. Courſe ſuivant le compas allant bord ſur bord, Sud vers Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 61. miles.

Vraie Route & derives Sud près d'Oueſt $\frac{3}{4}$ Oueſt 48. miles. Différence de latitude 45. mi-

miles. *Departure* 16. miles, latitude par estime 74. d. 12. min.

Tems fort froid, couvert & plein de brouillards jusqu'autour de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet.* Depuis le 21. à midi jusqu'au lendemain à quatre heures du matin. Vent Sud Ouest vers Ouest, & Sud Ouest, & tems embrumé.

Nôtre route fut Ouest vers Nord, & Nord-Nord Ouest 46. miles, & le tems fut toujours extrêmement embrumé. Nous vimes plusieurs. * *Willocks*, & autres oiseaux de Mer plus que de coûtume, ce qui uous fit juger que nous étions près de l'Ile de *Cherry.*

Nous jettames la sonde, & eumes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournames le bord, & courumes Sud-Sud-Est, & Sud-Est vers Est neuf miles, jusqu'à midi que nous jettames la sonde, & eumes 78. brasses. Latitude par estime à quatre heures du matin 74. d. 26. min. distance méridienne 589. miles.

Suivant mon compte nous étions dans ce tems là à 13. lieuës Ouest de l'Ile de *Cherry*, conformement à la distance méridienne que je prens du Cap de partement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à cet endroit là. Latitude par estime à midi 74. d. 20. min. distance méridienne 582. miles.

Le 23. *Juillet.* Depuis le 22. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents varia-

* *Je ne sai quel oiseau c'est.*

variables du Sud-Sud-Eſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & tems fort embrumé.

Nôtre route ſuivant le compas fut entre le Sud-Oueſt & l'Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 91. miles.

Vraie Route &c. Sud-Oueſt vers Sud 87. miles, différence de latitude 76. miles.

Departure 43. miles, latitude par eſtime 73. d. 08. min. diſtance méridienne 625. miles. A midi nous ne trouvames point de fond ſur 160. braſſes.

Le 24. *Juillet.* Depuis le 23. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Nôtre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Oueſt ¾ Oueſt 22. miles, diſtance de latitude 18. miles. *Departure* ou partement 11. miles, latitude par eſtime 72. d. 50. min. diſtance méridienne 636. miles.

Le 25. *Juillet.* Depuis le 24. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents frais & variables du Nord vers Oueſt & vers Eſt. Tems embrumé. Nôtre route fut entre l'Oueſt-Sud-Oueſt & le Sud-Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 88. miles. Nôtre droite route, tout balancé pour 9. dégrez de variation, Sud-Oueſt ¼ Oueſt, diſtance de latitude 54. miles, departure 69. miles, latitude par eſtime 71. d. 56. minutes, diſtance meridienne 705. miles.

Le 26. *Juillet.* Depuis le 25. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud, Tems fort embrumé.

Sui-

Suivant la ligne de minute nous fimes 73. miles, & nôtre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest vers Ouest & Ouest-Nord Ouest droite route &c. Ouest $\frac{1}{4}$ Sud, distance de latitude 7. miles, *Departure* ou partement 67. miles.

Le 27. *Juillet.* Depuis le 26. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Ouest, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fimes 68. miles, & nôtre droite route, tout balancé Ouest $\frac{1}{4}$ Sud, différence de latitude 7. miles, *Departure* 62. miles Ouest.

Le 28. *Juillet.* Depuis le 27. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud Ouest au Sud-Est. Nôtre route suivant le compas fut entre l'Ouest vers Nord, & le Sud-Ouest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 85. miles. Nôtre droite route &c. fut Sud Ouest $\frac{1}{4}$ vers Ouest 80. miles, distance de latitude 46. miles Sud, partement 64. miles Ouest.

Tems fort embrumé & petite pluie.

Le 29. *Juillet.* Depuis le 28. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent forcé du Sud au Sud-Ouest. Nous mimes le Vaisseau à la cape durant trois horloges. Nôtre droite route, tout balancé, fut Ouest 15. miles.

Le 30. *Juillet.* Depuis le 29. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable de Sud Est au Sud, & vent Nord-Ouest, avec revolins, beaucoup de pluie, & ensuite peu de vent.

A huit heures du matin nous eumes un vent forcé de Nord-Oueſt. Nôtre droite route &c. tout balancé, fut Sud-Sud Oueſt 66. miles, diſtance de latitude 60. miles, partement 25. miles.

Le 31. *Juillet.* Depuis le 30. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent forcé de Nord-Oueſt, avec pluie. Nôtre route ſuivant le compas Sud-Oueſt au Sud, & Sud-Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 104. miles. Nôtre droite route avec derives, allant au lof, fut Sud à l'Oueſt ¼ Oueſt, différence de Latitude 103. miles. Partement 11. miles, Latitude, par eſtime 68. d. 13. min. mais par obſervation 68. d. 00. min. d'où il faut corriger le partement & le mettre 15. miles, diſtance méridienne 953. miles.

Le 1. *Août.* Depuis le 31. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt près d'Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 80. miles. Nous allions de bout au vent. Nôtre droite route avec les derives & allant au lof. . . . diſtance Oueſt-Sud-Oueſt, différence de latitude 72. miles, *Departure* ou partement 51. miles.

Tems fort couvert, avec un peu de pluie & brume.

Le 2. *Août.* Depuis le premier à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud vers Oueſt & Sud-Oueſt, & tems embrumé. Nôtre route ſuivant le compas fut entre l'Oueſt près du Sud, & l'Oueſt-Nord-Oueſt,

Oueſt ; & ſuivant la ligne de minute nous fimes 51. miles.

Nôtre droite route, tout balancé, fut Oueſt au Nord ; différence de latitude 12. miles, *Departure* ou partement 49. miles ; latitude par eſtime 67. d. 50. min. Mais par une bonne obſervation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3. *Août.* Depuis le 2. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt au Sud-Sud-Oueſt, avec brumes & pluies. Nous fimes pluſieurs bordées, & allames de bout au vent. Nôtre droite route, &c. fut Sud-Sud-Oueſt ; diſtance de latitude 21. miles, *Departure* ou partement 16. miles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud, nous mimes le Vaiſſeau à la Cape.

Le 4. *Août.* Depuis huit heures du ſoir juſqu'à ce jour là à midi nous eumes gros tems & vents Sud, & Sud-Sud-Oueſt. Nôtre droite route avec derives &c. fut Nord-Oueſt au Nord ¼ Oueſt ; différence de latitude 18. miles, *Depart.* ou partement 16. miles. A midi le vent étant moins forcé, nous portames la miſaine.

Le 5 *Août.* Depuis le 4. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt vers Sud, & Nord Oueſt, vent forcé avec grand froid. Nôtre droite route, tout balancé, fut Sud à l'Eſt, différence de latitude 75. miles, *Depart.* ou partement 15. miles.

L'après midi peu de vent.

Le 6. *Août.* Depuis le 5. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent échars de l'Oueſt Nord-Oueſt à l'Oueſt Sud-Oueſt.

Notre droite route, tout balancé Sud ¾ Est, distance de latitude 67. miles, *Departure* ou partement 8. miles.

Le 7. *Aout.* Depuis le 6. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud & de Sud-Ouest. Vent forcé quelquefois & quelquefois calme. Notre droite route balancée par estime fut Ouest-Nord-Ouest ¼ Nord 53. miles ; différence de latitude 22. miles, *Depart.* ou partement Ouest 47. miles. A midi le vent se rangea à l'Ouest-Nord-Ouest, & fut forcé, à huit heures il se fit Nord-Ouest, & nous eumes gros tems.

Le 8. *Aout.* Depuis le 7. à huit heures du soir jusqu'au lendemain à midi, ayant un vent forcé de Nord-Ouest nous ne portames que la misaine carguée. Nôtre route suivant le compas fut Sud-Sud-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 116 miles. Droite route balancée fut Sud, distance de latitude 107. miles, *Departure* ou partement Ouest 5. miles.

Le 9. *Aout.* A trois heures du matin, vent frais. Nous vimes plusieurs *Willocks* & autres oiseaux de Mer. A cinq heures nous eumes la vûë de terre qui étoit à nôtre Est-Sud-Est, fort élevée & qui paroissoit comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de *Fero.*

A midi latitude par une bonne observation 61. d. 45. min. & dans ce tems là l'Ile la plus occidentale nous demeura à l'Est à la distance d'environ huit lieuës.

Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à

la

la même heure nous fimes 120. miles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Oueſt ¼ Oueſt, diſtance de Latitude 116. miles.

Depart. ou partement 26. miles, Latitude par eſtime 62. d. 04. min. diſtance ou difference entre la Latitude par eſtime & la Latitude par obſervation 20. miles. De ſorte que nous étions vingt miles plus au Sud, & par conſéquent plus à l'Oueſt.

Diſtance méridienne 1129. miles, mais par correction 1136. miles.

Nous découvrimes un petit bâtiment & lui donnames la chaſſe, mais nous ne pûmes l'atteindre.

Le 10. *Août.* Depuis le 9. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Nord-Oueſt. Nôtre Courſe entre le Sud & l'Eſt-Sud-Eſt, pour nous parer des Iles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles. Nôtre droite route &c. Sud-Eſt vers Eſt ¼ Sud, diſtance de Latitude 58. miles, *depart.* ou partement 76. miles. Nous helames ſur le Vaiſſeau que nous avions vû le jour d'auparavant, & il nous cria qu'il étoit * . . . . . & qu'il venoit de l'Ile. . . . . .

Le 11. *Août.* Depuis le 10. à midi juſqu'au lendemain à même heure, Vent Nord-Nord-Oueſt. Nôtre route ſuivant le compas fut Sud-Eſt vers Eſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 83. miles.

A midi l'Ile de *Foule* nous demeura au

* *L'Anglois a* Lynman.

Nord-Eſt à la diſtance d'environ trois Lieuës. Le Vent ſe rangea vers le Sud.

Le 12. *Août.* Depuis le 11. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent variable accompagné de révolins & des pluies.

A midi les Iles Orcades nous demeurerent à l'Oueſt à la diſtance d'environ quatre Lieuës. Ces Iles Orcades nous parurent d'autant plus baſſes, que nous découvrimes en même tems, *Fair-Ile* qui eſt élevée, & qui en eſt à la diſtance d'environ ſix Lieuës. Nous trouvames que la marée montoit avec une très grande rapidité entre les Iles Orcades & *Fair-Ile.*

A huit heures du ſoir, coup de Vent, qui nous obligea de capeyer & même de carguer la grande voile. Dans ce tems-là *Catnoſe* ſuivant nôtre eſtime nous demeura à l'Oueſt vers Sud à la diſtance d'environ huit Lieuës. Comme il faiſoit toûjours fort gros tems par un Vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, nous allames continuellement à la cape portant au Sud-Eſt.

Le 13. *Août.* Depuis le 12. à huit heures du ſoir juſqu'au lendemain à quatre heures après midi, nous eumes toûjours gros tems par un Vent d'Oueſt au Sud, Oueſt-Nord-Oueſt. Il fallut aller à la cape. Nôtre route ſuivant nôtre eſtime ayant été Sud-Eſt 37. miles. Latitude par eſtime 58. d. 16. min. *depart.* ou partement de *Catnoſe* 47. miles Eſt. Nous vimes pluſieurs *Pitterals* autour du Vaiſſeau. La nuit le Vent fut moins forcé.

Le

Le 14. *Août.* Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais. Nôtre course suivant le compas fut Sud; Latitude par une bonne observation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Août.* Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de Vent Ouest-Nord-Ouest.

Nôtre course suivant le compas, Sud, suivant la ligne de minute nous fimes 53. miles. Beau tems. A midi le Vent se fit Sud, nous mîmes le Cap sur la terre, & hélames sur deux barques de pêcheurs qui faisoient pavillons d'*Angleterre*, mais qui étoient *Hollandois.*

A six heures nous approchames de terre à la distance d'environ deux Lieuës au Nord du Château de *Tinmouth.*

Nous renversames le bord, & nous mîmes par le travers avec un Vent de Sud.

Le 16. *Août.* Le Vent fut du Sud au Sud-Sud-Est. A midi le Château de *Tinmouth* nous demeura au Sud-Ouest à la distance d'environ deux Lieuës, & nous portames au Sud.

Le 17. *Août.* Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Ouest Sud-Ouest. A midi Vent forcé, ce qui nous fit carguer nos basses voiles, en rangeant la côté au Sud. A deux heures la Tête de *Flambrough* nous demeura à l'Ouest à la distance d'environ deux miles.

Le 18. *Août.* Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi nous jettames l'ancre à une Lieuë au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Août*. A six heures du matin nous levames l'ancre dans le tems que la marée montoit, & entrames dans la Rade de *Yarmouth*, où nous jettames l'ancre vis-à-vis la Ville. A huit heures nous levames l'ancre & tournames au dessus du Mole, où nous mouïllames, en morte marée. Le Vent étoit Sud-Oueſt.

Le 20. *Août*. A huit heures du matin nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & tournames au Vent. A quatre heures après midi nous jettames l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwole* ſur huit braſſes, l'Egliſe nous demeurant au Nord-Nord-Oueſt.

Vent frais de Sud-Sud-Oueſt au Sud-Sud-Eſt.

Le 21. *Août*. A huit heures du ſoir nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & allames mouïller dans la Rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutenant *Whitlock* s'en alla à terre â *Albrough*, où il loüa un cheval pour partir pour *Londres*.

A neuf heures du matin nous levames l'ancre dans le tems du flot, avec un Vent frais Oueſt-Sud-Oueſt, & allames jetter l'ancre dans le *Sleeway*, environ à cinq heures après midi ſur neuf braſſes, le *Naze* nous demeurant à l'Oueſt vers Nord.

Le 22. *Août*. A dix heures nous levames l'ancre, avec un Vent d'Oueſt Sud-Oueſt, & tournames au Vent avec la marée. A cinq heures nous mouïllames dans le tems du juſſant, deux miles au deſſous du *Middle ground*. A midi nous levames l'ancre avec

le

le flot & tournames au Vent qui étoit Oueſt vers le Sud, & à ſix heures nous mouïllames au deſſous du rivage.

Le 23. *Août.* Vent Oueſt-Nord-Oueſt. A quatre heures du matin nous levames l'ancre, & tournames un mile au deſſus du *Buoy* de *Noar*, & mouïllames dans le tems du juſſant environ à huit heures.

A une heure nous levames l'ancre, avec un Vent Oueſt-Nord-Oueſt, & entrames dans la Riviére.

J'ajoûterai preſentement à ce Journal les idées que je m'étois formées touchant ce Voyage, & une véritable Relation du malheur qui nous arriva, avec quelques obſervations que je fis dans ce Voyage.

Remarques du Capitaine Wood ſur ſon Voyage.

LA prémiére penſée que j'eus, fut de ſuivre le ſentiment de *Guillaume Barentz*, qui étoit de porter droit au Nord Eſt du *Nord Cap*, & de tomber, pour ainſi dire, entre le *Groenlandt* & la *Nouvelle Zemble*. Ayant donc gagné la terre à l'Oueſt du *Nord-Cap* le 19. *Juin*, je gouvernai

Nord-Eſt ſuivant le compas, mais non pas autant que la droite route l'indiquoit, à cauſe de la variation à l'Oueſt qu'on trouve dans cet endroit là. Le 22. nous découvrimes comme un continent de glace, à 76. d. de Latitude, & environ à 60. lieuës à l'Eſt de *Groenlandt*. Dès que j'eus la vûë de la glace, je m'imaginai que c'étoit celle qui étoit jointe au *Groenlandt*, & que ſi j'allois plus à l'Eſt, je pourrois trouver une Mer libre. Je rangeai donc la glace qui couroit Eſt Sud-Eſt, & refuïoit Oueſt Nord-Oueſt. Preſque à chaque lieuë ou a peu près, nous trouvions un Cap de glace. Dès que nous l'avions doublé, nous ne découvrions point de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Eſt, quelquefois pendant deux horologes, c'eſt-à-dire une heure, nous découvrions de nouvelles glaces par prouë, & nous étions par conſequent obligés de rebrouſſer chemin. Nous fimes cette manœuvre tant que nous rangeames la glace, ayant quelquefois de grandes eſpérances de trouver une Mer libre, & déſeſpérant enſuite à cauſe des nouvelles glaces que nous découvrions, juſqu'à ce qu'enfin je perdis toute eſpérance, lorſque j'eus la vûë de la *Nouvelle Zemble*, & que j'apperçus la glace qui y étoit jointe. Cela ſert non ſeulement à détruire l'opinion de *Guillaume Barentz*, mais auſſi à faire voir la fauſſeté de toutes les autres Relations publiées tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*, qui ne ſont ſelon moi, que des fables inven-

tées pour tromper le Public. * Mais si on faisoit de sérieuses réflexions sur les conséquences dangereuses que doivent nécessairement avoir ces Relations fabuleuses, on ne les publieroit pas si facilement. Pour moi je croi véritablement à présent, que, s'il n'y a point de terre au Nord à 80. d. de Latitude, la Mer y est toûjours & entiérement gelée; puisque n'ayant pû passer au delà de 76. d. je la trouvai continüement gelée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix dégrez plus au Sud, il faudroit des siecles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui sont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au dessus de l'eau, & ce qui étoit au dessous de l'eau avoit plus de dix huit pieds d'épaisseur. D'où je conclus que ces grandes Montagnes qui étoient sur le grand Continent de glace touchoïent toutes à terre, comme il faut que cela soit, si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui est joint à la côte, peut avancer vingt Lieuës ou plus en Mer, & qu'enfin la *Nouvelle Zem-*

ble

* *Cette consequence sera peu juste, s'il est vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Comp. Holland. des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par Politique.*

ble & le *Groenlandt* ne ſont qu'un même Continent.

En effet s'il y avoit un paſſage, on trouveroit quelques courans, cependant je ne m'en ſuis preſque point du tout apperçû; & ceux que je remarquai portoient à l'Eſt-Sud-Eſt le long de la glace: mêmes ces courans ne ſont au fond qu'une petite marée qui monte environ huit pieds. Voila comment la glace fut un obſtacle à l'exécution du projet que j'avois formé, & m'obligea de courir ſi avant à l'Eſt, contre ma prémiére réſolution.

Je viens préſentement à nôtre naufrage. Comme nous étions le 29. *Juin*, au matin entre les glaces, nous penſames y être enfermez. Le tems étant aux Broüillars, je gouvernai Sud dans le deſſein d'y reſter juſqu'à ce que le tems ſe fut éclairci, & de revenir enſuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rapport à ſon éloignement vers l'Eſt, Oueſt, Nord, ou Sud; mais tout ce jour là le tems fut fort embrumé, & le Vent Oueſt. Nous avions le Cap au Sud-Sud-Oueſt, & par nôtre eſtime nous préſumions, que la terre la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble* nous demeuroit à l'Eſt Sud-Eſt. Nôtre malheur fut que cela ne ſe trouva pas ainſi; car ſur les heures le Capitaine *Flawes*, tira un coup de canon, porta & héla ſur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par prouë. Ayant d'abord examiné la choſe, je découvris juſtement ſous l'avant quelque choſe de blanc, que je reconnus être une

une vapeur & non de la glace, peu s'en fallut, que courant alors ſur ſon Bord, nous n'euſſions peri l'un & l'autre, mais par bonheur je portai à route dans l'eſpérance que je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites le Vaiſſeau toucha ayant la prouë vers la Mer, ce qui fit nôtre bonheur; car ſi l'un des côtez eut été vers la Mer nous periſſions tous à moins d'un ſecours extraordinaire de la Providence. Cependant le Capitaine *Flawes*, dont le Vaiſſeau étoit plus court que le nôtre, vira de bord, & vint tout au deſſous de nôtre poupe, de ſorte qu'il ſe garantit de l'écueïl, & ſe mit au large. Nôtre Vaiſſeau fut trois ou quatre heures à ſe tourmenter terriblement ſur le rocher; mais quelques efforts que nous fiſſions, nous ne pûmes jamais le relever, parce que le Vent étoit ſi violent qu'il fut impoſſible de tranſporter une ancre qui pût nous être de quelque utilité, bien que nous en euſſions tranſporté une petite, pour toüer le Vaiſſeau, mais nous ne pûmes y réüſſir. Cependant le Vaiſſeau donnant toûjours contre le fond, au bout de quatre ou cinq heures nous découvrimes la terre au deſſous de nôtre poupe, dont nous fumes extrêmement étonnez, le brouïllard nous en ayant ôté la vûë auparavant. Sur cela j'ordonnai d'abord qu'on deſcendit les Chaloupes, avant que d'abbatre les mats, & j'envoyai le Boſſeman avec la pinnaſſe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de prendre terre, dont je doutois, à cauſe que la Mer étoit fort groſſe. Le Bosman

étant

étant revenu demi heure après, nous dit, qu'il n'y avoit pas moyen de ſauver un homme, tant parce que la Mer étoit trop groſſe, qu'à cauſe des Montagnes de neige qui rendoient le Rivage inacceſſible. Cette triſte nouvelle nous faiſant ſonger au ſalut de nos ames, nous nous mîmes tous en priéres pour implorer la miſéricorde de Dieu, puiſque nous ne voyïons plus d'apparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies & le tems s'étant un peu éclairci, je découvris du côté de la pouppe une petite pointe de terre, où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnaſſe avec quelques matelots pour les faire mettre à terre, mais ils n'oſérent. J'y envoyai enſuite la grande Chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres, & qui mirent pied à terre; ce qui encouragea ceux de la pinnaſſe, qui ſuivirent alors les autres, & les deux Chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre n'ayant fait demander des armes à feu & des munitions, pour ſe défendre contre les ours qui étoient en grand nombre ſur le rivage; je fis mettre dans la pinnaſſe deux barils de poudre, (que nous avions eu ſoin de conſerver ſeche, avant que le Vaiſſeau fit eau,) quelques petites armes à feu, & quelques proviſions, avec mes papiers & mon argent; mais une houle renverſa la pinnaſſe, dans le moment qu'elle quittoit le Vaiſſeau, ainſi tout ce que nous y avions mis fut perdu, avec un matelot, nommé *Jean Bosman*, & ſous-Tonnelier, qui

qui se noya, plusieurs autres en furent retirez plus qu'à demi morts, la grande Chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre; & comme ils nous entendirent crier, car on ne pouvoit pas voir le rivage, ils vinrent d'abord à nous, & sauverent les autres; mais la pinnasse se brisa toute, ce qui nous causa bien du chagrin. La grande Chaloupe étant joignant le Vaisseau, & la Mer extrêmement grosse, le Bosseman & quelques autres matelots nous forcerent mon Lieutenant & moi d'abandonner le Vaisseau, disant qu'il étoit impossible que la Chaloupe put soûtenir plus long tems les secousses de la Mer, & qu'ils aimoient mieux périr eux mêmes que de me voir englouti dans les eaux; se contentant de recommander de leur renvoyer la Chaloupe, aussi-tôt que nous serions à terre, s'il étoit possible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage, le Vaisseau se renversa, ce qui me fit faire toute la diligence possible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la Chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le Vaisseau pour sauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de danger que j'y pus arriver; mais enfin je les sauvai tous dans la Chaloupe, à la reserve d'un matelot qu'on laissa pour mort. Ce Matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renversez avec la pinnasse, & s'appelloit *Alexandre Frazor*. C'étoit un fort bon matelot. Enfin je m'en retournai & pris terre hûreusement, quoi qu'ayant

qu'ayant beaucoup de froid & étant tout mouillé. Nous tirames la Chaloupe à terre & nous en allames à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas ſur des avirons, que nous avions ſauvez à cette intention. Nous paſſames là toute la nuit, fort haraſſez & ſans avoir pû nous ſécher, ni nous garantir du froid. Le lendemain matin le matelot que nous avions laiſſé à bord revint à ſoi & eut la force de monter ſur le perroquet d'artîmon, car c'étoit le ſeul mât que nous n'avions pas abbatu. Le Vaiſſeau rouloit & ſe tourmentoit extrêmement; mais le Vent étoit trop fort & la Mer trop groſſe, pour pouvoir aller le ſauver. Le Vent continua de la même force, & fut accompagné de brouïllars extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puiſſe s'imaginer. Nous nous mîmes à bâtir d'autres tentes pour nous garantir tous enſemble du froid & du mauvais tems. Le Vaiſſeau commençant alors à ſe briſer, la Mer nous en jetta quantité de debris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces debris nous furent d'un grand ſecours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la Mer nous envoya quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut auſſi d'un ſecours tout extraordinaire dans l'extrémité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'eſpérance; tantôt nous nous flations que le beau tems reviendroit, & que le Ca-

Capitaine *Flawes* nous découvriroit, ce que nous ne pouvions jamais eſpérer tant que les brouillars continueroient, & tantôt nous appréhendions qu'il n'eut fait naufrage auſſi bien que nous, ou que nous ne le reviſſions jamais. C'eſt dans cette crainte que je résolus de ſauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hauſſer pour cet éfet de deux pieds la grande Chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il ſeroit poſſible, l'eau d'y entrer. Je pris la reſolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque jusqu'en *Ruſſie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en conçurent de l'ombrage, voyant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, et chacun ayant intereſt à ſe ſauver. Il y en eut même qui comploterent pour la mettre en piéces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occaſion l'eau de vie me fut d'un grand ſecours, parcequ'à ayant soin de tenir toûjours ces gens dans l'ivreſſe, je pouvois prévenir par là leurs deſſeins. Quelques uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre ; mais je ſavois que la chose étoit tout à fait impoſſible, & d'ailleurs nous n'avions ni aſſez de proviſions pour cela, ni aſſés de munitions pour nous défendre contre les bêtes féroces. Et quand même le chemin eut été praticable, c'eſt-à-dire qu'il n'y eut point eu de fondriéres, les riviéres qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêté tout court, ſans ſavoir de quel côté tourner. Enfin ſi d'un côté je ne voyois au-

ancune apparence de pouvoir nous ſauver par terre, de l'autre je ne trouvois pas moins de difficultez aux moyens de ſe ſauver par Mer; puiſqu'avant que de pouvoir embarquer trente hommes, il falloit qu'il y en eut quarante de morts. Je laiſſe à penſer l'extrémité où nous nous trouvions alors, ſi la Providence ne nous eut ſecouru, & dans quelle agitation d'eſprit je devois être, puiſque toutes mes penſées ne pouvoient tendre qu'à quelque choſe de tragique. Nous eumes toûjours un fort mauvais tems, des brouillards, de la neige, de la pluie, & de la gelée juſqu'au neuviéme jour après que nous eumes mis pied à terre, c'eſt-à-dire juſqu'au 8. *Juillet*. Alors le tems s'éclaircit dans la matinée & notre perplexité fut convertie en une joye inexprimable par la découverte que nous fimes du Vaiſſeau du Capitaine *Flawes*. Nous fimes d'abord un grand feu, afin qu'il pût remarquer où nous étions; & comme il l'apperçût il porta d'abord ſur nous, & uous envoya ſa Chaloupe. Mais avant que de nous embarquer, j'écrivis une relation ſuccinte de notre voyage, le deſſein qui nous l'avoit fait entreprendre, & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendimes tous hûreuſement à bord du Capitaine *Flawes*; mais nous laiſſames à terre tout ce que nous avions ſauvé du Vaiſſeau, dans la crainte

on

où nous étions que le brouillard ne vint nous ſurprendre encore.

Deſcription ſuccinte du Païs, & quelques Obſervations ſur la N. Zemble par Wood.

Nouvelle Zemble eſt le nom que les *Ruſſiens* ont donné à ce Païs-là, & ſignifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* eſt Ile, ou qu'elle eſt jointe au Continent de la Tartarie, ſeroit une choſe bien difficile. Perſonne n'en peut rien dire de certain. Il eſt impoſſible de le prouver par des conjectures, & il ne l'eſt pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'eſt une entrepriſe trop hardie, pour pouvoir jamais reuſſir. Que ce ſoit l'un ou l'autre, la choſe nous importe fort peu, puiſque c'eſt le plus miſérable païs qui ſoit au monde; un païs dont la plus grande partie eſt toûjours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne ſont que fondriéres inacceſſibles où il croit une ſorte de mouſſe qui porte de petites fleurs bluës & jaunes, & c'eſt là tout ce que ce païs là produit. Après avoir creuſé environ deux pieds en terre, nous ne trouvames que de la glace auſſi dure que du marbre: Choſe dont on n'avoit jamais oüi parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fuſſent obligez de

de passer l'hiver dans ce païs-là, ils pourroient faire des caves sous terre pour s'y loger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres Climats se fond beaucoup plus-tôt sur le bord de la Mer que dans les autres endroits; mais c'est tout le contraire dans ce païs-là, & la Mer bat contre des montagnes de neige, qui dans quelques endroits sont aussi hautes qu'aucun des Promontoires de la Province de *Kent*. La Mer a creusé fort avant sous cette neige de sorte qu'elle paroit comme suspendue en l'air au dessus de la Mer, ce qui est un objèt affreux à voir. Depuis le bord de la Mer jusqu'au prémier sommèt, la neige étoit fonduë & de même de là jusqu'aux autres sommèts qui sont de véritables montagnes, toutes couvertes de neige excepté le haut. je croï que cette neige y est depuis la création du monde. Après être monté sur ces sommèts, nous arrivames au plus haut de toutes les montagnes suivant nos conjectures, car nous ne pouvions pas voir fort loin, le brouillard étant si épaïs que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre, & ce tems là continua tant que nous restames à terre. Sur le haut des montagnes nous n'y trouvames point de neige, & l'on y pouvoit marcher sans beaucoup de difficulté.

Nous n'avons rien trouvé de meilleur dans ce païs-là, que des ours, qui sont gros & blancs. Je demeurai sur le haut de ces montagnes environ deux heures, & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable pour

pou-

pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit là plusieurs traces de bêtes fauves & la corne d'un de ces animaux là. Il y a aussi des renards & de petits animaux qui ressemblent à des lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiseaux semblables à des allouettes. Voila tous les animaux que j'aie vû dans ce païs-là. A chaque quart de mile on trouvé un petit ruisseau de fort bonne eau; quoique ce ne soit que de la neige fonduë, qui découle des montagnes & qui se jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvames quantité de pierres d'ardoise, ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la Mer où ces ruisseaux tombent, nous vimes de fort bon marbre noir où il y avoit des rayes blanches.

Je nommai la Pointe où nous fimes naufrage, la Pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, *montagnes de neige du Roi Charles*; la préniére Pointe au Sud, qui est la Pointe la plus occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Jaques*, & la Pointe au Nord, je la nommai la Pointe d'*Jorck*. La Pointe de *Speedill* est à 74. dégrez 30. min. de latitude Nord, & de longitude Est de la Ville de *Londres* 63. dégrez 00. min. J'observai 13. dégrez de variation d'aiman vers l'Ouest. La marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage, ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de Passage par le Nord. L'eau de la Mer près de la glace &

de la terre, eſt la plus ſalée que j'aye jamais goutée ailleurs, & avec cela la plus peſante, & la plus claire qui ſoit au monde. A 80. braſſes d'eau qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage, & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eut réuſſi, j'aurois fait part au Public des expériences que je fis & que j'aurois pû faire, ſur tout de celles qui regardent l'aiman, & dont je ne parle point ici, parce que mon intention étoit d'en faire un Traité à part; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le Vaiſſeau, le Lecteur me pardonnera ſi je ne me trouve pas en état de contenter toute ſa curioſité.



SUP-

SUPPLEMENT AUX VOYAGES

Du Capitaine WOOD *& de* FREDERIC MARTENS *vers le Nord-Est.*

Contenant

Des Observations, &c. touchant le Nord-Oüest de Groenland *&c.*

Traduit de l'Anglois.

CHERRY *& autres Iles.*

*NOs Anglois s'imaginent que le *Groenland* est un païs détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers l'Ouest jusques à la hauteur de 82. dégrez, & ont nommé la Pointe la plus Septentrionale *Point Purchas*, où ils trouverent quantité d'Iles, qu'ils ne

* *Iles Septentrionales.*

ne jugerent pas aſſez conſidérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner ſept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Eſt ils ne purent aller que juſqu'au 78. dégré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve par tout, les traverſérent dans leur négoce de ce côté là, Il y auſſi pluſieurs Iles, dont quelques unes ont des noms, comme * l'*Ile d'Eſpérance* (*Hope-Iſland*) qui fut découverte en 1613. & qui eſt peut-être celle que les *Hollandois* appellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby's-land*) ou l'*Ile de Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de rapport à l'une & à l'autre, & moins ſur tout à la prémiére. Cette Ile eſt du *Groenland*, n'a qu'une petite étenduë, & court Nord-Eſt & Sud-Oueſt ; au lieu que le païs où le Chevalier Hugh *Willoughby* prit terre, étoit d'une ſi grande étenduë qu'il fut pluſieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce païs court Nord & Sud, de ſorte qu'il faut que ce ſoit le *Groenland*.

† l'*Ile d'Edges* fut découverte en 1616. par le Capitaine *T. Edge*, qui avoit fait dix fois ce voyage. ‡ l'*Ile de Wyches* ainſi appellée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui ſoit venu à nôtre connoiſſance touchant ces Iles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'eſt que la pêche de la Baleine & du Bœuf-marin étoit connuë & pratiquée il y a 800. ans,

* Ile d'Eſpérance. † Ile d'Edges.
‡ Ile de Wyches.

ans, comme on le voit par le Raport que *Octher* le *Norvegien* fit à ſon Souverain, *Alfred* Roi d'*Angleterre*, où il dit entr'autres choſes, qu'on prenoit les Chevaux-marins pour l'amour de leurs dents qui étoient fort eſtimées.

Je ne ſai pas bien dans quel tems * l'*Ile de Cherry* fut découverte; mais on ne lui donna ce nom, & on ne ſût de quel avantage elle pouvoit être qu'en 1603. lorſque le Chevalier *François Cherry* equipa à ſes dépens un Vaiſſeau qui toucha à cette Ile, & qui y trouva du plomb & une dent de Bœuf-marin; mais comme la ſaiſon étoit trop avancée, le Vaiſſeau n'oſa pas y reſter pour pêcher. Cependant ceux du Vaiſſeau la nommerent l'*Ile de Cherry* en l'honneur du Chevalier *Cherry*, & en prirent poſſeſſion en ſon nom.

En 1604. il y eut un Vaiſſeau, dont M. † *Welden* étoit le Marchand, & *Etienne Bennet* le Maitre, qui fit voiles de *Londres* le 15. *Avril*, & qui arriva à *Cola* en *Lapponie* le 1. *Mai.* Il reſta dans ce païs là juſqu'au 1. *Juillet* & le 8. du même mois il eut la vûë de l'Ile de *Cherry*. Il jetta l'ancre du côté du Sud-Sud Eſt; mais le Courant ne leur permit pas d'aller à terre. Après avoir fait le tour de l'Ile, ils mouillerent enfin à deux miles de terre. Etant allez à terre, un de l'Equipage avec ſon fuſil tua une ſi grande quantité d'oiſeaux, qu'ils en avoient preſque aſſez pour charger la Chaloupe. Le 9. *Juillet.* ils ne trouverent à terre qu'un

* Ile de Cherry. † Péche des Bœuf-marins.

grand nombre de renards. Cette partie de l'Ile est à 74. dég. 45. min. Le 10. *Juillet.* ils leverent l'ancre, & relacherent dans une autre Baye ; où ils jettérent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de Bœufs-marins qui nageoient dans la Mer. Ils en trouverent à terre une grande troupe qui étoient couchez pêle mêle les uns sur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils eussent trois fusils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces bêtes marines de plus de mille qu'ils virent ; mais ils trouverent une assez grande quantité de dents, pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuerent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. Les mêmes Personnes firent un second voyage dans ce païs-là & y arriverent le 2. *Juillet.* Ils s'en allerent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuerent une grande quantité de Bœufs marins non seulement avec des armes à feu, mais aussi en se servant adroitement de lances, & en blessant ces bêtes-marines dans de certains endroits. Ils essayerent aussi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes-marines rendent une barrique d'huile. Ils chargerent aussi une grande quantité de dents, & trouverent en même tems une mine de plomb sous le *Mont-misére* (*Mount-misery*,) Ils emporterent environ trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606. On renvoya encore dans ce païs-là le même Vaisseau avec les mêmes Person-

ſonnes, qui y prirent terre le 3. *Juillet*, à la hauteur de 74. dégrez 55. min. Ils y reſterent juſques à ce que toute la glace fut diſſipée; car ſans cela les Bœufs-marins ne vont pas à terre. En ſix heures de tems ils en tuerent ſept à huit cens & deux gros ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *Juin* 1608. il fit ſi chaud que la poix ſe fondoit & découloit le long des bords du Vaiſſeau. En ſept heures de tems ils tuerent plus de 900. Bœufs-marins qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes Bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle; la femelle mourut, mais le mâle vécut dix ſemaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris pluſieurs tours.

En 1610. Dans un autre voyage que deux Vaiſſeaux firent, ils tuerent pluſieurs ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux, & qui étoient fort éveillez. Ils en apporterent deux en *Angleterre*. Ils tuerent auſſi grande quantité d'oiſeaux & pluſieurs veaux-marins. Le 15. *Juin* ils arborerent un drapeau pour marque qu'ils prenoient poſſeſſion de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moſcovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouverent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres Vaiſſeaux arriverent auſſi à *Cherry* pour y pêcher; dans un ſeul jour ils tuerent cinq cens Bœufs-marins, & environ trois cens autres à pluſieurs repriſes. Un homme en

tua lui ſeul quarante avec ſa lance dans un même jour.

* On donne au Bœuf-marin divers autres noms, comme celui de *Walrush*, de Cheval-Baleine, (*Horſe whale*) & de *Roſmarus*. Les Anciens l'appellent ſouvent Cheval-marin; mais il n'y a pas long-tems qu'on a découvert une autre Bête-marine qui reſſemble aſſez au Bœuf-marin, qui a de longues dents & qu'on nomme Cheval-marin. Quoiqu'il en ſoit, le Bœuf-marin a la peau ſemblable à celle du Veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obſcur, la gueule comme celle d'un lion; & bien qu'on ne s'apperçoive preſque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien, & s'épouvante du bruit. On en dit autant de la Baleine, & qu'elle s'enfuit au ſon d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuiſſes courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courtes & pointuës, qui lui ſervent à grimper ſur la glace. Il eſt auſſi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la machoire une grande defenſe faite en demi-cercle, qu'on eſtime beaucoup, ſur tout dans les païs Septentrionaux, à cauſe de l'uſage qu'on en fait dans la Médecine. De ces défenſes & même de la ſoie qu'il a ſur le groin on en fait des anneaux, qui ſervent de contre-poiſon & qui guériſſent d'autres maladies malignes, ce qui fait que ces défenſes ſont autant recherchées que la corne de la Licorne; mais on les eſtime ſur tout pour

* Bœufs-marins.

pour leur beauté qui égale ou ſurpaſſe même celle de l'Ivoire, & pour leur peſanteur, parce qu'on en fait des poignées d'épée. La peau apprêtée eſt auſſi épaiſſe que deux peaux de bœuf, & eſt cependant fort légére; on en fait de très bonnes targes pour ſe mettre à couvert des dards & des fleches des ſauvages. Ces bêtes marines ſe repaiſſent de poiſſons & d'herbes, & dorment ſur la glace, quand il y en a. Lorſqu'on les y ſurprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vite dans la Mer, les vont enſuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainſi. Aiant mis leurs petits hors de danger, ſi on les irrite, elles attaquent la Chaloupe & ſi elles l'accrochent avec leurs défenſes, elles la font aiſement couler à fond. Mais lorſqu'elles ſe trouvent un peu éloignées de l'eau, elles ſe levent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'eſt dans une ſemblable occaſion que *Jonas Pool* en 1610. penſa ſe noyer avec pluſieurs de ſon Equipage; même un d'entr'eux étant dans l'eau ſe trouva entouré de ces Bœufs-marins qui le bleſſerent dangereuſement avec leurs défenſes, de ſorte que les autres eurent beaucoup de peine à le ſauver. Ces Animaux ſe repoſent aſſez ſouvent à terre, & choiſiſſent les endroits élevez & eſcarpez. Ils vont toûjours en troupe, & il y en a un qui fait ſentinelle. Lorſque celui-ci eſt endormi & qu'on peut le ſurprendre, il eſt facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils

mettent leurs pieds de derriére ſous leurs défenſes, & ſe roulent de cette maniére dans la Mer. Quoiqu'on les ſurprenne dans un terrein uni, on ne laiſſe pas d'avoir de la peine à les tuer, parce qu'ils ſont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuïent promtement tous enſemble du côté de la Mer pour s'y jetter. Au commencements les *Hollandois* trouverent de grandes difficultez à les tuer, le plomb ne faiſant aucun mal à ces bêtes marines, & ne pouvant les percer avec leurs lances. Ils croyoïent même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front: Mais de deux cens qu'ils en trouverent la prémiere fois, ils n'en pûrent tuer un ſeul, & furent même obligez à la fin de ſe ſervir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'expérience, trouverent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déja dit.

Il y a des perſonnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* eſt la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle apparence; car la pointe la plus Septentrionale de l'une eſt à 71. dégrez 23. minut. au lieu que l'autre eſt à 74 dégrez 55. min. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été aſſés exacts dans leurs obſervations & dans leurs calculs, & c'eſt ce que je penſe. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* eſt ronde, & n'eſt point fréquentée par les Baleines, mais par les Bœufs-marins.

Nos gens l'ont auſſi traverſée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire dans

dans l'*Ile de Mayen*; & bien qu'ils en disent plusieurs particularitez, cependant ils n'ont jamais parlé de cette grande Montagne qu'on appelle *Beerenberg* (Montagne des ours). L'*Ile d'Espérance* (*Hope Island*) est une Ile longue, & qui git assés comme celle de *Jean Mayen*: ceux qui vont à la pêche de la Baleine y ont été quelquefois; mais elle est plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre. Je crains que la démangeaison de s'attribuer des Découvertes, n'ait apporté de la confusion en ceci, comme en d'autres choses de même nature.

Ile de JEAN MAYEN.

LEs Hollandois disent que l'*Ile de Jean Mayen* porte le nom de celui qui l'a découverte la prémiére fois. Cette Ile ne paroît pas être de fort grande conséquence, & tout ce qu'on en dit c'est qu'elle s'étend en longueur du Sud-Ouest au Nord-Est. Plus elle va en longueur, & plus sa largeur devient elle étroite; de sorte que dans le milieu il y a une fort petite distance d'un côté à l'autre. Avant qu'on allât pêcher en *Groenland*, cette Ile étoit fort fréquentée en été par les Navigateurs que le Négoce attiroit dans ces endroits-là, & étoit fort connuë de la plûpart des Avanturiers du Nord de l'*Europe*: Mais depuis que les Baleines ont quitté ces côtes, & se sont retirées plus avant au Nord, les pêcheurs ont été obligez de suivre leur proye

jusqu'en *Groenland*. On remarque en effet que les Baleines, soit qu'elles se lassent dans un endroit, soit qu'elles s'apperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent souvent de havres. Au printems la partie Occidentale de l'Ile n'est pas si entourée de glace, que la partie Septentrionale qui avance dans la Mer en pointe derriére la *Montagne des ours*. Il est certain que de ce côté-ci & durant toute l'année la côte n'est jamais sans glace à plus de dix miles en Mer. On y en trouve tant au printems, qu'il est impossible de passer. C'est la raison pourquoi ceux qui doivent toucher à cette Ile, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement sur la côte Occidentale pour y rester durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent sur la côte Orientale, ils sont obligez de faire le tour de la partie Septentrionale de l'Ile, ce qui les expose non seulement à de terribles vents qui soufflent de la *Montagne des ours*, mais aussi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit là la marée monte du Sud au Nord, & descend du Nord au Sud. A l'extrémité Septentrionale de l'ile paroît la *Montagne des ours*, qui est d'une hauteur prodigieuse & si escarpée, qu'il est impossible d'y grimper jusqu'au haut. Cette Montagne qu'on nomme *Beerenberg* à cause du grand nombre d'ours qu'on y trouve souvent, contient tout l'espace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit espace plus uni qui va jusques à la Mer. Cette

Mon-

Montagne eſt ſi haute qu'on la peut découvrir de trente miles en Mer.

Voici le giſement de la côte: 1. *Noordsboeck*, ou *Coin du Nord*, eſt la Pointe la plus Septentrionale. 2. *Ooſt-boeck* eſt la Pointe la plus Orientale. *Ysbergh*, marqué 1, 2, 3. ſont trois Montagnes de glace, ou plûtôt de gros monceaux de neige congelée, qui ſe fondant au Soleil tombe du haut de la *Montagne des ours*, & qui dès que le Soleil ſe retire ſe gele de nouveau. 3. *Zuyd Ooſtboeck* eſt le coin du Sud-Eſt. Depuis cette Pointe la côte court de l'Eſt à l'Oueſt juſques à une petite Ile, & tourne enſuite à l'Oueſt & au Sud. Dans des endroits la côte eſt ſi eſcarpée qu'il eſt impoſſible d'y monter, mais dans d'autres elle eſt aſſez unie & facile. 4. *Cleyn Sand bay*, ou *Petite Baye Sablonneuſe*, *Everland*, ou *Terre des œufs*, qui ſont des rochers tout couverts d'oiſeaux. Dans cet endroit là environ à une portée de mouſquet de terre, la Mer a 60. braſſes de profondeur, & un peu plus loin la ſonde ne peut pas trouver fond. 5. *Groote Hout bay*, ou *Grande Baye de Bois*, ainſi nommée à cauſe des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit là qui eſt le plus étroit de toute l'Ile, il y a des Montagnes qui ne ſont pas fort eſcarpées, & d'où on peut ſe faire entendre aux perſonnes qui ſont ſur l'un ou l'autre bord. 6. *Cleyn Hout bay*, ou *Petite Baye de Bois*. 7. *Engels Bay*, ou *Baye Angloiſe*, & pluſieurs autres auxquelles les *Hollandois* ont donné des noms.

GROENLAND.

*CE païs, ſuivant le rapport des *Iſlandois*, eſt ſitué environ au Nord de leur païs, en forme de demi-lune, & à la diſtance de quatre jours de Navigation. Cependant il n'y a pas d'apparence que ce païs-là ſoit ſi fort à l'Eſt, mais il eſt plûtôt au Nord de l'*Amerique*. On ignore combien ce Païs s'étend au Nord depuis le *Cap Farewell* à 60. dég. 30. min. Sud. L'Eſt & l'Oueſt ſont entourez de deux grandes Mers, mais on ignore auſſi juſqu'à quel degré de longitude Tout ce que l'on en ſait, c'eſt que *Fotherby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. dégrez, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de 200. Lieuës de Mer.

† On dit que le prémier qui découvrit ce païs, fut un Gentilhomme *Norvegien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Tête-rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Iſlande*, réſolut de ſe ſauver dans ce païs-là, dont il avoit ouï parler confuſément. Tout cela eſt rapporté amplement dans la Relation de *Groenland*, Tome premier de ce Recueil.

‡ Le but de nos voyages vers ces côtes étoit de découvrir un paſſage à la *Chine*, &c. par le Nord-Oueſt, puiſqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Eſt.

* Ce-

* *Le nom & la ſituation.* † *Anciennes découvertes.* ‡ *Découvertes des Anglois.*

* Celui qui paſſe pour avoir été le prémier qui ait cherché ce paſſage par le Nord-Oueſt, c'eſt *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arrivé avec deux barques à la hauteur de 62. dégrez, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60. Lieuës toûjours à vûë de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année ſuivante il y fit un ſecond voyage pour charger de ce métal; mais le ſuccès ne répondit pas à ſon attente, puiſqu'il ſe trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent; mais elle étoit ſi profonde & ſi attachée au rocher, qu'il ne pût y creuſer. Il tira auſſi de l'or, mais en petite quantité, de pluſieurs pierres qu'il trouva dans l'*Ile de Smith.* Il trouva un Poiſſon mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure reſſembloit aſſez à celle d'un marſouïn, excepté que ce Poiſſon avoit une corne de ſix pieds de long, ſemblable à celle d'une Licorne, & qui lui ſortoit du muſeau. On garde cette corne à *Windſor.* Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une Navigation auſſi longue qu'il le jugea à propos, il prit poſſeſſion du païs au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita.*

† Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant le même

* *Le Chevalier Martin Frobisher.*
† *Le Chevalier Hum. Gilbert.*

même desſein s'en alla en 1583. jusques dans la grande Riviére de St. *Laurent* en Canada, prit posſeſſion du païs, & y établit le Commerce de la pêche. Je m'imagine que ce voyage ne se fit qu'à la perſuaſion d'un Marinier *Grec*, qui aſſura, qu'il avoit paſſé un grand détroit au Nord de la *Virginie*, en ſortant de l'Ocean Occidental ou méridional, & qui même avoit offert d'être le Pilote pour cette Navigation; mais il mourut avant que d'arriver en *Angleterre*.

* En 1585. Mr. *Jean Davis* fut auſſi employé pour la même découverte, & on lui donna deux barques pour cela. Il nomma le prémier païs où il prit terre, *Pays de deſolation*, (*Land of Deſolation*) ce Païs fait partie du *Groenland*. Il arriva enſuite dans le Détroit de *Gilbert*, (*Gilbertz Sound*) à la hauteur de 64. dégrez 15. min. où il trouva quantité de ce métal que *Frobisher* avoit apporté en *Angleterre*, & ce qu'on appelle *Lapis ſpecularis*. De là il fit voiles juſques à 66. dégrez 40. min. vers le *Mont Raleigh* & le Détroit de *Totneſs*, (*Totneſs Sound*) &c. où il ne vit rien de remarquable, ſi ce n'eſt quelques petits arbriſſeaux.

En 1586. il fit un ſecond voyage vers ces mêmes régions, & trouva de la calamine, du cuivre noir & du cuivre rouge. De là il alla à la découverte de pluſieurs terres à l'Oueſt, & s'en revint ayant conçû de grandes eſpérances pour la découverte de ce paſſage ſi déſiré.

En

* *Mr. Davis.*

En 1587. il fit un troisiéme voyage, & avança jusques à la hauteur de 72. dég. 12. minutes, où il trouva que l'aiman varioit de dix dégrez à l'Ouest. Il nomma ce païs là *Côte de Londres*, (*London Coast*). Il y vit une Mer ouverte, & quarante Lieuës de distance entre les deux terres: de sorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le passage. Il le nomma *Fretum Davis*.

* C'est ainsi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions & bien qu'on n'espérât plus de trouver par là le passage aux *Indes*; le Commerce ne laissoit pas d'y attirer toûjours des Vaisseaux. Cependant *Hudson* convaincu qu'il n'y avoit point de passage par le Nord-Est, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent Lieuës plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient precedé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Desire-Provokes*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres; mais les glaces & son Equipage qui se souleva l'empêcherent d'aller plus avant.

† En 1612. *Jacques Hall* revint en *Angleterre* avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le Détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. dégrez 20. min. ce qui différe en longitude de *Londres* 60. dég. 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête qu'ils

* *Hudson.* † *Jacques Hall.*

qu'ils ſuppoſerent être un Elan ou quelque autre animal de cette eſpéce. *Jacques Hall* fut tué dans la Chaloupe par un ſauvage qui fit ſemblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouverent la mine qui eſt près de la Riviére de *Cunningham*, & que les *Danois* avoient creuſée auparavant; mais ils trouverent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'Albâtre; l'Angelique y croit en quantité dans pluſieurs endroits, & les ſauvages en mangent.

* En 1615. *Baffin* y fut encore envoyé. Il trouva que la *Belle-Pointe* (*Fair-Point*) différoit en longitude de *Londres* 74. dégrez 5. minut. Oueſt. Mais la principale choſe qu'il découvrit, fut qu'il n'y avoit point de paſſage au Nord du *Détroit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une grande Baye; mais qu'on en pouvoit tirer de l'avantage par la pêche des Baleines, des Bœufs-marins & des Licornes, dont on trouve grande quantité dans cet endroit là.

Baffin y fut encore en 1616. Il trouva dans le Détroit (*Sound*) du *Chev. Thomas Smith*, à la hauteur de 78. dégrez, que l'aiman varioit 56. dégrez, à l'Oueſt; variation extraordinaire & qui eſt la plus grande qu'on ait jamais obſervée. Ayant perdu toute eſpérance de trouver par le Nord-Oueſt ce paſſage ſi déſiré, il revint, & depuis ce tems là je ne ſache perſonne en *Angleterre*, qui ait fait ce voyage dans cette vûë, ſi ce n'eſt le Capitaine *James* en 1631.

Ja-

* *Baffin.*

James cet habile & fameux Navigateur, entra dans les glaces des Mers du Nord-Oueſt aux Mois de *Juin* & de *Juillet*, & fit voile du *Cap-Farewell*, près de l'*Ile de la réſolution*, juſques aux Iles de *Mill*, & de *Nottingham*, & celle qu'on nomme l'*Ile de Mansfield*, d'où il traverſa une grande Baye à l'Oueſt, près du *Port-Nelſon*. Il nomma le païs, *New South-Wales*, ou *Nouvelle Galle méridionale*. C'eſt là qu'il rencontra le Capitaine *Fox*, qui commandoit un Vaiſſeau du Roi, & qui avoit été au *Port-Nelſon*; mais ils furent bien-tôt ſéparez par le mauvais tems. Le Capitaine *James* continua à courir ces Mers, & donna des noms à ſes découvertes, comme le *Cap de Henriette Marie*, l'*Ile de Mylord Weſton*, l'*Ile du Comte de Briſtol*, l'*Ile du Chev. Thomas Roe*, l'*Ile du Comte de Danby*, l'*Ile de Charlton*, où il paſſa l'hiver. Cette Ile eſt à 52. dégrez 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en *Angleterre* en 1632. après avoir fait une petite pinaſſe de ſon Vaiſſeau, dans laquelle il paſſa à *Carys Swans-Neſt*, & de là au *Cap Charles* & à l'*Ile de Salisbury*, d'où il repaſſa en *Angleterre*, ayant ajoûté conſidérablement aux découvertes de *Hudſon*, *Button* & *Baffin*.

Cette Ile, dit le Capitaine *James*, & toutes les autres auſſi bien que le Continent, ne ſont que du ſable léger, blanc, & couvert d'une mouſſe blanche, & on y trouve partout des arbriſſeaux ou de petits buiſſons, ſinon ſur quelques collines toutes découvertes,

tes, & où le Vent fait voler le ſable comme de la pouſſiére. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce Firrs*, & de genévriers, & ces arbres auſſi bien que la mouſſe prennent feu auſſi facilement que le lin. Nous trouvames auſſi quantité d'une herbe qui reſſemble à la cueillerée, que nous fimes bouïllir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vimes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours, & quelques petites bêtes. Dans le Mois de *Mai* il y vint quelques oiſeaux, comme des canards & des oïes. Nous vimes auſſi des perdrix blanches; mais pour des Poiſſons nous n'en pûmes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvames que quelques coquillage ſur le rivage, & jamais d'arrête de poiſſon. Etant ſur nôtre départ au Mois de *Juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne ſavions comment nous en défendre. Le climat de l'*Ile de Charlton* eſt fort facheux; en été il y fait extrêmement chaud pendant le jour, & la nuit il y gele juſqu'à l'épaiſſeur d'un pouce, & cela dans les Mois de *Juin* & de *Juillet*. Il y a diverſes ſortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers flies*, des taons; quantité de fourmis & de grenouïlles; & grande abondance de veſſes, qui firent beaucoup de bien à ceux de nôtre Equipage que le ſcorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que l'hiver y eſt auſſi rude que dans aucun endroit à 30. dégrez plus au Nord.

Le

Le païs de * *Groenland* eſt fort montueux & couvert de neige pendant toute l'année, mais la partie méridionable encore plus que la Septentrionale. On n'y trouve que fort peu de bois, à la reſerve de quelques buiſſons, & très peu de plantes & d'herbes; & par conſéquent les bêtes y ſont rares, mais le poiſſon eſt la principale nourriture. Il y a pluſieurs montagnes qui paroiſſent renfermer de riches mines; & en effet on en a trouvé de telles, mais d'autres n'en ont que la fauſſe apparence. Les Habitans ignorent ce que c'eſt que ſemer & planter, quoique le terroir paroiſſe aſſez fertile, ſur tout entre les montagnes. Les parties Septentrionales ſont toutes nuës à cauſe du terrible froid qu'il y fait. Celles du midi conſiſtent en pluſieurs Iles qui différent en figure & en étenduë, & qui peut-être ſont la cauſe de plufieurs courans impétueux qu'on trouve dans ces Mers, & de ces divers goufres dangereux, dont *Yvor Boty* parle. Cependant nos Navigateurs n'ont jamais découvert aucun de ces goufres. Le païs paroit être fort ſujet aux tremblements de terre: mais d'ailleurs il eſt fort ſain. On a remarque auſſi que ceux qui y alloient accompagnez de quelque maladie vénérienne, y empiroient incontinent, & ne pouvoient jamais y guérir. Ce qu'on a attribue à la purete de l'air; mais je croi qu'on pourroit dire avec plus de fondement que le grand froid en eſt la cauſe.

* Iver

* Le terroir &c. de Groenland.

* *Ivor Boty* parle auſſi d'un grand nombre de vaches & de moutons de ces quartiers là ; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours ; des renards, (eſt de ceux-ci il y en a pluſieurs de noirs,) des rennes, & des chiens, dont il y a de deux ſortes, les uns plus gros, dont ils ſe ſervent pour tirer leurs traineaux, & les autres moins gros, qui leur ſervent de nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le membre génital des renards & des chiens n'eſt qu'un os. Il y a apparence que les animaux de ce païs-là ſont de même eſpece que ceux de la *Lapponie* & du païs des *Samoiedes* ; mais nos gens n'ont viſité que les côtes, tant à cauſe du peu de ſéjour, que des habitans, dont ils avoient ſujet de ſe défier.

Il y a là quantité de * Poiſſons de diverſes eſpeces, comme des Baleines ; des Veaux-marins, des Chiens-marins, & des licornes, dont les cornes ſont ſi eſtimées, qu'on les garde comme des raretez dans les Cabinets des Princes. Les habitants en ſont ſi fournis, qu'a part l'uſage qu'ils en tirent, ils en ont toûjours de reſte pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choſes, des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs fléches, & aiguiſent ſi bien ces pointes avec des pierres, qu'elles ſont auſſi tranchantes & auſſi perçantes que celles de nos fléches. Cette Corne ſort du muſeau de ce Poiſſon, & lui ſert d'arme avec laquelle il ne craint

* Bêtes. † Poiſſons.

pas d'attaquer une Baleine ; & même un Vaiſſeau qu'il met quelquefois en danger. Ce poiſſon eſt auſſi gros qu'un bœuf, extrêmement fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laiſſé ſur le rivage, ou qu'il ne ſe trouve embaraſſé dans des herbes.

On trouve auſſi dans ce païs-là quantité * d'Oiſeaux de pluſieurs eſpéces. Nos gens y virent de ces d'oies qu'on nomme en *Ecoſſe* des *Oies de Baſſe*, (*Bas-Geeſe*) parcequ'elles viennent couver tous les ans ſur le *Baſſ*, fameux roc ou Ile près d'*Edinbourg*. Les Natifs ont, pour atraper ces Oiſeaux, certaines machines fort ingénieuſes, ils recherchent ces Oiſeaux principalement pour en avoir la péau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuerent quinze cens de ces oies dans un jour à coups de fuſils. Ils les trouverent d'un plus méchant goût, mais plus couvertes de plumes que celles de nôtre païs. Ils n'en pûrent même manger qu'après les avoir écorchées; parceque la peau eſt fort épaiſſe, dnre & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'eſt auſſi ce qui eſt cauſe que les Natifs apprêtent ces peaux de la même maniére que celles des Veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en ſont des habits & s'en ſervent comme d'autres fourrures à toutes ſortes d'uſages. En été ils mettent la plume en dehors, & en hiver en dedans ; & c'eſt ce qu'on obſerve dans tous les autres

* Oiſeaux.

tres païs froids, aussi bien qu'en *Groenland.*

* Tous ceux qui ont été dans ce païs-là disent des choses surprenantes d'un certain Phénoméne, qu'on nomme la *Lumiére du Nord*, † (*North-light*) & que ceux qui ne l'ont pas vû ont peine à concevoir. Ce phenomene paroit ordinairement vers le tems de la nouvelle lune, & quoique cette lumiere ne paroisse qu'au Nord, elle ne laisse pas d'éclairer tout le païs; quelquefois même la *Norvége*, l'*Islande*, & quelques-unes de nos régions. *Gassendi* (*Vitâ Peiresk*, *& in Exercit. in Doctorem Flud*) dit qu'il l'a remarquée lui même, & il la décrit amplement. Pour moi j'oserois presque assûrer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre*, & sur tout dans les parties Septentrionales, & ce qu'on appelle Feux qui paroissent dans l'air, & en *Anglois Streaming.*

On dit que c'est comme une grande Colomne de feu, qui darde des rayons de tous les côtez, qui se meut d'un lieu à l'autre, laisse après soi un brouïllard ou nuage, & continuë de même jusqu'à ce que les rayons du soleil la dérobent à la vûë.

Ce païs paroit être habité par diverses Nations qui différent en habillements, en maniéres & en langage. Les habitans que *Jacques*

* De la lümiere du Nord.

† Il en est parlé assés amplement dans la *Relation de Groenland inserée au* Tome Premier.

† *Division du païs.*

ques Hall trouva & dont il ce amena quelques uns, étoient fort différents de ceux que *Godske Lindenaw* vit. Cette partie qu'on dit avoir été possédée autrefois par les *Norwegiens* n'étoit qu'une fort petite partie de tout le païs; & cependant ils disent qu'ils y trouverent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres, mais n'attaquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les derniéres découvertes vers les 66. dég. 50. min. trouverent un païs que les habitans nommoient *Secanunga*; autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages, qui leur firent connoitre aussi, qu'ils avoient un grand Roi, qu'ils portoient sur leurs épaules & qu'ils appelloient *Cachico.* Voila toutes les particularitez que j'en ai pû découvrir.

Les Habitans en général sont de petite taille, ils ont les cheveux noirs, le nez plat, le visage large, les levres retroussées, leur couleur est olivatre, & il y en a quelques uns qui sont tout à fait noirs. Les femmes, pour se rendre plus belles, marquent leur visage de rayes bleuës & noires, & impriment ces couleurs en se piquant avec un os pointu, de sorte qu'elles ne s'effacent jamais après cela. Ces Sauvages ressemblent en toutes choses aux *Samoiedes* & aux *Lappons.* Ils sont agiles & vigoureux; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vite, & qui sautoient plus loin qu'aucun d'eux;

* *Habitans.*

mais ils étoient aussi forts qu'aucun des nôtres à la lutte.

Ils sont fort courageux & quelquefois même si enragez, qu'ils aiment mieux se précipiter duhaut d'un rocher que de se laisser prendre;avec cela extrêmemement adonnés au larcin, perfides & vindicatifs; incapables d'etre gagnés par des caresses ou par des bienfaits; comme véritables Barbares, ne perdant jamais l'occasion de satisfaire à leurs désirs; ils déroberont dans le tems même que les matelots auront les yeux sur eux. Après les avoir bien fait manger, ils jettent des pierres, tirent sur vous, & tuent, s'ils peuvent. Ils ont la conception promte & facile; & sont de même fort adroits à faire comprendre leur pensée. S'ils n'ont pas vû ce que vous leur demandez, ils clignent les yeux ou les couvrent; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils se bouchent les oreilles. Ils aiment extrémement la Musique, & en suivent fort bien la cadence en chantant, & battant la mesure des mains & des pieds. Ils sont extrêmement affectionnez les uns aux autres & à leur patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il se trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs, le nez plat & autres telles qualitez qui pouvoient presque le faire passer pour un *Groenlandois*; des que les Natifs le virent, ils l'entourerent, le baiserent, l'embrasserent, & lui témoignerent toutes les marques imaginables de tendresse & d'affection. Ceux qui furent trans-

transportez en *Dannemarc*, n'y pûrent jamais gouter aucun plaisir, ni avoir le moindre contentement ; mais ils ne firent que languir de douleur de se voir éloigné de leur chére partie. A l'égard de leur Religion, il semble qu'ils adorent principalement le soleil ; car quand nos gens les appelloient pour entrer en conversation avec eux, pour faire quelque troc, ou autres choses, ils élevoient leurs mains vers le soleil, & crioient *Jotan*, & ne vouloient point s'approcher jusqu'à ce que nos gens eussent fait la même chose Cependant *Jean Munck*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le païs, trouverent des images qui ressembloient à celles que nous faisons de diables avec des cornes, des becs ; des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouverent aussi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroissent aussi, comme tous les Idolatres, adonnez aux enchantements.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs priéres ou leurs enchantements, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile est sous eux. Lorsqu'ils sont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une grosse pierre, à laquelle ils font leurs dévotions ; s'il peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs priéres sont éxaucées, & qu'ils ont recouvré leur santé. En hiver ils

quittent le voiſinage de la Mer, & ſe retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs Habitations, qui ſont communement des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes autres. La porte qui eſt baſſe & ronde regarde le midi; ils font auſſi des foſſez pour faire écouler les eaux qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maiſon eſt au dehors de la cave; & ils la conſtruiſent tres proprement & commodement avec des côtes de Baleines qu'ils font joindre en haut fort adroitement, & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mouſſe pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes, qu'ils tranſportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes Chaloupes qu'ils aient. Ils plantent quatre poteaux, & ils les couvrent de peaux, ce qui leur ſert fort bien en été. Lorſque la pêche eſt finie, ils s'en retournent chez eux & emportent tout. Leur maniére de troquer eſt de faire deux monceaux, l'un des choſes qu'ils veulent avoir, & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange, & ils ne ceſſent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux, juſqu'à-ce qu'ils croyent avoir fait une juſte compenſation. Les choſes qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux, des aiguilles, de petits morceaux de fer,

fer, des miroirs, &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs, leurs fléches; leurs Chaloupes, & leurs habits dont ils se dépouilloient, mais ils ne faisoient pas comme d'autres sauvages, qui est de donner leurs femmes & leurs enfants.

* Leurs habillements sont faits ou de peaux d'oiseaux avec toute les plumes, ou de peaux de Veaux-marins, de Chiens-marins, ou d'autres semblables peaux. Lorsqu'ils pêchent ils se couvrent plûtôt de peaux de Veaux-marins que d'aucun autre animal, parce qu'ils en ont quantité. Ils se laissent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reste ces sortes de fourrures ne sont pas si sujettes que les autres à se moüiller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En été ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lors qu'il fait fort froid ils se couvrent de deux ou trois peaux ou plus les unes sur les autres. Ils savent fort bien apprêter ces peaux; ils les séchent & les rendent souples & durables, & ils les cousent ensemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poisson.

† Leur industrie paroît sur toutes choses dans la construction de leurs Chaloupes ou Canots. Ils les font de côtes de Baleine, de l'épaisseur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en servir comme de

* *Leur habillement.*

† *Leurs Chaloupes.*

courbes, ils les cousent ensemble tout en long depuis la poupe jusqu'à la prouë avec des nerfs forts, & ils les couvrent de peaux de Veaux-marins. Ces Canots ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de long, & environ deux pieds de large, & sont faits en forme d'une navette de tisseran, pointus par les deux bouts; de sorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'est dans ces deux pointes que consiste la force de leurs Canots, c'est aussi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots sont dans le milieu du Canot, tant pour affermir les côtez, que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur se met. Il y a une espéce de tillac composé des mêmes materiaux que le reste du Canot, bien serré aux côtez, & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorsqu'un de ces sauvages veut aller en Mer, il se met dans ce trou, en étendant ses jambes dans le creux & vers l'un des bouts du Canot, & bouche si bien ce trou avec son surtout, qu'il ne peut y entrer une goute d'eau dans le Canot, quand même il iroit au fond de la Mer. Les manches de son surtout sont serrées à ses poignets, & le collet bien attaché au cou, de même que le capuchon qui est bien cousu au haut du surtout; de sorte que quand le Canot se renverseroit & s'enfonceroit dans l'eau, il remonteroit, sans qu'il y entrât une goute d'eau, ni que l'homme se sentit mouil-

mouïllé. Ils ne ſe ſervent que d'un aviron qui a environ ſix pieds de long, & dont les deux bouts ſont faits en forme de palette de la largeur de ſix pouces ; cet aviron ſert à contre-balancer le Canot & à le faire aller, tout cela avec une ſi grande viteſſe, qu'une de nos Chaloupes à dix rames ne pourroit pas ſuivre un de ces Canots.

La Relation des *Danois* * dit qu'ils rament ſi vîte qu'ils éblouïſſent les yeux de ceux qui les contemplent ; & que quoi qu'ils ſe croiſent fort ſouvent, ils ne s'entrechoquent jamais.

† Leur maniére ordinaire de prendre le poiſſon c'eſt de le darder. Leurs dards ſont longs & barbelez, & à l'autre bout il y a des veſſies qui y ſont attachées, afin que quand le poiſſon a été frappé, les veſſies l'empêchent de ſe jetter ſous l'eau & lui faſſent épuiſer toutes ſes forces en ſe débatant pour aller à fond, de ſorte qu'on le prend ainſi facilement.

Outre ces Canots dont nous avons parlé, ils en ont d'autres qui ſont plus grands, & dont ils ſe ſervent pour tranſporter leurs tentes & leurs autres inſtruments, & pour porter chez eux les poiſſons qu'ils ont pris. Ces Canots ont trente à quarante pieds de long, & il y en a qui ont dix endroits pour placer des rameurs, & d'autres qui ont ont plus.

Le Cardinal *Bembus* dans ſon Hiſtoire de

* *Voyez la Rel. de Groenland. Tome premier.*
† *Leur pêche.*

Venise dit que de ſon tems la tempête avoit jetté un de ces Canots avec ſept perſonnes ſur les côtes de la *Bretagne*. Je ne ſai s'il eſt néceſſaire de rapporter qu'ils ont une eſpece de chaudrons faits d'une certaine pierre, (il y en a qui diſent d'aiman) qui réſiſte admirablement au feu ; mais comme ils manquent d'inſtruments pour les creuſer ſuffiſamment, ils y mettent des rebords de côte de Baleine.

FREESLANDE, OU FRISELANDE.

CE païs git 60. dégrez plus à l'Oüeſt qu'aucune partie de l'*Europe*, & eſt éloigné de.... Lieuës de l'*Iſlande*. On dit qu'il n'a guéres moins d'étenduë que l'*Angleterre*. C'eſt un païs triſte & montueux, les Montagnes y ſont couvertes de neige, & les côtes ſi environnées de glaces flotantes, qu'elles en ſont preſque inacceſſibles.

* Les prémiers qui nous en aient donné connoiſſance, ſont *Nicolao* & *Antonio Zani*, deux *Venitiens*, qui firent naufrage ſur cette côte. Ils repréſentent les habitants com-

* *Sa découverte.*

comme bons Chrétiens & fort honnêtes, gouvernez par un grand Seigneur qui se nommoit *Zichmay*, dont les conquêtes & les exploits extraordinaires sont décrits dans *Hackluit*. Mais mon dessein n'est pas de raconter ici un Roman ni de redire des fables. Les habitants que des Navigateurs, y trouverent en touchant là par hazard, ressembloient tout à fait autant qu'ils en purent juger aux *Groenlandois*, tant par rapport à leur taille & à leur visage, qu'à leurs manieres de vivre. Ils trouverent même une si grande ressemblance entre ces sauvages, que plusieurs de nos gens jugerent que ce païs devoit être contigu au *Groenland*; & ils furent confirmez dans cette pensée par le grand nombre d'Iles de glace, qui venant du Nord faisoient voir qu'il y avoit terre de ce côté là. En effet plusieurs de nos Navigateurs soûtiennent que l'eau salée ne se gele pas, & que toute la glace qu'on trouve dans la Mer, vient des Bayes & des embouchûres des Riviéres d'eau douce; car si on fond la glace, l'eau en est douce, & on s'en sert à toutes sortes d'usages tout aussi bien que de l'eau de fontaine ou d'une Riviére d'eau douce. Qui plus est ils disent que l'eau salée étant toûjours en mouvement, ne peut se geler.

Cependant les *Hollandois* qui passerent l'hiver dans la *Nouvelle Zemble*, remarquerent que l'eau salée se geloit, & même jusques à deux pouces d'épaisseur dans une nuit.

Il ſemble que la pêche ſoit bonne tout le long de cette côte. En ſondant ils enleverent une eſpéce de corail pâle, & de petites pierres auſſi claires que du Criſtal. Ils appellerent ce païs là *Weſt-England* ou *Angleterre Occidentale*, & donnerent le nom de *Charing-Croſs* à une des plus hautes Montagnes.

F I N.



AVIS
AU LECTEUR.

J'Ai déja declaré dans le Discours qui est à la tête du Tome premier, quel est le plan de ce Recueil & quel sera celui des Recueils que je donnerai dans la suite. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur le Tome second, & sur le troisiéme de ce premier Recueil concernant le *Nord*.

Le Voyage de *Frederic Martens* Hambourgeois est traduit sur l'Original. Cette Relation est si exacte, & entre si bien dans le détail de tout ce qui se peut dire touchant le *Spitzberg*; qu'il ne faut pas douter qu'elle ne soit bien reçûë du Lecteur judicieux. Les *Memoires touchant la pêche de la Baleine*, inséres au Tome premier, & cette Relation de *Martens* renferment tout ce qui se peut dire sur cette fameuse pêche.

Le Voyage du Capitaine *Wood*, pour chercher le fameux passage au *Nord-Est*, est très curieux. Ce Marinier exact commence par déclarer le but de son Voyage dans un Discours qui precede son Journal, & qui merité d'être lû avec attention. Ce Discours justifie les recherches du passage du *Nord-Est*, mais le Discours qu'il a mis à la suite de son Journal détruit le premier. Le Capitaine *Wood* se fonde ici principalement sur les grans Amas de glaces, qu'il rencontra & qui firent enfin perir son Vaisseau. Quoi qu'il en soit, ces Raisons pour & contre doivent être lûes. Tout cela est traduit de l'Anglois.

Un supplement touchant le *Nord*, traduit de l'Anglois accompagne ces deux Voyages, & finit le Tome second.

A l'égard du Tome III. La Relation de *Terre-Neuve*, est Nouvelle, exacte & traduite sur l'Ori-

l'Original Anglois de *White*. Les Lettres de Monsr. *de l'Ile* touchant le *Japon*, le *Missisipi* & la *Californie* eclaircissent divers points de Geographie, & par consequent devoient être inserées dans ce Recueïl. La Relation de la découverte de la Terre *de Jesso* par les *Hollandois*, a été imprimée autrefois; on ne fait que la redonner au public, de même que la Reponse de *Fr. Caron*, President des *Hollandois* au *Japon*, aux questions proposées sur cet Etat. Ceux qui voudront voir diverses autres circonstances touchant le *Japon*, doivent lire la Relation & les Remarques de *Haguenaar*.

Cette Relation de *Haguenaar* est inserée dans le curieux *Recueïl de Voyages, qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Hollandois*, aux *Indes Orientales*, Imprimé a *Amsterdam* chez *Etienne Roger*.

On a fait suivre ici la *Relation de la Tartarie Orientale par le P. Martini*. Cette Relation est tirée de l'*Atlas* de ce fameux Jesuite.

Les Additions & Memoires touchant le *Japon* renferment des choses très utiles pour le Commerce du *Japon*. On y verra quel est le genie, & quelle est la Politique des Japonnois & le Caractere de leur Cour.

Le Memoire touchant la *Californie*, & la *Relation de la descente des Espagnols* dans la *Californie*, sont d'autant plus curieux, que nous n'avons rien de meilleur sur ce Païs-là.

J'en dis autant du *Voyage de l'Empereur de la Chine dans les deux Tartaries Orientale & Occidentale*. Ce Voyage, qui a été imprimé ci-devant ne se trouvoit plus qu'avec peine.

Je donnerai dans un quatriéme Tome les Voyages de *Jean Hughes van Linschooten*, au Nord de l'Europe, & en même tems je publierai un *Recueïl de Voyages au Sud*. Ceux qui voudront me fournir quelques bons Memoires & me communiquer leurs Lumieres, rendront service au Public, & me feront beaucoup d'honneur.

BERNARD.

ADDITION AUX MEMOIRES,

Pour ceux qui vont à la Pêche de la Baleine.

Maniere d'Equiper un Vaiſſeau pour la Pêche.

CEux qui ſont de la Compagnie de la Pêche doivent choiſir pour *Commandeur*, un homme diligent, Vigilant, hardi & prudent: Car en ce dernier cas il peut ſervir d'aide & de Conſeiller au Teneur de Livres de la Compagnie, ſoit au départ, ſoit dans le Voiage, ſoit au retour.

Voici le plan dreſſé en 1677. par * les Commis de cette Compagnie, pour ce qui concerne les effets ſauvés ou à reclamer d'un Vaiſſeau qui a fait Naufrage.

I. Si un Vaiſſeau vient à perir dans les glaces ou autrement, on donnera retraite au Commandeur & à l'Equipage dans le premier Vaiſſeau où ils aborderont, & s'ils en

* *Gecommitteerde.*

abordent un autre ensuite, ils prendra aussi partie de cet Equipage, &c. Lorsque ces deux Vaisseaux viendront à joindre les autres, ils se subdiviseront de même entre eux l'Equipage du Vaisseau perdu.

II. Les Victuailles du Vaisseau perdu seront consumées par l'Equipage seul de ce Vaisseau, & serviront aussi à l'entretenir seul. Que si ces Vivres ne suffisent pas, ou si l'on n'avoit rien sauvé du Vaisseau perdu, on les assistera Chrêtiennement & Charitablement pendant le Voiage ; moienant quoi ils seront tenus de faire la Manœuvre, comme les autres.

III. Un Vaisseau, des Effets, &c. venant à se perdre ou à être délaissés par quelque cas que ce soit ; le Capitaine & le Commandeur, ou leurs representans, seront libres, autant qu'en eux est, de disposer de ces effets, comme ils le jugeront à propos ; les donnant en garde & les confiant à qui & à quel Vaisseau il leur plaira & dans la maniere qu'il leur plaira, &c.

IV. Que si ce Vaisseau ou Vaisseaux, effets &c. (delaissés de telle sorte qu'aucun ne s'y puisse trouver present pour les reclamer alors,) viennent à être trouvés & mis à couvert par quelque autre que le Proprietaire; il sera tenu pouvoir disposer de ces effets, &c. (comme Outils à pêcher & à découper la Baleine, graisses, huiles de Baleine, Côtes, fanons, Dens de Walrussen, &c.) en telle sorte qu'à son retour, il jouira de la moitié des dits effets, & laissera percevoir l'autre moitié au premier proprietaire,

re; ſans pouvoir pretendre d'ailleurs aucuns fraix pour ce, comme fret, &c.

V. Si le Vaiſſeau, effets, &c. perdus, ſe trouvent abandonnés par l'Equipage, avant que l'on ſe ſoit mis en devoir de ſauver quelques effets, &c. eux (Equipage) ne pourront pretendre quoique ce ſoit des effets ſauvés, & en ce cas là, toute la maſſe des biens ſauvés ſera poſſedée, & partagée par ceux, & entre ceux, qui ont Equipé les Vaiſſeaux de la Pêche.

VI. Mais l'Equipage ſe trouvant preſent & aidant à ſauver leſdits effets, il ſera paié du quart deſdits biens ſauvés ; à 20 florins par Mois, juſqu'au moment de la perte du Vaiſſeau ; & ſi le quart de ces Biens ou Effets ne ſuffit pas, ils ne ſeront cependant paiés qu'au prorata. Si au contraire le Quart va au de là de ce qui leur eſt dû pour leurs gages, le ſurplus dudit quart ſera au profit de ceux qui ont Equipé.

VII. Le Commandeur qui aura ſauvé quelques-uns deſdits effets comptera la portion ſtipulée : le Capital Provenu, comme priſe d'huile & fanons, dont les Gagés par Mois d'entre l'Equipage ne jouïront pas. Cinquante Barils de graiſſe & ſeize cent Livres peſant de fanons ſeront comptés pour un Poiſſon (Baleine.) &c.

VIII. Ces effets ſauvés & mis à couvert étant embarqués ſeront ſujets aux Avaries, Dommages & autres inconveniens, de même que tous autres effets.

IX. Si quelqu'un, après avoir tué une

* *Maande trekkers.*

Baleine entre les glaces & l'avoir aſſurée à quelque piece de glace, pour ne la pouvoir tirer à bord ; l'abandonne enſuite, ou la laiſſe abandonner par les ſiens, il ſera tenu en avoir perdu la proprieté ; mais il en ſera Maître , tant qu'il la ſera garder & occuper.

X. Etant pres de Terre, il pourra s'aſſurer ſa priſe, comme il le jugera à propos; y mettant quelle Marque que ce ſoit, il en reſtera le Maître, quand même il n'y laiſſeroit perſonne en garde.

XI. Si dans le Voiage de *Groenland*, ſoit en allant , ſoit en venant , quelqu'un de l'Equipage recevoit en ſes Membres quelque dommage conſiderable, & ce pour le ſervice de la Compagnie ; il ſera paié pour cela & ce par repartition ſur la flotte.

XII. Si par hazard il venoit à écheoir quelque Cas Notable omis ci-deſſus , on s'en remettra à la Deciſion des Arbitres choiſis pour cet effect.

Ceux qui entreprennent d'Equiper & freter un Vaiſſeau ou des Vaiſſeaux pour cette Pêche doivent y travailler dés l'Automne, afin d'être plûtôt prêts au Printems ſuivant : à moins qu'on n'achete un Vaiſſeau tout prêt à mettre en Mer. Le Vaiſſeau doit être bien ravitaillé , bien radoubé & calfeutré : ſur-tout il ſera bon qu'il ſoit doublé, afin de mieux reſiſter à l'impetuoſité des glaces flotantes.

On met huit à dix jours à porter l'Equipage à bord &c. avant que de lever l'Ancre. Au reſte , comme il faut grande quantité d'In-

d'Inſtrumens, &c. pour cette Navigation; on ne ſera pas faché d'en voir ici un détail exact.

Inventaire des Munitions, Proviſions & Inſtrumens neceſſaires à un Vaiſſeau deſtiné à la Pêche de la Baleine.

3. 4. 6. Chaloupes.
Maſts de Chaloupes.
De petites Rouës autour deſquelles on devide la Corde dont on a beſoin à la Pêche.
De petites Voiles.
Des Crocs & Crochets.
Des Marteaux.
Des Couteaux à découper la Baleine.
Des Cors dont on ſe ſert pour ſe hêler les uns les autres dans les Brouillars.
De fortes Courroies & des Cordes.
Des Caiſſes pour ſerrer les Harpons & les Lances dont on a beſoin, &c.
65 Harpons.
36 Manches de Harpons.
14 Harpons pour les Balenes, avec les Manches.
8 Longs Harpons qu'ils appellent *Fnitſen.*
65 Lances ſans le bois ou le Manche & avec le Manche.

50 Lances le Manche ſeul.

24 — — à darder les *Walruſſen* avec le Bois.

6 Fers, qu'ils appellent *Neus-haken* & 3. Idem petits. 4 Idem dont deux ſeront avec lacets à étrangler.

6 De ce qu'ils appellent *Baard-Ankers*, des haches, des coignées, des coutaux de pluſieurs ſortes.

2 *Dragues* ou Ancres à trois ou quatre Crochets.

Diverſes ſortes de Crocs & Crochets, ſoit pour la Manœuvre du Vaiſſeau, ſoit pour la Pêche, des Leviers, des Pêles, des Fers & Barres dont on ſe ſert contre les glaces.

6 Racloirs, & pluſieurs autres inſtrumens dont on ſe ſert ſur la Baleine. Diverſes ſortes de Cordages. Des Billots, des pieux pointus.

Des Chaudieres à fondre les graiſſes.

Des Cuves huit ou dix.

Des Ecopes demi douzaine. Des Bacs à trainer les graiſſes & pieces de Baleine à terre; des pompes, des pots ou cruches à mettre les huiles ou graiſſes fonduës.

900 Barils, ou *Quarteels* pour mettre les graiſſes & huiles.

1000 Bondons.

12 Pointes de fer (Je crois que c'eſt quelque eſpece d'hameçon.)

Quelques pierres à aiguiſer.

Une Doloire.

Quelques Terieres ou Vibrequins.

Quelques Chaudrons de cuivre.

Trois

Trois Entonoirs.
Trois Pompes.
Plus tout ce qu'il faut pour le Radoub d'un Vaiſſeau, comme toiles, poix, fil, filaſſe, cordes, étoupes &c. des Ralingues, des Chevilles, des planches fortes, des Cables goudronnés : Toutes ces choſes ſont plus neceſſaires dans les Mers de Groenland qu'ailleurs.
Des Culotes de cuir } Pour fournir à
Des Bottes fortes } l'Equipage.
Du Savon quelques Livres.
Des Livres d'*Uſage* ou devotion.
Bois pour le chauſage &c.

Proviſions de Bouche & Utenciles.

CUillers, Cuilleres, Poiles, Plats; Chaudrons, Ecumoires, Robinnets, pierres à feu, gobelets, pots à biere, ſoit d'étain, ſoit autrement.
18 Livres de Chandelles,
Ou Proviſion d'Huile & de Coton pour les Lampes.
Sel.
24 Balais.
24 Idem petits.
24 Idem d'Oſier.
Deux ou trois Barils de Sable pour tenir les Vaiſſeaux nets.
De la Sciure de bois.
Un Tambour.
2000 Livres de Biſcuit.
16 Sacs de Pain ordinaire ou 400 demi pains.

pains. (Je crois que ce ſont de petits pains qu'ils partagent par le millieu & qu'ils aplatiſſent.)

Un Tonneau de Biſcuit blanc.

Trois ou quatre Barils (Tonneaus) de Beurre.

700 Livres de Fromage fraix. (Les Hollandois en ſont grans Mangeurs, auſſi bien que de Beurre & des Victuailles ci après.)

400 Livres de Fromage au Cumin.

1000 Livres de Stokfishe.

2 Barils (*Tonneaux ou ton*,) de Harengs.

12 Sacs d'Orge.

12 Sacs de pois gris.

10 —— de pois vers.

9 —— de feves.

8 Tonnes (Ton) de Viande.

500 Livres de lard.

1 Baril de Moutarde.

34 *Quarts* de Tonne de Bierre.

4½ Idem de la meilleure.

Un demi Muid ou Barique, ou (Oxhoofd) de Vin.

Trois *Ancres*, eau de Vie ou Brandevin.

Quelques Livres de Sucre, Syrop de Sucre, Prunes, Figues, Raiſins Secs, Huile, Poivre, Macis, ou fleur de Muſcade, Noix Muſcade, Cloux de Gerofle &c.

Plus pour la Chambre du Capitaine

Trois Ancres de Vin de France.

Deux Ancres Brandevin.

Un Ancre Genevre.

Demi *Oxhoofd* de Vinaigre.

Deux

Deux ou trois Tonneaux de Charbon.
Un cent d'*Oeufs*.
Cinquante Citrons.
Huit Livres de Sucre ; Epiceries &c. à proportion.

Lorsque ces Provisions sont embarquées, on passe en revuë & l'on reçoit de l'Argent, suivant que l'on s'est accordé avec celui qui équipe & frete.

On saura que l'on s'engage de trois façons.

1 Par mois, & les Hollandois les appellent *Maand-gelders*, paiés par mois.
2 Par Poisson
3 Par Baril, *Quarteel* ou *Kardel*.

} On les appelle *Parteniers*.

Voici le Contract qu'on doit lire à ceux qui s'engagent pour cetre Pêche.

Contract entre le Commandeur *& l'*Equipage *qui s'est engagé pour la Pêche de* Groenland.

NOus Souffignés, Officiers, Matelots &c. nous sommes engagés à sur le Vaisseau dés ajourd'hui du Mois de l'An promettant de lui Servir dans la Navigation, Pêche &c. de *Groenland* & à son défaut, en cas de mort, ou autre accident facheux, à son Successeur, soit à Terre, soit à Bord du Vaisseau, aux conditions ci après, aux quelles nous nous declarons soumis.

1 Que nous serons tenus d'assister exactement aux Devotions & le soir & le Matin, à peine d'Amande, telle qu'il plaira

ra de l'ordonner par le Commandeur.

2 Que nous ſerons Sages, & Sobres, évitant l'ivrognerie, & toute mutinerie, ſoit contre nos Officiers; ſoit entre nous, ſous peine de perdre la moitié de nos gages.

3 Quelqu'un aiant querelle avec une autre, juſqu'à en venir aux coups & à bleſſer perdra ſes gages & ſera puni ſelon l'exigence du cas

4 Il ne ſera permis à qui que ce ſoit de l'Equipage de negocier en rien qui concerne la Baleine, ſous peine de vint-cinq florins d'Amande.

5 Si le Commandeur vient à faire quelque Pêche en Societé, nous promettons de l'aſſiſter : ſous peine de ci-deſſus aux contrevenans.

6 Nous promettons de nous contenter de ce qui nous ſera donné pour nourriture, par ordre du Commandeur : ſous les peine ci-deſſus.

7 Si par Naufrage, long Voiage ou autre cas facheux il arrivoit que les Vivres manquaſſent, nous ſerons contens de la Diſtribution de Vivres, telle que le Commandeur ordonnera nous être faite. Sous les peines ci-deſſus.

8 Nous promettons de ne tenir allumés, ni Feu, ni Chandelles, ni Mêches &c. ſans le conſentement du Commandeur. Sous les peines ci-deſſus.

9. Le Commandeur promet & s'engage de ſatisfaire & recompenſer, ſuivant la coutume du Païs d'où eſt le Vaiſſeau, celui qui ſoufrira quelque dommage pour la defenſe du Vaiſſeau, &c.

10 Ce-

10 Celui qui aprendra ou decouvrira quelque mauvais complot contre le Vaisseau, &c, sera tenu de le dénoncer, & on le recompensera pour sa fidelité.

11. Pour les cas omis ci-dessus, on s'en remettra aux *Us* & *coutumes* de Mer.

Fait A le

Maniere dont on passe en Revue l'Equipage.

LE Commandeur & le Teneur de Livres se rendent à la Chambre du Capitaine (*Cajuit* en Hollandois) où l'on fait comparoître l'un après l'autre ceux qui se sont engagés.

Le Commandeur reçoit d'abord son *Pot de Vin*, (c'est ainsi que ces Mariniers appellent un certain * present qu'on lui fait & qui est plus ou moins 100. 125. 150. Suivant l'accord.

Ses Gages sont, comme je l'ai dit ci-devant, jusqu'à fl. 100. &c.

Ses Droits sur la Baleine par *Kardel* ou Baril 20. 25. ou 30. sols.

Selon que l'on a accordé avec lui.

Le Maître Pilote (*Stuurman*) reçoit fl. 40. 50. ou 60. &c.

Ses Gages

Ses droits par *Kardel* 13. 14. ou 15. sols.

Harponiers, leurs gages comme je l'ai deja dit, & leur pot de vin fl. 40 à 50

Leurs Droits par *Kardel* 12 à 14 sols.

Ceux qui découpent le lard & qui sont pres-

* *C'est aparemment une espece de denier adieu.*

presque toûjours des Harponeurs, cinq Florins par Poisson, outre le * denier adieu ou engagement, & le droit du Baril ou *Kardel.*

	par Mois
Charpentier - -	fl. 36
Chirurgien - -	fl. 28
Premier Bosman (Holl. *Hoog-Boosman* - -	fl. 26
Cuisinier - -	fl. 26
Le gros de l'Equipage chacun, ainsi que je l'ai deja dit.	fl. 15 & quelquefois 18 à 20
Ceux de † l'Equipage qui n'ont pas été en Mer, ni à la Pêche	fl. 12 à 13
‡ Pilotes de Chaloupes par Poisson - -	fl. 2 à 3
On les paie aussi par *Kardel* & ils reçoivent 6. 7. 8. fois de la piece.	
leur *Pot de Vin* - -	fl. 16 18 20
* Celui qui tient & lache la Corde, par Poisson -	fl. 1. 10 à 2
Les Rameurs de l'Equipage à la poursuite d'une Baleine ont par Poisson - - -	fl. 15 à 16
Et d'engagement depuis -	fl. 6. 10 à 15

J'ai deja dit quelles provisions il faut prendre en son particulier pour ce Voiage. Prenés garde qu'aux endroits de ces memoires où l'on trouvera Barique, il y faut lire Baril ou *Kardel*, ou *Quarteel.*

* *Handgift.*
† En holl. *Onbevaren en halfwassé Brasems.*
‡ *Stuurders* Holl. * Holl. *Lyn-schieter.*

F I N.



